

Houtman (CORNEILLE), navigateur hollandais, né à Alkmar vers 1560, mort dans le royaume d'Achem vers 1605. Ce fut à lui que les Hollandais durent de pouvoir trafiquer directement avec les Indes orientales, dont les produits avaient passé jusque-là par les mains des Espagnols et des Portugais avant d'arriver à eux. Houtman ayant surpris, dans un voyage qu'il fit à Lisbonne, le secret de la route que les navires de ces deux nations suivaient pour se rendre dans les Indes, entreprit, avec une flottille frétée par une association de marchands d'Amsterdam, créée dans ce but, sous le titre de *Compagnie des pays lointains*, un voyage dans l'Inde. Ce voyage, qui dura 29 mois, ne rapporta aucun profit immédiat à la compagnie. Il en fut de même d'un second que Houtman exécuta, peu après son retour, à la tête de deux vaisseaux que les négociants de Middelbourg lui confièrent. Fait prisonnier par trahison à Achem, (île de Sumatra), ses compagnons, après de vains efforts pour le délivrer, durent revenir sans lui dans leur patrie, et l'on n'en entendit plus parler. Mais la voie qu'il avait ouverte ne se referma plus, et le commerce direct des Hollandais avec les Indes orientales ne tarda pas à rivaliser avec celui des Espagnols et des Portugais. La relation du premier de ces deux voyages a été publiée en hollandais à Amsterdam et à Middelbourg, 1598, in-fol., puis traduite en français sous ce titre : *Premier livre de l'histoire de la navigation aux Indes orientales par les Hollandais, et des choses à eux advenues*, Amsterdam, 1606, in-fol., fig. et cartes.

Houzeau (JACQUES), sculpteur, probablement né à Bar-le-Duc, 1624 (?) - 1691 (?), fut sculpteur du roi et a fait pour Versailles plusieurs ouvrages estimables.

Hoveden (ROGER DE), chroniqueur anglais du XII^e s., né dans le comté d'York. Il fut le chapelain de Henri II. Ses *Annales* font suite à celles de Bède, et s'étendent de l'an 751 à l'an 1202.

Howard, ancienne famille d'Angleterre, qui s'est alliée, dans le XIV^e siècle aux Norfolk, descendants des Plantagenets, et est devenue la souche des maisons de Norfolk, de Suffolk, d'Effingham, de Nottingham, de Carlisle, d'Arundel, de Stafford.

Howard (JEAN), 1^{er} duc de la nouvelle maison de Norfolk, mort en 1485, fils de Robert Howard et de Marguerite de Norfolk; combattit en France, se prononça contre Marguerite d'Anjou, dans la guerre des *Deux Roses*, et pour le duc de Gloucester, après la mort d'Edouard IV; Richard III le créa duc de Norfolk, lord amiral; il périt à la bataille de Bosworth, 1485.

Howard (THOMAS), fils aîné du précédent, 2^e duc de Norfolk, mort en 1524, fut nommé lord-chancelier par Henri VII, 1501, et comte-maréchal, 1520.

Howard (THOMAS), fils aîné du précédent, 3^e duc de Norfolk, 1475-1554. Grand-amiral, l'un des chefs anglais à la bataille de Flowden, 1513. Il rendit de grands services au roi en Irlande; cependant il fut emprisonné avec son fils, le comte de Surrey, par l'ordre de Henri VIII, 1546, et remis en liberté à l'avènement de Marie Tudor, 1553.

Howard (HENRI), comte de Surrey, fils aîné du précédent, né vers 1515, décapité en 1547, du vivant de son père, par l'ordre de Henri VIII, après avoir été nommé par lui capitaine général de ses armées en France, et avoir pris Boulogne. Il était poète, et fit usage le premier des vers blancs, pour traduire le 2^e et le 4^e livre de l'*Enéide*. On a de lui des sonnets, des chansons, etc. Ses *Œuvres* ont été publiées en 1816 et 1854.

Howard (THOMAS), fils aîné du précédent, 4^e duc de Norfolk, né vers 1536, mort en 1572. Confident d'Elisabeth, il fut décapité pour avoir tenté de délivrer Marie Stuart.

Howard (HENRI), comte de Northampton, frère puîné du précédent, né en 1539, mort en 1614; successivement l'ami d'Essex et de Robert Cecil, il fut créé comte de Northampton par Jacques I^{er}.

Howard (CHARLES), lord Effingham, comte de Nottingham, amiral anglais, petit-fils du 2^e duc de Norfolk et fils de William d'Effingham, né en 1536, mort en 1624. Il vint, comme ambassadeur, complimenter Charles IX; fut créé grand-amiral, 1585; commanda la flotte qui combattit l'*Invincible Armada*, 1588, prit Cadix, 1596, et y incendia la flotte espagnole. Il fut ambassadeur d'Espagne sous Jacques I^{er}. Il contribua, dit-on, à la perte du comte d'Essex.

Howard (THOMAS), 6^e duc de Norfolk et comte d'Arundel, V. ARUNDEL.

Howard (GUILLAUME), fils du 6^e duc de Norfolk. V. STAFFORD.

Howard (CHARLES), 11^e duc de Norfolk, d'une branche cadette, issue du 4^e duc, mort en 1815, sans enfants. Il fut membre de la chambre des communes, et comte-maréchal, titre qu'il obtint en renonçant au catholicisme, 1780. Il joua un certain rôle politique en Angleterre, combattit vivement lord North, s'opposa d'abord à la guerre contre la France, puis se rallia au ministère tory. A sa mort, le titre de duc de Norfolk passa à l'un de ses parents, qui descendait également du 4^e duc de ce nom.

Howard (CATHERINE), reine d'Angleterre et 5^e femme de Henri VIII, 1540-1542, fut décapitée par son ordre comme coupable d'infidélité. Elle était fille d'Edmond Howard, 3^e fils du 2^e duc de Norfolk.

Howard (CHARLES), comte de Carlisle, 1630-1686. Il fut chargé, 1663, d'une mission en Russie et nommé ensuite gouverneur de la Jamaïque.

Howard (JOHN), célèbre philanthrope anglais, né à Hackney, 1726-1790. Il consacra la plus grande partie de sa vie et de la fortune que lui avait laissée son père, simple tapissier, au soulagement des prisonniers, et fut l'instigateur des premières réformes introduites en Angleterre dans le régime des prisons. Il visita toutes les prisons des trois royaumes et la plupart de celles de l'Europe. Il se préparait à faire un voyage en Asie, dans le même but, 1789, lorsqu'il fut atteint en Russie d'une fièvre pernicieuse dont il mourut. Delille, dans son poème de *la Pitié*, a su trouver de beaux accents pour louer son dévouement. Il a laissé : *l'Etat des Prisons en Angleterre et dans le pays de Galles*, etc., traduit en français par M^{lle} Kérallio, Paris, 1788, 2 part. in-8^o; *Notice sur les principaux lazarets d'Europe*, etc., traduite en français par Th. Bertin, Paris, 1789, in-4^o; et des *Mémoires* publiés en 1850.

Howard (SIR ROBERT), poète et historien anglais, 1626-1698, fut le collaborateur de Dryden, et a laissé des traductions, des comédies, deux ouvrages historiques, etc.

Howden, v. et petit port d'Angleterre (Durham), à 75 kil. S. E. d'York. Foire aux chevaux très-fréquentée. Ruines d'un palais des évêques de Durham; 5,000 hab.

Howe (RICHARD SCROPE, comte), célèbre amiral anglais, né à Londres, 1725-1799. Il déploya en mainte occasion, surtout pendant la guerre d'Amérique, autant de capacité que d'audace. Il commandait, en 1794, la flotte anglaise dans ce combat d'Ouessant durant lequel le *Vengeur* se fit sauter pour ne pas tomber aux mains des Anglais vainqueurs. Cette victoire valut à Howe les remerciements du parlement et une épée d'or que lui donna le roi en le créant chevalier de l'ordre de la Jarretière.

Howe (WILLIAM), frère du précédent, 1725-1814. Il se distingua en Amérique où il commanda les troupes anglaises, durant la guerre de l'indépendance, et tenta vainement à plusieurs reprises d'amener une réconciliation entre les deux partis. Malgré sa capacité, sa valeur et les victoires qu'il remporta sur les insurgés, il ne laissa à son successeur Clinton, en quittant l'Amérique, 1778, qu'une armée affaiblie et démoralisée. Rentré en Angleterre, il ne fut plus appelé à aucun commandement.

Howe, deux caps de l'Australie portent ce nom : l'un forme la pointe S. E. de la Nouvelle-Galles du Sud, par 37° 34' 50" lat. S., et 147° 36' 57" long. E.; l'autre est dans la terre de Nuyts, par 31° 50' lat. S., et 115° 20' long. E.

Hoya, v. de l'anc. roy. de Hanovre (Prusse), à 62 kil. N. O. de Hanovre, sur la rive gauche du Weser; 2,500 hab.; autref. ch.-l. du comté de Hoya, anc. division politique et administrative du Hanovre, qui avait 293,150 hect., et 120,000 hab., et pour ch.-l. Nienburg.

Hozier (PIERRE D'), né à Marseille, 1592-1660, conseiller d'Etat en 1654, était d'une noble famille de Provence. On peut le considérer comme le créateur de la science généalogique. Il a laissé : *Hist. de l'ordre du Saint-Esprit*, 1634, in-fol.; *Généalogie de la maison de la Rochefoucault*, 1654, in-4^o; *Généalogie des principales familles de France*, manuscrit in-fol. de la Bibliothèque impériale.

Hozier (CHARLES-RÉNÉ D'), fils du précédent, né à Paris, 1640-1732, juge d'armes et généalogiste de la maison du roi, a laissé : *Recherches sur la noblesse de Champagne*, 1673, 2 vol. in-fol.; *Généalogies des maisons de Conflans et de la Fare*, etc.

Hozier (LOUIS-PIERRE D'), neveu du précédent, 1685-1767, et son fils, Antoine-Marie, ont rédigé l'*Armorial de France*, 1738-1768, 10 vol. in-fol.

Hradisch, v. des Etats autrichiens (Moravie), à 65 kil. S. E. d'Olmütz, sur la rive gauche de la March, à son

confluent avec l'Ossowa; commerce de grains et de bestiaux; vins renommés; 2,100 hab. — Ch.-l. du cercle du même nom qui a 568,000 hect. et 510,000 hab.

Hradsehin. V. PRAGUE.

Hrotsvita ou **Hrotsvithe**, religieuse de l'abbaye bénédictine de Gandersheim, écrivit, en latin, au x^e s., plusieurs ouvrages de piété, et 6 comédies ou drames religieux où elle s'efforce, en général, de célébrer le triomphe de la chasteté; en voici les titres: *Gallicanus*, *Dulcinius*, *Callimaque*, *Abraham*, *Paphnus*, *Sapience ou foi, espérance et charité*. Ces drames ont été traduits en français par M. Magnin, Paris 1845, in-8°. Ses poésies ont été traduites en vers français par M. Vignon Rétif, 1855.

Huabeine, île de l'archipel de la Société, dans l'Océan Pacifique, au N. O. de celle de Taïti; elle a 40 kil. de circonférence, elle est montagneuse, mais fertile; la plus fréquentée de l'archipel; env. 2,000 hab.

Huallaga, riv. du Pérou, affl. du Tunguragua, bras de l'Amazone, a sa source dans les Andes. Cours de 800 kil. durant lequel elle reçoit le Moyobamba, le Haugabamba, l'Apiconcho, etc.

Huamanga. V. GUAMANGUA.

Huancavelica. V. GUANCA-VELICA.

Huanuco ou **Guanuco**, v. du Pérou, à 250 kil. N. E. de Lima. Déchue de son anc. prospérité, elle est remarquable par les ruines d'un palais des Incas et d'un temple du Soleil. Elle est dans le départ. de Junin.

Huaras, v. du Pérou, ch.-l. du départ. d'Aucas; 5,000 hab.

Huarte Navarro (JUAN DE DIOS), médecin et philosophe espagnol, né à St-Jean-Pied-de-Port (Basse-Navarre), entre les années 1550 et 1555, mort vers la fin du xvi^e s. Auteur d'un *Examen des esprits propres aux sciences*, où il prétend démontrer qu'on peut reconnaître les diverses prédispositions des esprits et procurer à volonté les sexes et les grands talents. Cet ouvrage eut un grand nombre d'éditions en Espagne et a été traduit en latin, en italien, en anglais, en allemand (par Lessing); en français par Chapuys, Lyon, 1580, Paris, 1588; Vion Dalibray, Paris, 1648, 1658, 1661, 1675, et par Savignié d'Alquié, Amsterdam, 1672. M. J. M. Guardia a fait paraître, sous le titre d'*Essai sur l'ouvrage de J. Huarte: Examen des Aptitudes*, etc. Paris, 1855, in-8°, un examen ingénieux et impartial de l'œuvre de Huarte.

Huascar, prince péruvien, fils d'Huana-Capac, hérita du royaume de Cuzco en 1529. Il attaqua son frère, Atahualpa, roi de Quito, fut pris, et sollicita l'appui de F. Pizarre. Atahualpa le fit mettre à mort, 1533. Ces divisions favorisèrent les conquêtes des Espagnols.

Huaseo ou **Guasco**, v., auj. déchue, du Chili, avec un vaste port sur l'Océan dont elle est peu éloignée, dans la prov. et à 50 kil. N. de Coquimbo. Riches mines d'argent et de cuivre, qui lui donnent la seule importance qu'elle conserve. Ses environs sont stériles.

Huber (JEAN-RODOLPHE), peintre suisse, né à Bâle, 1658-1748, élève de Manne-Velich, qui peignait sur verre, puis de C. Mayer et Joseph Vernet. Il fut un heureux imitateur de la manière du Tintoret. On a de lui beaucoup de portraits et d'autres toiles, et quelques dessins remarquables par la hardiesse et la fermeté du trait.

Huber (JEAN), dessinateur et naturaliste, né à Genève, 1722-1790, n'eut point de maître. Avant de commencer à peindre, il s'était déjà rendu célèbre par l'art avec lequel il découpait des silhouettes très-ressemblantes dans du papier ou des cartes. Quelques-uns de ses tableaux sont pleins de vérité, mais on l'a comparé à tort à Van Dyck. A propos de l'invention des montgolfières, il publia, dans le *Mercure de France* du 15 décembre 1783, une *Note sur la manière de diriger les ballons et sur le vol des oiseaux*.

Huber (FRANÇOIS), naturaliste suisse, fils du précédent, né à Genève, 1750-1831. Auteur d'un ouvrage très-intéressant, intitulé: *Nouvelles observations sur les abeilles*, Paris, 1796, 2 vol. in-8°.

Huber (MICHEL), littérateur et traducteur français d'origine allemande, né à Frontenhausen (basse Bavière), 1727-1804, professeur de français à l'université de Leipzig. On a de lui, outre des traductions françaises d'un grand nombre d'auteurs allemands, un ouvrage intitulé: *Notice générale des graveurs, divisés par nations, et des peintres rangés par écoles, précédée de l'histoire de la peinture et de la gravure*, Leipzig, 1787, in-8°; nouvelle édition, refondue en partie, avec C. C. H.

Rost, sous le titre de: *Manuel des curieux et des amateurs de l'art, contenant une notice abrégée, etc.*, Zurich, 1797 et suiv., 8 vol. in-8°.

Huber (LOUIS-FERDINAND), fils du précédent, né à Paris, 1764-1804, directeur de la *Gazette universelle* (*Allgemeine Zeitung*).

Huber (THÉRÈSE), fille du célèbre Heyne, née à Gœttingen, 1764-1829. Veuve de Jean-George Forster, puis de Louis-Ferdinand Huber, elle rédigea, à Stuttgart, le *Morgenblatt* et écrivit des contes que son fils a publiés en 6 vol., Leipzig, 1830-36.

Huber (MARIE), théologienne protestante, née à Genève, 1695-1753, a pratiqué les bonnes œuvres et écrit des ouvrages qui firent quelque bruit dans le monde religieux: *Etat des âmes séparées du corps*, *le Monde fou préféré au Monde sage*, *la Religion essentielle*, etc.

Hubert (Saint), apôtre des Ardennes, mort en 728, était, dit-on, issu de Clovis. Après une jeunesse passée dans les plaisirs, il se convertit, vers 683, devint évêque de Maëstricht, 708, transporta le siège de son évêché à Liège, qui n'était alors qu'un village, et se signala par son zèle à prêcher le christianisme dans les Ardennes. La passion qu'il avait eue pour la chasse lui a valu d'être le patron des chasseurs. Ses reliques guérissaient, disait-on, de la rage. Elles ont été longtemps conservées au monastère d'Andain, qui a pris le nom de Saint-Hubert. On le fête le 3 novembre et le 30 mai.

Hubert (Ordre de Saint-). Deux ordres de chevalerie ont existé sous ce nom: l'un institué en 1416 par Louis I^{er}, duc de Bavière, et adopté successivement par les ducs de Lorraine et le grand-duc de Francfort; l'autre créé en 1444 par Girard V, duc de Berg-et-Juliers, et renouvelé en 1709 par l'électeur de Bavière, Charles-Théodore.

Hubert du Bourg, descendant d'un frère utérin de Guillaume le Conquérant, jouit de la faveur de Richard Cœur de Lion, de Jean sans Terre avec lequel il signa la Grande Charte, et de Henri III. Il fut créé par ce dernier comte de Kent, 1227, après avoir étouffé une révolte des barons, et épousa une sœur du roi d'Ecosse. Enfermé quelque temps à la Tour de Londres, sous l'accusation de concussion et de magie, il rentra en grâce vers la fin de sa vie.

Hubert (Saint-), v. du Luxembourg (Belgique), dans la forêt des Ardennes, jadis célèbre par son abbaye de bénédictins, qui renfermait le corps de saint Hubert et était un lieu de pèlerinage très-fréquenté; 2,000 hab.

Hubertsbourg, village du royaume de Saxe, à 40 kil. E. de Leipzig, célèbre par le traité qui y fut signé, le 15 février 1763, entre la Prusse, l'Autriche et la Saxe, et qui mit fin à la guerre de Sept Ans.

Hubner (JEAN), historien et géographe allemand, né à Zittau (Lusace), 1668-1731, a beaucoup écrit pour la jeunesse. Ses *Fragen aus der alten und neuen Geographie* (Questions de géographie ancienne et moderne) ont eu, en peu d'années, 56 éditions. Leipzig, 1693, in-12, et ses *Zweimal 52 biblische Historien* (104 histoires bibliques) ont été éditées, pour la centième fois, par D.-J. Lindner, à Leipzig, 1828.

Huc (RÉGIS), missionnaire de l'ordre de St-Lazare, né dans la Haute-Garonne, 1815-1860, missionnaire en Chine, a écrit des relations très-intéressantes et très-instructives de ses missions et de ses aventures: *Souvenirs de voyages dans la Tartarie, le Thibet et la Chine pendant les années 1844, 45 et 46*; *l'Empire Chinois*, ouvrage couronné par l'Académie française, et *Le Christianisme en Chine*, etc.

Huebald ou **Hugbald**, savant et compositeur de musique, né probablement vers 840, mort vers 930. Il était moine de Saint-Amand, au diocèse de Tournai, où il avait fait ses premières études, et où il composa et nota, dès l'âge de 20 ans, le chant d'un office pour la fête de saint André. Il compléta ses études littéraires et musicales à Saint-Germain d'Auxerre. Revenu à Saint-Amand, il composa et dédia à Charles le Chauve un poème de 136 vers en l'honneur des Chauves et dont tous les mots commençaient par un C, Bade, 1516 et 1519, in-4°; 1547, in-8°. Parmi les titres plus sérieux à l'estime de la postérité qu'il nous a laissés, nous citerons les vies de plusieurs saints et saintes; un traité de musique élémentaire, intitulé, dans l'exemplaire manuscrit qu'en possède la Bibliothèque nationale, n° 7202, *Enchiridion musicæ, auctore Uchabaldi, Francigenæ*, et un autre traité, très-intéressant pour l'histoire de la musique, que Gerbert a publié avec ce titre: *Commemoratio brevis de tonis et psalmis modulandis*.

On croit que c'est lui, et non Gui d'Arezzo, qui ajouta à l'ancienne formule grégorienne, A, B, C, D, E, F, la lettre grecque Γ (*gamma*) pour désigner la note la plus grave de l'échelle musicale, et de laquelle il aurait tiré le nom de gamme.

Huequeliens, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 20 kil. N. E. de Montreuil (Pas-de-Calais); 708 hab.

Huddersfield, *Cambodunum*, v. d'Angleterre, comté et à 54 kil. S. O. d'York (West-Riding), sur le railway de Leeds à Manchester, et sur la Colne; régulièrement bâtie; bien pavée, bien éclairée; beaux monuments publics; un des grands centres de l'industrie des laines, 35,000 hab.

Hudson (HENRI), navigateur anglais, né vers le milieu du xvi^e s., mort en 1611, alla quatre fois en vain à la recherche d'un passage en Amérique par le N., le N. O. ou le N. E. Il découvrit le fleuve qui porte son nom, le détroit et la mer intérieure d'Hudson, ainsi que la baie appelée par lui Saint-Michel. Dans le cours de son quatrième voyage, son équipage, manquant de vivres, se révolta et l'abandonna en pleine mer, dans la chaloupe du navire, avec son jeune fils et quelques matelots, 1611. On n'entendit plus parler de lui.

Hudson (JOHN), philologue anglais, né à Widehope (Cumberland), 1662-1719, connu surtout par les éditions d'auteurs latins et grecs qu'il a données. Il fut professeur à Oxford, conservateur de la bibliothèque, enfin principal du collège de Sainte-Marie.

Hudson-Lowe. V. LOWE.

Hudson ou **North-River**, fl. des Etats-Unis (New-York), qui, des montagnes à l'O. du lac Champlain, va se jeter dans l'Atlantique, au-dessous de New-York, après un cours de 450 kil. Il arrose Saratoga, Waterford, Troy, Albany, Hudson, West-Point; ses affl. sont le Sacandago et le Mohawk. C'est sur ce fleuve, le plus important, sinon le plus considérable des Etats-Unis, que Fulton, en 1807, fit voguer son premier navire à vapeur. Il communique, par des canaux, avec le lac Erié, la Delaware et le Saint-Laurent.

Hudson (Baie ou mer d'), vaste golfe, ou plutôt mer intérieure, sur les côtes septentrionales de l'Amérique anglaise, au N. du Canada, entre 51° 15' et 64° lat. N., 78° et 98° long. O. Il reçoit les eaux de l'Albany, de la Severn, du Nelson, du Churchill et de l'East-Main. Il n'est navigable que quelques mois de l'été, et gelé ou encombré de glaces le reste de l'année. Il fut découvert par le danois Anskold, et reçut son nom de Hudson, qui le reconnut en 1610.

Hudson (Détroit d'); il unit le golfe de ce nom à l'océan Atlantique, au N. du Labrador.

Hudson (Territoire de la compagnie de la baie d'). La compagnie fut créée en 1669, pour le commerce des fourrures; elle s'est fondue, en 1821, avec la compagnie du Nord-Ouest, établie à Montréal. Elle exerce le monopole du commerce dans le territoire qui lui a été accordé au N. de l'Amérique anglaise. On lui a enlevé, en 1857, tout le pays à l'O. des monts Rocheux et la colonie de la rivière Rouge. Elle n'a plus que des terres de chasse, les *Territoires indiens*, au N. O., et la *Terre de Rupert*, au S. E. Cette superficie, d'environ 6 millions de kil. carrés, se compose de plaines marécageuses, parsemées de forêts, impropres à la culture et couvertes de grands lacs (Grand-Ours, de l'Esclave, Athabasca, Winnipeg, etc.). On y remarque le vaste plateau des *Barren-Ground* ou *Terres-Stériles*, où le froid est très-vif. Les animaux à fourrures sont l'ours noir, le renard argenté, le renard noir, le renard blanc, le renard rouge, le glouton, la loutre, la zibeline, la martre, le vison, le castor, le rat musqué, etc. On y rencontre encore beaucoup d'autres animaux de chasse, beaucoup d'oiseaux aquatiques, et, en été, beaucoup de moustiques et de maringouins. Lorsque la chasse et la pêche manquent, à cause des grands froids, la population est décimée par la faim. Aussi est-elle peu nombreuse: 200 Ecossais, agents de la compagnie; 5 à 6,000 Franco-Canadiens et Bois-Brûlés, chasseurs au service de la Compagnie; 50,000 Indiens, Athapasques, près de la Mackenzie, Esquimaux, près de la baie d'Hudson, qui sont nomades, chasseurs et païens. La Compagnie a environ 200 postes ou factoreries, enceintes de palissades pour repousser les Indiens, points de ravitaillement, comptoirs d'échange. Le *fort York*, à l'embouchure du Nelson, dans la baie d'Hudson, est comme le ch.-l. de la Compagnie. — Tout ce territoire, voisin de la baie d'Hudson, appartenait d'abord à la France, qui le céda à l'Angleterre en 1713.

Hudson, v. des Etats-Unis (New-York), à 50 kil. S.

d'Albany, vaste port sur la rive gauche de l'Hudson, fondé en 1784. Les cours d'eau qui arrosent ses environs, fournissent la force motrice d'un grand nombre de manufactures; 8,000 hab.

Hue (FRANÇOIS), valet de chambre du Dauphin, fils de Louis XVI, né à Fontainebleau, 1757-1819. Il quitta la France après la mort de Louis XVI, qu'il avait servi au Temple jusqu'au dernier moment. Louis XVIII, après la Restauration, se l'attacha comme valet de chambre. On a de lui les *Dernières années de Louis XVI*, Londres, 1806, in-8°.

Hué ou **Hué-Fo**, capit. de la Cochinchine et de l'empire d'Annam, dans une île du fleuve Hué, par 16° 28' lat. N., et 105° 2' long. E.; place de guerre très-forte. Le palais de l'empereur est dans une citadelle dont les fortifications sont l'œuvre d'ingénieurs français; environs très-imparfaitement cultivés. On évalue sa population à 60,000 hab.

Hué-an ou **Fai-fo**, v. de la Cochinchine, à 60 kil. S. E. de Hué-Fo, sur le Thuron; 15,000 hab. Cannelle très-estimée.

Huehuetoca, vge du Mexique, à 40 kil. N. de Mexico, donne son nom à un canal d'écoulement pour les eaux des lacs voisins de cette ville, l'un des plus grands ouvrages hydrauliques qui existent.

Huelgoat (Le), ch.-l. de canton de l'arr. et à 36 kil. E. de Chateaulin (Finistère). Plomb argentifère; 1,277 hab.

Huelva, anc. *Onuba*, v. d'Espagne (Andalousie), ch.-l. de la prov. de ce nom, dans une baie formée à l'embouchure des fleuves Odiel et Tinto, à 94 kil. O. de Séville; port sur l'Atlantique; 8,000 hab. Chantiers de construction; commerce avec Séville et le Portugal. Soufre, cuivre et manganèse aux environs. La prov. a environ 191,000 hab., et cette population s'accroît rapidement depuis plus de 30 ans.

Huerta (GASPARD DE LA), peintre espagnol, né à Allobuey (prov. de Cuença), 1645-1714. Ses ouvrages se distinguent par un caractère mystique prononcé. Il épousa la fille de Sanchez, et légua sa fortune, qui était grande, aux pauvres et à l'ordre des Franciscains.

Huerta (VINCENT-GARCIA DE LA), poète espagnol, né à Zafra (Estrémadure), 1734-1787, bibliothécaire royal et membre de l'Académie de Madrid. Il a laissé une églogue, un poème mythologique, des traductions, des tragédies, etc. Il s'efforça de préserver la littérature espagnole de l'imitation des littératures étrangères. On lui doit: *Teatro español*, 7 vol. in-8°; *Obras poeticas*, 2 vol. in-8°, etc.

Huesca, anc. *Osca*, v. d'Espagne (Aragon), ch.-l. de la prov. de son nom, sur l'Isuela, à 60 kil. N. E. de Saragosse; bien bâtie, entourée, en partie, par d'anc. remparts en ruines. Elle existait du temps des Romains, et Sertorius la dota, pour l'enseignement des lettres, d'une école que Pierre IV fit revivre, en 1564, sous le nom d'*Université de Sertorius*. Evêché; belle cathédrale gothique; anc. capitale des rois d'Aragon; 10,000 hab. — La prov., arrosée par l'Aragon, la Cinca et l'Ebre, a environ 272,000 hab.

Huescar, v. d'Espagne, dans la prov. et à 140 kil. N. E. de Grenade, sur la Bravata. Les ruines de Huescar-la-Vieja, qu'on croit avoir été fondée par les Carthaginois, sont dans le voisinage; 7,000 hab.

Muet (PIERRE-DANIEL), évêque d'Avranches, né à Caen, 1650, mort à Paris, 1721. L'un des hommes les plus savants de France. Il était poète, philosophe, théologien, astronome, physicien, chimiste, géomètre, helléniste, hébraïsant, et prit, dans toutes les sciences qu'il aborda, une place éminente. Après avoir vécu jusqu'à 46 ans d'une vie très-studieuse, mais passablement mondaine, il se fit ordonner prêtre, 1676. Il avait été choisi par Louis XIV, dès 1670, comme sous-précepteur du Dauphin, dont l'éducation avait été confiée à Bossuet, et admis à l'Académie française en 1674. Nommé d'abord évêque de Soissons, 1685, il devint évêque d'Avranches en 1689; il renonça à son évêché en 1699, et consacra, dans la maison professe des jésuites de Paris, où il se retira, ses dernières années à l'étude. Des nombreux ouvrages qu'il a laissés, outre ses belles éditions classiques, dites *du Dauphin* (ad usum Delphini), les plus remarquables sont: un traité de *Interpretatione lib. duo*, sur la manière de traduire, Paris, 1661, in-4°; de *l'Origine des romans*, Paris, 1670, in-12; *Demonstratio evangelica*, ibid., 1679, in-fol.; *l'Histoire de la navigation et du commerce des anciens*, ibid., 1716, in-12; enfin ses *Mémoires*, qu'il écrivit en latin dans les dernières années de sa vie, et qu'il n'acheva qu'à l'âge de

91 ans, peu de temps avant sa mort. M. Nisard en a donné une traduction française. On lui doit encore un volume de *Poemata* (vers grecs et latins, d'une élégance spirituelle). Ses *Œuvres complètes* ont été publiées par M. Huet de Guerville, petit-neveu de Huet, 1856-1860. Il existe en manuscrit, à la Bibliothèque impériale, 500 lettres latines de Huet.

Hufeland (CHRISTOPHE-GUILLAUME), médecin allemand, né à Langensalza (Thuringe), 1762-1856. Médecin du roi de Prusse, professeur à l'université de Berlin, conseiller d'Etat, directeur de l'Académie militaire de médecine et de chirurgie, il fut grand partisan du magnétisme. On a de lui divers ouvrages de médecine, dont le plus connu est sa *Macrobotique, ou l'art de prolonger la vie humaine*, ouvrage qui a été traduit dans toutes les langues, et notamment en français, Paris, 1824 et 1837, in-8°.

Hufeland (THÉOPHILE), jurisconsulte allemand, né à Dantzig, 1760-1817, enseigna le droit à Iéna, à Wurzburg, à Landsbut, à Halle; écrivit plusieurs ouvrages sur le droit allemand, et a été, avant Gruber, l'un des fondateurs de la grande encyclopédie allemande.

Hugo (JOSEPH-LÉOPOLD-SIGISBERT, comte), général français, né à Nancy, 1774-1828. Entré au service comme volontaire, à l'âge de 14 ans, il gagna tous ses grades, jusqu'à celui de général de division, sur les champs de bataille de la République et de l'Empire. Après avoir adhéré à la première restauration, il offrit de nouveau son épée à Napoléon à son retour de l'île d'Elbe, et fut mis à la retraite à la deuxième restauration. On a de lui : *Mémoires du général Hugo*, Paris, 1825, 2 vol. in-8°, et plusieurs ouvrages sur l'art militaire.

Hugo (J-ABEL), littérateur français, né vers 1798-1855, fils du précédent et frère du poète et romancier Victor Hugo. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages parmi lesquels nous citerons : *la France pittoresque*, Paris, 1835, 3 vol. gr. in-8°; *la France militaire*, 1854, et *la France historique et monumentale*, Paris, 1836-1845, 5 vol. grand in-8°.

Hugo (GUSTAVE), célèbre jurisconsulte allemand, né dans le grand-duché de Bade, 1764-1844, professeur à l'université de Göttingue. Il a laissé de nombreux ouvrages très-estimés sur le droit, et, l'un des premiers, il a enseigné le droit romain, suivant l'ordre des matières, ainsi que le lui avaient conseillé Leibniz et Pütter, et non d'après la suite des titres adoptés dans les Institutes et les Pandectes. Son principal ouvrage : *Lehrbuch des civilistischen Cursus* (cours de droit civil), parut à Berlin, en 4 parties, ou traités séparés, en 1809, 1810, 1811, 1826.

Hugtenburg (JEAN, van), peintre de batailles, né à Harlem, 1646, mort à Amsterdam, 1755. Célèbre dans sa patrie, et estimé du prince Eugène, il peignit plusieurs de ses batailles, en s'aidant seulement des plans que celui-ci lui envoyait. Ses tableaux se recommandent par l'éclat et la vérité du coloris.

Huguenots, de l'allemand *Eidgenossen* (confédérés par le serment), nom donné en France aux luthériens et aux calvinistes, dans les XVI^e et XVII^e s. Ceux de réformés, puis de protestants ont ensuite prévalu. Ce nom avait d'abord désigné les Genevois, soulevés contre leur évêque, qui embrassèrent le protestantisme.

Hugues le Grand, le Blanc ou l'Abbé, comte de Paris, duc de France, fils du roi Robert qui disputa la couronne à Charles le Simple, mort en 956. Son dernier surnom lui vint de ce qu'il possédait les abbayes de St-Germain des Prés, St-Denis et St-Martin de Tours, et les deux autres de sa grande taille et de son teint pâle. Il fut tout-puissant sous les derniers rois carlovingiens, et agrandit ses domaines par l'acquisition de la Bourgogne et l'investiture de l'Aquitaine. Trois fois il put placer la couronne de France sur sa tête : après la bataille de Soissons, où il mit Charles le Simple en fuite, 925, à la mort de ce prince, 936, et à celle de Louis d'Outremer, 954; mais il préféra chaque fois, à ce titre alors sans pouvoir, des agrandissements de territoire qui lui donnaient un pouvoir réel, et préparaient à sa famille l'accès du trône.

Hugues Capet, roi de France, ainsi surnommé, ou parce qu'il avait une grosse tête, ou parce qu'il portait d'habitude une *cape* ou *capuce*. Fils du précédent, et comme lui comte de Paris et duc de France, né vers 946, mort en 996; il fut proclamé roi à Noyon, en 987, à la mort du carlovingien Louis V, au détriment de Charles de Lorraine, et devint le fondateur de la 3^e dynastie des rois de France, dite d'après lui des *Capétiens*. Menacé un moment dans la possession du trône par le duc de Lor-

raine, que soutenait une partie des grands, il finit par triompher de leurs efforts et transmit sa couronne à son fils Robert qu'il avait fait sacrer dès 988. Son avènement fut le dernier triomphe de la féodalité; la royauté n'était plus qu'un vain titre; mais ce titre fut alors uni à un grand fief, le duché de France.

Hugues le Grand, comte de Vermandois, 1057-1102, chef de la 2^e maison de ce nom, par son mariage avec Adélaïde, fille d'Herbert de Vermandois. Il était le 3^e fils de Henri I^{er} roi de France. Il prit part à la 1^{re} croisade, fut quelque temps retenu prisonnier en Epire par les ordres d'Alexis Comnène, se distingua par son courage à Nicée, à Dorylée, à Antioche, revint en France, avant la prise de Jérusalem, et, touché des reproches qu'on lui adressait, reprit la route de la Terre sainte. Il mourut à Tarse des blessures qu'il avait reçues dans une bataille qu'il perdit près d'Héraclée.

Hugues de Provence, roi d'Italie, né vers la fin du IX^e s., mort en 947, fils de Thibaut ou Théobald, comte d'Arles. Il fut proclamé roi, à Pavie, 926, par les Italiens, qu'il était venu secourir contre Rodolphe II de Bourgogne. Son règne fut rempli de guerres et de troubles. Détesté des Italiens, à cause de ses violences tyranniques et de sa cruauté, il renonça au trône en faveur de son fils Lothaire et retourna en Provence. Il avait épousé la fameuse Marozie, alors toute-puissante à Rome.

Hugues (Saint), d'une des plus nobles maisons de la Bourgogne, né à Semur, 1024-1109. Reçu novice à l'âge de 15 ans, à l'abbaye de Cluny, il y devint général de l'ordre de Cluny, à la mort d'Odilon, 1049. Malgré son attachement aux intérêts de l'Eglise et malgré les instances de Grégoire VII, il ne voulut pas sortir du rôle de médiateur dans la querelle du saint-siège avec l'Empire. Calixte II le canonisa. On le fête le 29 avril.

Hugues (Saint), né à Château-Neuf-sur-Lers, près Valence, 1055-1152; élu évêque de Grenoble, 1080, il alla se faire consacrer à Rome pour ne pas recevoir l'onction sainte des mains de son métropolitain Guérmond, archevêque de Vienne, qui était dénoncé comme simoniaque. Ce fut lui qui établit saint Bruno dans la grande Chartreuse. Le célèbre cartulaire de l'église de Grenoble passe pour être son œuvre. Fête, le 1^{er} avril.

Hugues de Flavigny, bénédictin, 1065-1115. Quoique issu d'une famille illustre et tenant à l'empereur Otton III par sa mère, il se voua de bonne heure à l'Eglise. Consacré abbé de Flavigny, en Bourgogne, 1097, il fut, 2 ans après, induement suspendu de ses fonctions sacerdotales. Il a laissé, entre autres ouvrages, une *Chronique de Verdun ou de Flavigny*, qui figure dans la *Bibliotheca manuscriptorum nova* du P. Labbe.

Hugues de Fleury ou de *Ste-Marie*, mort vers 1150, moine de Fleury ou St-Benoît-sur-Loire, n'est connu que par sa chronique, *Chronicon Floriacense*, aussi appelée *Historia ecclesiastica*, et par son traité, *de potestate regali et de Sacerdotali dignitate*, que Baluze a inséré dans le 4^e t. de ses *Mélanges*.

Hugues de St-Victor, né probablement près d'Ypres vers la fin du XI^e s., mort en 1140, religieux de l'abbaye de St-Victor de Paris. Ses œuvres ont été publiées à Rouen, 1648, 3 vol. in-fol. Mais il paraît que tout ce que contiennent ces 3 volumes n'est pas de lui. On y trouve des *Commentaires sur l'Écriture*, des traités religieux, une *Chronique* qui va jusqu'en 1128, etc.

Hugues des Payens (*de Paganis*), chevalier français de la maison des comtes de Champagne, né vers 1070-1136. Il dut son surnom à sa terre de Pains, située en Champagne. Il fonda, pour la protection des pèlerins se rendant à Jérusalem, une société qui devint l'*Ordre des Templiers*.

Hugues d'Amiens, théologien, né vers la fin du XI^e s., mort en 1164, fut moine de Cluny, prieur de St-Martial de Limoges et archevêque de Rouen, 1150. Il a laissé plusieurs ouvrages de théologie, entre autres un traité de *Hæresibus sui temporis*, publié comme appendice aux œuvres de Guibert de Nogent, par dom Luc d'Acheri, et quelques lettres adressées à Louis VII et à Suger.

Hugues de Poitiers, moine de Vézelay, mort après 1101, a écrit une *Chronique de Vézelay* que M. Guizot a insérée dans sa *Collection des Mémoires relatifs à l'histoire de France*.

Hugues de Romans, archevêque de Lyon, mort en 1106, appartenait à la famille des ducs de Bourgogne. Il fut d'abord prieur de St-Marcel de Châlons, puis

évêque de Die et légat du saint-siège en France, enfin archevêque de Lyon. En 1092, il présida le concile d'Autun où le roi Philippe I^{er} fut excommunié. Excommunié lui-même par Victor III, pour avoir voulu former un schisme, il rentra dans le sein de l'Eglise sous Urbain II. Un certain nombre de ses lettres sont parvenues jusqu'à nous et se trouvent dispersées dans différents recueils.

Hugues de St-Cher, théologien, né, comme on croit, à St-Cher, près de Vienne en Dauphiné, mort à Orvieto en 1263, fut cardinal-prêtre du titre de Ste-Sabine, en 1244. Il est l'auteur d'une *Concordance de la Bible*, le 1^{er} ouvrage de ce genre qui eût encore paru.

Hugues (Victor), administrateur français, né à Marseille, vers 1770-1826. Accusateur public en 1793, commissaire de la Convention aux îles du Vent, puis successivement gouverneur de la Guadeloupe et de la Guyane, il reçut et mérita le surnom de *Robespierre des Colonies*.

Huisne (L'), riv. de France, affluent de la Sarthe, naît près de Bellême (Orne), arrose Nogent-le-Rotrou, la Ferté-Bernard, Montfort et finit au-dessous du Mans. Cours de 125 kil.

Huissiers (du vieux mot *huis*, porte), officiers judiciaires dont les fonctions consistent à citer les parties devant les tribunaux, à signifier les jugements, etc., à maintenir l'ordre dans les salles d'audience pendant les débats, à procéder à l'exécution des jugements, etc. Au moyen âge ils furent appelés d'abord, en général, *sergents* du mot latin *servientes*; puis on donna le nom d'*huissiers* à ceux des sergents qui gardaient la porte des salles d'audience et remplissaient un service dans l'intérieur des parlements et autres cours de justice. Plus tard enfin ce nom d'*huissiers* prévalut et celui de sergents tomba en désuétude. Sous l'ancienne monarchie, la charge d'*huissier* était vénale; elle cessa de l'être par la loi du 29 janvier 1791, mais elle le redevint par celle de 1816. — Certains corps constitués, tels que le Corps législatif, le Sénat, comme autrefois la Chambre des députés et celle des pairs, ont des huissiers dont le service auprès de ces corps a quelque analogie avec celui des huissiers appelés *audienciers* dans les tribunaux. Enfin, dans les différents ministères, l'usage s'est introduit de donner ce nom aux domestiques chargés d'annoncer et d'introduire dans le cabinet des ministres les personnes qui ont affaire à eux.

Huissiers priseurs. On nommait ainsi autrefois certains officiers désignés pour *priser*, c.-à-d. estimer la valeur des objets mobiliers qui devaient être vendus ou mis sous scellés, après inventaire préalable. Supprimés en 1790, ils furent rétablis en l'an ix, sous le nom de *commissaires priseurs*.

Hulans. Espèce de cavalerie originaire d'Asie, d'où elle s'introduisit en Europe, en commençant par la Pologne. Elle avait pour armes le sabre, des pistolets et une lance, portant à l'extrémité supérieure une sorte de flamme ou petit drapeau. Le maréchal de Saxe dota l'armée française d'un régiment composé mi-partie de hulans et de dragons, mais il fut licencié à sa mort. C'est aujourd'hui ce qu'on appelle *lanciers*.

Hulin (PIERRE-AUGUSTE), né à Paris, 1758-1841. L'un des gardes-français, vainqueurs de la Bastille, au 14 juillet 1789, il devint l'un des chefs de la garde nationale de Paris, et plus tard suivit Bonaparte en Italie, comme adjudant-général. Il concourut au coup d'Etat du 18 brumaire, fut général de division, 1803, commandant de la garde consulaire, présida en 1804 le conseil de guerre qui condamna le duc d'Enghien, et fit échouer, en 1812, comme commandant la force armée de Paris, la conspiration de Mallet. Il fut obligé de s'exiler en 1816, mais il reçut bientôt après l'autorisation de rentrer en France. Il a laissé des *Explications au sujet de la commission militaire instituée pour juger le duc d'Enghien*, Paris, 1833.

Hull ou **Kingston-upon-Hull**, cité-comté et port d'Angleterre (York), à 250 kil. N. de Londres, au confluent et près de l'embouchure de l'Humber et de l'Hull, sur les railways de Hull à Shelby et de Hull à Bridlington. C'est le principal marché du bassin de l'Humber. Elle exporte des étoffes, de la coutellerie, du blé, du charbon, etc. Son port exporte pour 350 millions de francs de marchandises (fils de laine et de coton, fils de lin, tissus, fer, machines, etc.). Docks magnifiques; statues de Wilberforce, qui y est né, et de Guillaume III; belle église gothique de la Trinité. Ecole de navigation, jardin botanique; 121,000 hab.

Hulot (HENRI), jurisconsulte français, né à Paris, 1732-1775. Reçu avocat à 21 ans, il fut rayé du tableau parce que, sans fortune, il donnait des leçons de droit aux jeunes étudiants, en attendant la clientèle. Se voyant fermer la porte du barreau, il entreprit de traduire pour la première fois les *Pandectes* de Justinien, mais au moment de voir paraître son œuvre qui lui avait coûté 20 ans de travail, on lui retira, par l'influence jalouse et intéressée de la Faculté de droit de Paris, le privilège de l'imprimer qu'il avait obtenu. Il mourut à la peine, et sa traduction ne put paraître que 30 ans plus tard, sous le titre de *Cinquante livres du Digeste ou des Pandectes de l'empereur Justinien*, Metz, 1803-1805, 7 vol. in-4^o ou 35 vol. in-12.

Hulot (ETIENNE), général français, né à Mazerny (Ardennes), 1774-1850. Engagé volontaire, 1792, général, 1812, baron, 1813, inspecteur général de l'infanterie, 1819, et lieutenant général honoraire, 1825, il rentra dans le service actif, 1830, et organisa, 1840, le 1^{er} bataillon des tirailleurs de Vincennes.

Hulst, v. de la Zélande (Pays-Bas), sur un bras de l'Escaut, jadis place forte; 2,000 hab.

Humber (jad. *Abus*), riv. d'Angleterre, formée par la réunion de l'Ouse et du Trent, sur la côte orientale, entre les comtés d'York et de Lincoln; se jette, après un cours de 60 kil., dans la mer du Nord, où son embouchure n'a pas moins de 10 kil. de largeur. L'Humber passe à Hull et à Grimsby.

Humbert I^{er}, dauphin du Viennois, mort en 1507. Il appartenait à l'ancienne maison de la Tour-du-Pin, et était le deuxième fils d'Albert III. D'abord chanoine de Paris, et chantre de Lyon, il hérita du Viennois, 1281, à la mort du dauphin Guignes VII, dont il avait épousé la fille. Il abdiqua en 1306 et mourut dans le couvent des chartreux du val de Sainte-Marie.

Humbert II, dernier dauphin du Viennois, 1312-1355. Il était fils de Jean II, et succéda à son frère, Guignes VIII, 1333. En 1343, se voyant sans héritier, après la mort de son jeune fils, qu'il avait laissé tomber de ses bras, il céda le Dauphiné à Philippe de Valois, sous la condition que l'aîné des fils des rois de France porterait à l'avenir le titre de dauphin. Entré dans l'ordre des Dominicains, il se rendit à Avignon, 1349, où il reçut les ordres sacrés, dans la nuit de Noël, fut nommé patriarche d'Alexandrie, 1352, et administrateur de l'archevêché de Reims.

Humboldt (CHARLES-GUILLAUME, baron DE), homme d'Etat, philologue, poète et critique, né à Potsdam en 1767, mort en 1835. Après d'excellentes études commencées sous la direction de maîtres illustres, Campe, Kunth, Engel, et complétées à l'université de Göttingue, sous celle du célèbre Heyne, il consacra les quinze premières années de sa vie au culte des lettres, puis servit son pays dans la diplomatie et de hautes fonctions publiques pendant 17 ans. Il se démit, en 1819, de ses fonctions de ministre d'Etat et de président de la commission chargée d'élaborer pour la Prusse une constitution plus libérale, quand il cessa d'espérer que cette constitution vit le jour. Rentré dans la vie privée, il retourna à ses travaux littéraires, où la philologie tint la principale place. Parmi les ouvrages qu'il a laissés, et qui ont été publiés à Berlin, 1841-48, 6 vol. in-4^o, nous citerons : *Idées sur un essai de déterminer les limites de l'action que doit exercer l'Etat*; *Essai sur les Grecs*; *Essais esthétiques sur l'Hermann et Dorothee de Goethe*; *Recherches sur les habitants primitifs de l'Espagne au moyen de la langue basque*; *Introduction à l'étude de la langue Kawi*.

Humboldt (FRÉDÉRIC-HENRI-ALEXANDRE, baron DE), frère du précédent, né à Berlin en 1769, mort en 1859, appartient moins à la Prusse qu'à l'humanité entière par l'étendue de son savoir et la hauteur de son génie. Infatigable voyageur, observateur exact, grand naturaliste, écrivain de premier ordre, sa longue carrière scientifique a été l'une des plus brillantes et des plus fertiles en résultats utiles que puisse enregistrer l'histoire. Son goût pour l'étude des sciences naturelles et sa passion pour les voyages se développèrent de bonne heure. Mais ce ne fut qu'après la mort de sa mère, en 1796, qu'il put, en renonçant aux fonctions administratives qu'il avait remplies jusque-là, suivre en pleine liberté son double penchant. Son premier grand voyage, qu'il fit avec Bonpland, qu'il avait connu à Paris, le retint cinq ans (de 1799 à 1804) en Amérique, où il explora les contrées les moins étudiées avant lui, et recueillit les nombreux matériaux des ouvrages si neufs, si intéressants qu'il publia à Paris, pendant le séjour

qu'il y fit, de 1805 à 1827. Son second grand voyage, qu'il entreprit en 1829, à l'âge de 60 ans, en compagnie de deux amis, Ehrenberg et Gustave Rose, le conduisit dans l'Asie centrale, où il explora l'ancien monde, comme, 50 ans auparavant, il avait exploré le nouveau. De retour de ce voyage, qui donna naissance à plusieurs ouvrages d'un haut intérêt, il se fixa définitivement à Berlin; mais, presque chaque année, il vint passer quelques semaines à Paris, où il était lié avec ce que les sciences et les lettres comptaient d'hommes remarquables. Des nombreux et importants ouvrages qu'il a laissés, nous ne citerons que son *Voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent*; ses *Tableaux de la nature*, et son *Cosmos*, véritable synthèse du monde physique, qu'il entreprit d'écrire à 80 ans, et qui n'en garde pas moins la fraîcheur de style et la vigueur d'imagination déployées dans les autres ouvrages de l'auteur.

Hume (DAVID), philosophe et historien anglais, né à Edimbourg, 1711-1776. Après avoir étudié la jurisprudence et travaillé quelque temps dans une maison de commerce, il s'adonna tout entier à la philosophie et à l'histoire, qui étaient plus dans ses goûts. Ses débuts dans cette carrière ne furent pas cependant de nature à l'encourager. Ni son *Traité sur la nature humaine*, qu'il écrivit en France pendant un voyage qu'il y fit, 1736, et publia à Londres l'année suivante, ni ses *Essais moraux, politiques et littéraires*, qui parurent en 1742, n'attirèrent sur lui l'attention publique. Ses *Essais philosophiques*, cependant, et surtout ses *Essais politiques*, où il devança les écrits de ce genre publiés en France et en Angleterre, ne méritaient pas ce dédain. Il fut nommé bibliothécaire à Edimbourg. Ce fut son *Histoire des révolutions d'Angleterre*, publiée de 1754 à 1761, qui, d'abord à peine remarquée, ne tarda pas à fonder sa réputation en Angleterre, et même en France. Hume, comme historien, est de l'école de Voltaire; il brille plus par le bon sens, la clarté et l'élégance de son style, que par la profondeur des recherches, l'exactitude et l'impartialité du récit. Comme philosophe, il est de l'école de Locke, et se distingue des autres adeptes de cette école par la netteté et l'originalité de ses vues. Il professa un scepticisme nouveau, en nous réduisant à l'idéalisme; il respecta cependant la morale, qu'il faisait reposer sur une sorte de *sentiment moral*. Ses *Œuvres philosophiques* ont été publiées à Edimbourg, 1826, 4 vol. in-4°. Son *Histoire d'Angleterre* a été traduite par Campenon. On a en outre de lui des *Mémoires* et sa *Correspondance*, Edimbourg, 1847.

Hume (JOSEPH), homme d'Etat anglais, né à Montrose, 1777-1855. Après plusieurs années passées au service de la Compagnie des Indes comme médecin et interprète, il revint en Angleterre, riche et indépendant, 1808. Elu membre de la chambre des communes, en 1812, il ne cessa d'y être le promoteur ou le défenseur des idées de réformes libérales dans toutes les branches de l'administration et de la politique.

Humfroi ou **Onsfroy**, l'un des douze fils de Tancrede de Hauteville, et le successeur de son frère, Drogon, comme comte de la Pouille, 1051, mort en 1057. Après une guerre heureuse contre le pape Léon IX et ses alliés, il obtint de lui l'investiture des pays qu'il avait conquis ou qu'il pourrait conquérir encore, 1054. Robert Guiscard lui succéda.

Humières (LOUIS DE CREVANT, marquis, puis duc de), maréchal de France, mort en 1694. Courtisan de Louis XIV, ami de Louvois, il fut créé maréchal en 1668, et grand maître de l'artillerie en 1685. Il fit la plupart des campagnes du règne de Louis XIV, jusqu'à celle de 1692. Il exprima le regret, en mourant, d'avoir négligé trois choses dans sa vie, ses affaires, sa santé et son salut.

Humiliés (Ordre des), confrérie religieuse fondée par Saint Jean de Méda, à Milan, en 1154, supprimée en 1571. Ses membres se consacraient à la fabrication des draps.

Hummel (JEAN-NÉPOMUCÈNE), célèbre pianiste et compositeur allemand, né à Presbourg, 1778-1837. Elève de Mozart, il improvisait avec une grande correction. Il a laissé 4 opéras, plusieurs ballets, de la musique d'église, et d'autres compositions d'un grand mérite.

Hunald ou **Hunold**, duc d'Aquitaine, né vers 705-714, succéda à Eudes, son père, en 735. En 745, il laissa le trône à son fils Waïfre, et alla s'enfermer dans un monastère de l'île de Ré, en expiation du crime d'avoir fait crever les yeux à son frère, Hatton, qui

l'avait trahi au profit des Francs. Après la mort de son fils Waïfre, 768, Hunald sortit de sa retraite et reprit les armes. Fait prisonnier par Charlemagne, il s'enfuit chez les Lombards, qu'il excita à déclarer la guerre aux Francs. Assiégé dans Pavie par ceux-ci, il y mourut. On ne sait s'il fut écrasé par la chute d'une tour, ou lapidé par le peuple. « *Sicut meruit, dit la Chronique, lapidibus dignam morte vitam finivit.* »

Hundsrück, c'est-à-dire *dos de chien*, nom allemand de la région montagneuse de la Bavière et de la Prusse rhénane, entre la Nahe, le Rhin et la Moselle. C'est un prolongement des Vosges, qui consiste en un plateau marécageux, inculte, froid, couvert çà et là de forêts, et où s'élève un certain nombre de montagnes, dont la plus haute n'atteint guère que 700 m. Il se détache du Hardt, à la source de la Lauter, et prend, vers le N., les noms d'*Idarwald*, de *Sonnenwald* et d'*Hochwald*.

Hunéric, 2^e roi des Vandales d'Afrique, mort en 484, succéda à Genséric, son père, en 477, et se signala par sa cruauté. Arien, il fit périr, dit-on, 40,000 catholiques.

Huniade. V. HUNYADE.

Huningue, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 50 kil. S. E. de Mulhouse (H^e-Alsace), sur la rive gauche du Rhin. Ses fortifications, détruites en 1815, remontaient à Vauban. Assiégée en 1815 par 25,000 Autrichiens, sa garnison de 500 hommes, que commandait le général Barbanègre, ne capitula qu'après 12 jours de tranchée et obtint les honneurs de la guerre; 1,814 hab.

Huns, en latin *Hunni* ou *Chuni*, peuple barbare et nomade, de race mongole; selon quelques auteurs, les mêmes que les *Hiong-Nou*, qui dévastèrent la Chine au III^e s. av. J. C. et y régnèrent 90 ans. Au IV^e s. ap. J. C., ils émigrèrent des contrées au N. du désert de Kobi et se dirigèrent vers l'Ouest. On distinguait alors les *Huns Cidarites* établis à l'O. de la mer Caspienne, entre l'embouchure du Terek et le pas de Derbent, et les *Huns Ephtalites*, nommés *Huns blancs* par les Grecs, les plus civilisés de tous, à l'E. de la même mer, sur les bords de l'Oxus. Mais tous jetaient l'épouvante par leur aspect hideux et leur amour de la destruction: le nez écrasé, la tête large, les yeux petits, *filz des démons et des sorcières de la Scythie*, ils vivaient toujours à cheval, campant sous la tente avec leurs femmes et leurs enfants. A la fin du IV^e s. et durant la 1^{re} moitié du V^e, les Huns se rendirent redoutables aux autres peuples barbares et aux empires d'Orient et d'Occident. Conduits par Balamir, ils soumièrent les Alains, traversèrent le *Palus Mæotis* sur la glace, détruisirent l'empire des Goths d'Hermanric, vers 376, et précipitèrent l'invasion des barbares dans l'empire romain. Leur domination s'étendit sur les tribus slaves et germaniques, surtout pendant le règne du terrible Attila. Mais leur puissance finit à la mort de ce conquérant, 453. (V. ATTILA.) Quelques débris de ses bandes retournèrent en Asie, sous la conduite de son jeune fils, Irnak; d'autres tribus restèrent au Sud de la Sarmatie, du Danube au Caucase (Hunigares, Khazars, etc.). De Guignes a écrit l'*Histoire des Huns*; Am. Thierry a donné sur eux des détails savants et intéressants dans son *Histoire d'Attila*.

Hunt (HENRI), homme politique anglais, né à Wittington (Wilts) 1773-1855. Devenu l'un des plus riches fermiers d'Angleterre, par la mort de son père, 1797, il se signala, en 1801, par l'offre généreuse qu'il fit au gouvernement de mettre à la disposition de son pays, dans le cas où se produirait l'invasion dont semblait le menacer la France, tout le mobilier de sa ferme, estimé à plus de 20,000 l. st. (500,000 fr.). Ses liaisons avec Waddington Clifford et d'autres radicaux l'entraînèrent dans leur parti où il se montra l'un des apôtres les plus exaltés de la réforme universelle. Il se mit bientôt à parcourir les villes et les comtés dans un équipage aussi bizarre que fastueux, du haut duquel il faisait de la propagande en style de démagogue, à la fois, et de charlatan, tout en débitant des grains torréfiés qu'il baptisait du nom de *café national*, ou des bouteilles d'un cirage dont il se disait l'inventeur. Elu en 1830 et en 1831 à la Chambre des communes, après plusieurs tentatives infructueuses, il n'y obtint aucun succès ni comme orateur, ni comme homme politique. Il en sortit à la fin de la session, et ne put plus y rentrer.

Hunte, riv. d'Allemagne, arrose le Hanovre, l'Oldenbourg et se jette dans le Weser, au-dessous de Brême. Cours de 180 kil.

Hunter (WILLIAM), médecin, né à Kilbridge en Ecosse

(Lanark), 1718-1783, professa l'anatomie dans l'amphithéâtre de Sharp, acquit une grande réputation et une grande fortune, comme accoucheur, fut médecin de l'hospice de la Maternité de Londres, membre de la Société royale, 1767, de la Société des antiquaires, associé étranger de l'Académie de médecine et de l'Académie des sciences de Paris. Parmi les ouvrages qu'il a laissés, nous citerons un curieux mémoire sur les os trouvés près de l'Ohio, en Amérique, publié dans le 58^e vol. des *Philosoph. Transactions*, et un ouvrage auquel il travailla pendant près de 30 ans et qui est encore utilement consulté: *Anatomy of the human gravid Uterus*, Londres 1775, in-fol., 35 planches. Les nombreux mémoires qu'il a insérés dans les *Transactions philosophiques* et dans les actes de la Société de médecine de Londres, méritent aussi d'être lus.

Hunter (JOHN), frère du précédent, et comme lui célèbre chirurgien et anatomiste, né aussi à Kilbridge, en Ecosse, 1728-1793. Elève de son frère, il fit plusieurs campagnes comme chirurgien militaire, et devint, par la suite, inspecteur général des hôpitaux, chirurgien du roi, et chirurgien en chef de l'armée. Il découvrit les vaisseaux lymphatiques des oiseaux, perfectionna la méthode de traitement de l'anévrisme, inventa un instrument pour opérer la fistule lacrymale, etc. Doué d'un esprit élevé et généralisateur, il arriva, l'un des premiers peut-être, à ne voir, dans toutes les questions relatives aux êtres vivants, soit dans l'état de santé, soit dans l'état de maladie, que les aspects différents d'une seule et même science. Il a laissé: *Essay on the natural History of the human Teeth*, 1771; *On the digestion of the Stomach after Death*, 1772; *Observations on the inflammation of the internal coat of the veins*, etc., etc. Ses *Œuvres complètes* ont été traduites en français, par G. Richelot, 1843, 4 vol. in-8^o.

Huntingdon (*Hunting*, chasse; *down*, collines), ch.-l. du comté de ce nom (Angleterre), à 90 kil. N. de Londres, grands marchés de bétail; patrie d'Olivier Cromwell; 5,000 hab. — Le comté, habité jadis par les *Iceni*, entre les comtés de Northampton et de Cambridge, a 58 kil. sur 35, et 64,000 hab. C'est un pays plat et marécageux, mais fertile. Riches pâturages, beaux bestiaux.

Huntingdon (HENRI DE) écrivit, dans le XII^e s., une *Chronique* anglaise entremêlée de vers, qui va de Jules César à l'année 1154. On a aussi de lui une lettre curieuse sur les personnages de son temps, insérée dans l'*Anglia sacra* de Warton.

Hunton (PHILIPPE), publiciste anglais d'une secte non-conformiste, mort en 1682, publia, sous Charles II, un *Traité de la Monarchie*, qui se recommande par ses doctrines constitutionnelles.

Huntsville, v. des Etats-Unis (Alabama), à 270 kil. N. de Cahawba; 15,000 hab.

Hunyad (Comitat de), l'un des comitats du pays hongrois, en Transylvanie, au S. O.; ch.-l. *Nagy-Enyed*. Il constitue auj. la plus grande partie du cercle de Broos.

Hunyade (JEAN-CORVIN), Voïvode de Transylvanie, né vers 1400, mort en 1456. Général des armées de Ladislas IV, roi de Pologne et de Hongrie, et régent de ce dernier pays sous Ladislas V, 1445, il déploya une capacité administrative égale à sa capacité militaire. Son courage l'avait fait surnommer le *Diable* par les Turcs. Parmi les actions illustres de sa vie, on cite la bataille de Varna, où il fut vaincu, 1444, la bataille de Cassovie, où il se couvrit de gloire, 1448, et surtout la défense héroïque de Belgrade contre Mahomet II, en 1456. Il mourut des suites de ses blessures, et mérita le trône à son fils, Mathias Corvin.

Huot (JEAN-JACQUES-NICOLAS), géographe et naturaliste français, 1790-1845, fut le collaborateur de Malte-Brun dans la rédaction du *Précis de géographie universelle*, qu'il continua et acheva seul. Il a laissé, en outre, plusieurs ouvrages de géographie, de géologie, d'histoire naturelle, et une traduction de *Pomponius Mela* (Collection Nisard).

Huppazoli (FRANÇOIS), centenaire, né à Casal (Piémont), 1587-1702, fut consul à Smyrne à 82 ans, se maria pour la 5^e fois à 98 ans et eut encore 4 enfants. Sa vie était régulière; il ne buvait jamais de liqueur fermentée, mangeait peu, et seulement du gibier rôti ou des fruits, se levait de grand matin et se couchait à la nuit. Il conserva jusqu'à sa mort l'usage de ses facultés. Il a laissé, manuscrit, un *Journal* des événements de son temps, en 22 vol. in-fol.

Hurepoix, petit pays de l'anc. France (Ile-de-France); ch.-l., *Dourdan*; auj. dans le départ. de Seine-et-Oise.

Huret (GRÉGOIRE), graveur français, né à Lyon, 1610-1670, connu surtout par son *Histoire de la Passion*, en 30 estampes. Paris, 1664, in-fol. Son faire était large et facile.

Huriel, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 12 kil. N. O. de Montluçon (Allier); 2,988 hab., dont 959 agglomérés. Ruines d'un vieux château.

Huron, nom d'un grand lac de l'Amérique du Nord, entre le Canada au N. et les Etats-Unis au S. Il a 322 kil. de long, sur 257 kil. de large; sa superficie est de 51,780 kil. carrés; sa profondeur de 304 mètres. Sa partie orientale s'appelle *lac des Iroquois* ou *Georgian Bay*, et est séparée du reste du lac par l'île Manitoulin. Il communique, au S., avec le lac Erié par la rivière St-Clair, le lac St-Clair et la rivière Détroit; au N. O., avec le lac Michigan par le détroit de Michilimackinac; au N., avec le lac Supérieur par la rivière Ste-Marie. Les tempêtes y rendent la navigation dangereuse.

Hurons, peuple à peu près disparu de l'Amérique du Nord. Il habitait primitivement sur la rive E. du lac Huron. Il en reste à peine quelques centaines dans le village de Lorette, voisin de Québec (Canada), ou entre les lacs Erié et Ontario. La plupart ont été exterminés par les Iroquois, leurs grands ennemis, puis par les Chérokees.

Hurra, mot qui vient du slave *Hu-raj*, en paradis; c'est le cri de guerre des peuples d'origine slave qui croient que le paradis est infailliblement ouvert à quiconque meurt pour son pays.

Hurtaut (MAXIMILIEN-JOSEPH), architecte français, né à Huningue (Haut-Rhin), 1765-1824. Il commença par être simple tailleur de pierres et s'éleva graduellement par son travail opiniâtre et son aptitude naturelle. Il est mort membre de l'Institut, inspecteur général des bâtiments civils et directeur des travaux de St-Cloud.

Huskisson (WILLIAM), homme d'Etat et économiste anglais, né à Birch-Moreton (Worcester), 1770-1830. Membre de la Chambre des communes dès 1796, il fut président du bureau du commerce sous le ministère de son ami Canning, 1823. Il combattit avec persévérance et talent le système prohibitif, et contribua plus que tout autre à la révolution économique, qui abaissa les tarifs de douane, facilita l'exportation et l'importation en Angleterre par navires étrangers, et fit disparaître la plupart des entraves qui remontaient jusqu'à l'*Acte de Navigation*. Il mourut des suites d'une blessure reçue à l'inauguration du chemin de fer de Liverpool. Il appartenait à l'école d'Adam Smith. On a recueilli et publié ses discours sous ce titre: *Speeches of the right hon. W. Huskisson, with a biographical Memoir*, Londres, 1831, 3 vol. in-8^o. A ce recueil est joint le pamphlet de l'auteur sur la circulation.

Huss (JEAN), l'un des précurseurs de la Réforme religieuse du XVI^e s., né à Hussinecz (Bohême), 1373-1415. L'instruction étendue qu'il dut à un puissant protecteur (car sa famille était pauvre) lui assurait un brillant avenir. Il entra dans la carrière ecclésiastique, fut recteur de l'université de Prague, 1409, et confesseur de la reine; mais les opinions de Wicléf (V. ce mot), qu'il adopta et propagea, le conduisirent à une mort prématurée. Il attaqua hardiment les abus, puis l'autorité du pape, les indulgences, le culte des saints, la communion sous une seule espèce, etc. Ses livres, ses pamphlets, son *Traité de l'Eglise*, lui firent de nombreux partisans, mais aussi des ennemis redoutables. Condamné à Rome, il en appela vainement au Concile de Constance, et le sauf-conduit que lui donna l'empereur Sigismond ne l'empêcha pas d'y être arrêté et brûlé vif. Sa mort fut l'occasion de la guerre dite des *Hussites*. Ses *Œuvres* ont été publiées, en 1558, Nuremberg, 2 vol. in-fol., avec une préface de Luther, et 1715. M. de Bonnechose a donné ses *Lettres* (latin-français), en 1846.

Hussards, cavalerie légère originaire de la Hongrie et qui figura pour la première fois dans l'armée française en 1637. Leur costume a peu varié depuis cette époque. Il n'en a pas été ainsi de la force numérique de l'arme. En 1748 elle était de 17 régiments équivalant à peu près à 17 escadrons de nos jours; de 1791 à 1815, elle varia entre 6 et 14 régiments, qui furent réduits à 6 sous la Restauration et portés à 9 en 1840. Depuis 1856, leur nombre est fixé à 8. Autrefois chaque régiment avait un nom distinct. Depuis 1825, c'est son numéro qui le désigne.

Husséin, petit-fils de Mahomet par sa fille Fatime, fut, après la mort de son frère Hassan, 680, reconnu comme Iman par les Chyites, qui se rendent encore ex

pèlerinage au lieu où il fut tué, 680, par les soldats de Yésid, fils et successeur du calife Moavia, qu'il prétendait remplacer. C'est à *Mesched-Husséin*, près de Bagdad.

Husséin-Béhader (ABOUL-GAZI), né à Hérat, 1458-1506, fut le dernier descendant de Tamerlan. Dépourvu de tout domaine, il se créa une armée, et avec cette armée se forma, des pays qu'il conquit (Mazandéran, Khorassan, Hérat, Balk), un royaume que les Usbeks détruisirent après sa mort.

Husséin-Pacha, surnommé *Koutchouk* (le Petit), favori du sultan Sélim III, 1750-1803, capitaine-pacha en 1789, aida, en 1801, les Anglais à enlever l'Égypte aux Français. Il développa la marine, et commença, malgré les obstacles, l'introduction de la discipline européenne dans l'armée turque.

Husséin-Pacha, dernier dey ou *Daï* (missionnaire) d'Alger, né à Smyrne vers 1775, mort à Alexandrie d'Égypte en 1858. Il faisait partie de la milice turque lorsqu'il fut proclamé dey en 1818. Un coup de son chasse-mouche qu'il donna au consul français, M. Deval, et son refus d'accorder les satisfactions réclamées par le gouvernement de Charles X pour cette injure, occasionnèrent l'expédition d'Alger. Après la prise de cette ville, 5 juillet 1850, Husséin-Pacha fut laissé libre de se choisir une résidence en Europe. Il se retira à Naples, puis à Livourne, et mourut à Alexandrie d'Égypte.

Hussites, nom donné à ceux qui adoptèrent les doctrines de Jean Huss. Ils habitaient pour la plupart la Bohême, prirent les armes à sa mort, 1415, et sous la conduite de Ziska, qui était aveugle, ils s'emparèrent de Prague, pillèrent les couvents, massacrèrent les moines et les prêtres, et remportèrent, sur l'empereur Sigismond, plusieurs victoires sanglantes. A la mort de Ziska, enlevé par la peste, 1424, les Hussites se divisèrent en *Thaborites*, *Orphelins* et *Orébites*, mais ils n'en continuèrent pas moins la guerre avec succès. Voulant y mettre fin, le pape et l'empereur les invitèrent à envoyer au concile de Bâle trois cents députés pour négocier la paix. Elle fut conclue à Iglau, 1435, et le sang cessa de couler. Mais la Bohême, longtemps désolée, garda le souvenir de cette terrible guerre qui avait épouvanté l'Allemagne, et qui n'était pas oubliée au temps de la réforme prêchée par Luther.

Husum, port du Slesvig, sur la mer du Nord. Commerce actif. Distilleries, toiles imprimées; 4,500 hab.

Hutcheson (FRANCIS), philosophe écossais, né dans le nord de l'Irlande, 1694-1747, fut le fondateur de la philosophie écossaise, en ce qui touche du moins la philosophie morale. Après avoir consacré six années à l'étude des langues, de la philosophie et de la théologie, il publia ses *Recherches sur l'origine des idées de beauté et de vertu*, qui attirèrent aussitôt l'attention sur lui, 1725; puis un *Essai sur les passions*, 1728. Sa nomination de professeur de philosophie à l'université de Glasgow suivit de près, 1729, cette dernière publication. Son œuvre la plus importante : *Système de philosophie morale*, qu'il écrivit en latin, fut publiée après sa mort par son fils, qui y joignit une *Notice sur la vie, les écrits et le caractère de l'auteur*, Glasgow, 1755, 2 vol. in-4°. On a de lui, en outre, *Lettres concernant le véritable fondement de la vertu ou bonté morale*, qui n'ont paru qu'en 1770, Glasgow, in-8°.

Hutchinson (JOHN), philosophe et naturaliste, né à Spennythorn (York), 1674-1757, écrivit une interprétation mystique et cabalistique de la Bible, tourna en ridicule l'*Histoire naturelle de la terre* de Woodward et combattit la doctrine de la gravitation de Newton. Ses ouvrages, publiés après sa mort, 12 vol. in-8°, 1748, contiennent quelques observations utiles parmi beaucoup de rêveries.

Hutchinson (JOHN-HÉLY), général anglais, né à Dublin, 1757-1832, commandait les Anglais en Égypte, 1801, quand les Français durent l'évacuer, après avoir capitulé à Alexandrie. A son retour, il fut nommé pair avec le titre de *baron Hutchinson d'Alexandrie et de Knocklofty*, et en 1825, *comte de Donoughmore*, titre qui, à sa mort, passa à son neveu, connu pour avoir concouru à l'évasion de Lavalette.

Huttany. V. HETTANY.

Hutten (ULRICH DE), l'un des plus célèbres promoteurs du protestantisme, 1488-1523. Destiné à l'Église par sa famille, l'une des premières de la Franconie, il quitta furtivement, à 16 ans, le monastère de Fulda, où il faisait ses études, et alla les achever, d'abord à l'université d'Erfurt, puis à Cologne. Une maladie pestilentielle, jusqu'alors inconnue en Allemagne, et qui contribua à abrégier sa vie, le chassa successivement de ces

deux villes. Poète, érudit, il porta les armes et se livra à une ardente controverse en faveur de la réforme. Presque tous ses écrits, même ses poèmes, portent le caractère du pamphlet. On lui doit la découverte des manuscrits de Quintilien et de Pline, et la publication de deux livres inédits de Tite Live. Ses *Œuvres complètes*, publiées à Berlin, 1821-27, forment 6 vol. in-8°. Elles présentent de nombreuses inexactitudes. On a aussi un choix de ses œuvres, en 3 vol., 1822-1824. On y remarque : *Ars versificandi*, 1511; *Epistolæ obscurorum virorum*, pamphlet spirituel, dirigé contre l'ignorance et les vices des moines, qui eut un immense retentissement, 1516; *Super propinqui sui interfectione deplorationes*, discours éloquents contre le duc de Wurtemberg, 1519; *Dialogi*, contre l'Église romaine, 1520; *Poésies latines*, etc. V. Zeller, *Ulr. de Hutten, sa vie, ses œuvres*, 1849.

Hutton (JAMES), célèbre géologue anglais, né à Edimbourg, 1726-1797, cultiva les sciences naturelles, la physique, la philosophie, les mathématiques, etc. Parmi les ouvrages qu'il a laissés, nous citerons ses *Dissertations sur différents sujets de philosophie naturelle*, Edimbourg, 1792; sa *Théorie de la terre*, 1795-1796; ses *Recherches des principes de la connaissance et des progrès de la raison*, 1794, 3 vol. in-4°.

Hutton (CHARLES), mathématicien anglais, né à Newcastle-sur-Tyne, 1737-1825, débuta par être maître d'école et fut reçu, dès 1776, membre de la société royale de Londres. Son *Abrégé des Transactions philosophiques*, Londres, 1804-1809, 18 vol. in-4°, est le plus consulté de ses nombreux ouvrages. Il a été aidé dans ce travail par G. Shaw et R. Pearson. On lui doit encore un *Dictionnaire mathématique et philosophique*, 2 vol. in-4°.

Huvé (JEAN-JACQUES-MARIE), architecte français, né à Versailles, 1785-1852, acheva l'église de la Madeleine et construisit la salle Ventadour.

Huxelles (NICOLAS DU BLÉ, marquis d'), né à Chalon-sur-Saône, 1652-1750. Il entra à 17 ans dans la carrière militaire, où la protection de Louvois lui procura un avancement rapide. Lieutenant général en 1688, sa défense de Mayence, 1689, lui valut le gouvernement d'Alsace. Créé maréchal, 1703, il fut, à l'avènement de Louis XV, président du conseil des affaires étrangères, et membre du conseil de régence, mais il s'en retira à la conclusion du traité de la *Quadruple alliance*, qu'il désapprouvait.

Huy, v. de Belgique, ch.-l. d'arr. de la prov. et à 30 k. S. O. de Liège, sur la Meuse. Un incendie a détruit en 1852 sa jolie église de Saint-Pierre, l'une des plus anciennes de la Belgique; statue de Pierre l'Ermitte. Outils en fer; commerce de grains, chaux, houille; sources minérales aux environs; 9,000 hab.

Huygens (CONSTANTIN), seigneur de Zuylichem, homme d'Etat et littérateur hollandais, né à la Haye, 1596-1687, auteur de poésies latines médiocres (*Monumenta desultoria*), Leyde, 1644, in-8°, et de poésies flamandes, où se rencontrent de grandes beautés (*Korenbloemen*), La Haye, 1653, in-4°; Amsterdam 1672, 2 vol. in-4°; Leyde, 1824, 6 vol. in-8°.

Huygens (en latin, *Hugenius*) **van Zuylichem** (CHRISTIAN), célèbre physicien, géomètre et astronome, fils du précédent, né à La Haye, 1629-1695. Ses débuts attirèrent sur lui l'attention de Descartes et du monde savant. A 22 ans, il publia son *Traité sur la quadrature de l'hyperbole* (Leyde, 1647), et à 25, ses *Découvertes sur la grandeur du cercle* (ibid. 1654). Ces premiers travaux de sa jeunesse n'étaient que le prélude heureux de ceux qui devaient les suivre et les surpasser. La découverte d'un satellite de Saturne, de l'anneau qui entoure cette planète, de la nébuleuse d'Orion, qu'il aperçut le premier à l'aide d'un objectif puissant construit par lui-même, vinrent coup sur coup confirmer en peu d'années la haute opinion qu'il avait fait concevoir de lui. On lui doit, en mécanique, la première application du pendule aux horloges, et du ressort spiral aux montres (*Horologium oscillatorium*). En mathématiques, il résolut, dès avant la découverte du calcul différentiel, des problèmes qui semblent insolubles sans son secours. Ajoutons qu'il inventa le micromètre, pour mesurer le diamètre apparent des planètes, qu'il perfectionna la machine pneumatique et le baromètre, qu'il pensa le premier à mesurer les hauteurs à l'aide de ce même instrument, qu'il donna la vraie théorie des lunettes, etc. Louis XIV lui accorda une pension, un appartement à la Bibliothèque du Roi, et le nomma un des premiers membres de l'Académie des sciences. Il composa à Paris sa *Dioptrique*, son *Traité de la percussion*, un *Discours*

sur la cause de la pesanteur, etc. De retour dans sa patrie, après la révocation de l'édit de Nantes, 1685, il publia son *Traité de la lumière*, 1690. Ses différents écrits, qui sont encore consultés avec fruit, forment 6 vol. in-4°, qui ont été édités comme il suit : 1° les écrits imprimés du vivant d'Huygens ont été réunis et publiés par S' Gravesande, sous le titre de : *Christiani Hugenii Zulechemii, dum viveret, Zeleni toparchæ, Opera varia*, 2 vol. en 4 t. in-4°, Leyde, 1724; — 2° *Christiani Hugenii, etc., Opera reliqua*, 2 vol. in-4°, Amsterdam, 1828; — 3° Les manuscrits légués par l'auteur à deux de ses amis avaient déjà paru sous le titre : *Opera posthuma*, 1720, in-4°; — 4° enfin, J. Uylembroek a publié, d'après les manuscrits de Leyde, *Christ. Ugenii aliorumque sæculi XVII viror. ceber. Exercitationes mathematicæ*, Leyde, 1833, in-4°.

Huyot (JEAN-NICOLAS), architecte français, né à Paris, 1780-1840. Elève de Peyre et de David, grand prix pour l'architecture en 1807; il passa 6 ans en Italie et voyagea 5 ans en Orient. Nommé professeur à l'école d'architecture et membre de l'Institut en 1823, il fut ensuite chargé de continuer les travaux de l'arc de triomphe de l'Étoile et dressa, en 1836, les plans, qui ont été suivis, de la restauration du Palais de Justice de Paris.

Huysmans (CORNÉLIS), dit de Malines, peintre belge, né à Anvers, 1648, mort à Malines, 1727, élève de Gaspard de Witt et de Jacques van Artois. Il devint un bon paysagiste et excella surtout à peindre les montagnes. Il a une façon de faire toute particulière, dit Descamps, et ses premiers plans ne peuvent se comparer, pour le coloris, qu'à ceux de Rembrandt. Anvers, Gand, Bruxelles, la Haye, Dresde, possèdent plusieurs de ses paysages; mais ses principales toiles sont à Malines, où l'on voit, entre autres, dans l'église collégiale de Notre-Dame, *les Disciples d'Emmaüs*. Sa belle *Vue du mont Roussel*, près de Louvain, est au Louvre.

Huyse, v. de la Flandre orientale (Belgique), à 16 kil. S. O. de Gand; 4,500 hab.

Huysum (JEAN VAN), peintre de fleurs et de fruits, né à Amsterdam, 1682-1749. Elève de son père, il est considéré comme le dernier grand peintre de l'école hollandaise. Après avoir peint, pendant quelque temps, le paysage avec succès, il s'adonna à la reproduction des fleurs et des fruits, et nul ne sut mieux que lui distribuer les ombres et la lumière, grouper gracieusement ses fruits et ses fleurs, choisir ses accessoires et répandre, par l'harmonie de ses couleurs, un charme indéfinissable dans ses compositions. Ses dessins sont très-recherchés. On voit au Louvre plusieurs tableaux de lui. Ses frères, *Juste, Nicolas* et *Jacques*, ont aussi été des peintres distingués.

Huzard (JEAN-BAPTISTE), vétérinaire, né à Paris, 1755-1839, se forma à l'école d'Alfort, devint inspecteur général des écoles vétérinaires, membre de l'Institut, etc. On lui doit un célèbre établissement de maréchalerie qu'il fonda à Paris. Il a appartenu à un grand nombre de sociétés savantes et a écrit de nombreux ouvrages, opuscules, mémoires ou articles sur l'art vétérinaire.

Hven, île sur la côte de Suède, dans le Sund. Elle est à 24 kil. N. E. de Copenhague, et appartient d'abord au Danemark. C'est là que Tycho-Brahé fit construire son observatoire célèbre d'Uranienburg.

Hvitfeld (HARRILD OU HARRALD), homme d'Etat et historien danois, né à Bergen, en Norvège, 1559-1609, fut conseiller d'Etat et chancelier du royaume. Il a laissé une *Chronique du royaume de Danemark*, qui va jusqu'en 1559, Copenhague, 1596-1604, 10 vol. in-4°. Elle contient un assez grand nombre d'erreurs, mais se recommande par l'étendue des recherches, la pureté du style et une exposition claire des faits.

Hyacinthe, prince lacédémonien d'une grande beauté. Apollon, qui l'aimait, le tua involontairement en jouant au palet avec lui. Il le changea en la fleur qui porte son nom, et sur les pétales de laquelle se voyent les lettres H. Y.

Hyacinthe (Saint), né dans le diocèse de Breslau (Silésie), 1185-1257, entra dans l'ordre des frères prêcheurs, fit de nombreuses conversions dans le Nord de l'Europe, y fonda des couvents de son ordre, et alla prêcher l'Évangile jusqu'en Tartarie. On l'honore le 16 août.

Hyacinthides, filles d'Erechthée, roi d'Athènes, sacrifiées par lui dans le bourg d'Hyacinthos, pour faire cesser la peste; de là leur nom.

Hyacinthies, fêtes que les villes grecques d'origine dorienne célébraient pendant trois jours en l'honneur d'Hyacinthe.

Hyades, filles d'Atlas, roi de Mauritanie. Elles moururent de chagrin en apprenant que leur frère, Hyas, avait été tué à la chasse, et furent changées en une constellation pluvieuse (front du Taureau).

Hyantes, peuple primitif de la Béotie, sur le territoire duquel se trouvait l'Hélicon, l'une des demeures des Muses; d'où leur surnom d'*Hyantides*.

Hybla. Trois anc. villes de Sicile ont porté ce nom : *Hybla major*, au N. O. de Catane,auj. *Paterno*; *Hybla minor* ou *Heræa*, au S. E. de Catane, renommée pour son miel,auj. *Calatagirone*, et *Hybla parva*, sur la côte S. E., au N. de Syracuse, appelée plus tard *Megara*.

Hyccara, anc. v. de Sicile, au N., où naquit la courtisane Laïs.

Hysesos (c'est-à-dire *impurs*), nom égyptien des pasteurs arabes ou chananéens, qui envahirent l'Égypte plus de 2000 ans av. J. C. Ils occupèrent le nord et le centre du pays; leurs rois s'établirent à Péluse et à Memphis; ils forment la 17^e dynastie. Après 260 ans, ils furent chassés par les rois de Thèbes, Misphragmoutosis et Thoutmosis.

Hydaspe, anc. nom du fleuve de l'Inde appelé aj. *Chelum* ou *Djelem* (V. ce mot). Alexandre défit Porus sur ses bords, et s'y embarqua pour descendre jusqu'à l'Indus.

Hyde (THOMAS), célèbre orientaliste anglais, né à Billingsley (York), 1636-1703. Il concourut à l'édition de la Bible polyglotte de Walton, et fut successivement professeur d'hébreu et d'arabe au collège de la Reine, à Oxford, bibliothécaire en chef de la bibliothèque bodléienne, chanoine de l'église de Salisbury, etc. Il fut le premier orientaliste qui s'aventura sur le terrain de la religion et de l'histoire des grands empires qui ont subsisté autrefois dans l'Asie centrale, et, s'il broncha souvent dans cette route nouvelle, il eut du moins le mérite de l'ouvrir aux investigations des orientalistes. Son principal ouvrage : *Veterum Persarum et Magorum religionis historia*, 2^e édition, Londres, 1760, in-4°, mérite d'être lu, malgré les erreurs qu'il contient.

Hyde de Neuville (JEAN-GUILLAUME, baron), homme politique français, né à la Charité-sur-Loire, 1776-1857. Fils d'un père anglais d'origine, que ruina la Révolution, il se mêla, dès l'âge de 16 ans, à la politique, et devint, après la mort de Louis XVI, un des principaux agents, en France, du comte d'Artois. Compromis, par suite d'une erreur, dans les poursuites dirigées contre les auteurs et les complices du complot de la rue Saint-Nicaise, il adressa au 1^{er} Consul un mémoire justificatif qui le fit rayer de la liste des accusés, et, en consentant à se rendre en Amérique, il obtint que le séquestre mis sur ses biens fût levé. Revenu en France à la suite de la première Restauration, il fut envoyé à Londres pour y amener la réconciliation de l'Angleterre avec les États-Unis, mission qui eut un plein succès. Après la seconde Restauration, à laquelle il concourut, il fut nommé député par le département de la Nièvre, et figura dans la Chambre *introuvable* parmi les plus ardents royalistes. Son zèle, cependant, n'était pas exempt de modération, et c'est à son intercession que le maréchal Masséna dut de n'être pas exilé avec tant d'autres serviteurs de l'Empire. Ambassadeur en Portugal, il montra son courage et son honnêteté en protégeant le roi Jean VI contre les menées ambitieuses de son fils, dom Miguel. Son dévouement à la monarchie et à la maison de Bourbon ne se démentit pas durant toute la Restauration, mais l'indépendance de son caractère et ses opinions libérales, si modérées qu'elles fussent, finirent par déplaire, et il tomba en disgrâce. Il n'en fut pas moins réélu, en 1827, par le département de la Nièvre, et, à la chute du ministère de Villèle, il reçut le département de la marine dans le cabinet formé par Martignac. Resté fidèle à la branche aînée jusqu'à la dernière heure, il se retira dans sa terre de l'Étang, près de Sancerre, après la révolution de 1830, et ne reparut qu'un moment sur la scène politique, en 1849, comme candidat à la législative. Sa candidature échoua, et il rentra dans la vie privée pour n'en plus sortir. On a de lui plusieurs écrits, presque tous de circonstance, et qui n'ont plus que l'intérêt qui s'attache à des documents historiques; entre autres : *Les amis de la liberté de la presse; Des inconséquences ministérielles*, Paris, 1827, in-8°; *De la question portugaise*, 1830, in-8°; *Pétition aux Chambres pour demander l'abolition du serment politique*, 1835, in-8°.

Hyderabad, Hyder-Ali. V. HAÏDERABAD, HAÏDER-ALI.

Hydra, île de l'archipel grec, à 10 kil. de la côte de l'Argolide, dont elle est séparée par le détroit de l'Hermione; 25,000 hab. Ch.-l., *Hydra*. Sol montueux et peu fertile. Habiles marins, les Hydriotes prirent une part glorieuse à la guerre de l'indépendance.

Hydra, v. forte du roy. de Grèce, et bon port sur la côte N. de l'île du même nom, à 72 kil. S. O. d'Athènes. Siège d'un métropolitain grec. Ecole supérieure, école de commerce et de navigation; 15,000 hab. — Fondée en 1470 et détruite en partie par un tremblement de terre en 1837, elle souffre maintenant de la prospérité de Syra.

Hydraotes (auj. *Ravi*), nom ancien de l'une des grandes rivières du Pendjâb, se jetant dans l'*Acesines*, affluent de l'Indus.

Hydre de Lerne, monstre fabuleux qui avait neuf têtes. Hercule, qui le combattit, s'apercevant que chacune de ces têtes renaissait après avoir été écrasée par sa massue, imagina de brûler, avec un tison, chaque plaie, l'une après l'autre, et empêcha ainsi les têtes de renaître. Hercule trempa ensuite le fer de ses flèches dans le sang de l'Hydre, ce qui leur donna la propriété de faire des blessures incurables. Peut-être cette fable fait-elle allusion à un marais pestilentiel qui aurait été desséché. Une des constellations australes porte le nom d'*Hydre*.

Hydrographes, ingénieurs chargés par le gouvernement de faire le relevé des côtes fréquentées par la marine française et d'en dresser les cartes.

Hydrographie (Ecole d'). V. ECOLE.

Hydruntum, v. de l'Italie ancienne, dans l'Apulie méridionale ou Japygie. Aujourd'hui *Otrante*.

Hyères (Iles d'), anc. *Stæchades*, petit archipel de la Méditerranée, voisin de la côte S. E. de France, et dépendant de la ville d'Hyères (Var). Les îles Porquerolles, Bagneaux, Port-Cros et Titan ou île du Levant, qui le composent, sont renommées pour la douceur et la salubrité de leur climat; 1,000 hab.

Hyères, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 20 kil. E. de Toulon (Var), et à 5 kil. d'une rade vaste et sûre. Elle est assise sur le penchant d'une colline d'où l'on jouit d'une vue très-étendue sur la mer, et qui est couverte d'orangers, de citronniers, d'oliviers et de figuiers. Grand commerce d'huile, d'eau de fleur d'oranger, etc. C'est une anc. colonie de Marseille, appelée jadis *Areæ*, d'où *Ahires* au moyen âge. — Patrie de Massillon; 10,878 hab., dont 5,525 agglomérés.

Hygie, fille ou femme d'Esculape, déesse mythologique de la santé, qu'on représentait tenant une coupe d'une main et un serpent de l'autre.

Hyginus ou **Higinus** (C. JULIUS), grammairien latin du premier siècle après l'ère chrétienne, né en Espagne ou à Alexandrie. Conduit à Rome comme esclave par César, il fut placé, par Auguste qui l'affranchit, à la tête de la bibliothèque palatine. Des ouvrages qui lui ont été attribués par Pline, Aulu-Gelle, etc., il ne reste que quelques fragments insignifiants. — Un écrivain du même nom, qu'on croit du II^e siècle, a laissé un *Liber fabularum* qui est une suite de légendes mythologiques, et le *Poeticon astronomicum*. Ces deux ouvrages ont été réimprimés dans les *Mythographi latini* de Muncker, Amsterdam, 1681, in-8^o, et dans les *Mythographi latini* de Van Staveren; Leyde et Amsterdam, 1742, in-4^o.

Hygin (Saint), pape, de 139 à 142, dont on a quelques *Lettres*. Fête, le 11 janvier.

Hylas, jeune homme d'une grande beauté, qui suivit Hercule dans l'expédition des Argonautes et se noya dans un fleuve, ou fut enlevé par les nymphes éprises de lui.

Hyllus, fils d'Hercule, tua Eurysthée qui l'avait chassé du Péloponnèse, et fut tué par le roi des Tégéates. Il ne put rentrer dans ses Etats.

Hymen ou **Hyménée**, dieu du mariage, fils de Bacchus et de Vénus ou d'Apollon et de Calliope. Il avait les traits de l'Amour, mais l'air plus sérieux et la taille plus grande. On lui donnait pour attribut un flammeum et un flambeau. Ses fêtes s'appelaient *Hyménées*.

Hymette, montagne de l'Attique, à 11 kil. S. E. d'Athènes, renommée pour son miel et ses marbres. Aujourd'hui *Mavro-Vouni*.

Hypanis, anc. fl. de Scythie, qui se jetait dans l'estuaire du Borysthène; aujourd'hui *Boug*. — Anc. fl. de la Sarmatie d'Europe, qui, du Caucase, allait se jeter dans le Palus-Méotide; aujourd'hui *Kouban*.

Hypatia, célèbre femme philosophe, fille du mathématicien Théon, d'Alexandrie, née dans cette ville, entre

les années 370 et 380 après J. C., morte en 415. Elle professa les mathématiques et la philosophie avec un grand succès, et fut souvent consultée sur les affaires publiques par le gouverneur de la province. Accusée à cause de cela, par saint Cyrille, de pousser ce fonctionnaire à persécuter les chrétiens, elle fut lapidée par le peuple. Ses ouvrages ont péri.

Hyperboréens (*au delà du Borée*). Les Grecs appelaient ainsi les peuples du Nord, habitant la région des monts Riphées.

Hypéride, célèbre orateur athénien, fils de Glaukippos, né dans le deme de Collytus, vers 359 av. J. C., mis à mort en 322. Son talent égalait son patriotisme, mais ses mœurs étaient, paraît-il, peu dignes de l'un et de l'autre. Il fut, avec Démosthène, l'adversaire ardent de Philippe dont il fit échouer l'entreprise sur l'Eubée; puis, l'un des principaux promoteurs de la ligue formée avec Thèbes contre Alexandre le Grand; enfin, le principal instigateur de la guerre Lamiaque. Après la défaite des Athéniens, il eut la langue arrachée et fut mis à mort par les ordres d'Antipater. — De ses discours, il n'en reste que trois récemment découverts, et dont un seul est complet; de plus, un grand nombre de courts fragments connus depuis longtemps. Le tout fait partie des *Oratores attici*, publiés par C. Müller, dans la *Bibl. grecq.* de A.-F. Didot, Paris, 1848-1858, 2 vol. gr. in-8^o.

Hypérion, l'un des Titans, fils d'Uranus, et père du Soleil, de la Lune et de l'Aurore.

Hypermnestre, la seule des 50 Danaïdes qui épargna son époux, Lyncée, malgré les ordres de son père. Accusée par lui pour cette désobéissance, elle fut acquittée par le peuple.

Hyphase, *Hyphasis*, riv. de l'Inde, en deçà du Gange, au N. O., affluent de l'Acésines; aujourd'hui *Ghorra* ou *Beyah*. Ce fut là qu'Alexandre, cédant aux murmures de son armée, arrêta sa marche.

Hypogée, nom donné aux caves, celliers ou chambres souterraines des maisons de l'ancienne Rome, et aussi aux tombeaux creusés dans le flanc d'une montagne. Les Etrusques paraissent avoir eu des hypogées avant les Romains. Mais ceux-ci y déployèrent un plus grand luxe d'ornementation à l'intérieur et sur leur façade, qui bordait toujours une grande voie publique. L'hypogée dit des *Nasons*, qu'on voit encore dans les environs de Rome, sur l'anc. voie *Flaminia*, est l'un des plus beaux spécimens de ce genre de constructions.

Hypselis, v. de l'Egypte ancienne, dans la Thébaïde, sur la rive gauche du Nil, ch.-l. du nome de ce nom.

Hypsiclés, mathématicien grec d'une époque incertaine, qu'on croit avoir vécu soit dans le II^e, soit dans le VI^e siècle après J. C. Il ne reste de lui qu'un traité astronomique sur l'ascension droite des constellations zodiacales, publié en grec et en latin, par Jac. Mentel, Paris, 1657, in-4^o. On lui attribue aussi, sur l'autorité des manuscrits d'Euclide, le 14^e et le 15^e livre des *Eléments* de cet auteur.

Hypsilantis. V. YPSILANTI.

Hypsipyle, fille de Thoas, roi de Lemnos, sauva et cacha son père, quand toutes les autres femmes de l'île massacrèrent leurs maris, pour se venger de l'abandon où ils les laissaient, par l'ordre de Vénus, mécontente du mépris qu'elles faisaient de son culte. Jason l'épousa à son arrivée à Lemnos avec les Argonautes, mais après son départ, elle fut vendue comme esclave par ses compagnes à Lycurgue, roi de Némée, qui lui confia son fils Archémore. Hypsipyle, l'ayant laissé seul un moment dans la forêt de Némée, pour indiquer une source à l'armée d'Adraste, trouva à son retour l'enfant mortellement blessé par un serpent. Les jeux Néméens durent leur naissance à cet événement.

Hyrcaan I^{er} (JEAN), souverain pontife et prince des Juifs, 135-106 av. J. C., succéda à Simon Machabée, son père, dont il était le 3^e fils, et qui avait été assassiné avec ses deux autres fils, par son gendre Ptolémée, gouverneur de Jéricho. A peine sur le trône, Hyrcan se mit en devoir de venger la mort de son père et de ses frères; mais, attaqué par Antiochus Sidétès, roi de Syrie, et complice sans doute de Ptolémée, il fut obligé de subir les conditions que lui imposèrent ses ennemis. 133. Il ne tarda pas à prendre sa revanche, triompha tour à tour des Syriens, des Iduméens, des Samaritains, et finit en paix son glorieux règne, laissant de lui une mémoire chère aux Juifs.

Hyrcaan II, souverain pontife et roi des Juifs, 69-40 av. J. C., fils d'Alexandre Jannée et petit-fils du précédent. Il succéda à sa mère Alexandra; détrôné, rétabli, détrôné encore, il périt par l'ordre d'Hérode, en l'an 50.

Hyrcanie, contrée de l'anc. Asie, sur la côte S. E. de la mer Caspienne, entre l'embouchure de l'Oxus et celle du Maxérus; elle forme aujourd'hui l'E. du *Mazanderan* et le S. du *Daghestan*.
Hyrcanienne (mer), anc. nom de la partie S. de la mer Caspienne.
Hysie, anc. v. du Péloponnèse (Argolide). Il existe encore, sur une colline, près du brg. d'*Aglado-Cambos*,

des restes de son Acropole, et sur la route d'Argos, non loin d'Hysie, on voit une pyramide de construction cyclopéenne, qu'on croit être le *Polyandrion*.

Hysudrus, anc. nom du *Sutledge*, ou *Selledge*, riv. de l'Inde.

Hythe, v. d'Angleterre, l'un des Cinq ports, à 24 kil. E. de Cantorbéry, à 1 kil. de la côte de la Manche. Port comblé; 7,000 hab.

I

Iablonoï (Monts). V. STANOVŌI.

Iacca, capit. des *Iaccétans*, anc. peuple de la Tarraconaise (Hispanie); auj. *Jaca*.

Iacchos, nom mystique de Bacchus.

Iadera, anc. v. d'Illyrie; auj. *Zara*.

Iägerndorf, v. de la Silésie autrichienne, à 30 kil. N. O. de Troppau. Les Prussiens y furent battus par les Russes en 1757; fabr. de draps; 5,000 hab.

Iæmtland. V. JEMTLAND.

Iahde, riv. de l'Oldenbourg, se jette dans le golfe de son nom (mer du Nord). En 1850, la Prusse a acheté au grand-duc d'Oldenbourg un territoire sur la baie de Iahde, pour y établir un port militaire.

Iaik. V. OURAL.

Iakoutes ou **Yakouts**, peuple de la Sibérie, dans la province d'Iakoutsk, sur les bords de la Léna et de la Kolima. Encore idolâtres, leur seule industrie, dans un climat glacial et sur une terre stérile, est d'élever des chevaux et des rennes dont la chair sert à les nourrir. Ils forment environ 45,000 familles. Ils se rattachent à la race ougrienne, avec mélange d'éléments mongols.

Iakoutsk ou **Yakoutsk**, v. de Sibérie, sur la Léna; 4,000 hab. Foires importantes pour les fourrures et l'ivoire fossile; entrepôt du commerce avec l'Amérique russe. — La province d'Iakoutsk fait partie du gouvernement d'Irkoutsk, et est divisée en 5 cercles.

Ialysus, l'une des trois villes doriennes de l'île de Rhodes, sur la côte N. O., à 60 stades de la ville de Rhodes.

Iama, dieu de la Nuit et des Enfers, juge les âmes après la mort, dans la religion de Brahma.

Iamsk, baie dans la mer d'Okhotsk, sur la côte du Kamtchatka.

Iana, fl. de Sibérie (Iakoutsk), vient des monts Stanovoi, se jette dans la mer Glaciale; cours de 4,100 kil.

Iapodes ou **Iapydes**, peuple d'origine celtique, établi chez les Liburnes, en Illyrie. Villes pr.: Metulo, Avendo. Les Romains le soumièrent, 129 av. J. C.

Iapygie, contrée de l'Italie ancienne (Apulie), entre le golfe de Tarente et la mer Ionienne; v. pr.: Callipolis, Leucas, Hydruntum. — Le cap *Iapygium* terminait la presqu'île italienne au S. E.

Iapyx, nom que donnaient les Romains au vent d'O. N. O.

Iapyx, chef d'une colonie pélasgique qui a laissé son nom à l'Iapygie.

Iarbas, roi des Gétules, vendit à Didon le terrain où fut élevée Carthage. Elle aima mieux se donner la mort que de l'épouser.

Iarensk, v. du gouvern. de Vologda (Russie); 5,000 hab. Commerce de miel et de fourrures.

Iaropolk I^{er}, grand-duc de Russie, de 973 à 980. Maître d'abord du seul état de Kiev, il s'étendit aux dépens de ses frères.

Iaropolk II, grand-duc de Russie, de 1152 à 1157.

Iaroslav (GEORGE), dit le Sage, fils de Vladimir I^{er}, grand-duc de Russie, de 1016 à 1054, détrôna son frère, battit Boleslas II, roi de Pologne, et l'empereur Constantin Monomaque; soumit les Tchoudes et les Khazares de Tauride, etc. Premier législateur des Russes, il rendit leur Eglise indépendante, et maria sa fille Anne avec Henri I^{er}, roi de France.

Iaroslav, ch.-l. du gouvern. de ce nom (Russie), à 740 kil. S. E. de Saint-Petersbourg, ville archiépiscopale, bien bâtie, avec une forteresse, située au confluent du Kotorotok avec le Volga; 30,000 hab. C'est un des grands ateliers de l'empire russe pour la fabrication

des toiles, le linge de table, les soieries et les maroquineries. Elle fut fondée en 1026 par le grand-duc Iaroslav. — Le gouvernement d'Iaroslav renferme près de 999,000 hab.; c'est l'un des gouvernements de la Grande-Russie. Le sol est peu fertile; il y a beaucoup de marais, de forêts de bouleaux, de tilleuls, d'arbres résineux. On y cultive le lin avec succès depuis 1830.

Iaroslav, v. de Galicie (Autriche), sur la San; 8,000 hab. Fabriques de toiles et de bougies.

Iasos, île de la mer Egée, au fond du golfe *Iasique* ou *Iassique*, sur la côte de l'Asie Mineure.

Iassy (en roumain *laschi Esch*), capit. de la Moldavie (Principautés-Unies), sur le Bakaoui, par 47° 10' 24" lat. N. et 25° 14' 21" long. E., à 700 kil. N. O. de Constantinople. Archevêché grec; 90,000 hab., parmi lesquels on compte 40,000 juifs. Fabriques de toiles et de tuyaux de pipe. Ses fortifications furent démolies en 1788. — Le traité d'Iassy, 9 janv. 1792, céda à Catherine II la Crimée, la presqu'île de Taman, une partie du Kouban et de la Bessarabie, le pays entre le Boug et le Dniester.

Iasz-Bérény, v. de Hongrie (Empire d'Autriche), à 45 kil. E. de Bude; 16,000 hab. Carrières de pierres à bâtir; elle contient, dit-on, le tombeau d'Attila.

Iatreb (*Iatrippa*), ancien nom de Médine.

Iauer, v. de la Silésie prussienne, sur la Neisse, à 20 kil. S. E. de Liegnitz. Saucissons, paniers et gants renommés; fabrique de cigares et de tapis, dans la maison de force; marché aux grains. Anc. capitale d'une principauté indépendante jusqu'au xvi^e s.; 8,000 h.

Iaworow, v. de Galicie (Emp. d'Autriche); bains sulfureux de *Iklo*. 3,500 h.

Iaxarte. L'*Araxe* d'Hérodote, le *Tanaïs* des Macédoniens, fleuve d'Asie qui bornait au nord le monde connu de l'antiquité, et servit de limite, du côté de la Scythie, à l'empire des Perses, puis, plus tard, à l'empire d'Alexandre. Les anciens disaient qu'il se jetait dans la mer Caspienne, soit qu'il vint rejoindre l'Oxus, soit que la mer d'Aral et la mer Caspienne aient jadis été réunies, ce qui est plus probable. C'est aujourd'hui le *Sihoun*.

Iaxt (Cercle de l'), un des quatre cercles du royaume de Wurtemberg, a 93,430 milles géog. carrés, et une population de plus de 380,000 hab. Villes pr., *Ellwangen*, ch.-l., Hall et Gmund. Il tire son nom de l'*Iaxt*, qui l'arrose, et se jette dans le Neckar après un cours de 140 kil.

Iazyges, peuple sarmate qui, vers le 1^{er} s. av. J. C., vint envahir les terres des Scythes, et s'établit entre le Tanaïs et le Borysthène. Sous Auguste et Claude, ils s'étendirent même bien au delà du Danube dans les plaines de la Hongrie actuelle. Attaqués par les Daces, subjugués par les Goths, puis par les Huns d'Attila, on perd leurs traces au milieu de toutes ces invasions.

Iazygie, district particulier, situé au centre de la Hongrie, habité par des Cumans, restés dans le pays depuis l'invasion mongole du xiii^e s.; 70,000 hab. Ch.-l., IASZ-BÉRÉNY. Le sol est fertile, mais marécageux.

Ibarra (JOACHIM), célèbre imprimeur espagnol, né à Sarragosse, 1725-1785. On le dit inventeur d'une encre dont il augmentait ou diminuait l'épaisseur à volonté.

Ibarra (San-Miguel-de-), v. de la province et à 80 kil. N. E. de Quito (république de l'Equateur). Fabriques de ponchos et de bayetas, fruits excellents; 12,000 hab.

Ibas, prêtre syrien, nommé, en 436, évêque d'Edessa, fut accusé d'être partisan de Théodore de Mopsueste. Malgré sa bonté envers ses accusateurs, il dut compa-

raltre jusqu'à trois fois devant une commission d'évêques pour se justifier; mais finit par être condamné par le concile d'Ephèse, qui le fit jeter en prison. Le concile de Chalcedoine l'en tira et le rétablit sur son siège en 451. Il mourut en 457.

Ibebiri, Focones ou **Confuso**, riv. de l'Amérique du Sud, arrose la république de la Plata, et se jette dans le Paraguay; 380 kil. de cours.

Ibelin (JEAN D'), célèbre jurisconsulte, mort vers 1270. On lui doit la rédaction du *Recueil des assises de Jérusalem* (V. ASSISES), cet ouvrage si précieux pour l'intelligence de la féodalité.

Ibera, v. d'Hispanie (Tarraconaise), détruite par les Romains dans la 2^e guerre Punique.

Ibère (*Iberus*); auj. *Ebre*.

Ibères (*Iberi*), peuple de l'Hispanie, que l'on croit originaire de la Gaule, d'où il aurait été chassé par les Celtes. Il fit donner le nom d'*Iberia* à la partie septentrionale de l'Espagne, et plus tard à l'Espagne entière.

Ibérie, auj. *Géorgie*. Désignés par Hérodote sous le nom de *Sapires*, ses habitants, de la race médo-persique, par conséquent adorateurs du soleil, et divisés en quatre castes, ne prirent le nom d'Ibères qu'au 1^{er} s. av. J. C. Soumis à l'empire des Perses, et, plus tard, à celui d'Alexandre; réunis à l'empire romain par Pompée, 65 av. J. C., ils paraissent, sous Auguste, être parvenus à un degré de civilisation assez avancé. On se gardait bien, du reste, alors comme on le fait encore aujourd'hui, de confondre les habitants de la plaine, pacifiques agriculteurs, avec ceux, plus guerriers, du Caucase. Ils reçurent le christianisme des Grecs de Byzance, sous Constantin, mais pour le perdre bientôt, car leur position, exposée aux attaques des rois Sassanides de la Perse, ne permit pas aux empereurs de la conserver. Elle fut, au VII^e s., soumise par les Arabes. V. *GÉORGIE*.

Ibériques (Monts). V. *ESPAGNE*.

Ibicuy, riv. de l'Amérique du Sud, arrose le Brésil méridional et se jette dans l'Uruguay; 400 kil. de cours.

Ibis, oiseau aquatique, grand ennemi des serpents; les Egyptiens l'adoraient.

Ibn, comme *Ben*, en arabe, signifie *fils*.

Ibn-Alatzyr, nom de trois frères dont le plus célèbre, surnommé *Azz-eddin* (gloire de la religion), né en Mésopotamie en 1160, mort à Mossoul en 1233, a laissé une *Chronique du monde depuis son origine*, une *Histoire des Atabeks*, etc. La chronique a été, en grande partie, publiée dans le *Recueil des historiens des croisades*, et, à Upsal, par M. Tomberg.

Ibn-Al-Khatib, surnommé *Liçan-eddin* (la langue de la religion), né à Grenade, 1313, mort dans un cachot, 1374, a laissé une *Histoire de Grenade et de ses rois*, une *Biographie des écrivains espagnols*, etc.

Ibn-Al-Mokaffa (le *recroquevillé*), dont le vrai nom était *Rouzbek*, Persan d'origine, quitta la religion des mages pour l'islamisme, et mourut, en 757, d'une mort horrible. On lui coupa les membres et on le jeta vivant dans un four. Il a, le premier, traduit de l'arabe en persan, le livre célèbre de *Calilabs et Dimnah*. S. de Sacy l'a publié sous le titre de *Fables de Bidpaï*.

Ibn-Batoutah, célèbre voyageur, né à Tanger en 1302, mort vers 1378. La relation de ses voyages, rédigée d'après ses notes, a été traduite en français par Defrémery et Sanguinetti, Paris, 4 vol, in-8°, 1853.

Ibn-Khaldoun, né à Tunis, 1332, mort au Kaire en 1406, est auteur de plusieurs ouvrages d'histoire générale, et surtout de l'histoire des Arabes établis en Afrique et en Espagne; on cite principalement une *Histoire des Arabes et des Berbères* que MM. de Slane et N. Desvergers ont publiée en arabe et en français.

Ibn-Khallikan, descendant de la famille des Barmécides, né à Arbil en 1211, mort à Damas en 1282, a laissé un *Recueil alphabétique des vies des hommes illustres*, traduit en français par M. de Slane, 1838-42.

Ibrahim, forme orientale du nom d'Abraham.

Ibrahim, sultan des Turcs ottomans, de 1640 à 1648, dut contrefaire l'imbécile pour se dérober aux soupçons de son frère Amurat IV, auquel il succéda. Sa propre mère entra dans le complot qui le détrôna et amena sa mort quelque temps après. Il entreprit en 1641 le siège d'Azov, et commença la guerre de Candie contre les Vénitiens.

Ibrahim-Bey, né en Circassie, vers 1735, fut l'un des chefs des Mameluks en Egypte, provoqua avec Mourad, son collègue, l'expédition du général Bonaparte, en 1798. Après l'expulsion des Français, il joua un assez grand rôle dans cette époque tourmentée où

tant d'ambitions contraires se disputèrent l'Egypte, réussit à retenir à Djezaz un certain nombre de Mameluks disposés à se rendre au Kaire où Méhémet-Ali préparait alors son massacre, et après ce massacre, 1811, dut se réfugier à Dongolah (Nubie), où il mourut, 1816.

Ibrahim-Pacha, fils de Méhémet-Ali, vice-roi d'Egypte, né à la Cavala (Roumélie), en 1789, reçut du sultan, 1818, le titre de pacha de la Mecque pour l'heureux succès de l'expédition qu'il avait dirigée contre les Wahabites, au centre de l'Arabie; puis le gouvernement de la Morée et de Candie révoltées, à la condition d'aller le prendre. Grâce à son armée disciplinée à l'européenne par Soliman-Pacha (le colonel Selves), il gagna la bataille de Modon, 1825, prit Navarin, Missolonghi, etc., et se serait assurément emparé de la Grèce, si la Russie, la France et l'Angleterre, par la bataille de Navarin, 1827, puis l'armée française du général Maison, n'étaient venues l'obliger à retourner en Egypte, 1828. Chargé par son père de conquérir la Syrie, 1832, il soumit Gaza, Jaffa, Damas, dissipant presque sans combat les armées turques envoyées à sa rencontre. Il avait franchi le Taurus et battu à Konieh une armée de 60,000 hommes, lorsque le sultan l'arrêta par le traité de Kutayeh, mai 1833. Une nouvelle rupture amena pour Mahmoud de nouvelles défaites. Après la bataille de Nezib, 1839, il fallut une seconde intervention des grandes puissances, moins la France favorable à Méhémet, et le bombardement de Beyrouth et de St-Jean-d'Acre pour le faire renoncer à la Syrie. Aussi remarquable par ses talents militaires que par ses facultés administratives, il était cruel et perfide, et, comme il le disait lui-même, avait le ventre gros, non de nourriture, mais de ruse et d'astuce. Après un court voyage en France, où il vint prendre les eaux du Vernet contre la phthisie, il mourut au Kaire, le 10 novembre 1848.

Ibrahim (Nahr-), anc. *Adonis*, riv. de Syrie, pachalik de Tripoli, se jette dans la Méditerranée.

Ibrahim-Roud ou **Sirdjan**, riv. de l'Asie (Iran), se jette dans le golfe Persique; cours de 450 kil.

Ibsamboul ou **Ebsamboul**, village de la Nubie, sur la rive gauche du Nil, est célèbre par ses ruines magnifiques de temples, élevés au temps de Sésostris.

Ibycus, poète lyrique grec du VI^e s. av. J. C., né à Rhegium, passa la plus grande partie de sa vie à la cour de Polycrate de Samos. On raconte que des grues qu'il prit à témoins au moment où des voleurs l'assassinaient, près de Corinthe, firent plus tard découvrir ses meurtriers. Il ne reste de lui que quelques fragments publiés par Schneidewin, Göttingue, 1833, et par Bergk, *Poetæ lyrici Græci*, Leipzig, 1843.

Iça ou **Putumajo**, riv. de l'Amérique du Sud, appelée *San-Miguel* dans la première partie de son cours; elle se jette dans l'Amazone, par la rive gauche; cours de 1000 kil.

Iça (San-Geronimo de), v. du Pérou, à 240 kil. S. E. de Lima; Commerce de vin et eau-de-vie. Verrière. 6,000 hab.

Içana, riv. du Brésil, prend sa source dans les monts Tunuhy et se jette dans le Rio-Negro; cours de 450 kil.

Icare, fils de Dédale, en s'échappant du labyrinthe de Crète à l'aide d'ailes faites de plumes d'oiseaux attachées avec de la cire, tomba dans cette partie de la mer Egée qui a pris de lui le nom d'*Icarienne*.

Icarie, île de la mer Egée, auj. *Nikaria*. Colonisée par les Milésiens, elle dépendit ensuite de Samos.

Icarius, athénien, père d'Erigène, apprit, dit-on, de Bacchus l'art de faire le vin. Tué par des bergers ivres, il fut placé parmi les astres, où il forma la constellation du *Bootès*.

Icauna, anc. nom de l'*Yonne*.

Icciodurum, anc. nom d'*Issoire*.

Icènes (*Iceni*), peuple de la Bretagne romaine, dans la Flavie césarienne (auj. comtés de Suffolk et de Norfolk); v. princ.: *Icenorum oppidum* (*Ixworth*); *Icenorum Venta* (*Caster*). Ils aidèrent la reine Boadicée dans son soulèvement.

Ichaboe ou **Itchaboe**, petite île de la côte S. O. d'Afrique, par 26°38'30" lat. S., où les Anglais exploitent depuis 1843 des bancs de guano.

Ichim, riv. de la Sibirie (Tobolsk), née dans la prov. d'Omsk, se jette dans l'Irtych, par la rive gauche; cours de 1,800 kil. La ville d'*Ichim* est sur ses bords.

Ichneumon, sorte de rat d'eau détruisant les œufs de crocodile et adoré chez les Egyptiens.

Ichnusa, nom anc. de la Sardaigne, appelée ainsi

en grec, parce qu'elle a la forme d'un pied humain. **Ichthyophages**, c'est-à-dire *mangeurs de poissons*, nom chez les anciens de divers petits peuples peu connus des côtes de la mer. Les principaux habitaient sur les bords du golfe Persique, de la mer Erythrée et du golfe de Siam.

icilius (Lucius), tribun du peuple, à Rome, 456 av. J. C. Fiancé de Virginie (V. ce mot), il accrut l'importance du tribunat; c'est à lui que les tribuns durent de pouvoir convoquer le sénat et d'y siéger.

Icod-de-Los-Vinos, v. à l'O. de l'île de Ténériffe; vins renommés; 5,500 hab.

icogians, jeunes esclaves qui servent de pages au Sultan.

I-Colm-kill. V. IONA.

Iconium, v. anc. de Phrygie (Asie Mineure), fut le ch.-l. de la Lycaonie, et aux XI^e et XII^e s., la résidence d'une dynastie des Turcs Seldjucides. Auj. *Konieh*.

Iconoclastes, c.-à-d. *briseurs d'images*, secte créée vers 485, sous l'empereur Zénon. En voulant imposer à l'Italie son horreur contre les images, Léon l'Isaurien y fit naître une révolte, et de cette révolte date la fondation du pouvoir temporel des Papes. Les Iconoclastes furent condamnés aux conciles de Nicée, 787, et de Constantinople, 842. Les Vaudois, les Albigeois, les Hussites furent tous iconoclastes au moyen âge, et de nos jours les protestants le sont peut-être plus encore qu'ils ne veulent l'avouer.

Icosium, anc. ville d'Afrique (Mauritanie Césarienne), à l'endroit où plus tard s'éleva Alger.

Ictinus, architecte d'Athènes au temps de Périclès, construisit le Parthénon à Athènes, et d'autres temples à Eleusis, à Phigalée, etc.

Iculisma, nom anc. d'Angoulême.

Ida, auj. *Kas-Dagh*, petite chaîne de montagnes en Asie Mineure (Mysie), au pied de laquelle était Troie. Le Scamandre, le Simois et le Granique y prenaient leurs sources. On y adorait Cybèle, appelée *Idæa mater*.

Ida, montagne de Crète, auj. le *Psiloriti*. Les Dactyles y élevèrent Jupiter. IDAHO V. SUPPLÉMENT.

Idace, né à Lamégo en Espagne, évêque de Chaves, vers 427, est auteur d'une *Chronique*, qui va de 579 à 468. Elle a été publiée, avec ses continuations, par le P. Sirmond, Paris, 1619, in-8°. On lui attribue aussi, sans preuves bien certaines, des *Fastes consulaires*.

Idalie, v. de l'île de Chypre, près de Citium, consacrée à Vénus, déjà détruite du temps de Plin. M. de Vogüé a exploré ses ruines en 1862.

Idanus, anc. nom de l'*Ain*.

Idé (Sainte), fille de Godefroy le Barbu, duc de Basse-Lorraine, épouse d'Eustache, comte de Boulogne, fut la mère d'Eustache III, de Godefroy de Bouillon, de Baudouin. Elle mourut en 1113, et, à cause de ses vertus, est honorée comme sainte. Sa fête est le 13 avril.

Idéens. V. DACTYLES.

Ideler (CHRÉTIEN-LOUIS), érudit allemand, né dans le Brandebourg, 1766-1846, nommé en 1821 professeur à l'Université de Berlin, en 1839 associé étranger de l'Institut de France, a laissé des ouvrages estimés d'*Astronomie* et de *Chronologie*, écrits en allemand. Ses principaux ouvrages sont: *Traité de chronologie*, *Chronologie des Chinois*, *Hermapion sive rudimenta hieroglyphicæ veterum Ægyptiorum litteraturæ*, 2 vol., 1841.

Ides (*idus*, d'*iduate*, partager), ainsi nommées, chez les Romains, parce qu'elles partageaient le mois en 2 parts. Elles tombaient le 13 ou le 15, suivant les mois, et étaient consacrées à Jupiter.

Idistavisus campus, plaine de Germanie, chez les Chérusques, près du Weser, célèbre par la victoire de Germanicus sur Arminius, 16 ans ap. J. C. Auj. *Hasenbeck*.

Idoménée, roi de Crète, petit-fils de Minos et de Pasiphaë, se distingua dans la guerre de Troie, tua son fils à son retour, afin d'accomplir les vœux imprudents qu'il avait faits, se retira en Italie pour échapper à ses sujets révoltés et y fonda Salente.

Idria, v. de la Carniole (Emp. d'Autriche), à 50 kil. O. de Laybach, sur l'Idria. Fabriques de soieries; riches mines de mercure; cinabre; 5,000 hab.

Idro (Lac d'), *Edrinus Lacus*, traversé par la Chiese, dans la province de Brescia (Italie). Il a 12 kil. sur 4.

Idstedt, village du Slesvig, à 10 kil. N. O. de Slesvig, connu par la victoire du général danois Krog sur les insurgés du Slesvig-Holstein, 1850.

Idubeda, chaîne de montagnes de l'anc. Espagne; auj. *Sierra d'Oca*. V. OCA.

Idumée, petit pays situé au S. et à l'E. de la Pa-

lestine, ainsi nommé du nom de ses habitants, les *Iduméens* ou *Edomites*, peuple sémitique descendant d'Edom ou Esaü. Toute leur histoire n'est qu'une suite de petites guerres avec la Judée, qui parvint à les soumettre sous David. Mais tandis que l'*Idumée méridionale*, v. princ.: Elath, Aziongaber, Petra, fit partie du royaume de Juda jusqu'à Joram, l'*Idumée orientale*, v. princ.: Bostra, réussit à secouer le joug dès la fin du règne de Salomon. Dès lors on retrouve les Iduméens parmi les ennemis les plus acharnés des Juifs. Alliés à Nabuchodonosor, ils profitent de la prise de Jérusalem pour s'emparer du pays jusqu'à Hébron. Ils furent enfin domptés par Jean Hyrcan qui les incorpora à la nation juive. Après la prise de Jérusalem par Titus, l'Idumée fut réunie à l'empire romain.

Idumée (Mer d'), nom donné à la mer Rouge.

Iédo. V. YÉDO.

Iékaterinenburg, v. du gouvern. et à 300 kil. S. E. de Perm (Russie). Elle est fortifiée sur l'Isset. Arsenal, école des mines, hôtel des monnaies. Fonderie de canons, fabriques d'armes, fabrique impériale pour le travail des pierres dures, etc. Riches mines d'or et de platine; 22,000 hab.

Iékaterinodar, ch.-l. du pays des Cosaques de la mer Noire ou Tchernomorie, sur le Kouban (Russie). Catherine II, qui l'agrandit en 1792, lui a donné son nom actuel; elle s'appelait alors *Tmoutarakane*; 5,000 hab.

Iékaterinograd, v. de la prov. du Caucase (Russie mérid.), sur le Terek. Fondée par Potemkin, 1777, en l'honneur de Catherine II. Elle est fortifiée.

Iékaterinoslav, ch.-l. du gouvern. de ce nom (Russie), sur le Dniéper, à 1,600 kil. S. E. de St-Petersbourg, ainsi nommé de Catherine sa fondatrice. Archevêché, séminaire; tribunaux; manufacture de draps pour l'armée. Foires à laines importantes; 15,000 hab.

Iékil-Ermak, fleuve de l'Asie Mineure, prend sa source dans l'Anti-Taurus et se jette dans la mer Noire. Son cours est de 450 kil. Anc. *Iris*.

Iélatma, v. de la Russie d'Europe, dans le gouvernement de Tambov. Forges d'Iéremshink aux environs; 5,000 hab.

Iéletz, v. de la Russie d'Europe, dans le gouvernement et à 215 kil. E. d'Orel. Forges importantes aux environs; 50,000 hab.

Iélisavetgrad, v. de la Russie d'Europe, gouvernement de Kherson, sur l'Ingul; 52,000 hab. Commerce important.

Iélisavetpol ou **Gandjah**, v. du gouvernement et à 150 kil. S. E. de Tiflis (Russie). Récolte de vins, fruits, garance et soie; 12,000 hab., Arméniens et Tartares. Les Russes y battirent les Persans en 1826.

Ieltez, lac salé de la Russie, sur la rive gauche du Volga, dans le gouvernement de Saratov. L'exploitation de ses salines occupe 10,000 ouvriers.

Iéna, v. du grand-duché de Saxe-Weimar, à 20 kil. E. de Weimar, sur la Saale. Importante par sa célèbre université, fondée en 1558, et sa riche bibliothèque. Jardin botanique, muséum d'histoire naturelle, muséum archéologique, observatoire, cour suprême d'appel. En 1806 (14 oct.), grande victoire de Napoléon I^{er} sur les Prussiens; 7,000 hab.

Iénidjé-Karason, v. de la Roumélie (Turquie d'Europe). Commerce de tabac estimé; 5,000 hab.

Iénidjé-Vardar, v. de la Roumélie (Turquie d'Europe), à 45 kil. N. E. de Salonique. Récolte de tabac regardé comme le meilleur de la Macédoine; 6,000 hab.

Iénikalch, petite ville et forteresse de la Russie d'Europe (Crimée), sans importance aucune. Les armées alliées l'ont occupée en 1855. L'on donne son nom au détroit qui unit la mer Noire à la mer d'Azov.

Iénisséï, fl. de la Sibérie, prend sa source en Mongolie et se jette dans la mer Glaciale. Formé de plusieurs cours d'eau venant des montagnes du pays des Khalkhas, il passe à Krasnoïarsk et à Iénisséïsk. Son cours est d'au moins 5,200 kil. Il reçoit, à droite, l'Angara ou Tongouska supérieure, la Tongouska moyenne et la Tongouska inférieure.

Iénisséïsk, v. de Sibérie de 6,000 hab. Commerce de transit entre la Chine et l'Europe. La province d'*Iénisséïsk* a une superf. de 2,283,000 kil. carr., et une pop. de 252,000 hab.; arrosée par l'Iénisséï, elle ne comprend que des steppes stériles, où pourtant, en 1839, une mine d'or a été découverte. Le ch.-l. est *Krasnoïarsk*.

Iermak, chef de Cosaques du Don, vivait au XVI^e s. Pour échapper aux troupes d'Ivan IV, qui voulait le punir de ses brigandages, il se jeta en Sibérie à la tête

de 6,000 bandits. Grâce aux armes à feu, car les Tartares n'étaient armés que de flèches, il avança jusqu'à Sibir, dont il fit sa capitale; mais s'affaiblissant à chaque pas, il dut, en 1581, faire hommage de ses conquêtes à Ivan, qui lui envoya des secours. Il périt (1584), dans une embuscade que lui dressa un chef Tartare sur les bords de l'Irtych. C'est un héros national de la Russie. Il fallut du reste encore deux règnes pour que la domination des tzars s'affermît en Sibérie.

Iernis, anc. nom de l'Irlande.

Iesi (*Aesis*), v. d'Italie, à 24 kil. S. O. d'Ancône, sur l'Esina. Siège d'évêché. Fabrication de bonneterie, de laine et de soie. Patrie de Pergolèse; 14,000 hab.

Iéso. V. YESO.

Iezdegerd. V. YEZDEGERD.

Iézid. V. YEZID.

If, petite île de la Méditerranée, à 3 kil. S. O. de Marseille. Château fort bâti par François I^{er} en 1529, servant de prison d'Etat.

Iffendic, commune du canton de Montfort (Ille-et-Vilaine). Céréales; produits chimiques; 4,406 hab., dont 258 agglomérés.

Iffland (AUGUSTE-GUILLAUME), célèbre auteur et acteur allemand, né à Hanovre, 1759-1814. Il fut bon acteur dès 1777, et dirigea les théâtres de Manheim, de Weimar, de Berlin; il a traduit beaucoup de comédies françaises, et, outre des Mémoires sur sa carrière théâtrale, il a composé 47 pièces de théâtre appartenant presque toutes à ce genre que Diderot voulait appeler le drame honnête, où il essaye de corriger les mœurs sans rire. On y remarque sa tragédie politique des *Cocardes*, le *Crime par point d'honneur*, le *Joueur*. Il a donné lui-même une édition complète de ses œuvres dramatiques, 18 vol. in-8°, Leipzig, 1798.

Igilgilis, anc. v. d'Afrique, dans la Mauritanie Sittienne; aujourd'hui *Djidjelli*.

Iglau, v. de Moravie (Autriche), ch.-l. du cercle de son nom, à 80 kil. N. O. de Brünn, sur l'Iglawa; 17,000 hab. Commerce en toiles de coton et laine; fabriques de draps et de tabac. La pacification d'Iglau, en 1454, mit fin à la guerre des Hussites. Le cercle d'Iglau a 3,051 kil. carr., et 182,000 hab.; il est couvert par la chaîne moravo-bohémienne.

Iglawa ou **Igla**, affl. de la Schwarza, naît en Bohême, dans les monts de Moravie, passe à Iglau, et a 150 kil. de cours.

Iglesias, v. de l'île de Sardaigne (Italie), à 150 kil. N. O. de Cagliari. Evêché. Comm. de vin; 6,000 hab. Jadis *Ecclesia*.

Iglesias de la Casa (D. JOSEPH), poète espagnol, né à Salamanque, 1753-1791, imitateur de Quévêdo, composa des satires, des épigrammes, des apologues, des romances; puis, quand il fut prêtre, des églogues, des *silvas*, avec une grande pureté de style castillan. Les meilleures éditions de ses *Poésies* sont celles de Salamanque, 1798, 2 vol. in-8°; de Barcelone, 1820; de Paris, 1821.

Ignace (Saint), surnommé *Théophore*, père de l'Eglise, évêque d'Antioche, vers 69, martyr sous Trajan, a laissé plusieurs *Lettres* écrites en grec, dont 7, après des discussions souvent renouvelées, ont été regardées comme authentiques. Le père Legras, de l'Oratoire, les a traduites en français, Paris, 1717. On le fête le 1^{er} fév. V. *Corpus Ignatianum*, par M. Cureton; Londres, 1849, in-8°.

Ignace (Saint), fils de l'empereur Michel I^{er}, patriarche de Constantinople, de 846 à 877. Persécuté et dépossédé de son siège par Photius, malgré l'appui du pape Nicolas I^{er}, le mécontentement populaire l'y fit rétablir. Il est également honoré par les deux Eglises, le 25 octobre.

Ignace de Loyola (Saint), fondateur de l'ordre des jésuites, né au château de Loyola, en Biscaye, de nobles parents, 1491-1556, fut page de Ferdinand le Catholique. Jusqu'à 29 ans, il vécut d'une vie partagée entre les devoirs de la profession des armes et la galanterie; mais blessé au siège de Pampelune, 1521, la lecture de la vie de J. C. et des saints lui inspira le désir de se réformer. Dès qu'il fut guéri, il se rendit à l'abbaye de Montserrat, y fit la veillée des armes devant l'autel de la vierge Marie, 1522; et après 10 mois d'austérités à Manresa, alla visiter la Terre sainte. De retour à Barcelone, il y étudia la grammaire, puis la philosophie à Alcalá; mais l'Inquisition le prit pour un illuminé et le persécuta. Echappé de sa prison, il passa en France, 1528, et recommença ses études à Sainte-Barbe. Il s'y attacha Pierre Favre, François-Xavier et quatre Espa-

gnols, qui tous, par un vœu solennel, s'engagèrent à se consacrer à Dieu, pour prêcher l'Evangile aux infidèles, enseigner les jeunes gens et combattre les hérétiques. Ils prononcèrent leurs vœux dans l'église de Montmartre, près de Paris, en 1534, et ils nommèrent bientôt, 1537, l'ordre nouveau, la *Compagnie de Jésus* dont Ignace fut le premier général en 1541. Obligés de se séparer, tous les associés se retrouvèrent à Venise, d'où ils se dispersèrent afin de faire des prosélytes. Ignace se rendit à Rome, où il obtint du pape Paul III (1540) la reconnaissance de son ordre. Il fut témoin de ses premiers succès et mourut d'épuisement, 1556. Canonisé en 1622, il est fêté le 31 juillet. Le père Bouhours, Mafféi, Ribadeneira, Bartoli, Genelli, ont écrit sa *Vie*. On a de lui: 1^o ses *Constitutions*, en espagnol; 2^o ses *Exercices spirituels*, traduits en français par l'abbé Clément, 1771, in-12.

Ignorantins (Frères). V. FRÈRES DES ECOLES CHRETIENNES.

Igor I^{er}, grand-duc de Russie, fils de Rurik, époux d'Olga (V. ce mot). Il attaqua Constantinople, 941, et périt, 945, dans une révolte des Drevliens.

Igor II, grand-prince de Russie, régna à Kiev, 1146, mais fut aussitôt détrôné par Ysiaslaf.

Iguala, bourg de la prov. de Puebla (Mexique), à 150 kil. S. E. de Mexico. V. ITURBIDE.

Igualada (*Apiæ Lata*), v. de la prov. et à 50 kil. N. O. de Barcelone (Espagne). Industrie active; 10,000 h.

Iguaraçu, v. de la prov. et à 40 kil. N. O. de Pernambouc (Brésil). Commerce assez actif; 5,000 hab.

Iguassu, riv. du Brésil, se réunit au Parana, après un cours de 700 kil.

Iguvium. V. EUGUBIUM et GUEBIO.

Iholdy, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 28 kil. N. O. de Mauléon (Basses-Pyrénées); 837 hab.

Ihre (JEAN), savant suédois, né à Lund, 1707-1780, professeur de belles-lettres à l'université d'Upsal, a laissé de nombreux ouvrages encore estimés: *Essai et Remarques sur la langue suédoise*; *Dictionnaire des dialectes de la Suède*; des *Dissertations* sur Ulphilas et le *Codex argenteus* d'Upsal; mais surtout *Glossarium Sui-Gothicum*, Upsal, 1769, 2 vol. in-8°.

Ikebid, fondateur de la dynastie des *Ikchidites* dans l'Egypte, qu'il enleva, 933, aux califes Abbassides. Les Fatimites les remplacèrent en 968.

Hanz, petite ville du canton des Grisons (Suisse), à 58 kil. S. O. de Coire, dans la Ligue Grise.

Ildefonse ou **Alphonse** (Saint), né à Tolède, 607-669, disciple de saint Isidore, fut archevêque de Tolède. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages, tels que: *De perpetua virginitate sanctæ Mariæ*; *Liber de scripturis ecclesiasticis*, etc. Ses *Oeuvres* ont été recueillies à Paris, 1576, et dans les Bibliothèques des Pères. On le fête le 25 janvier.

Ildefonse (Saint), petite v. de la Vieille-Castille (Espagne), à 6 kil. S. E. de Ségovie; 4,000 h. Siège d'un gouverneur militaire; le palais de *la Granja*, à quelque distance, résidence des rois d'Espagne, renferme beaucoup d'objets d'art, et est entouré de magnifiques jardins. Manufacture royale de glaces. Philippe V s'y retira après son abdication. Des traités y furent signés entre l'Espagne et le Portugal, 1778; avec la France, 1796 et 1800. La reine Christine, après l'insurrection militaire du 12 août 1836, fut forcée d'y accepter la constitution de 1812.

Ile-Adam (L'), ch.-l. de canton (Seine-et-Oise), sur l'Oise, à 12 kil. N. E. de Pontoise. Carrières de pierres de taille. Fabrique de porcelaine; 2,442 hab.

Ile-Barbe, dans la Saône, près de Lyon, renfermait une abbaye célèbre de bénédictins, brûlée par les protestants en 1562.

Ile-Bouchard (L'), ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. S. E. de Chinon (Indre-et-Loire), sur la Vienne. Belles ruines d'un château fort. Patrie d'André Duchesne. Commerce d'eau-de-vie, de fruits, etc.; 1,595 hab.

Ile-d'Alby (L') ou **Lisle**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 10 kil. S. O. de Gaillac (Tarn), sur le Tarn; 4,767 hab.

Ile-de-France, anc. prov. de France, dont Paris était la capitale. Elle comprenait seulement le territoire qu'environnent les rivières de Marne, de Seine, d'Oise, d'Aisne et d'Ourcq, situation qui lui avait fait donner le nom d'île. Elle fut en quelque sorte le noyau de la monarchie française.—L'Ile-de-France, grand gouvernement de l'anc. monarchie, comprenait l'Ile-de-France proprement dite (pays de France, Paris, Goëlle), la Brie française, le Gâtinais français, le Hurepoix, le Mantois, le

Vexin français, le Beauvaisis, le Thimerais, le Valois, le Soissonnais, le Laonnais. Elle a formé les départements de la Seine, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise, Aisne, Oise, et une petite partie de la Nièvre et du Loiret.

Ile-de-France. V. MAORICE.

Ile-en-Dodon (L'), ch.-l. de canton de l'arr. et à 40 kil. N. E. de Saint-Gaudens (Haute-Garonne), sur une petite île de la Save; 2,405 hab.

Ile-Jourdain (L'), ch.-l. de canton de l'arr. et à 28 kil. N. E. de Lombez (Gers), sur la Save. Tuileries, briqueteries; 4,954 hab.

Ile-Jourdain (L'), ch.-l. de canton de l'arr. et à 28 kil. S. O. de Montmorillon (Vienne), sur la Vienne; 1,025 hab.

Ile-Rousse (L'), ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. E. de Calvi (Corse); port sûr et accessible aux gros bâtiments, sur la côte N. O. Commerce important de bois, résines, fruits, etc.; 1,644 hab.

Ile-sur-le-Doubs (L'), ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. N. E. de Baume-les-Dames (Doubs). Forges; 2,060 hab.

Ile-sur-le-Serein (L'), ch.-l. de canton de l'arr. et à 14 kil. N. E. d'Avallon (Yonne); 912 hab.

Ile du Tibre ou Tibérine (Insula Tiberina), située à Rome, vers l'extrémité méridionale du Champ de Mars. Jointe à la terre ferme par les ponts Fabricius et Cestius, elle était consacrée à Esculape, qui y avait été amené (l'an 462 de Rome), par le Tibre, sous la figure d'un serpent. Entourée d'un quai en forme de trième pour rappeler son arrivée, elle renfermait trois temples, ceux d'Esculape, de Jupiter et de l'aune. C'est aujourd'hui *San-Bartolomeo*; son joli quai tombe en ruines.

Ilekskoï-Gorodok, bourg de Russie, dans le gouvernement et à 150 kil. O. d'Orenbourg, au confluent de l'Oural et de l'Ilek. Salines où l'on envoie les condamnés, et qui produisent plus de 60 millions de kilogrammes de sel par an; 2,000 hab.

Ilercaons, peuple d'Hispanie (Tarraconaise); capit. *Dertosa* (Tortose).

Ilerda, aujourd'hui *Lerida*, cap. des *Ilergètes* (Hispanie); Afranius et Petreius y furent défaits par César, 49 av. J. C.

Ilergètes, peuple d'Hispanie (Tarraconaise). Capit. *Ilerda*.

Iles ou Djezaïr (Eyalet des), une des 4 grandes divisions de la Turquie d'Europe; ch.-l. *Gallipoli*. Cet eyalet comprend les Sporades, les villes de Gallipoli et de Biga, etc. Avant la déclaration d'indépendance de la Grèce, il comprenait encore les Cyclades, l'île de Négrepont et le continent voisin. La Crète forme un gouvernement particulier.

Ihavo, v. de la prov. de Beïra (Portugal), au S. O. d'Aveiro, sur l'Atlantique. Salines; 6,000 hab.

Ii, riv. de l'Empire chinois (Dzoungarie). Elle se jette dans le lac Balkhach-Noor. Elle a donné son nom à une division militaire de l'empire chinois.

Ii. V. GOULDIA.

Iia ou Rhéa Sylvia, fille de Numitor. V. RHEA.

Iion ou Iium, nom de l'ancienne Troie, d'Ilius, fils de Tros.

Iipa, v. de la Bétique (Espagne), sur le Bétis.

Iissus, ruisseau qui, sortant du mont Hymette, tombe dans le golfe d'Egine, au S. E. d'Athènes. On voyait sur ses bords des autels consacrés aux Muses et à Borée.

Iikeston, v. du comté, et à 12 kil. N. E. de Derby (Angleterre). Eglise ancienne, important marché pour les fruits; 5,500 hab.

Iythia, fille de Junon, présidait aux accouchements. On l'identifia à Rome avec Lucine.

Iil (Elsus), riv. d'Alsace, prend sa source près d'Altkirch (Haut-Rhin), et se jette dans le Rhin au-dessous de Strasbourg. Elle passe à Mulhouse, Ensisheim, Schelestadt, Benfelden, Strasbourg. Son cours est de 200 kil. Elle reçoit : la Lauch, la Fecht, le canal du Rhône au Rhin. Elle a donné son nom à l'Alsace, *Elsass*, pays de l'Iil.

Iil, affluent de droite du Rhin, arrose le Vorarlberg (Autriche), et finit en amont du lac de Constance.

Iile, v. de l'arr., et à 20 kil. de Prades (Pyrénées-Orientales), sur la Tet. Elle est assez bien bâtie et entourée de murailles flanquées de tours; 3,552 hab.

Iile, riv. de France, vient de l'étang Boulet et se jette dans la Vilaine, à Rennes. Elle comprend, sur une partie de son cours, le canal d'Ille-et-Rance.

Ille-et-Rance (canal d'). Il fait communiquer la

Vilaine, affluent de l'Océan, et la Rance, affluent de la Manche; il unit Rennes avec Saint-Malo.

Ille-et-Vilaine, département de la France occidentale, a pour limites : au N. la mer de la Manche et le département de la Manche; à l'O. les départements des Côtes-du-Nord et du Morbihan; au S. la Loire-Inférieure; à l'E. le département de la Mayenne. Sa superficie est de 6,725 kil. carrés; sa pop. de 592,609 hab. Il est arrosé par le Couesnon, la Rance, la Vilaine et l'Ille; traversé par le canal d'Ille-et-Rance. Des forêts, des landes, des bruyères couvrent une grande partie du département, qui produit du blé en quantité insuffisante, mais a de beaux pâturages, élève des bêtes à cornes, des moutons, des chevaux, et renferme beaucoup de châtaigniers et de pommiers; on cultive le lin et le chanvre. Industrie des toiles, tanneries, forges, hauts fourneaux; pêche sur les côtes. — Grès, granit, ardoises, mines à Paimpout et à Pontpéant. Le ch.-l. est *Rennes*; il y a 6 arrondissements : Rennes, Fougères, Montfort, Redon, Saint-Malo, Vitré. Il fait partie de la 16^e div. militaire (Rennes), de l'Académie et de la Cour d'appel de Rennes; de la 2^e préfecture maritime (Brest), il forme le diocèse de l'archevêque de Rennes. C'est l'un des 5 départements de l'ancienne Bretagne.

Iller (Ilargus), riv. de Bavière, prend sa source dans les Alpes de l'Algau, sépare le Wurtemberg de la Bavière, reçoit l'Aurach et se jette, près d'Ulm, dans le Danube, par la rive droite; cours de 160 kil.

Illescas, v. de la prov. et à 25 kil. N. E. de Tolède (Espagne). Ancienne place, jadis importante au temps des Maures. On y admire une magnifique église gothique, et une tour d'architecture moresque; 2,000 hab.

Illiberis, v. anc. de la 1^{re} Narbonnaise (Gaule), aujourd'hui *Elne*, suivant quelques-uns. — V. anc. de la Bétique (Espagne); aujourd'hui ruines près de *Grenade*. — Nom ancien du Tech (Gaule Narbonnaise).

Illiers, ch.-l. de canton de l'arr. et à 24 kil. S. O. de Chartres (Eure-et-Loir), sur le Loir. Fabrique de draps, façon d'Elbeuf et de Louviers. Ruines d'un ancien château-fort; 3,005 hab.

Illimani (Nevado de), mont. de la chaîne des Andes de Bolivie, à 40 kil. S. E. de La Paz; 6,456 m. de hauteur.

Illinois, Etat de la confédération des Etats-Unis, faisant partie du groupe des Etats de l'Ouest; a pour limites : au N. le Wisconsin; à l'O. Iowa et Missouri; au S. Missouri et Kentucky; à l'E. Kentucky, Indiana et le lac Michigan. La superficie est de 143,506 kilomètres carrés; la popul. de 2,558,400 hab. Il est arrosé par le Mississippi et ses affl., l'Illinois, l'Ohio, le Wabash, etc. Le sol est plat et très-fertile; le climat est sain; c'est un pays essentiellement agricole; on y trouve de la houille, du fer, du cuivre, des sources salées. Les villes principales sont : *Springfield*, le ch.-l., Chicago, Vandalia, Alton, Cairo, Galena, Nauvoo. Dès 1675, les Français y formèrent des établissements; mais en 1763, la France dut les céder à la Grande-Bretagne, qui elle-même, en 1783, renonça à ses droits en faveur des Etats-Unis. Erigé en 1818, en Etat de l'Union, il est représenté au congrès par 2 sénateurs et 14 députés.

Illinois, riv. des Etats-Unis (Illinois); née dans l'Indiana, elle se jette dans le Mississippi, par la rive gauche; cours de 680 kil.

Illiturgis, v. d'Hispanie, sur le Bétis, aujourd'hui ruines près d'*Andujar*. Elle fut détruite par Scipion l'Africain.

Illkirch, commune du canton de Geispolsheim, dans l'arrond. de Strasbourg (B^e-Alsace). Toiles, étoffes de laine; instruments aratoires, machines pour l'industrie; 4,668 hab.

Illora, v. de la prov. et à 40 kil. N. O. de Grenade (Espagne). Belle église paroissiale. Tisseranderie, mabres; 6,000 hab.

Illuminés, nom que l'on donnait dans la primitive Eglise aux chrétiens qui avaient reçu le baptême, probablement parce qu'ils étaient alors éclairés par la foi. On l'appliqua plus tard aux membres de diverses sociétés, soit religieuses, soit politiques, fondées à des époques différentes. La première de ces sociétés, née vers la fin du xvi^e siècle, des rêveries de Jacob Bahme, fut reproduite au xviii^e par Pasqualis et Saint-Martin, tandis qu'une société de visionnaires s'établissait en Suède avec Swedenborg. Leur succès inspira à Adam Weishaupt, professeur de droit à Ingolstadt la pensée d'en établir une nouvelle dans un but purement politique; mais ces plans de réforme sociale ne purent échapper à l'œil clairvoyant du roi de Bavière qu'ils menaçaient;

il proscrit Weisshaupt et prononça la dissolution de cette nouvelle secte d'illuminés (1785). A l'époque de la Révolution, elle essaya de pénétrer en France; mais à une époque où les sociétés les plus dangereuses pouvaient se réunir et comploter au grand jour, une société secrète n'avait pas de raison d'être; elle n'y fit donc que peu de prosélytes et ne tarda pas à disparaître.

Illustres, Illustrissimes, titres d'honneur en usage dans l'empire romain, et en France sous les rois des deux premières races.

Illyrie (*Illyricum, Illyris, Illyria*). Ce nom désigne des pays très-différents suivant les époques. Les Grecs appelaient ainsi une contrée embrassant les régions montagneuses au N. O. de l'Hellade. Lorsque Philippe eut réuni à la Macédoine la partie méridionale de l'Illyrie, ils en distinguèrent deux : l'Illyrie grecque au S., qui s'étendait depuis l'Épire jusqu'au mont Scodrus; l'Illyrie barbare au N. O., habitée par les Dalmates, les Iapodes et les Liburnes. La première fut conquise par les Romains dès l'an 219 av. J. C. La seconde maintint plus longtemps son indépendance; on retrouve une guerre de Dalmatie et un soulèvement des Dalmates jusque sous Auguste. Les Romains comprirent alors sous le nom d'Illyrie les pays à l'E. de l'Italie et de la Rhétie et au S. du Danube. Ils y ajoutèrent même la Macédoine, la Thessalie et la Grèce proprement dite. Le nom d'Illyrie devint donc sous les empereurs le nom d'un vaste commandement militaire embrassant un grand nombre de provinces. Enfin, lors du partage définitif du monde romain entre les deux empires, il y eut un diocèse d'Illyrie ou d'Illyrie occidentale à l'empire d'Occident, et une préfecture d'Illyrie ou Illyrie orientale à l'empire d'Orient. Conquise un moment par les Ostrogoths, l'Illyrie occidentale fut recouverte sous Justinien; mais envahies vers la fin du vi^e s. par des tribus slaves, les deux Illyries, la préfecture comme le diocèse, furent perdues et sans retour pour l'Empire. Dès lors le nom d'Illyrie disparut; on vit s'élever à sa place les Etats de Dalmatie, Bosnie, Croatie, Esclavonie; la Dalmatie appartenant à Venise, qui ne fut réunie à l'Autriche que par le traité de Campo-Formio, 1797; la Bosnie encore aujourd'hui entre les mains de la Turquie; la Croatie et l'Esclavonie aux Hongrois, et qui passèrent avec la Hongrie sous la domination de l'Autriche, de 1526 à 1558; et ce nom d'Illyrie, on ne le retrouve plus dans l'histoire, que lorsque Napoléon le fit revivre en créant le gouvernement des provinces Illyriennes. Elles firent retour à l'Autriche, en 1815, qui de la partie N. O. forma le roy. d'Illyrie. (V. ce mot.)

Illyrie (Roy. d'), formé en 1816, après la chute de Napoléon I^{er}, de provinces arrachées à l'empire français et rendues à l'Autriche. Il était borné au N. par le Tyrol et la Styrie; à l'E. par la Croatie; au S. par la Croatie, la Dalmatie et l'Adriatique; à l'O. par le royaume Lombard-Vénitien et le Tyrol. Il était divisé en 2 gouvernements : celui de Laybach subdivisé lui-même en 5 cercles, Laybach, Neustadt, Adelsberg, Villach et Klagenfurt; et celui de Trieste, divisé en 3 cercles, ceux d'Istrie, de Trieste et de Goritz. Depuis la réorganisation de l'empire d'Autriche, 1849, il forme trois provinces : celles de Trieste ou du Littoral, de Carniole et de Carinthie.

Illyriennes (Provinces), grand gouvernement de l'empire de Napoléon, formé en 1809 de la Carinthie, de la Carniole, de l'Istrie, du Frioul, du Littoral hongrois, de la Croatie mérid., enlevés à l'Autriche; puis de l'Istrie, de la Dalmatie, de Raguse, des bouches du Cattaro et du Pusterthal (partie occidentale du Tyrol), pris à la Bavière, 1810. Ce gouvernement s'étendait des sources de la Save aux bouches du Cattaro et de l'Isonzo à la frontière Turque : ch.-l. Laybach. Ces pays ont été rendus à l'Autriche en 1815.

Illyriennes (Iles). Nom des îles répandues dans l'Adriatique le long de l'Illyrie et de la Dalmatie. Les princ. sont : Veglia, Cherso, Brazza, Lesina, Curzola, etc.

Ilmen, lac de la Russie d'Europe près de Novogorod. Le lac Ilmen (50 kil. sur 40) et ses canaux forment deux des voies fluviales les plus importantes de la Russie. Il communique par le Volkhov avec le lac Ladoga.

Ilmenau, v. du grand-duché de Saxe-Weimar sur l'Ilm, au pied du Thüringerwald, à 50 kil. S. O. de Weimar. Porcelaines, poupées, couleurs. Bains résineux aromatiques. Mines de fer et de manganèse. Forges de fer; 3,000 hab.

Ilminster, v. du comté de Somerset (Angleterre), à 6 kil. de Bath et 18 kil. d'Ilchester. Belle église gothique; hôpital. Fabriques de draps; 4,000 hab.

Ilus, fils de Tros, fonda Ilium et trouva le Palladium. On le fait vivre au xiv^e siècle av. J. C. Il fut père de Laomédon et aïeul de Priam.

Ilva ou **Æthalia**, anc. nom de l'île d'Elbe.

Ivates ou **Eléates**, peuple Ligure soumis définitivement par Fulvius, l'an 58 av. J. C. Il habitait au S. de Tortone.

Imad-Eddyn (MOHAMMED), surnommé *El-Kâteb* (l'écrivain), né à Ispahan, 1125-1201, a écrit l'histoire de plusieurs *Expéditions de Saladin*, dont il fut le secrétaire. V. *Extraits des Historiens arabes des guerres des Croisades*, par M. Reinaud.

Image (Droit d'), *Jus imaginis*, droit que, à Rome, tout magistrat siégeant sur la chaise curule avait à un buste en cire colorée, revêtu des insignes de sa dignité. On plaçait cette image dans l'*Atrium*, on la portait aux funérailles des membres de la famille.

Imam ou **Iman**, ministre de la religion mahométane qui fait le service dans une mosquée. — Titre des califes et des sultans ottomans. — Chez les Sunnites il se donne à tout célèbre docteur orthodoxe; chez les Chiytes au contraire, il ne s'applique qu'à 12 vertueux personnages revêtus des deux pouvoirs temporel et spirituel, dont le dernier, chassé de ce monde par la méchanceté des hommes, attend en un lieu inconnu que la mesure soit comble, et alors il reviendra rétablir sur la terre le règne de la justice.

Imaüs, nom que les anciens donnèrent à deux chaînes de montagnes différentes. Strabon, Pline appellent Imaüs la partie de l'Himalaya qui borde le Népal; Ptolémée l'applique à la chaîne du Bolor. On croyait de son temps que cette chaîne se prolongeait jusqu'à l'Océan Glacial et divisait l'Asie septentrionale en deux parties, Scythie en deçà et Scythie au delà de l'Imaüs.

Imbaburu, une des 8 provinces de la république de l'Equateur, ch.-l. *Ibarro*. Elle tire son nom de l'*Imbaburu*, volcan de la chaîne des Andes, à 80 kil. N. E. de Quito.

Imbert (JOSEPH-GABRIEL), peintre, né à Marseille, 1654-1740; élève de Van der Meulen et de Lebrun, se fit chartreux sans cesser d'être peintre. Son chef-d'œuvre est un *Calvaire*, placé à Marseille dans l'église de la Chartreuse.

Imbert (BARTHÉLEMY), poète, né à Nîmes, 1747-1790, publia à 20 ans son *Poème du Jugement de Paris*, qui fonda sa réputation, mais dans ses derniers ouvrages il ne réalisa point les espérances qu'avaient données ses débuts et il mourut dans un état voisin de la misère. Petitot, dans le 14^e volume du Répertoire du Théâtre Français, a écrit une *Notice sur Imbert*. On a publié ses *Œuvres poétiques*, 2 vol. in-12; ses *Œuvres diverses*, in-8^o; ses *Œuvres choisies en vers*, 4 vol. in-8^o, etc.

Imbro (anc. *Imbros*), île de la Turquie d'Europe dans l'Archipel, à 12 kil. S. O. de la presqu'île de Gallipoli. On y élève des chèvres et des abeilles. Elle était le siège du culte des Cabires qui célébraient les mystères de Vénus; 5,000 hab.

Iméréthie, pays de la Russie d'Asie, ch.-l. *Kutaïs*, entre le Caucase au N., la Géorgie à l'E., l'Arménie au S., la Mingrétie à l'O. Elle est arrosée par le Rioni, au bassin duquel elle appartient, et couverte par les ramifications du Caucase éternellement neigeuses; 80,000 hab. Sol fertile. Ses habitants, de la race géorgienne, professent la religion grecque. Elle fait partie de la Russie depuis 1804.

Imier ou **Immer**, village du canton et à 40 kil. N. O. de Berne (Suisse). Dentelles, horlogerie; 2,600 hab.

Immæ, anc. ville de Syrie, entre Antioche et Emèse, où l'armée de Macrin fut battue, en 218.

Immonde (Golfe), *Sinus immundus*, formé par un enfoncement du golfe Arabe entre la Nubie et l'Égypte.

Immortels (Les), garde chargée de veiller sur la personne des anciens rois de Perse.

Imola, anc. *Forum Cornelii*, v. de la prov. et à 36 kil. S. E. de Bologne (Italie). Evêché. Fabrication du crème de tartre, connu sous le nom de tartre de Bologne. En 1797, victoire des Français sur les Autrichiens; 27,000 hab.

Imparato (FRANÇOIS), peintre napolitain du xvi^e s., élève du Titien, s'est si bien approprié sa manière que l'on confond ses tableaux avec ceux du grand maître: Un *Saint Pierre martyr*, le *Martyre de saint André*, tous deux à Naples, passent pour ses meilleurs ouvrages.

Impéria, célèbre courtisane romaine, de 1485 à 1511, joua à Rome dans le siècle de Léon X le rôle

qu'Aspasie avait joué à Athènes dans le siècle de Périclès.

Impériales (Villes), nom donné dans l'empire germanique aux villes libres et ne relevant que de l'empereur.

Impériale-Lercari ou **Lecari**, doge de Gênes, fut obligé, après le bombardement de Gênes, de venir (1684) s'humilier devant Louis XIV. Comme Seignelay lui demandait ce qu'il trouvait de plus étonnant à Versailles : « C'est de m'y voir, » répondit-il.

Imphy, village de l'arr. et à 10 kil. S. E. de Nevers (Nièvre). Grande usine pour la fabrication du fer-blanc, du cuivre, du bronze, du zinc et des tôles laminées de toute espèce; 2,213 hab.

Importants (Cabale des), parti politique qui gouverna en France pendant les 3 premiers mois de la régence d'Anne d'Autriche. Bien que la plupart eussent été persécutés par Richelieu pour leur attachement à la reine, leur incapacité et surtout l'amour naissant de la régente pour Mazarin les forcèrent à lui céder la place. Les plus célèbres chefs du parti étaient les ducs de Beaufort, de Mercœur, et leur père, le duc de Vendôme, le duc de Guise, la duchesse de Chevreuse, l'évêque de Beauvais, Potier, un instant ministre principal.

Imprimerie nationale, créée d'abord et installée au Louvre par Louis XIII, 1640, transférée, sous la Révolution, rue de la Vrillière, à la place même où s'élève actuellement la Banque; puis par Napoléon I^{er} en 1808, rue du Temple, à l'hôtel de Rohan-Soubise qu'elle occupe encore aujourd'hui. Elle est un établissement unique pour la richesse et la variété de son matériel, surtout en types orientaux. Elle occupe chaque jour plus de mille ouvriers.

Imus Pyrenæus, v. de la Novempopulanie (Gaule),auj. St-Jean-Pied-de-Port.

Ina, roi anglo-saxon de Wessex, 689-729, subjuga les Bretons de Cornouailles et les traita avec une humanité fort rare chez les conquérants Saxons; révisa et fit recueillir les lois; quoique son règne ait été troublé par quelques révoltes, c'est l'un des plus glorieux et des plus prospères de l'Heptarchie. En 726 il fit un pèlerinage à Rome, y construisit le collège anglais, et à son retour, il s'enferma dans un cloître où il mourut.

Inachus. La tradition lui attribue la fondation d'Argos. Pausanias et Strabon le croient indigène; mais les noms d'Io, sa fille, de Phoronée, son fils, et d'Apis, son successeur, semblent indiquer une origine égyptienne.

Inachus, riv. de l'Argolide. Auj. *Planitza*.

Inambari, riv. de l'Amérique du Sud, naît en Bolivie et se réunit au Béné; cours de 450 kil.

Inarus, chef libyen, élu roi par les Egyptiens révoltés contre Artaxerxès Longue-Main, roi des Perses, 465 av. J. C. Avec l'aide des Athéniens, il réussit à se soutenir jusqu'en 456, année où il fut vaincu par le satrape Mégabyse et mis en croix.

Inca, v. de l'île de Majorque (Espagne), à 25 kil. N. E. de Palma. Draps, étoffes de tout genre, savon, eau-de-vie; 5,000 hab.

Incarnation (Filles de l'), nom des Augustines d'Espagne.

Incas, nom de la dynastie qui régnait au Pérou avant la conquête espagnole. Ils se disaient fils du Soleil et avaient un pouvoir absolu. Atahualpa fut le dernier.

Inchbald (ELISABETH SIMPSON, mistress), née à Standingfield (Suffolk), 1753-1821. Entraînée par son amour pour le théâtre, elle vint à Londres, à l'âge de 18 ans, y épousa, 1772, l'acteur Inchbald, auquel elle dut de paraître sur la scène; après la mort de son mari, 1778, devint auteur, et écrivit 15 pièces de théâtre et 2 romans; l'un d'eux, *Simple Histoire*, plusieurs fois traduit en français, a fondé sa réputation. Il est à regretter qu'avant de mourir elle ait cru devoir brûler ses Mémoires, qui devaient abonder en révélations curieuses sur les temps où, jeune, belle et sans ressources, il lui fallait implorer une protection qu'on voulait lui vendre. Outre ses pièces de théâtre et ses 2 romans, *Simple histoire*, *la Nature et l'Art*, elle a publié une collection de pièces, *the British Theatre*, 25 vol.; *the Modern Theatre*, 10 vol.; une collection de *Farces*, 7 vol.; et elle a laissé un *Journal*.

Inchofer (MELCHIOR), jésuite allemand, né à Vienne, 1584-1648, a laissé un grand nombre d'ouvrages de droit, d'histoire ecclésiastique, d'astronomie, etc., où il fait preuve d'érudition; mais il est dépourvu de goût et de critique. Ainsi, selon lui, les Bienheureux sont surtout heureux en ce qu'ils peuvent se parler quelque-

fois en latin. C'est par erreur qu'on lui a attribué *l'Monarchie des Solipses*, satire virulente contre le Jésuites.

Inchy-Beaumont, village de l'arr. et à 18 kil. S. E. de Cambrai (Nord). Fabriques de tulle, etc. Construction de machines et de métiers à tulle.

Income-Tax (Impôt sur les revenus), institué en Angleterre pour faire face aux dépenses de la guerre contre la république française. Il pesait, sans exception, sur tous les revenus au delà de 1,500 fr. Aujourd'hui encore c'est l'impôt auquel les Anglais, en cas de nécessité, ont le plus volontiers recours.

Incroyables, nom donné sous le Directoire vers 1796 à certains jeunes gens dont la mise et les manières étaient aussi excentriques que le langage. Supprimant la lettre *r* dans tous les mots, ils ont dû le nom d'incroyables à leur exclamation habituelle : *Ma petite paole d'honneur panachée, c'est incoyable!* Le peuple les appelait *muscadins*.

Incubes, nom donné au moyen âge à une sorte de démons qui abusaient des femmes pendant leur sommeil. Le *Succube* au contraire prenait la forme d'une femme et ne tourmentait que l'homme.

Indals-Elf, riv. de Suède, qui descend des montagnes, vers les frontières de Norvège, forme cascades et lacs, et se jette dans le golfe de Bothnie, à 30 kil. S. O. d'Hernosand.

Inde ou **Indes orientales**, nom donné à deux grandes presqu'îles de l'Asie méridionale, l'Inde cisgangaïque ou l'Hindoustan, et l'Inde transgangaïque ou Indo-Chine.

Inde cisgangaïque ou **Hindoustan**, immense presqu'île de l'Asie méridionale, en forme de triangle, dont la base est au mont Himalaya. Elle s'étend des limites du Thibet, depuis le 35° lat. N., jusqu'au cap Comorin, vers 7° 31'; elle a pour bornes : au N. O., les monts Soliman vers l'Afghanistan, et les monts Hala qui la séparent du Bélouchistan; au N. E. le Brahmapoutra, ou plutôt la Birmanie; à l'E. le golfe du Bengale; à l'O. la mer d'Oman. Sa superficie est d'environ 3,870,000 kil. carrés. Dans le golfe du Bengale, on remarque : la côte du Bengale, basse et marécageuse; le vaste delta du Gange; la côte d'Orissa, formée de plages dangereuses; la côte de Coromandel, bordée de blanches falaises, avec une mer peu profonde, exposée à un violent ressac. Viennent ensuite les bas-fonds du détroit de Palk, et la ligne d'îlots et de rochers qu'on nomme le Pont d'Adam, puis le golfe de Manaar, qui séparent l'Inde de Ceylan. Au delà du cap Comorin, commence la mer d'Oman, qui renferme les deux archipels des Maldives et des Laquedives; les côtes de Malabar et de Concan sont élevées et forment des ports assez nombreux; puis les golfes de Cambaye et de Kotch, qui enserrant la presqu'île de Goudjérate; enfin, le delta du Sind. — Outre les monts Himalaya, qui contiennent les sommets les plus élevés du monde, on y trouve les monts Vindhya, qui courent de l'E. à l'O., à travers le centre de l'Hindoustan, et les deux chaînes des Ghâtes occidentales et des Ghâtes orientales. Les principaux cours d'eau sont : à l'Est, le Brahmapoutra, le Gange, le Mahanady, le Godavéry, la Kistna, le Penner, le Palar, le Pannair, le Cavéry, qui se jettent dans le golfe du Bengale; à l'Ouest, le Tapy, la Nerbuddah, le Saburmutti, l'Indus ou Sind, affluents de la mer d'Oman. — Suivant les différences de latitude et de hauteur, on y rencontre toutes les diversités de température et de climat; tandis que le Nord jouit d'un air pur, et a même un hiver, au Sud, surtout sur les côtes, la chaleur est intolérable; la peste s'y développe sur une grande échelle, et plusieurs des épidémies qui ont désolé l'Europe, comme le choléra, nous sont venues de l'Hindoustan. Il n'y a que deux saisons, l'une pluvieuse, l'autre sèche, qui correspondent aux moussons du S. O. et du N. E.; la première, du milieu d'avril à septembre, la seconde, d'octobre à avril. — Dans la région montueuse de l'Himalaya, on trouve plusieurs pays, la vallée de Kachemir, le Kanaor, le Gherwal, le Kemaon, le Népaül, le Sikkim et le Boutan, pays habités par des Hindous mêlés de Mongols, et par des Thibétains; l'Assam, grande vallée arrosée par le Brahmapoutra, peuplée de tribus à demi-sauvages, est encore une région de transition entre l'Inde, le Thibet et l'Indo-Chine. Au sud de l'Himalaya, entre le Sind et le Brahmapoutra, est une vaste plaine longue de 2,000 kil., arrosée surtout par le Gange et ses affluents. Vient ensuite le plateau du Dekkan, haut de 500 à 700 mètres, qui constitue la presqu'île de l'Hin-

doustan. — L'Hindoustan renferme en abondance la plupart des richesses minérales, or, argent, plomb, zinc, étain, cuivre, fer, houille, salpêtre, sel, pierres précieuses et diamants. L'agriculture est très-arriérée; le sol est épuisé par l'ignorance et la misère des habitants; il est cependant d'une grande fertilité naturelle dans toutes les parties arrosées; à côté de nos céréales d'Europe, on trouve la canne à sucre, le café, le palmier, le thé, les fruits en abondance, le lin, le chanvre, la jute, la soie, le coton, l'indigo, la garance, le safran, le tabac, l'opium, le sésame, la moutarde, le poivre, la cannelle, le bétel, le gingembre, etc. Les forêts, partout dévastées, donnent encore de beaux bois, palétuviers, cocotiers, teck, santal, ébéniers, bambous, et, au nord, des chênes, des marronniers, des platanes, etc. Le règne animal y est aussi riche que varié : les espèces les plus utiles (bœufs, vaches, chameaux, chevaux, mulets, moutons, chèvres, éléphants, etc.) y vivent à côté des plus dangereuses (ours, loup, chacal, hyène, lynx, panthère, once, léopard, tigre, rhinocéros, serpents, oiseaux, insectes de toute nature). Bien que la terre y produise presque d'elle-même les substances nécessaires à la vie, l'industrie agricole est si négligée, que les populations sont quelquefois décimées par d'épouvantables famines. Cependant l'industrie manufacturière des Hindous est assez prospère; leurs mousselines, percales, draps, taffetas, velours, châles, soieries brochées d'or, etc., sont fabriqués avec une élégance et une solidité telles, qu'on les recherche sur tous les marchés d'Europe. — La population est d'environ 170,000,000 habitants, Hindous, Afghans, Béloutchis, Malais, Mongols, Chinois, Guébres ou Parsis, Arabes, Turcs et Européens, surtout Anglais. On y trouve encore, dans le Dekkan, à Ceylan, des peuples tamouls ou dravidiens de race thibétaine; dans le Nord, les Djâtes, de même origine, ainsi que les Gorkhas du Népal, et quelques tribus sauvages de nègres, les Gonds, les Bhils, etc. Les principales religions qu'ils professent sont le mahométisme, le brahmanisme, le bouddhisme, la religion des Sykhes, le culte de Zoroastre, le christianisme; et ils les professent en toute liberté, car le gouvernement anglais a grand soin de ne pas inquiéter les croyances religieuses. Quant aux Hindous ou indigènes, ils sont divisés en 25, et si l'on ajoute les tribus sauvages des montagnes, en 50 nations, parlant 50 dialectes différents, parmi lesquels on distingue le hindi, le bengali, le mahratti, le malabar, etc., tous dérivés de deux langues mortes, le sanscrit et le pâli. Peuple hospitalier et frugal, passant sa vie à fumer du tabac et à mâcher du bétel, efféminé et superstitieux, les Hindous croient à la métempsychose, et se divisent en 4 castes: les brahmines ou prêtres, les tchetris ou guerriers, les banians ou agriculteurs, enfin les artisans. Viennent ensuite les parias, dont le contact seul est regardé comme une souillure. L'Hindou ne peut se marier hors de sa caste, ni exercer une profession autre que celle de son père. Leur littérature, que l'Europe commence à connaître, remonte à la plus haute antiquité; citons leur livre sacré des Védas, avec ses commentaires, les Upavédas et les Purânas; de très-longes poèmes, le Mahâbhârata, le Râmâyana; enfin des ouvrages philosophiques où l'on retrouve tous les systèmes des Grecs et des modernes.

Les divisions territoriales de l'Inde ont souvent varié; nous nous contenterons d'indiquer les grandes divisions politiques actuelles: 1° l'Hindoustan anglais, comprenant les trois présidences du Bengale, de Bombay, de Madras, l'île de Ceylan et les Etats protégés; — 2° Les Etats indépendants, qui sont le Népal et le Boutan; — 3° les colonies portugaises; — 4° les colonies françaises. (V. INDE ANGLAISE, FRANÇAISE, PORTUGAISE, NÉPAL, BOUTAN, etc.)

HISTOIRE. — L'histoire de l'Inde primitive est enveloppée de l'obscurité qui entoure tous les peuples à leurs débuts. Les Hindous semblent venus du nord du pays appelé l'Arve ou Ariane; les Brahmanes, au moins, seraient originaires de ces contrées, berceau de la race indo-germanique, et auraient soumis les autres populations de l'Inde. Les légendes poétiques parlent vaguement de la puissance du roi Rama, des grandes guerres civiles des *Pandavas* et des *Kauravas*; mais l'on ne connaît pas véritablement l'histoire de l'Inde ancienne. Les conquêtes de Darius I^{er} dans le bassin de l'Indus, les combats d'Alexandre avec Taxile et Porus; la révolte de son armée qui l'arrêta sur les bords de l'Hyphase, et le força de rétrograder; le soulèvement des Indiens après sa mort, sous la conduite de Sandracottus; les efforts inutiles de Séleucus, roi de Syrie, pour les soumettre;

quelques ambassades envoyées par des rois de l'Inde à Auguste et plus tard à Claude, voilà tout ce que les annales des historiens grecs nous apprennent sur elle de positif pendant plus d'un millier d'années. Les Grecs, établis en Egypte sous les Ptolémées, les marchands d'Alexandrie, sous les empereurs romains, firent un commerce régulier avec l'Inde, par la mer Rouge et la mer Erythrée, à la faveur des moussons régulières. Ce n'est guère qu'à partir de la conquête mahométane. Cette conquête fut lente, car il fallut jusqu'à 15 invasions successives, dont la principale fut celle de Mahmoud le Ghaznévide, avant qu'elle fût achevée. Puis, vers la fin du XII^e siècle, des conquérants afghans vinrent renverser ces conquérants mahométans. De 1193 à 1525, on compte une suite de 26 princes Afghans, dynastie sous laquelle Timour-Lenk pilla l'Inde. Enfin, en 1525, Baber, descendant de Timour, l'envahit sérieusement; en s'asseyant sur le trône de Delhi, il y fit asseoir avec lui une dynastie mongole. Après la mort d'Aurengzeb, le prince le plus brillant de cette dynastie, 1707, la décadence de l'empire mongol commença. Profitant de l'invasion de Nadir-Shah, une foule de princes et de tribus se déclarèrent indépendants, ou ne reconnurent plus au souverain de Delhi qu'une supériorité nominale. L'Inde tomba alors dans un état voisin de celui de l'Europe au moyen âge, à l'époque de la féodalité; les soubabs, nababs, rajahs, etc., se rendirent de toutes parts indépendants. Depuis 1498, les Portugais, sous Vasco de Gama, étaient arrivés dans l'Inde par la route de mer; ils l'avaient exploitée pendant le XVI^e siècle, et avaient fondé sur les côtes de nombreux comptoirs; puis, ils avaient eu pour rivaux et pour successeurs les Hollandais, les Français, les Anglais. Les Européens se servirent, au XVIII^e siècle, des divisions de l'Inde. Dupleix, le premier, en intervenant dans ces querelles intestines, essaya d'y fonder un empire français; les Anglais furent plus heureux ou plus habiles. Lord Clive y établit décidément leur supériorité, et depuis, en dépit des efforts de Haïder-Ali, sultan de Mysore, 1767 à 1782, et de son fils Tippoo-Saïb, de 1782 à 1799, secrètement soutenus par la France, malgré la révolte récente et bien plus dangereuse d'une partie de l'armée de la compagnie à qui elle avait donné elle-même ses armes et sa discipline (1857), ils n'ont cessé de reculer les bornes de leur empire, et sont maintenant les maîtres de l'Inde. — La révolte de l'Inde est l'un des événements les plus remarquables de ces dernières années. Les indigènes souffraient depuis longtemps avec impatience la domination britannique; une tradition populaire en annonçait la fin pour l'année 1857, anniversaire séculaire de la bataille de Plassey, qui avait fondé, en 1757, la puissance de la compagnie. L'annexion violente du royaume d'Aoude, 1856, avait récemment ajouté à l'irritation. Une vaste conspiration se forma parmi les *cipayes*, mécontents d'ailleurs des efforts imprudents tentés par des missionnaires anglicans pour répandre leur religion dans l'Inde. Un régiment de cavalerie, résidant à Meerut, refusa de se servir de cartouches nouvelles, enduites de graisse de porc, substance impure pour les Hindous; ce fut le signal de la révolte, mai 1857. Les cipayes massacrèrent les officiers et les fonctionnaires anglais; ils prirent Delhi, proclamèrent *roi de l'Inde* le descendant des anciens princes mongols. La révolte fut bientôt triomphante dans les provinces N. O., dans le royaume d'Aoude, à Bareilly, à Cawnpour, où les rebelles, conduits par Nana-Sahib, commirent d'atroces cruautés; heureusement pour les Anglais, l'insurrection fut bien moins générale et moins violente dans les présidences de Madras et de Bombay. Le gouverneur du Pendjab, John Lawrence, ne se contenta pas de maintenir ce pays dans le devoir; il put même envoyer des soldats sykhes, zélés musulmans, qui renforcèrent l'armée anglaise campée devant Delhi; la ville fut prise, 20 septembre. Pendant ce temps, le général Havelock, malgré ses victoires, n'avait pu délivrer la garnison anglaise de Lucknow. Mais sir Colin Campbell, général en chef, battit les rebelles, dégagna Havelock, assiégé lui-même dans Alumbagh, reprit Lucknow; et, secondé par de braves lieutenants, eut partout l'avantage. La lutte continua en 1858, surtout dans le pays d'Aoude. Le 1^{er} octobre, on annonça que le gouvernement de l'Inde était dévolu à la couronne, et l'on proclama une large et intelligente amnistie. La paix était rétablie dans les premiers jours de 1859.

Inde anglaise (*British Possessions of India*), nom donné aux vastes territoires qui appartiennent à l'Angleterre dans les Indes orientales. Jusqu'en 1858, à l'ex-

ception de Ceylan, possession de la couronne, ils relevaient de la Compagnie des Indes orientales, *East India Company*; ils sont maintenant sous la dépendance immédiate du gouvernement britannique. L'Hindoustan anglais se compose de pays qui appartiennent directement à l'Angleterre et des possessions de princes qui sont vassaux. Il est partagé en 5 grandes présidences.

1° Présidence du Bengale.

Elle comprend, dans les possessions immédiates :

Les provinces inférieures (Bengale, Behar et Orissa), et l'Assam.

Les provinces supérieures ou du Nord-Ouest (Bénarès, Allahabad, Agrah, Delhi, Rohilcund, Kumaon, Gherwal, Simlah).

L'ancien royaume d'Aoude.

Le Pendjâb ou Pundjaub, formé de l'ancien royaume de Lahore et d'une partie de l'Afghanistan oriental.

Les provinces du centre (roy. de Nagpour, etc.).

Les Etats protégés ou possessions médiates sont :

Le royaume du Nizam ou du Dekkan.

Le royaume de Holkar.

Le royaume de Scindiah.

Le royaume de Bhopal ou Bôpal

Les États du Bundelkund.

Les Etats Radjepoutes

Le royaume de Bahawalpour.

Le royaume de Kachemir.

Le royaume de Sikkim.

La partie de l'Indo-Chine anglaise, comprenant les provinces d'Arakan, du Pégu, de Ténasserim, dépendent de la présidence du Bengale dont le chef-lieu est *Calcutta*.

2° Présidence de Bombay.

Elle comprend, dans les possessions immédiates :

Des territoires situés dans les provinces du Concan, de Goudjérate, d'Aurengabad, de Bedjapour, de Kandéich et du Sind.

Les Etats protégés sont :

Le royaume de Kolapour.

Le royaume de Sawant-Warri.

Le royaume de Guykovar.

Le royaume de Cambaye.

Le royaume de Kotch.

3° Présidence de Madras.

Elle comprend, dans les possessions immédiates :

Des territoires situés dans les provinces des Circars du Nord, du Carnatic, de Coïmbétour, de Malabar, de Canara et de Balaghât.

Les principaux Etats protégés sont :

Le royaume de Mysore.

Le royaume de Cochin.

Le royaume de Travancore. V. SUPPLÉM.

Ajoutons à ces possessions continentales l'île de *Ceylan*, enlevée aux Hollandais par les Anglais, en 1795; les *Lakquedives*, appartenant au souverain de Cananore, vassal des Anglais; les *Maldives*, dont le sultan est également tributaire, et les îles *Chagos*, plus au S., qui dépendent du gouvernement de Maurice.

Avant 1858, la Compagnie des Indes possédait l'administration politique du pays, sous la suzeraineté de la couronne; ses pouvoirs, renouvelés tous les 20 ans, l'avaient encore été en 1854. Le gouvernement de l'Inde se composait en Angleterre :

1° De la *Cour des propriétaires*, réunion des possesseurs de 25,000 fr. d'actions;

2° De la *Cour des directeurs*, possesseurs de 50,000 fr. d'actions, au nombre de 18, 12 nommés par la cour des propriétaires, 6 par la couronne. Ils nommaient le gouverneur général et les grands fonctionnaires, avec l'approbation de la couronne;

3° D'un *Bureau de contrôle*, dont le président, membre du cabinet, surveillait les actes des directeurs.

Depuis la révolte de 1857, la Compagnie des Indes a été supprimée, après rachat de son capital. Un ministre secrétaire d'Etat pour les Indes est assisté d'un conseil consultatif de 15 membres. Un vice-roi ou gouverneur général des Indes réside à Calcutta; il y a un lieutenant gouverneur pour la présidence du Bengale, et des gouverneurs pour les présidences de Bombay et de Madras, assistés d'une sorte de ministère.

Chaque présidence est divisée en districts ou *zillahs*, dont le principal fonctionnaire est le *collecteur des impôts*, qui dirige également la justice, la police, les travaux publics, etc. Les possessions médiates sont gouver-

nées nominalement par des princes indigènes, surveillés par des résidents anglais, et l'on peut mettre des garnisons anglaises dans leurs places fortes. — L'armée de l'Angleterre aux Indes s'élève à 190,000 hommes environ, dont 62,000 soldats anglais, 120,000 indigènes, pour la plupart Sykhes, Gorkhas ou Hindous, avec quelques régiments nègres. La dette est d'environ 2 milliards et demi; le revenu s'élève à plus de 1,100,000,000 fr. — Les voies de communication sont encore insuffisantes; cependant on a ouvert dans ces dernières années de grandes routes, qui relient les centres les plus importants, Calcutta à Peichawer, Lahore et Moultan; Calcutta à Madras et à Bombay; Agrah à Bombay; Madras à Bombay; Madras à Baypour, etc.

On a construit plusieurs canaux de commerce et d'irrigation, surtout dans le haut bassin du Gange. De grandes lignes de chemins de fer vont de Calcutta à Dacca, de Calcutta à Bénarès, de Delhi à Mirzapour, de Mirzapour à Bombay, de Bombay à Kouratchi d'une part, à Madras de l'autre, de Madras à Baypour, etc.

Une ligne télégraphique va de Londres à Calcutta, en passant par Douvres, Paris, Strasbourg, Vienne, Pesth, Constantinople, le câble du Bosphore, Diarbékir, Bagdad, Bassorah, le câble sous-marin de Bassorah à Gwadel (Beloutchistan), puis Kouratchi, Bombay, Mirzapour.

Inde danoise. Elle comprenait Tranquebar, Bala-sor, etc.; les îles Nicobar; mais, depuis 1845, elle appartient à l'Angleterre, à qui le Danemark l'a cédée.

Inde française. Elle comprend Pondichéry, Karikal, Yanaon, Chandernagor et Mahé, avec des loges ou comptoirs à Surate, Calicut, Masulipatam. Superficie, 50,000 hect.; pop., 250,000 hab., dont 2,000 Européens. Notre commerce avec ces comptoirs est d'environ 20 millions de francs; nous en tirons du sésame, de l'indigo, de l'huile de palme et de coco, du café, des peaux, etc.

Inde néerlandaise. Nom des possessions de la Hollande au S. E. de l'Asie. Elles comprennent les îles de Sumatra, Java, Bornéo, les Célèbes, les Moluques, etc.

Inde portugaise. Elle ne se compose guère que de Goa, Diu et Damaun, débris peu importants des grandes possessions portugaises du xvi^e s.; la pop. est d'environ 420,000 hab.

Inde transgangaïque ou Inde au delà du Gange, ou Indo-Chine. C'est la plus orientale des trois grandes presqu'îles méridionales de l'Asie. Elle s'étend entre 1° et 26° lat. N., et entre 90° et 107° long. E. Elle a pour bornes : au N. O., le Thibet; au N., la Chine; à l'E., la mer de Chine; au S., le détroit de Malacca; à l'O., le golfe de Bengale et l'Hindoustan. On trouve sur ses côtes : à l'E., dans la mer de Chine, le golfe de Tonkin, le cap Saint-Jacques, le golfe de Siam et le cap de Cambodge; au S., la presqu'île de Malacca, réunie à l'Indo-Chine par l'isthme de Kraw, terminée au S. par les caps Romania et Bourou, séparée de Sumatra par le détroit de Malacca; à l'O., dans le golfe de Bengale, le golfe de Martaban et le cap Négrais. Les princ. îles sont : dans le golfe de Tonkin, les îles des Pirates; dans la mer de Chine, les îles Paracels; Poulo-Condor, au S. du cap Saint-Jacques; Singapour, au S. de la presqu'île de Malacca; Poulo-Pinang ou île du Prince-de-Galles, au N. du détroit de Malacca; l'archipel Mergui, à l'O.; les îles Nicobar et Andaman, dans le golfe du Bengale. — C'est une région encore peu connue; où l'on trouve : au N., une haute terre montueuse, couverte d'épaisses forêts, et sillonnée par cinq grandes chaînes de montagnes, qui se détachent du massif du Thibet oriental, et qui encaissent quatre longues vallées parallèles, dirigées du N. au S., arrosées par l'Aracan, l'Iraouaddy, le Salouen, le Ténasserim, le Mé-klong, le Mé-nam, le Mé-kong, le Dong-naï et le Sang-koï. La partie méridionale est couverte de jungles ou de riches plaines d'alluvion, basses, marécageuses et fécondes. Le climat est généralement chaud et sain, mais débilitant pour les Européens, surtout dans les forêts et les plaines marécageuses. Les typhons sévissent fréquemment dans le golfe de Tonkin et sur les côtes de la Cochinchine, surtout dans la saison sèche, d'octobre à avril. — Les richesses minérales sont : l'or, l'argent, surtout l'étain, le cuivre, le zinc, du fer excellent en Birmanie, des pierres précieuses, la houille, l'huile de pétrole, le soufre, le salpêtre. Parmi les nombreuses productions de cette terre fertile, on cite : le riz, le sorgho, un peu de blé, le maïs, la patate, l'igname, le sagou, l'arachide, les fruits en abondance; le cocotier, le bambou, l'arbre à suif, le coton, le

chanvre, la jute, la soie, la canne à sucre, le palmier, le café, le thé, le poivre, la muscade, la cannelle, le bétel, la noix d'arec, le cardamome, le tabac, l'indigo, le gambir ou gambier, espèce de gomme pour noircir la bouche, le cachou, la laque, les vernis, le caoutchouc, etc. Les forêts fournissent de précieuses essences, bois de teck, de santal, de fer, d'aigle, d'ébène, etc. Les animaux sauvages sont nombreux : éléphants, rhinocéros, tigres, léopards, panthères, ours, loups, singes, cerfs, daims, sangliers, perroquets, etc.; hirondelles salanganes sur les côtes; crocodiles, tortues, poissons en grande quantité. Les chevaux sont petits et peu nombreux; on se sert surtout de bœufs bossus et de buffles; il y a beaucoup de porcs et de volailles. — L'Indo-Chine est peuplée: 1° par des nations indo-chinoises, Annamites, Kaomen, Siamois, Laotiens, Birmans, Mons et Karens; 2° par des Chinois établis dans le roy. de Siam, dans le Cambodge et à Singapour; 3° par des Malais, dans la presqu'île de Malacca, sur les côtes et dans les îles; 4° par des nègres océaniens, dans les montagnes de la presqu'île de Malacca. — La civilisation hindoue a pénétré à l'O.; la civilisation chinoise à l'E.; le Mé-kong est comme la limite de ces deux influences diverses. Le bouddhisme est la religion dominante; dans le Tonkin et l'Annam, les lettrés et les mandarins suivent la doctrine de Confucius; les Malais sont musulmans; il y a environ 600,000 chrétiens, dirigés par sept évêques, assistés chacun d'un coadjuteur, français ou espagnol. — L'Indo-Chine se divise en 7 parties :

Indo-Chine anglaise	2,500,000 hab.
Birmanie	6,000,000
Roy. de Siam	6,000,000
Empire d'Annam	12,000,000
Cochinchine française	1,000,000
Roy. de Cambodge	1,000,000
Les 4 roy. malais de la presqu'île de Malacca	500,000

Indo-Chine anglaise. Les possessions anglaises sont situées au N. O. de l'Indo-Chine; elles comprennent: 1° les provinces d'Aracan, du Pégu, de Tenasserim, enlevées aux Birmans et rattachées à la présidence du Bengale; 2° les îles Andaman; 3° le gouvernement des Détroits, comprenant l'île du Prince-de-Galles, la province de Wellesley, Malacca, l'île de Singapour. Les v. princ. sont: Akyab et Aracan; — Pégu, Ramgoun, Bassein, Dalhousie, Prome; — Moulmein, Martaban, Amherst, Mergui; — Georgetown, Malacca, Singapour.

Indépendance (Guerre de l'), nom de la guerre, 1774-1783, par laquelle les Etats-Unis arrachèrent à l'Angleterre leur indépendance.

Indépendants (Les), secte protestante, qui fut puissante pendant la révolution d'Angleterre. Extrêmes dans leurs opinions politiques et religieuses, ils aidèrent les presbytériens à vaincre Charles I^{er}, rompirent avec eux lorsqu'il s'agit de partager les fruits de leur victoire commune, les chassèrent du parlement et donnèrent le pouvoir à Cromwell, un de leurs chefs. Ils doivent répondre de la mort de Charles I^{er}.

Indes (Mer des). V. INDIEN (Océan).

Indes occidentales. Nom donné à l'Amérique, parce que Christophe Colomb, lorsqu'il découvrit le nouveau monde, croyait avoir retrouvé l'Inde en allant toujours à l'ouest.

Indes orientales. V. INDE.

Index (Congrégation de l'), Congrégation instituée par le concile de Trente et confirmée en 1564 par le pape Pie V, afin de signaler aux fidèles les livres dangereux à la foi. La lecture en est interdite sous peine d'excommunication majeure.

India (TULLIO), dit l'Ancien, peintre italien, né à Vérone, vivait au milieu du xvi^e siècle. Il réussit dans le portrait et dans les fresques. — Son fils, Bernardino, né à Vérone, élève et imitateur de Jules Romain, a laissé des fresques remarquables à Vérone. Il florissait de 1572 à 1584.

Indiana, Etat de la confédération des Etats-Unis, faisant partie du groupe des Etats de l'Ouest. Il a pour bornes: le Michigan, au N.; l'Ohio, à l'E.; l'Illinois, au S.; le Kentucky, à l'O. Il est arrosé par l'Ohio et la Wabash. Sup., 87,562 kilom. carrés; pop., 1,680,657 h. V. princ.: Indianopolis, New-Albany, Vincennes, Vevay, Michigan, etc. Riches mines de houille; sol uni et fertile. — Colonisé en 1750 par les Français, qui y fondèrent Vincennes, il passa aux mains de l'Angleterre en 1763.

Organisé en territoire en 1801, il fut admis dans l'Union en 1816.

Indianopolis, capitale de l'Indiana (Etats-Unis), sur le White-River, à 700 kil. O. de Washington. Sept lignes de chemin de fer y aboutissent; 48,000 hab.

Indibilis, v. d'Hispanie (Tarraconaise). Aujourd'hui Xerta.

Indibilis, prince des Ilergètes, en Espagne, allié tantôt des Romains, tantôt des Carthaginois, qui se disputaient l'Espagne, et ne manquant jamais de se ranger du côté le plus fort, après avoir tour à tour trahi les deux partis, finit par être complètement défait (207) par Cn. Scipion, qui le prit et lui pardonna. Sur le faux bruit de la mort de Scipion, il se souleva de nouveau, mais il fut vaincu par les lieutenants de Scipion et périt sur le champ de bataille, 205 avant J. C.

Indiction, *Indictio*, tribut de blé que la Sicile et la Sardaigne payaient à Rome. Le sénat en fixait le prix. — *Indiction tribulaire*; elle répondait à nos réquisitions; seulement elle était exigée en tout temps, selon les besoins des armées. — *Indiction chronologique*; imaginée au plus tôt sous Constantin, au plus tard sous Constance, elle embrassait un espace de 15 années juliennes, au bout duquel se faisait probablement une révision cadastrale, et commençait le 24 septembre. — C'est du temps de Charlemagne que les papes comptèrent par indictions. Ils firent remonter la première au 1^{er} janvier de l'an 545 après J. C. — De là la distinction entre l'indiction impériale ou césarienne, et l'indiction romaine ou papale.

Indien (Océan) ou Mer des Indes, nom de la partie du Grand océan, qui s'étend entre l'Afrique à l'O., l'Asie au N., et les îles de l'Océanie à l'O. Il forme surtout: le golfe Arabique ou mer Rouge, le golfe d'Oman et le golfe du Bengale.

Indien (Territoire). V. TERRITOIRE INDIEN.

Indiens, nom donné à la fois aux habitants de l'Inde et de l'Amérique. V. INDES OCCIDENTALES.

Indigètes (Dieux), nom donné chez les Romains aux héros divinisés et protecteurs d'un lieu particulier, tels qu'Enée, Romulus, parce qu'ils étaient *inde geniti*, ou qu'ils avaient été *in loco degentes*.

Indighirka ou **Kolima de l'Ouest**, riv. de la Russie d'Asie (Iakoutsk), naît dans les monts d'Okhotsk, et se jette dans l'océan Glacial; cours de 1,500 kil.

Indjé-Karasou (anc. *Haliacmon*), riv. de la Turquie d'Europe (Roumélie), se jette dans le golfe de Salonique; cours de 250 kil.

Indjidjian (le P. Luc), né à Constantinople, 1758-1833, a laissé plusieurs ouvrages très-précieux sur l'Arménie: *Archéologie ou Antiquités historiques et géographiques de l'Arménie*, 5 vol. in-4°, 1835; *Description géographique de l'Arménie ancienne; Histoire contemporaine*, 8 vol., 1828, etc.

Indo-Chine. V. INDE TRANSGANGÉTIQUE.

Indore ou **Indour**, capit. de l'Etat d'Indore ou Holkar (Hindoustan), à 320 kil. N. E. de Surate, est le séjour du souverain et d'un résident britannique. Elle renferme, dit-on, 90,000 hab. — L'Etat d'Indore ou Holkar, situé dans le Malwa, est vassal des Anglais depuis 1818; il a 400 kil. de long sur 120 de large, et renferme environ 600,000 hab.

Indostan ou **Indoustan**. V. HINDOUSTAN OU INDE CISGANGÉTIQUE.

Indra, dieu de l'air et des saisons dans la religion de Brahma. On le représente monté sur l'éléphant *Ira-va*, avec quatre bras et les yeux bandés.

Indre, *Inger*, affl. de gauche de la Loire, vient du départ. de la Creuse, arrose, dans l'Indre et l'Indre-et-Loire, La Châtre, Châteauroux, Buzançais, Palluau, Châtillon, Loches, Beaulieu, Montbazou, Azay-le-Rideau, et se divise en deux bras qui se jettent, l'un dans la Loire, l'autre dans le Cher. Elle reçoit l'IGNERAY, l'INDROYE et la VANVRE. Son cours est de 250 kil.

Indre (L'), départ. de la France centrale, a pour limites: au N., le Loir-et-Cher; à l'E., le Cher; au S., la Creuse et la Haute-Vienne; au S. O., la Vienne; au N. O., l'Indre-et-Loire. Sa superficie est de 6,795 kil. carrés; sa pop. de 277,860 hab. Il est arrosé par l'Indre, la Creuse, le Cher. Le sol est généralement plat; le sud-est est boisé; l'est ou pays de *Champagne* a des prairies où l'on élève de nombreux et beaux moutons, du gros bétail, des chevaux, des porcs et des oies; la *Brenne*, à l'O., est un vaste plateau, dont la glaise forme le sous-sol, et où les nombreux étangs causent une grande mortalité; cependant l'agriculture commence à y faire beaucoup de progrès, et les étangs fournissent beau-

coup de poissons. Nombreuses mines de fer, marbre, terre à potier, pierres lithographiques, pierres meulières. Fabriques de draps, tanneries, bonneterie, papier. Le ch.-l. est *Châteauroux*; il y a 4 arrondissements : Châteauroux, Le Blanc, Issoudun, La Châtre. Il est du ressort de la 19^e division militaire (Bourges), de la Cour d'appel de Bourges, fait partie du diocèse de Bourges et de l'académie de Poitiers. Il a été formé du Bas-Berry, de la Marche et de la Touraine.

Indre-et-Loire, départ. de la France centrale, a pour limites : au N., Loir-et-Cher et Sarthe; à l'O., Maine-et-Loire; au S., Vienne et Indre; à l'E., Indre et Loir-et-Cher. La superficie est de 611,370 hectares; la popul., de 325,193 hab. Il est arrosé par la Loire, le Cher, l'Indre, la Vienne, la Creuse. Le climat est tempéré; il y a de belles forêts (Amboise, Chinon, Loches), quelques mines de fer, des pierres meulières et lithographiques, du calcaire tendre qui contient beaucoup de salpêtre. Les bords de la Loire sont très-fertiles, mais l'arrondissement de Loches n'a que de maigres récoltes, le sol y est aride et sablonneux. La vigne fournit de bons vins (Vouvray, Bourgueil, etc.); on cultive beaucoup le lin, le chanvre, les fruits et les légumes. Il y a des forges, des fabriques d'étoffes de soie, des aciéries, des tanneries, des papeteries; la charcuterie et la préparation des fruits secs forment une branche importante de commerce. Le ch.-l. est *Tours*; il y a 3 arrondissements : Tours, Chinon et Loches. Il forme le diocèse de Tours, est dans la 18^e divis. militaire (Tours), dépend de la Cour d'appel d'Orléans et de l'Académie de Poitiers. Il a été formé de la Touraine et de quelques parties de l'Anjou et de l'Orléanais.

Indre (La Basse-), port sur la rive droite de la Loire, à 6 kil. O. de Nantes (Loire-Inférieure). Forges pour l'affinage du fer; 3,660 hab.

Indret, île de la Loire, annexée à la Basse-Indre, à 8 kil. O. de Nantes (Loire-Inférieure). Une fonderie de canons y avait été établie sous Louis XV; depuis 1827, on y a formé une vaste usine de l'Etat pour la construction des machines à vapeur de la marine militaire; elle occupe 2,000 ouvriers.

Indulgences. Ce que l'Eglise catholique appelle indulgences, c'est la rémission des peines du purgatoire qu'elle accorde au pécheur en faveur de son repentir ou même pour toute œuvre pieuse (donations, aumônes, etc.). La vente des indulgences en Allemagne par un dominicain irrita les augustins que Léon X, avait jusque-là chargés de la faire: ce fut l'occasion des premières prédications de Luther en 1517.

Indult. On appelle indult une bulle du pape qui accorde des privilèges à un corps ou à un particulier quelconque, et qui leur permet de manquer à la loi commune.

Indus, auj. *Sind*, fleuve de l'Inde ancienne à l'O. On ne connaissait dans l'antiquité ni sa source, que l'on plaçait quelque part à l'O., ni son cours supérieur. Il recevait l'Acésine, grossie de l'Hydaspe, de l'Hydraste et de l'Hyphase; et, après avoir formé dans la Patalène un delta marécageux, il se jetait dans la mer Erythrée. V. *SIND*.

Indutiomare, chef des Trévires, fut l'un des ennemis de César en Gaule. Il souleva les Eburons, attaqua Labienus, mais fut repoussé et tué, 54 av. J. C.

Ineboli (*Ionopolis*), v. de la Turquie d'Asie (Anatolie), port sur la mer Noire, à 150 kil. O. de Sinope. Vastes chantiers pour le doublage en cuivre des vaisseaux; manufactures de câbles; 3,500 hab.

Inez de Castro, d'une famille illustre de Galice, captiva par sa beauté et les charmes de son esprit dom Pèdre, fils du roi de Portugal, Alphonse IV. Après la mort de Constance, sa première femme, elle l'épousa en secret, 1354. Irrité de la désobéissance de son fils, et excité par des courtisans ambitieux, le vieux roi la fit assassiner, 1355. Dès lors dom Pèdre ne vécut plus que pour la vengeance. Il prit les armes contre son père; puis, en 1357, devenu roi, il se fit livrer les bourreaux d'Inez réfugiés en Castille, les fit périr dans les plus affreux tourments, et, dit-on, leur arracha lui-même le cœur. La fin d'Inez a fourni un de ses plus beaux passages à Camoëns, et une tragédie à Lamothe.

Infant, titre donné en Espagne aux princes du sang royal, et aux enfants des grandes familles.

Infantado (Duc de l'), homme d'Etat espagnol, né en 1773, de l'illustre famille des Silva, conseiller du prince des Asturies, Ferdinand, condamné à mort, en 1807, par l'influence de Godoy, fut sauvé par l'intervention du peuple. Il accompagna Ferdinand à Bayonne,

fut colonel dans la garde du roi Joseph; puis se déclara contre l'intervention des Français, les combattit à la tête d'un corps d'armée, et fut nommé par les Cortès de Cadix président du conseil d'Espagne. Ferdinand VII, rétabli sur le trône, lui conserva sa faveur; en 1823, il fut président du conseil de régence institué à Madrid, lorsque les Français y entrèrent. Il fut chef du ministère, 1825-26, puis rentra dans la vie privée. Il mourut à Madrid en 1841.

Inféodation, acte par lequel le seigneur mettait son vassal en possession d'un fief, que ce fief fût une terre, une dignité ou une charge.

Inférics, *Inferiæ*, sacrifices faits par les anciens sur les tombeaux des morts. On y immolait d'abord des prisonniers de guerre; puis, quand les mœurs s'adoucirent, des animaux. Les Romains finirent par y faire combattre des gladiateurs.

Inférieure (Mer), *Inferum mare*, nom de la mer Tyrrhénienne. La mer Adriatique avait reçu le nom de *Superum mare*.

Infule, *Infula*, diadème qu'à Rome et dans la Grèce on mettait aux victimes avant de les sacrifier. Les prêtres s'en paraient aussi. A la guerre, les vaincus les prenaient pour annoncer qu'ils se rendaient à discrétion.

Ingaunes, peuple ligure, établi dans la Gaule Cisalpine, entre les Apennins et le golfe de Ligurie. Ils furent domptés en 180 av. J. C., par Posthumus. Leur capit. était *Albium Ingaunum*, auj. *Albenga*.

Ingeburge ou **Ingelburge**, princesse danoise, fille du roi Waldemar le Grand, née en 1176, épousa Philippe Auguste, en 1193; mais il la répudia dès le lendemain des cérémonies du mariage, afin d'épouser Agnès de Méranie. Innocent III mit la France en interdit pour forcer Philippe à reconnaître ses droits. La cause fut portée devant un concile, 1204, et au moment où les canonistes du roi Philippe plaidaient chaleureusement sa cause, et déclaraient que leur auguste maître croirait manquer à toutes les lois divines et humaines, s'il reprenait Ingelburge, il quitta la salle, l'alla chercher dans son couvent, et, la mettant derrière lui en croupe, la reprit; mais il ne lui témoigna jamais aucune affection. Elle mourut à Corbeil, en 1237.

Ingegneri (ANGIOLO), littérateur italien, né à Venise, 1550-1613, traduisit en vers italiens le *Remedium amoris* d'Ovide et publia, en 1583, la *Danza di Venere*. Ce fut lui qui recueillit le Tasse fugitif, et qui plus tard, lorsque le grand poète était enfermé dans l'hôpital des fous, publia la *Jérusalem délivrée*. Il ne trouva pas lui-même l'appui qu'il avait si généreusement donné. On le voit dans toute sa vie implorer grand seigneur après grand seigneur; l'un d'eux enfin, le duc Ferrante II de Gonzague, afin de montrer le respect que l'on doit aux belles-lettres, le fit venir à Guastalla et lui fit fabriquer du savon.

Ingelger fut le premier comte héréditaire d'Anjou. Il fut choisi par Charles le Chauve pour combattre les Normands et les Bretons. C'est lui qui ramena d'Auxerre à Tours les reliques de saint Martin. Il mourut en 888.

Ingelheim (Nieder-), v. du grand-duché de Hesse-Darmstadt, près du Rhin, à 12 kil. O. de Mayence. Vins rouges renommés. On y voit quelques ruines du palais de Charlemagne; 2,200 hab.

Ingelheim (Ober-), v. voisine de la précédente sur la Selze. Vieille église du VIII^e siècle. Charlemagne y présida la diète qui déposa Tassillon, duc de Bavière, en 788; 2,400 hab.

Ingelmunster, v. de la Flandre occidentale (Belgique), à 12 kil. N. de Courtrai. Brasseries, distilleries; 6,000 hab.

Ingelramne, évêque de Metz, mort en 791, fut archi-chapelain du palais de Charlemagne, et l'un de ses principaux conseillers. On lui doit une collection de canons qu'il envoya au pape Adrien.

Ingenhousz (JEAN), naturaliste et chimiste hollandais, né à Bréda, 1730-1799. Etabli à Londres, il se fit si bien remarquer par ses talents en médecine, qu'il fut appelé par Marie-Thérèse pour vacciner ses enfants; Joseph II faisait avec lui des expériences de physique. Il a publié: *Expériences sur les végétaux*, 1779; et plusieurs mémoires insérés dans les *Transactions philosophiques*. Il a introduit l'usage de l'acide carbonique dans la médecine, et découvert que les végétaux vivants, à la lumière, émettent de l'oxygène qui purifie l'air, et, à l'ombre, de l'acide carbonique qui le corrompt.

Ingénu (*ingenuus*). Etait ingénu tout citoyen ro-

romain né de parents libres. C'était encore l'enfant né seulement d'un père ou d'une mère libre. On appelait *Ingénus de César* les affranchis à qui l'empereur avait accordé les droits de citoyen.

Ingenus (DECIMUS LÆLIUS), l'un des 30 tyrans, prit la pourpre en Pannonie, mais fut défait et tué à Mursia (260 ap. J. C.) par Gallien, fils de Valérien.

Inger, nom latin de l'*Indre*.

Ingersheim, bourg de l'arr., et à 6 kil. N. O. de Colmar (H^o-Alsace); 2,498 hab.

Ingévons. V. GERMANIE.

Inghirami (THOMAS), humaniste italien, né à Volterra, 1470-1516, surnommé *Fedra* pour le talent avec lequel il avait joué à Rome le rôle de Phèdre dans l'*Hippolyte* de Sénèque. Ses discours lui firent, suivant Erasme, donner le surnom de Cicéron de son époque. Il a laissé: *Oratio in funere cardinalis Lud. de Podocatero*; *Oratio in laudem Ferdinandi, Hispaniæ regis*, etc.

Ingles (le maître *Jorge*), peintre espagnol du xv^e s., se distingua dans l'histoire et le portrait. Il reste de lui de belles fresques à Grenade.

Ingoda, riv. de la Russie d'Asie (G. d'Irkoutsk); réunie à l'Onon, elle prend le nom de Chilka; 650 kil. de cours.

Ingolstadt, v. forte de Bavière (Haute-Bavière), sur le Danube, à 70 kil. N. de Munich. Entrepôt de sel, draps, cartes à jouer, potasse. Louis le Riche, 1472, y fonda une université, pendant longtemps la plus célèbre de l'Allemagne; mais en 1800 elle fut transférée à Landshut. On y remarque le tombeau de Tilly, qui y mourut. Elle a été forteresse fédérale; 11,000 hab.

Ingouf (FRANÇOIS-ROBERT), graveur, né à Paris, 1747-1812, élève de Flipart. On distingue parmi ses œuvres *la Nativité* d'après Raphaël; *Gérard Dow jouant du violon*, etc. Plusieurs planches du voyage de Cassas et du grand ouvrage de la Commission d'Égypte.

Ingoul, riv. de la Russie d'Europe, prend sa source dans le gouvernement de Kherson et se réunit au Boug, près du port de Nikolaïef; 280 kil. de cours.

Ingouletz, riv. de la Russie d'Europe, arrose le gouvernement de Kherson; elle se jette dans le Dnieper; cours de 450 kil.

Ingouville. V. HAVRE (Le).

Ingrande, bourg de l'arr. et à 32 kil. S. O. d'Angers (Maine-et-Loire), sur la Loire, qu'on y passe sur un pont suspendu. Une partie du bourg, *Montrelais*, appartient à la Loire-Inférieure. Verrerie importante; 1,500 hab.

Ingrassias (JEAN-PHILIPPE), médecin, né à Palerme, 1510-1580. Par son dévouement pendant la peste qui désolait Palerme, 1575, il mérita le nom d'*Hippocrate sicilien*. Il a le premier parlé de l'*étrier*, petit os de l'intérieur de l'oreille. Tandis que Colombo prétendait l'avoir le premier connu, Fallope renonça généreusement au mérite de cette découverte pour le lui attribuer. On lui doit un grand nombre d'ouvrages de médecine.

Ingres (JEAN-AUGUSTE-DOMINIQUE), célèbre peintre français, né à Montauban, 1780, d'un père à la fois peintre et musicien, cultiva également les deux arts. Confié encore enfant à Roques de l'académie de Toulouse, il mérita à onze ans le grand prix de cette académie, et à seize, il était déjà maître de son crayon. Il vint alors à Paris, où malgré de secrètes répugnances, car Raphaël était déjà son idéal, il entra dans l'atelier de David. Dès 1802, il obtint le grand prix de Rome; mais il ne se rendit dans cette ville que 2 ans après, 1804. C'est là que ses premières velléités d'indépendance se firent jour dans son tableau d'*OEdipe expliquant l'Enigme*, exposé en 1808. L'apparition de son *Odalisque*, 1819, suscita un soulèvement dans l'école; on cria au mauvais goût, mais le grand artiste n'en continua pas moins à marcher dans la voie que son génie lui avait fait choisir. Cette période de combat où il fut mis au ban de l'école et où les commandes n'allèrent pas le chercher, dura de 1810 à 1825; il dut lutter contre le besoin et ne fit guère que des portraits. Son *Vœu de Louis XIII*, exposé en 1824, lui ouvrit enfin les portes de l'Institut. La critique acharnée, qui le poursuivit sa vie entière, ne pouvant plus l'accuser de barbarie, l'accusa de plagiat. Pour la faire taire, en 1834, il exposa son *Martyre de saint Symphorien*; mais elle n'en cria que de plus belle. Le public lui-même, surpris, accueillit avec froideur ce magnifique ouvrage. Dès lors, Ingres prit la résolution de ne plus exposer. Parvenu à un âge où tant d'autres se retirent de la lice, il conserva toute la puissance de son art, et s'est plu à multiplier les preuves d'un talent aujourd'hui incontesté. L'*Apothéose d'Homère*, la *Jeanne*

d'*Arc*, la *Vierge à l'Hostie*, la *Source*, datent de sa vieillesse. Il n'est pas moins remarquable comme peintre de portraits, que comme peintre d'histoire. Les portraits de M^{me} la duchesse de Broglie, de M. Molé, de Bertin, de Chérubini, enfin son propre portrait peint par lui-même, sont parmi ses chefs-d'œuvres. Il est mort en 1867.

Ingrie, anc. prov. de la Russie d'Europe, depuis 1785 incorporée au gouvernement de St-Petersbourg. Des mains de la Russie, qui l'a possédée dès le xiii^e s., elle a passé en 1617 dans celles de la Suède; Pierre le Grand l'a reconquise en 1702; il a mêlé de paysans russes sa population d'origine finnoise.

Ingulfe, chroniqueur anglais, né à Londres, 1030-1109; secrétaire de Guillaume le Conquérant, il visita Jérusalem, se fit moine, et fut nommé abbé de Croyland, 1075. On lui attribue à tort une *Histoire de l'abbaye de Croyland*; elle contient peut-être quelques passages écrits de sa main, mais elle n'est qu'une sorte de roman historique composé par des moines du xiii^e ou du xiv^e siècle. L'*Historia monasterii Croylandensis* a été surtout publiée dans le *Rerum Anglicarum Scriptorum veterum Tomus primus* de Gale, 1684.

Ingwiller, petite ville de l'arr. et à 20 kil. N. E. de Saverne (B^o-Alsace), sur la Moder. Industrie assez active; anc. place forte; 2,229 hab.

Inhambane, riv. d'Afrique (Mozambique); elle se jette dans le canal de Mozambique; 250 kil. de cours. — Il y a sur la rivière une petite ville du même nom.

Inkermann, v. de Crimée (Russie d'Europe), sur la Tchernaiâ, près de Sébastopol. On l'appelle aussi *Ville des cavernes*, parce que la montagne gigantesque qui la domine est percée d'une multitude de grottes. Les troupes anglo-françaises, surprises d'abord par les Russes, 5 nov. 1854, leur ont fait subir une défaite mémorable où lord Cathcart a perdu la vie.

Inn, *Oenus* ou *Ænus*, affl. de droite du Danube, prend sa source dans le canton des Grisons, arrose, dans le Tyrol, Insprück, Hall, Kufstein, sépare la Bavière de l'Autriche, et se jette à Passau dans le Danube. L'Inn reçoit en Suisse 66 ruisseaux de glaciers; en Bavière, l'Alz, la Salza. Son cours est de 450 kil. L'Inn donne son nom à l'un des 5 cercles de la Haute-Autriche, ch.-l. *Braunau*.

Innocent I^{er} (Saint), né à Albano, pape de 402 à 417, obtint d'Honorius, qu'il persécutât les Donatistes, et condamnât Pélage. Il eut le chagrin de voir Rome pillée par Alaric. On a recueilli ses *Lettres et Décrétales*. On le fête le 28 juillet.

Innocent II, d'une famille romaine, pape de 1130 à 1143. Son élection précipitée amena un schisme dans l'Eglise. La minorité des cardinaux lui préféra Pierre de Léon, qui prit le nom d'Anaclet, et que soutint la populace romaine. Innocent fut obligé de se réfugier en France, où saint Bernard fit reconnaître son autorité. L'empereur Lothaire le rétablit par la force dans Rome; mais il fallut la mort d'Anaclet pour mettre fin au schisme, 1158. Il passa les dernières années de sa vie à guerroyer contre Roger de Sicile, qui le fit prisonnier; et, grâce à ses prétentions exagérées, il fut maintenant cause de l'incendie de Vitry par Louis VII, 1142. Il condamna Abailard et Arnaud de Brescia; il mourut au milieu d'une révolte des Romains.

Innocent III, antipape. V. ALEXANDRE III.

Innocent III, de la famille des Conti, né à Anagni, élève de l'université de Paris, fut pape de 1198 à 1216. Il recouvra et étendit les domaines de l'Eglise; se rendit dans Rome indépendant tant de l'Empereur que des Romains; mit la France en interdit pour le mariage de Philippe Auguste avec Agnès de Méranie. Il fit prêcher la 4^{me} croisade, et, après le meurtre de son légat, Pierre de Castelnau, la croisade contre les Albigeois, 1209. Il se mêla des querelles de succession à l'Empire, et prétendit au droit, non de consacrer, mais de nommer les Empereurs: excommunia d'abord Jean sans Terre, dont il donna le royaume à Philippe Auguste, puis Louis, fils de Philippe Auguste, et les barons anglais révoltés contre Jean sans Terre, qui lui avait fait hommage de sa couronne. Il fut le protecteur du jeune Frédéric, roi de Naples, qui devint empereur d'Allemagne. S'il fut ambitieux, il fut aussi le plus savant homme et le plus habile jurisconsulte de son siècle. Il présida le concile général de Latran, en 1215. Il introduisit, dans l'administration de la justice, des règles et des formes que les tribunaux civils ont depuis souvent imitées; il écrivit quelques ouvrages religieux, et, dit-on, plus de 4,000 lettres que l'on a recueillies (Baluze, Paris, 1682, 2 vol.

in-fol.). Il est aussi l'auteur du *Veni, Sancte Spiritus*, et peut-être du *Stabat Mater*. Son *Histoire* a été surtout écrite par Hurter.

Innocent IV (SINIBALDE DE FIESQUE), né à Gênes, fut pape de 1243 à 1254. Elu pour complaire à Frédéric II, il rompit bientôt avec lui, et dut se réfugier à Lyon, où il le déposa dans un concile général. L'humiliation et la mort de cet empereur (en 1250) ne l'apaisèrent point; il poursuivit le père jusque dans ses enfants, et mourut au milieu des guerres qu'il suscita afin de détrôner sa famille.

Innocent V, né à Moutiers (Savoie), élu pape et mort en 1276. Il est plus connu comme le dominicain Pierre de Tarentaise. Il enseigna la théologie à Paris, après saint Thomas d'Aquin, et devint archevêque de Lyon, 1272. Il a laissé plusieurs ouvrages, dont quelques-uns n'ont jamais été imprimés.

Innocent VI, né dans le Limousin, cinquième pape d'Avignon, élu en 1352, mort en 1362, introduisit dans l'Eglise quelques réformes, ordonna la résidence aux prélats et autres bénéficiers, et s'efforça de réconcilier les Eglises grecque et latine. Il rétablit l'autorité pontificale dans les Etats de l'Eglise, mais fut rançonné à Avignon par les compagnies qui désolaient la France.

Innocent VII, né dans les Abruzzes, pape de 1404 à 1406, fit de louables efforts pour terminer le schisme par un compromis; il dut quitter Rome dans une sédition soulevée par l'antipape Benoît XIII.

Innocent VIII (J.-B. Cibo), né à Gênes en 1432, pape de 1484 à 1492. Pour faire la guerre aux Turcs, il leva de grandes sommes qu'il dépensa dans des guerres contre Ferdinand, roi de Naples. Il accepta du sultan Bajazet une pension pour la garde de son frère Zizim, qui eût pu être si utile dans toute guerre dirigée contre les Turcs. Il fit de louables efforts pour obtenir l'abolition de l'épreuve par le fer chaud.

Innocent IX, né à Bologne, élu en 1591, ne fut pape que deux mois.

Innocent X (JEAN-BAPTISTE PANFILI), né à Rome en 1572, pape de 1644 à 1655. Il n'est guère connu que pour avoir condamné les cinq fameuses propositions extraites de Jansénius, 1653. Il punit les Barberini, qui avaient abusé du pouvoir sous Urbain VIII, et accorda trop d'autorité à sa belle-sœur Olympia.

Innocent XI (BENOÎT ODESCALCHI), né à Côme en 1611, pape de 1676 à 1689. Un premier démêlé d'Innocent avec Louis XIV, à propos de la Régale (V. ce mot), amena en France l'assemblée du clergé et les quatre articles de 1682. Pour maintenir le droit d'asile dans le quartier de son ambassade, 1687, Lavardin, ambassadeur de France, entra dans Rome presque de vive force. Innocent réforma l'Eglise, et condamna le quiétisme de Molinos.

Innocent XII (ANT. PIGNATELLI), né à Naples en 1615, pape de 1692 à 1700, abolit le népotisme des papes à Rome, et ôta toute distinction extraordinaire aux neveux des pontifes. Il mit fin à la querelle entre le saint-siège et la France, 1693, et consentit à instituer les évêques, à la suite d'une lettre de soumission de leur part, rédigée par Bossuet. Il condamna le livre des *Maximes des saints* de Fénelon, 1699.

Innocent XIII (MICHEL-ANGE CONTI), né à Rome en 1655, pape de 1721 à 1724, sut faire regretter le peu de durée de son pontificat. Cependant c'est lui qui a nommé l'abbé Dubois cardinal.

Innocents (Fête des); elle est instituée dans l'Eglise romaine en mémoire des enfants qu'Hérode fit massacrer l'année de la naissance de Jésus. On la célèbre le 28 décembre.

Innocents (Fête des). V. Fous (Fête des).

Innthal, c'est-à-dire *vallée de l'Inn*, région du Tyrol, qui se divise en deux cercles, le *Bas-Innthal*, ch.-l. Insprück; le *Haut-Innthal*, ch.-l. Imst.

Ino. V. ATHAMAS.

In partibus. Un évêque *in partibus infidelium* est celui dont le siège est dans un pays occupé par les infidèles.

Inquisition (du latin *inquirere*, rechercher), tribunal chargé de poursuivre les erreurs contre la foi. Innocent III, en 1204, lors de la guerre contre Albigeois, lui donna un commencement d'organisation et nomma, vers 1215, saint Dominique inquisiteur général; mais ce tribunal ne fut définitivement constitué qu'en 1253 par Grégoire IX. Introduite en France sous saint Louis, 1255, elle ne put s'y maintenir; mais, dans quelques Etats de l'Italie, et, particulièrement en Espagne, où elle fut fondée en 1232, elle parvint à s'enraciner et

prit des développements effrayants. En Espagne, l'Inquisition, ou *Saint-Office*, fut surtout dirigée contre les Juifs et les Maures relaps. Sous Ferdinand et Isabelle, un grand-inquisiteur (le premier fut Torquemada), assisté d'un Conseil et de 45 inquisiteurs généraux, s'établit à Séville, 1481. Plus tard, le conseil se transporta à Madrid. L'inquisition fut, dès lors, un instrument terrible entre les mains des rois. Philippe II, surtout, se servit d'elle pour frapper ses ennemis politiques, et ses successeurs ne suivirent que trop son exemple. Bien qu'elle menaçât également prêtres et laïques, elle ne fut abolie qu'en 1820, par les cortès. La procédure y était secrète. Quand le prévenu était condamné à mort, ce qui n'était que trop fréquent, comme l'Eglise a horreur du sang, elle le livrait au bras séculier, qui le couvrait d'une robe jaune, appelée *San benito*, et qui, en le brûlant, faisait ce qu'on appelait alors un *auto-da-fé* (acte de foi). Voir Llorente, *Hist. de l'inquisition*, Paris, 1815-17, 4 vol. in-8°; Hefélé, *Le cardinal Ximénès et la situation de l'Eglise d'Espagne à la fin du xv^e s.*, in-8°.

Insara, v. de la Russie d'Europe, gouv. de Penza; 6,800 hab. Tannerie, fonderie de fer.

Inscription maritime, obligation imposée à tous les marins et ouvriers des professions maritimes, depuis 18 ans jusqu'à 50, afin que l'Etat puisse les trouver au besoin, pour le service des flottes. Ils sont divisés en quatre classes: la première, celle des célibataires, fournit le contingent annuel de la flotte: on ne puise dans les autres qu'en cas de nécessité, mais l'obligation de servir sur les vaisseaux de l'Etat n'est qu'un des moindres inconvénients de l'Inscription maritime. Ainsi, l'inscrit ne peut s'absenter plus de huit jours de son domicile sans une permission écrite du commissaire du quartier. Il jouit, en retour, de quelques privilèges, comme droit à une demi-solde après 500 mois de navigation, quand même il n'aurait servi que sur des bâtiments de commerce. Mais on comprend que cette surveillance continuelle dégoûte nos hommes de mer. Aussi, actuellement, parle-t-on de l'abolir comme funeste aux intérêts mêmes qu'elle veut protéger; car, en diminuant le nombre de nos marins, elle rend par cela même moins puissante notre marine. La loi de l'inscription maritime date du 3 brumaire an IV (25 octobre 1795).

Inscriptions et belles-lettres (Académie des). V. ACADEMIE.

Insinuation; on appelait ainsi, dans l'ancienne France, la publication et l'enregistrement d'un acte.

Inspruck, c'est-à-dire *Pont sur l'Inn*, l'*Ænopontum* des Romains, capit. du Tyrol autrichien, et ch.-l. du cercle qui porte son nom, située dans une belle vallée, entourée de hautes montagnes, sur l'Inn, à 590 kil. S. E. de Vienne; 15,000 hab. Université, Académie des antiquités et des beaux-arts, dite *Ferdinandum*. Siège du gouvernement et de l'administration, cour d'appel, etc. Belle cathédrale, magnifique pont sur l'Inn. Soieries, gants, cotonnades, coutellerie, machines, armes à feu.

Insterburg, v. de Prusse (Prusse orientale), au confluent de l'Inster avec l'Angerap. La ville doit son origine à l'ordre Teutonique; 10,000 hab.

Institut d'Egypte, nom donné à la commission de savants qui accompagnèrent Bonaparte dans son expédition d'Egypte.

Institut de France. V. ACADEMIE.

Institutes de Justinien, traité élémentaire de droit composé, sur l'ordre de Justinien, par Tribonien, son chancelier, et les jurisconsultes Dorothee et Théophile. On l'étudie dans nos écoles.

Insubres ou **Insubriens** (en Gaulois *Is-Ombra*, hommes forts), peuple de la Gaule cisalpine, dans la Transpadane entre le Pô et les Alpes, le Tessin et l'Adda, ch.-l. *Mediolanum* (Milan). Ils étaient originaires du pays des Eduens, et venus en Italie avec Bellovèse; Annibal les trouva imparfaitement soumis à la domination romaine et se servit d'eux dans la 2^e guerre Punique. Débarrassée d'Annibal, Rome n'eut garde d'oublier les secours qu'ils lui avaient donnés, tourna contre eux les légions, de 197 à 195 av. J. C., et depuis cette dernière année où Valérius Flaccus leur infligea une sanglante défaite, ils ont disparu de l'histoire.

Intapherne, aidé de six seigneurs Persans, débarrassa la Perse de la tyrannie des Mages et conspira ensuite contre Darius qui le condamna à mort.

Intéméliens, peuple de la Gaule cisalpine, dans la Ligurie; ch.-l. *Albium Intemelium*,auj. *Vintimille*.

Intendance militaire, corps chargé de l'admi-

nistration et des finances de l'armée. Les intendants créés par une ordonnance royale du 29 juillet 1817, ont remplacé les inspecteurs aux revues et les commissaires des guerres.

Intendants des Menus (c'est-à-dire des menus plaisirs), créés en 1684 et chargés sous l'ancienne monarchie des plaisirs et spectacles de la cour.

Intendants des Provinces. Obligée par le mauvais état de ses finances de vendre les emplois, l'ancienne monarchie avait bientôt compris qu'à côté de l'agent prenant le titre et les honneurs d'une charge importante, mais à peu près indépendante d'elle-même, parce qu'ayant acheté son emploi il était difficilement révocable, avait compris, dis-je, qu'il lui fallait élever un nouvel agent nommé par un acte de bon plaisir et en conséquence tout à sa dévotion. Créés en 1636 par Richelieu, les Intendants des Provinces avaient donc la réalité du pouvoir; on pourrait les comparer à nos préfets actuels. Voir le curieux ouvrage de Tocqueville, *l'Ancien Régime et la Révolution*, et le mot GÉNÉRALITÉ.

Interamna (entre les eaux), v. de l'Italie ancienne (Ombrie), auj. *Teramo*. Patrie de l'historien et de l'empereur Tacite.

Intercalés (Jours). L'année grecque étant de 354 jours, l'année romaine de 355, pour leur donner la durée de l'année solaire, on fut obligé d'intercaler un certain nombre de jours supplémentaires. Chez les Romains les pontifes étaient chargés de ce soin, et ils les intercalaient tous entre le 24 et le 25 février. Mais soit négligence, superstition, ou motifs intéressés, l'œuvre fut si mal faite que César dut réformer le calendrier. C'est de lui que date l'année julienne.

Interdit (Mise en), mesure de rigueur à laquelle recourait le St-Siège, alors que, mécontent de quelque prince, il voulait, en soulevant contre lui ses sujets, le forcer à changer de conduite. Dans un royaume mis en interdit, plus de sacrifice de la messe, plus de sépulture religieuse, plus de sacrements excepté le baptême et l'extrême-onction; ainsi, puisque le mariage civil n'était pas encore institué, plus de mariages. Il est facile de comprendre la puissance d'une arme pareille au moyen âge.

Interi (BARTHÉLEMY), économiste et mécanicien, né à Pistoie vers 1676, mort en 1757, vint à Naples étudier et plus tard enseigner la philosophie et les mathématiques. Faisant un noble usage d'une fortune qu'il avait gagnée par son talent d'administrateur, il fonda à ses frais (1754) dans l'université de cette ville une chaire de commerce ou d'économie politique. Il a le premier introduit l'usage des silos pour emmagasiner les blés, et, afin d'empêcher les grains de germer, il a imaginé l'étuve à blé destinée à les dessécher.

Intérieure (Mer), *Internum mare*, nom de la Méditerranée, chez les anciens.

Intérim d'Augsbourg, décret rendu par Charles-Quint en 1548; il avait la prétention de régler la foi en attendant les décisions du concile de Trente. Il se conformait en tous points à la doctrine de l'Eglise catholique. Seulement, comme il permettait le mariage des prêtres et la communion sous les 2 espèces, il déplut également aux catholiques et aux protestants, et, pour le faire observer, il fallut dans quelques endroits employer la force.

Interlachen ou **Interlaken**, c'est-à-dire entre les lacs, bourg de Suisse dans un des sites les plus charmants de l'Oberland bernois; près de l'Aar, entre les lacs de Thun et de Brienz; 1,400 hab. Ancien château. Près de là hospice de crétins.

Intermont (*Intermontium*, entre deux monts), quartier de l'ancienne Rome. Il tirait son nom de sa position entre deux mamelons du mont Capitolin.

Internonce, envoyé du pape dans une cour étrangère, qui fait les fonctions du nonce en son absence.

Interrègne, **Interroi**, *Interregnum*, *Interrex*. Il arrivait quelquefois à Rome que, lorsqu'un consul déposait ses pouvoirs, le consul qui devait lui succéder n'avait pas encore été élu par les comices. L'Etat se trouvait donc sans gouvernement. Alors le sénat choisissait dans son sein un membre qu'il investissait de l'autorité consulaire. Ce consul provisoire s'appelait *interroi*. Après 5 jours il se nommait un successeur qui, à son tour, élisait aussi son successeur après le même laps de temps, et ainsi de suite, jusqu'à ce que l'élection dans les comices eût abouti, et que la plus importante magistrature de l'Etat eût cessé d'être vacante. Le premier interroi devait seulement gouverner, les autres devaient en outre assembler les comices, afin que les

dangers causés par un pareil vide cessassent au plus tôt. — Dans le royaume électif de Pologne, lorsque la royauté devenait vacante, l'archevêque-primat de Gnesne prenait en main le gouvernement, et s'appelait aussi *interroi*.

Interrègne (Grand-), nom donné dans l'histoire d'Allemagne à l'époque de troubles qui commence à l'extinction des Hohenstaufen par la mort de Conrad IV, 1254, et finit à l'élection de Rodolphe de Habsbourg, 1273. Les seigneurs s'y livrèrent à de tels brigandages, que les villes furent obligées de former des ligues (Ligue du Rhin, ligue de Souabe, Hanse, etc.) et de s'unir afin d'assurer la liberté du commerce.

Intorcetta (PROSPER), né à Piazza (Sicile), 1625-1696, jésuite et missionnaire en Chine, où il n'échappa pas à la persécution de 1690. Sans parler de plusieurs ouvrages de Confucius publiés en Chine par la société des jésuites et à la publication desquels il a pris part, il reste de lui : *Testimonium de cultu Sinensi*, Lyon, 1700, in-8°, et une paraphrase inédite des livres appelés les 4 livres de Confucius.

Intra (*Interamnium*), v. d'Italie, à 50 kil. N. de Novare, joli port sur la rive O. du lac Majeur. Fabriques de verre, faïence, feutres, amidon, etc. Commerce actif entre la Suisse, le Piémont et la Lombardie; 5,000 hab.

Introdacqua, v. d'Italie, dans l'Abruzze-Ultérieure II^e. Hôpital; 5,500 hab.

Invalides. Dans tous les temps, les nations ont senti la nécessité d'assurer une retraite honorable dans sa vieillesse à celui qui avait passé sa vie à les défendre. Ainsi, nous trouvons, chez les Grecs, les Prytanées; chez les Romains, des distributions de terres conquises aux légionnaires. En France, sous les rois de la 3^e race, indépendamment de l'hospitalité que les vieux soldats reçurent dans les couvents de fondation royale comme *oblats* (présentés) et *frères lais* (laïques), nous voyons saint Louis ériger pour des chevaliers devenus aveugles à la croisade l'hospice des Quinze-Vingts; Henri IV en éleva un (1597), rue de Lourcine à Paris; Louis XIII, en 1632, acheta pour eux le château de Bicêtre, jusqu'à ce qu'enfin Louis XIV fonda à Paris le bel établissement connu sous le nom d'hôtel des Invalides. La fréquence des guerres sous le 1^{er} empire obligea Napoléon à lui créer des succursales, une à Versailles sous le Consulat, deux autres à Louvain et à Avignon en 1800. Mais la paix qui, depuis 1815, a heureusement prévalu a permis de les fermer : celle d'Avignon s'est pourtant conservée jusqu'en 1848. Aujourd'hui l'idée de réunir les invalides et de les faire vivre d'une vie commune perd du terrain, du moins en Angleterre; et le parlement a discuté un bill qui doit bouleverser toute l'économie de l'hôpital de Greenwich. Les Anglais trouvent que l'administration seule de ces grands établissements coûte fort cher, qu'en dépensant moins d'argent ils pourraient faire vivre chez eux à leur aise un plus grand nombre de vieux soldats.

Invalides (Hôtel des), situé à l'extrémité S. O. de Paris; c'est un bâtiment remarquable par sa simplicité et la symétrie de ses constructions. Les parties les plus saillantes de l'édifice sont la chapelle, aux voûtes de laquelle pendent des drapeaux pris à l'ennemi, et au fond de cette chapelle une 2^e église circulaire en forme de croix grecque qui contient les tombeaux de Turenne et de Vauban, et dans une chapelle demi-souterraine le mausolée de Napoléon. Devant l'hôtel, s'étend une esplanade dont l'extrémité est armée de canons pris à l'ennemi; canons que l'on tire à Paris dans toutes les grandes fêtes. Il a été bâti par l'architecte Libéral Bruant (1670); le dôme qui surmonte la chapelle est de J.-H. Mansart. En 1675, époque où il a commencé à être habité, il servit de retraite à plus de 6,000 invalides; il n'en abrite plus aujourd'hui que 4,000.

Inverary, v. et port de mer d'Ecosse, ch.-l. du comté d'Argyle; à l'embouchure de l'Ary, à 50 kil. O. d'Edimbourg. Grande pêche et exportation. Aux environs est le château des ducs d'Argyle; 2,500 hab.

Inverkeithing, v. et port de mer d'Ecosse (comté de Fife), à 15 kil. N. O. d'Edimbourg. Jolie église. Mines de houille importantes; chantiers de construction; 3,500 hab.

Inverness, ch.-l. du comté de ce nom, port de mer. Il s'étend sur les 2 rives de la Ness, à 1 kil. de son embouchure dans le golfe de Murray, à l'extrémité N. E. du canal Calédonien, à 180 kil. N. O. d'Edimbourg; 15,000 hab. Chemin de fer d'Inverness à Aberdeen. Commerce immense de laine et de moutons. Des le iv^e siècle, elle était capit. du roy. des Pictes. Culloden,

célèbre par la bataille qui décida du sort du prétendant, est à 5 kil. de la ville.

Inverness. comté maritime de l'Ecosse. Superficie, 2,716,800 acres; pop., 100,000 hab. Plusieurs des îles Hébrides en dépendent. Pays sauvage et montagneux, traversé par la chaîne des Grampians, arrosé par la Spey, la Ness, remarquables par leurs pêcheries de saumon. Les bestiaux, les moutons et la laine forment la principale richesse et les seuls objets d'exportation du comté.

Investiture. On appelait ainsi, au moyen âge, la mise en possession d'un immeuble, d'un fief ou d'un bénéfice. Elle se faisait en la cour du suzerain par devant témoins, et elle avait pour signe la remise d'un glaive, d'un anneau, d'une bannière, d'une motte de gazon, en un mot d'un objet quelconque ayant quelque rapport avec la chose concédée.

Investitures (Querelle des). Cette querelle, qui dura un demi-siècle, de 1074 à 1122, fut soutenue par les empereurs d'Allemagne, Henri IV et Henri V d'une part, par les papes Grégoire VII, Victor III, Urbain II, Pascal II, Gélase II, Calixte II de l'autre, dans un but extrêmement sérieux. En effet, les Empereurs, sous prétexte que le bénéfice ecclésiastique entraînait la possession d'un fief, s'étaient arrogé le droit d'instituer par la crosse et l'anneau les plus hauts dignitaires de l'Eglise. On comprend que Grégoire VII, 1074, ait protesté contre un pareil abus; mais il tomba lui-même dans l'excès opposé en prétendant non-seulement instituer l'évêque, mais lui conférer le fief dépendant de son siège. Cette lutte se termina par un compromis fondé sur la nature des choses. Par le concordat de Worms, 1122, confirmé au concile général de Latran en 1123, l'élection et l'investiture religieuse appartinrent à l'Eglise. Quant à l'Empereur, il ne donna plus que l'investiture temporelle, et, renonçant à la crosse et à l'anneau, il ne dut plus faire usage que du sceptre.

Io, fille d'Inachus. La mythologie nous raconte qu'elle fut aimée de Jupiter; que ce dieu, pour la soustraire à la vengeance de Junon, la changea en vache; que Junon parvint à s'emparer d'elle et la donna en garde à Argus, des mains duquel elle échappa grâce à Mercure; et qu'après avoir erré au hasard tant sur terre que sur mer, toujours poursuivie par un taon, elle finit par aborder en Egypte, où, après avoir repris sa première forme, elle introduisit le culte de Cérès sous le nom d'Isis et où elle fut adorée elle-même sous le même nom.

Iof, baie d'Afrique, dans la Sénégambie, royaume de Cayor. Elle forme la limite entre les 2 arrondissements de Saint-Louis et de Gorée.

Iol, anc. v. d'Afrique, nommée ensuite *Césarée*; aujourd'hui *Cherchell*.

Iolcos, v. de l'anc. Thessalie. Elle avait un bon port, sur le golfe Pagasétique, dans lequel, selon la fable, s'embarquèrent les Argonautes. Jason fut roi à Iolcos.

Ion, descendant d'Hellen par Xuthus, combattit Eumolpus à la tête des Athéniens. Euripide a laissé une tragédie d'*Ion*.

Ion, poète et historien grec, né à Chios, de 484 à 481 av. J. C., mort de 424 à 421. Il vint jeune à Athènes, fut lié avec Cimon, Eschyle, mais se brouilla avec Périclès. Il remporta le prix de la tragédie et du dithyrambe; on n'a que les titres de ses tragédies; il reste quelques fragments de ses élégies (Brunck, *Analecta*, t. I.). Il avait aussi composé des livres d'histoire. Nieberding et Kopke ont recueilli les fragments d'*Ion*, 1856.

Iona ou I-Colm-Kill, l'une des Hébrides, au S. E. de Mull; saint Columban y fonda au vi^e siècle un monastère qui fut longtemps célèbre. Plusieurs rois d'Irlande, d'Ecosse, de Norvège et un roi de France y ont été ensevelis.

Ionie. Le nom d'Ionie, dans l'antiquité, appartenait à trois pays différents: 1^o à l'Attique, après l'invasion des Ioniens; 2^o à la côte septentrionale du Péloponnèse, nommée Egialée ou rivage par les Pélasges, lorsqu'elle eut été envahie par les Ioniens de l'Attique; 3^o à la partie de l'Asie Mineure comprise entre les fleuves Hermès et Méandre; lorsque trop nombreux en Attique, où les avait refoulés une invasion doriennne, les Ioniens y émigrèrent vers 1140 av. J. C., conduits par des fils de Codrus. Mêlés à des Abantes de l'Eubée, à des Cadméens, des Phocidiens, des Doriens d'Epidaure, etc., ils y fondèrent 12 villes, dont les principales furent Ephèse, Phocée, Chio, Samos, et surtout Milet. Chacune de ces 12 villes conserva son gouvernement intérieur, mais elles s'unirent toutes par une confédération contre l'é-

tranger. Favorisée par la douceur de son climat, qui l'avait fait surnommer la *molle Ionie*, cette contrée, au temps de son indépendance, jeta le plus vif éclat. Les lettres, les sciences et les arts y furent cultivés avant que les Grecs d'Europe en soupçonnassent l'existence. Patrie d'Homère, et plus tard de Mimnerme et d'Anacréon, elle s'éleva même avec Anaxagore à l'idée d'un dieu suprême, tout intelligence et créateur de toutes choses. Mais les avantages naturels auxquels elle avait dû ce rôle si brillant, y attirèrent la conquête. Nous voyons les Cimmériens la ravager; Crésus la rendre tributaire de la Lydie; Cyrus la faire passer sous l'empire des Perses avec le reste du royaume de Crésus. Après les guerres médiques, le traité de Cimon, 449 av. J. C., lui rendit un moment l'indépendance, mais le traité d'Antalcidas (387) la lui fit rependre. Puis, elle changea de maître avec Alexandre; après la mort du conquérant, elle appartint tour à tour à Antigone, Lysimaque, Séleucus, et à Eumène, roi de Pergame, qui la reçut de Rome, 190 av. J. C., après la bataille de Magnésie; enfin, en l'an 133 av. J. C., elle alla se perdre dans l'empire romain et fit partie du proconsulat d'Asie.

Ionienne (Mer), *Ionium mare*, mer formée par la Méditerranée, entre la côte E. de l'Italie méridionale et la côte O. de la Turquie d'Europe et de la Grèce. Les îles Ioniennes sont répandues dans sa partie orientale. Ses principaux golfes sont: les golfes de Coron, d'Arcadia et de Lépante sur la côte de la Grèce; les golfes de Tarente et de Squillace sur la côte d'Italie.

Ioniennes (îles), réunion de 7 grandes et de plusieurs petites îles de la Méditerranée, sur les côtes O. et S. de la Grèce, à laquelle elles appartiennent. Les principales sont: Corfou, Céphalonie, Zante, Sainte-Maure, Ithaque, Cérigo et Paxo. Sup., 2,852 milles carr.; popul., 228,000 hab.; capit., *Corfou*. Le climat y est doux; mais le sirocco y rend quelquefois la chaleur étouffante; le sol est accidenté et plus propre à la culture de la vigne qu'à celle du blé. Les manufactures y sont peu importantes. Pourtant, à Corfou et à Zante, il se fabrique beaucoup de savon. Elles doivent à leur position de servir d'entrepôt général à la Grèce et à l'Albanie.

HISTOIRE. — Citées à chaque instant dans l'histoire grecque, et surtout dans la guerre du Péloponnèse (de 431 à 404 av. J. C.), où plusieurs d'entre elles jouèrent un rôle important, mais toujours comme petits gouvernements séparés, ces îles furent soumises à Alexandre, et plus tard, sous les Romains, formèrent une province de l'empire d'Orient. Les Normands des Deux-Siciles les enlevèrent aux empereurs byzantins à la fin du xi^e siècle. Venise s'en empara au commencement du xv^e, y introduisit la langue italienne qui fut adoptée par les nobles du pays, et la garda jusqu'en 1797, époque où elles furent prises par les Français. Le traité de Campo-Formio les céda à la France; mais en 1799, une flotte turcorusse les reprit, et, jusqu'au traité de Tilsitt, 1807, elles formèrent une république indépendante sous le protectorat de la Russie. Rendues par ce dernier traité à la France, elles lui appartinrent jusqu'au traité de Vienne, 1814, traité qui les plaça définitivement sous le protectorat de l'Angleterre. Mais, fatiguée des luttes continuelles qu'elle avait à soutenir pour les empêcher de s'annexer à la Grèce; ayant même eu en 1848 à comprimer dans l'île de Céphalonie une véritable insurrection, l'Angleterre les a cédées au prince Georges de Danemark, devenu roi de Grèce, en 1863, après l'expulsion du roi Othon.

Ioniens, Ionii, une des quatre grandes tribus helléniques; mais leur dialecte, profondément différent de celui des Doriens, le génie de leur race, guerrière il est vrai, mais commerçante et industrielle, enfin la tradition, qui les fait descendre d'Ion, petit-fils seulement d'Hellen, indiquent une race mélangée de Pélasges, et moins purement hellénique que celles des Doriens et des Eoliens. Il n'est point de peuple grec qui ait joué un rôle aussi brillant que le leur; Athènes était ionienne. De plus, c'est à eux que l'on doit ces innombrables colonies qui ont porté dans le monde entier, alors barbare, la civilisation de la race grecque. On trouve des colonies ioniennes en Asie Mineure; en Egypte, à Naucratis; en Gaule, à Marseille; en Sicile, à Catane, Messine, etc.; enfin, en Italie elles étaient tellement nombreuses, que le Bruttium, la Lucanie, l'Apulie, etc., prirent le nom de Grande Grèce. En un mot, tel était le pouvoir expansif de leur race, qu'en deux siècles, de l'an 800 à 600 av. J. C., la seule ville de Milet fonda 80 colonies, et parmi elles, les importantes villes d'Abydos, de Lampsaque sur l'Hellespont; de Cyzique sur la Propontide.

Ionopolis, anc. v. d'Asie Mineure. Aujourd'hui *Inebeli*.

Iophon, poète athénien, fils de Sophocle, vivait au 5^e siècle av. J. C. Il a composé des tragédies, dont nous n'avons plus que les noms, et eut plusieurs fois le prix.

Ios, l'une des Sporades, au N. de Thera, au S. de Paros et Naxos; aujourd'hui *Nio*. Elle était célèbre par le tombeau d'Homère, qui y mourut. Elle avait une ville du même nom.

Ioung, riv. de la Russie d'Europe (Vologda), née dans le district de Nikolsh, se jette dans la Soukhona, et ces deux rivières réunies forment la Dwina; cours de 360 kil.

Iowa, Etat de la Confédération de l'Amérique du Nord, entre le Wisconsin et l'Illinois à l'E.; le Missouri au S., le Nebraska à l'O.; le Minnesota au N. Sup., 142,564 kil. carr.; pop., 1,191,792 hab. Capit., *Iowa-City*. On y trouve de vastes prairies arrosées par le Mississipi; le sol est extrêmement fertile et contient de grandes richesses minérales; l'industrie est encore peu développée. Cédé avec la Louisiane par Napoléon I^{er} aux Etats-Unis, en 1803, cet Etat a été organisé en territoire en 1838, et admis dans l'Union en 1846.

Ipeks ou **Pechia**, v. de la Turquie d'Europe (Albanie), à 90 kil. N. E. de Scutari; 12,000 hab.

Iphiclès, frère et compagnon d'Hercule, prit part à la chasse du sanglier de Calydon, et mourut dans un combat contre Argée, roi des Éléens.

Iphicrate, général athénien, né en 419 av. J. C., fils d'un cordonnier, se distingua tellement à la bataille de Cnide, 394, où il s'empara d'un vaisseau ennemi, que les Athéniens lui confièrent le commandement de deux expéditions, l'une envoyée au secours des Béotiens après leur défaite à Coronée, l'autre destinée à la défense de Corinthe. Frappé du défaut de mobilité des troupes qu'il commandait, il changea leur lourde cotte de mailles pour une cuirasse en toile; leur pesant bouclier pour un autre plus petit, et leur donna des épées et des piques plus longues. Les succès qu'il remporta en 392 sur Agésilas, en détruisant un corps de Spartiates et en s'emparant de la ville d'Enée, prouvèrent qu'en rendant ses soldats plus agiles il ne leur avait rien ôté de leur solidité. Après le traité d'Antalcidas, 387, il offrit ses services à Seuthès, roi des Odrysses, puis à Cotys, dont il épousa la fille. Envoyé par Athènes en 377 au secours de Pharnabaze, qui se préparait à envahir l'Égypte insurgée, il ne put s'entendre avec ce satrape, qui l'accusa d'avoir fait manquer l'expédition. Mais les circonstances critiques où étaient alors les Athéniens, les empêchèrent de se priver de ses talents. Ils le remirent à la tête de leurs armées dans leur guerre contre les Spartiates, puis lors de l'invasion du Péloponnèse par Epaminondas, 369. Ils le chargèrent ensuite d'expulser Pausanias du trône de Macédoine qu'il avait usurpé. Il y réussit, et rétablit Eurydice, veuve d'Amyntas, en sa qualité de régente pendant la minorité de ses deux enfants. Il fit ensuite le siège d'Amphipolis, que Ptolémée d'Alorus, nommé régent par Eurydice, refusait aux Athéniens, et il allait s'emparer de cette ville lorsque Timothée le remplaça dans la conduite du siège; il dut même s'exiler pour échapper à un jugement. Rappelé après la mort de Chabrias, on lui donna un commandement dans la guerre sociale, mais Charès, mécontent de lui et de ses autres collègues, les accusa devant le peuple; il fut acquitté en 354. A partir de cette époque, on cesse de le suivre; il mourut probablement l'an 350 av. J. C.

Iphigénie, fille d'Agamemnon et de Clytemnestre. Agamemnon, retenu à Aulis par un calme prolongé, allait la sacrifier pour obtenir des vents favorables, lorsque Diane la transporta en Tauride, où elle devint prêtresse de son culte. Plus tard, son frère Oreste, au moment où le grand-prêtre Thoas allait le sacrifier à Diane, l'y retrouva et il l'emmena avec lui dans sa patrie. Ces deux épisodes de sa vie ont fourni à Euripide le canevas de ses deux tragédies : *Iphigénie en Aulide*, imitée par Racine, et *Iphigénie en Tauride*. — D'autres disent qu'elle était fille de Thésée et d'Hélène.

Iphitus, roi d'Elide, aidé des conseils de Lycurgue, rétablit les jeux Olympiques, institués par Hercule, mais que les Grecs avaient négligé de célébrer depuis l'invasion dorieenne, vers 885 av. J. C.

Ipsara ou **Psari**, île de la Turquie d'Asie, dans l'Archipel, au N. O. de Chio. Elle est montagneuse et fertile en vins. Les Turcs, en 1824, massacrèrent ses habitants, les *Ipsariotes*.

Ipsera, l'ancienne *Hyspiratis*, petite v. de la Tur-

quie d'Asie (eyalet d'Erzeroum). Son territoire passe pour le plus fertile de la province.

Ipsus, bourg de l'anc. Phrygie. Près d'Ipsus fut livrée la sanglante bataille où fut tué Antigone, 301 av. J. C., et après laquelle les successeurs d'Alexandre se partagèrent définitivement son empire en 4 royaumes.

Ipswich, v. d'Angleterre; port fluvial, sur l'Orwell, à 16 kil. de son embouchure, ch.-l. du comté de Suffolk; à 110 kil. N. E. de Londres. Elle possède deux fonderies de fer, une importante savonnerie et des chantiers de construction; grand commerce et exportation de houille, blé, farine, houblon. Elle est la patrie du cardinal Wolsey; 45,000 hab.

Iquique, port du Pérou, sur le grand Océan. Exportation de nitrate de soude; 3,000 hab.

Ira, forteresse de la Messénie, au N. de Messène. Assiégée par les Spartiates, elle se défendit de 688 à 671 av. J. C.

Irailh (Augustin-Simon), prêtre, historien et littérateur français, né au Puy, 1719-1794, est auteur de l'excellent livre des *Querelles littéraires*. La partialité qu'il a montrée pour Voltaire dans l'histoire de ses démêlés avec l'abbé Desfontaines, J.-J. Rousseau et Mairpourtuis, serait incroyable dans un prêtre, si ce prêtre n'avait été en même temps le précepteur d'un des petits-neveux de l'auteur de Mérope. On lui doit aussi une *Histoire de la réunion de la Bretagne à la France*, 2 vol. in-12, 1764.

Irak-Adjémi (Anc. *Médie*), province de la Perse au N. O.; v. princ.: Téhéran, Ispahan, Kazbin, Hamadan, Kaschan, Sultaniéh, Borondjird. Son climat est doux, mais insalubre; son sol montagneux, et arrosé par plusieurs rivières qui vont presque toutes se perdre dans des lacs ou des déserts considérables, est peu fertile. Il produit pavots, tabac, coton, safran, soie, et, entre autres fruits, les pistaches de Coum. Grande élève de chameaux, chevaux, chèvres, abeilles, etc. Fabriques de coton, d'étoffes de soie, tissus d'or et d'argent, maroquins, verrerie, faïence. Sa popul. est d'environ 2,660,000 hab.

Irak-Arabi (Ancienne *Babylonie*), pays qui comprend la partie sud-est de la Turquie d'Asie. Il forme une immense plaine, souvent aride, mais d'une grande fertilité partout où il est arrosé par des canaux d'irrigation. Il est traversé par le Tigre et l'Euphrate. C'est maintenant l'eyalet de Bagdad. Villes princ.: *Bagdad*, Bassorah, Deir, Hit, Hillah, Kornah, Koufah, etc. La popul. se compose surtout d'Arabes; il y a dans les villes des Persans, des Arméniens, des Juifs, des Indiens, des Turcs, presque tous musulmans.

Iran, nom de la Perse en persan.

Irancy, vge de l'arr. et à 14 kil. S. E. d'Auxerre (Yonne). Excellents vins. Patrie de l'architecte Soufflot.

Iraouaddy, fl. de l'Indo-Chine, prend sa source dans le Thibet oriental, franchit l'Himalaya par un défilé, et, après avoir traversé l'empire birman, puis la province anglaise de Pégu, va se jeter dans le golfe de Martaban par 14 embouchures. Cours d'environ 2,200 kil. Il passe près de Mandalé, à Amarapoura, Ava, Prome, Ramgoun. Il est navigable jusqu'à Ava pour les navires de 200 tonneaux.

Irbit, v. de la Russie d'Europe (gouv. de Perm); 5,000 hab. Chaque année, au mois de février, cette ville est le siège d'une des plus importantes foires de la Russie. Il s'y fait pour plus de 60,000,000 de francs d'affaires.

Iregh, v. de Hongrie, à 110 kil. S. O. de Pesth; 5,000 hab.

Iregh, v. d'Esclavonie (Autriche), à 15 kil. S. de Peterwardein; 5,000 hab.

Irène, impératrice de Constantinople, née en 752, à Athènes. Devenue régente en 780, après la mort de Léon IV, qui l'avait épousée pour sa beauté, mais qui, en zèle iconoclaste, se préparait à la persécuter pour ses opinions religieuses, elle n'hésita pas, malgré une révolte de ses gardes, à rétablir, en 787, le culte des images. Non moins ambitieuse qu'enthousiaste dans sa religion, pour conserver l'empire, elle fit crever les yeux à son fils, Constantin VI, Porphyrogénète, et plus tard, 797, elle finit par le faire tuer. Devenue alors vraiment reine, elle étala un faste que nous trouvons décrit tout au long dans les annales byzantines, et sut gouverner avec une vigueur qu'elle porta souvent jusqu'à la cruauté. Les échecs que les Sarrasins lui firent subir dans l'Asie Mineure n'ébranlèrent en rien son pouvoir. Les historiens grecs racontent que Charlemagne, afin de reconstituer l'empire romain, lui offrit

de l'épouser; mais le silence d'Eginhard fait douter de la vérité de cette assertion. Quoi qu'il en soit, le mariage ne se fit pas, et, en 802, elle fut détronée par son tré sorier, Nicéphore, qui la relégua dans l'île des Princes, puis à Mitylène; et là, cette princesse autrefois si magni fique, fut réduite à filer pour gagner sa vie. Les Grecs en ont fait une sainte, et la fêtent le 15 août. Elle mourut en 805.

Irénee (Saint), deuxième évêque de Lyon, martyr, né à Smyrne entre les années 135 et 145 de J. C., mort vers 202 Il eut pour maître saint Polycarpe et saint Papius; il remplaça, en 178, sur le siège épi scopal de Lyon, Pothin, martyrisé. Par ses prédications, il parvint à en faire une ville entièrement chrétienne, et réussit à rapprocher les Eglises d'Orient et d'Occident, déjà divisées sur le jour où la Pâque devait être célé brée. Il fut une des nombreuses victimes de la persé cution de Septime Sévère, en 202. Infatigable adver saire de la secte de Montanus et du gnosticisme, il a fait un grand nombre d'ouvrages de polémique reli gieuse; mais par malheur il ne reste de lui que quel ques fragments conservés par Eusèbe, et son grand *Traité contre les hérésies*, écrit primitivement en grec, mais dont nous n'avons plus qu'une mauvaise traduction latine. Du reste, il y combat souvent des opinions erronées par des arguments qui ne valent pas mieux que les leurs. Par exemple, il avance que l'exis tence de quatre parties du monde et de quatre points cardinaux prouve qu'il n'y a que quatre évangiles. Son principal livre, qui ne soit pas perdu, est son *Exposition et réfutation des mensonges de la Gnose*. Ses *Œuvres* complètes ont été publiées, à Bâle, par Erasme, 1526; puis à Paris, 1710, in-fol., et à Venise, 1734, 2 vol. in-fol.

Ireton (HENRY), général anglais, 1610-1651, étudiait encore le droit à Middle-Temple, lorsque éclata la guerre civile. Il s'enrôla dans l'armée du Parlement, où, dit-on, il enseigna à Cromwell les premiers éléments de l'art de la guerre. Il fut l'un des principaux auteurs de la mort de Charles I^{er}. Après l'établissement de la Répu blique, Cromwell, dont il avait épousé la fille, Bridget, et qu'il avait suivi en Irlande, lui laissa le gouverne ment de cette île; il la ramena à l'obéissance presque sans coup férir, et il touchait à un succès définitif, lorsqu'il fut enlevé, devant Limerick, par une maladie contagieuse, 1651.

Irghiz, nom de deux affluents du Volga : l'un arrose la province de Samara (450 kil. de cours); l'autre, la prov. de Saratov (200 kil.).

Iri, nom moderne de l'*Eurotas*.

Iriarte (IGNACIO), peintre espagnol, né à Azcoitia (Guipuzcoa), 1620-1669, élève de Herrera le Vieux, réussit parfaitement dans le paysage, mais ne parvint jamais à représenter la figure. Tant qu'il fut ami de Murillo, il eut recours à lui pour exécuter les person nages de ses compositions.

Iris, fille de Thaumás et d'Electre, sœur des Harpies, servait de messagère aux dieux, et surtout à Junon, qui la métamorphosa en arc-en-ciel. On la représente avec des ailes aux épaules, un bâton de héraut ou un caducée et une corbeille de fruits.

Iris, riv. d'Asie Mineure; auj. *Iekil-Ermak* (V. ce mot).

Irkout, riv. de la Russie d'Asie, sort du lac Itchin, et se jette près d'Irkoutsk, dans l'Angara; cours de 400 kil.

Irkoutsk, v. forte de la Russie d'Asie (Sibérie), ch.-l. du gouv. de ce nom, à 2,330 kil. S. E. de Tobolsk, sur l'Angara; 24,000 hab., siège d'un évêché et du gou vernement de la Sibérie orientale. Belle cathédrale, musée d'histoire naturelle, bibliothèque publique. Com merce important évalué à plus de 20 millions de francs; manufacture impériale de draps; grand entrepôt de la Russie avec la Chine. Sources thermales aux environs. Le climat y est rigoureux, et le mercure y gèle sou vent en hiver; l'été y est très-chaud, mais court. — Le gouv. d'*Irkoutsk* a une superficie de 1,305,500 kil. carrés, et 510,000 hab. Il est très-montagneux dans sa partie méridionale, couvert d'immenses forêts au centre et inculte dans sa partie septentrionale. Il est arrosé par la Lena, l'Angara, l'Amour, et contient le lac Baïkal. Il fournit de l'or, de l'argent, du plomb et des pierres précieuses.

Irlande (*Hibernia, Juvernia*, en irlandais *Erin*, c'est-à-dire île verte), grande île de l'océan Atlantique, à l'ouest de la Grande-Bretagne, dont elle dépend; entre 51° 15' et 55° 15' lat. N., et entre 8° 20' et 13° long. O. Sup., 82,240 kil. carrés; pop., 5,400,000 hab. Capit.,

Dublin. Sa forme est rhomboïdale. Le climat y est doux, mais humide: les vents dominants sont ceux de l'ouest et du sud-ouest. Son sol est accidenté, mais plat; c'est à peine si le Carran-Tual, le plus haut sommet de l'Ir lande, s'élève à 1,000 mètres. C'est sur les bords de l'île que sont situées les montagnes; au S. O., il y a les monts de Kerry; au S. E., le Lugnaquilla a 925 mètres; au N., dans l'Ulster, on voit les Mourne-Mountains, les monts d'Antrim, Sperrin, de Donegal; à l'O., dans le Connaught, les monts Nephin Beg ont 805 mètres, et les collines de Connemara, 818 mètres. Elle est arrosée par une multitude de cours d'eau, dont les principaux sont: le Bann, le Foyle, sur le versant nord de l'île; l'Erne, le Clare et le Shannon, sur celui de l'ouest; la Lee, le Blackwater, le Suir, le Barrow, sur le versant sud; enfin, le Slaney, la Liffey, la Boyne, sur celui du sud-est. Elle abonde en lacs, dont les plus remarquables sont ceux de Killarney, célèbres pour la beauté du paysage; le plus grand est le lac Neagh. Enfin, l'Océan découpe sur ses côtes une multitude de baies ou de *lough* (golfs étroits et profonds), baies de Donegal, Sligo, Killala, Galway, Dingle, Dublin, Dundalk, etc., où l'on compte plus de 130 ports. On y trouve des mines de cuivre et de plomb, et son sol fournit la houille en abondance. Sa terre est peut-être la plus riche terre végétale de l'Europe, et ses pâturages sont plus beaux que les pâtu rages même des comtés de l'Angleterre les plus fer tiles. Mais il y a 600,000 hectares de *bogs* ou fondrières, formées de tourbe à moitié liquide. Cependant, l'humidité empêchant presque partout le blé d'y mûrir, l'Ir landais cultive surtout la pomme de terre, qui fait sa principale nourriture. Les autres cultures sont l'avoine, l'orge, la betterave, le lin, surtout dans l'Ulster. On n'y trouve plus d'animaux sauvages: le cheval y est de petite taille, et son mouton a autant de poil que de laine. Les chèvres et les porcs surtout y foisonnent. On compte environ 4 millions de bêtes à cornes, 3,300,000 moutons, 600,000 chevaux. On exporte en Angleterre 400,000 bœufs et beaucoup de beurre. Enfin, les mers qui environnent l'Irlande sont extrêmement poisson neuses, et leur pêche y emploie près de 6,000 barques. Elle n'est pas un pays manufacturier, et malgré ses routes bien entretenues, malgré son système de canaux (canal *Royal, Grand-Canal*, de Dublin et de la Boyne au Shannon), qui relie la mer d'Irlande avec l'Océan, malgré ses chemins de fer, elle ne possède guère que quelques filatures de laine, et surtout des filatures de lin. Ce n'est que depuis 1800 qu'elle forme, avec l'An gleterre, le Royaume-Uni. Elle envoie 28 membres à la chambre des Lords, sans compter un archevêque et 5 évêques, et 105 membres à la chambre des communes. Elle est gouvernée par un lord-lieutenant nommé par la couronne, et se divise en 4 provinces, le Leinster à l'E.; l'Ulster au N.; le Connaught à l'O.; le Munster au S., provinces subdivisées elles-mêmes en 32 comtés. Voici les noms de ces comtés et de leurs chefs-lieux:

PROVINCES	COMTÉS	CHEFS-LIEUX	
LEINSTER à l'Est.	Wexford.	Wexford.	
	Kilkenny.	Kilkenny.	
	Carlow.	Carlow.	
	Wicklow.	Wicklow.	
	Kildare.	Kildare.	
	Queen's-County.	Maryborough.	
	King's-County.	Tullamore.	
	West-Meath.	Mullinger.	
	Longford.	Longford.	
	Meath ou East-Meath.	Trim.	
		Dublin.	Dublin.
		Louth.	Dundalk.
ULSTER au Nord.	Antrim.	Belfast.	
	Down.	Down-Patrick.	
	Armagh.	Armagh.	
	Tyrone.	Omagh.	
	Londonderry.	Londonderry.	
	Monaghan.	Monaghan.	
	Cavan.	Cavan.	
	Fermanagh.	Enniskillen.	
	Donegal.	Donegal.	
		Castlebar.	
	Sligo.		
CONNAUGHT à l'Ouest.	Mayo.	Sligo.	
	Sligo.	Galway.	
	Galway.	Roscommon.	
	Roscommon.	Carrick-on-Shannon.	
	Leitrim	Ennis.	
MUNSTER au Sud.	Clare.	Limerick.	
	Limerick.	Tralee.	
	Kerry.	Cork.	
	Cork	Waterford.	
	Waterford.	Cashell.	
	Tipperary.		

La population de l'Irlande diminue d'année en année soit par l'émigration soit par la misère. Le culte officiel est la religion anglicane, mais les deux tiers de ses habitants sont catholiques. La justice civile et la justice criminelle y sont rendues comme en Angleterre. La langue du gouvernement est l'anglais; les Irlandais parlent la langue erse ou gaélique, une des branches du celtique. En 1871, 4.142.000 cath., 1.250.000 prot.

HISTOIRE. — Peuplée par les Celtes, qui, dans les temps primitifs, occupèrent tout l'occident de l'Europe, l'Irlande fut connue des Romains; mais ils n'essayèrent même point de la conquérir. Aussi ne nous ont-ils appris sur elle que bien peu de chose. C'est seulement en 431 que saint Patrick, son apôtre, parvint à y détruire le culte des Druides et la rendit chrétienne. Dès sa conversion, elle se fit remarquer par sa ferveur, reçut le nom d'*île des Saints*, et se couvrit de couvents d'où sortirent les missionnaires qui portèrent l'Évangile en Germanie. En changeant de religion, elle ne changea pourtant point la forme de son gouvernement, car les Irlandais continuèrent d'élire leurs rois dans certaines familles privilégiées. Les petites guerres où, jusqu'à la conquête anglaise, ces rois furent sans cesse engagés les uns contre les autres, n'ont point assez d'importance pour nous arrêter. La persistance de l'Irlande à ne point reconnaître l'autorité du saint-siège, fit qu'en 1155 le pape Adrien IV la donna par une bulle au roi d'Angleterre, Henri II; celui-ci la soumit en 1171; mais cette soumission n'eut rien que de nominal, car les Anglais n'y possédèrent alors réellement que les comtés actuels de Dublin, Meath, Louth et Kildare. Un moment les Écossais vinrent disputer aux Anglais sa possession; mais Robert Bruce, que les Irlandais avaient élu pour roi, fut tué à Dundalk, 1318, après 18 batailles. Dès lors la souveraineté de l'île appartient aux Anglais sans partage; mais cette souveraineté ne s'étendit sur l'île entière qu'en 1561, grâce au mariage du duc de Clarence, fils d'Édouard III, avec l'héritière des rois de l'Ulster. Elle ne fut pas épargnée par Henri VIII dans ses persécutions religieuses; pourtant elle en souffrit moins que l'Angleterre. Tranquille sous le règne de Marie Tudor, elle se souleva avec les O'Neil, les O'Donnell contre Elisabeth; mais la destruction de l'Invincible Armada, en la laissant sans secours extérieur, amena sa défaite (1603). Révoltés de nouveau sous Charles I^{er}, les Irlandais furent un moment maîtres de leur île. Mais ils déshonorèrent leur liberté par d'horribles massacres. Charles I^{er}, alors armé pour défendre les prérogatives de sa couronne, conclut avec eux (1645) le traité de Kilkenny pour s'assurer leur appui; mais elle ne l'empêcha point de succomber dans sa lutte contre le Long Parlement. Une fois débarrassée de ses guerres intestines, l'Angleterre tourna contre elle toutes ses forces. Cromwell y débarqua à la tête d'une nombreuse armée, la dévasta impitoyablement par le fer et le feu, prit d'assaut Drogheda, dont il fit passer tous les habitants au fil de l'épée, et, à son départ, la laissa entre les mains de son lieutenant Ireton, qui ne continua que trop son œuvre de destruction. Cette conquête nouvelle, suivie de rigueurs sans exemple dans les temps modernes, car Cromwell déposséda les quatre cinquièmes des propriétaires Irlandais, et distribua leurs terres à ses soldats, ne fit que l'exaspérer et la pousser à de nouvelles révoltes. D'ailleurs l'Angleterre elle-même l'invita bientôt à prendre part à ses querelles intérieures. Jacques II, qui tendait à détruire le protestantisme dans les 3 royaumes, favorisa naturellement les Irlandais catholiques aux dépens de ses sujets protestants, et fit d'elle une véritable place d'armes où il pût trouver un refuge en cas de besoin. Aussi, lorsque, détrôné par son gendre Guillaume d'Orange, il eut été forcé d'aller en France chercher un asile, y revint-il bientôt à la tête d'une petite armée française. Il la trouva tout entière en armes; mais il essaya en vain de s'y maintenir; et battu successivement à La Boyne (1690), à Aghrim (1691), il dut l'abandonner à sa seule faiblesse. Les Irlandais parvinrent pourtant à obtenir de Guillaume le traité de Limerick qui leur permettait l'émigration et le libre exercice de leur culte. Mais à peine signé, ce traité fut violé. On leur interdit l'exercice de leur religion, et tandis qu'on expulsait leurs prêtres, on les obligea à faire les frais d'une église anglicane richement dotée. Les catholiques furent déclarés incapables d'acquiescer, et on modifia les lois de succession en faveur de ceux qui embrasseraient le protestantisme. Les Anglais eux-mêmes établis en Irlande ne furent pas épargnés: car par des impôts vexatoires et

des prohibitions, le parlement anglais ruina leurs manufactures, lorsqu'elles menaçaient de détruire ou même de diminuer le commerce de l'Angleterre. Aussi, lorsque la guerre de l'Indépendance exigea la concentration en Amérique de toutes les forces dont le roi George III pouvait disposer, tous les habitants de l'Irlande, protestants comme catholiques, se trouvèrent prêts à faire cause commune; et, pour éviter un soulèvement général, il fallut en 1782 accorder à l'Irlande un parlement séparé, et abolir quelques-unes des incapacités civiles qui frappaient les catholiques, ainsi que les lois pénales dirigées contre leurs prêtres et l'exercice de leur culte. Les succès de la Révolution française rendirent un moment aux Irlandais l'espoir de recouvrer leur indépendance; et, comptant sur la république, ils reprirent encore une fois les armes; mais une première expédition dirigée par Hoche fut en 1798 dispersée par la tempête, et lorsque le général Humbert y débarqua à la tête d'une seconde, l'incendie et le massacre avaient détruit chez les Irlandais toute résistance. Le parlement anglais profita de ce succès pour faire observer ses lois jusqu'en Irlande, et pour l'incorporer à l'Angleterre; par l'acte d'*Union*, 1800, quelques membres Irlandais allèrent siéger dans le parlement anglais, où ils furent comme perdus au milieu des nombreux représentants de la Grande-Bretagne.

C'est contre cet acte d'union que réclamait O'Connell et que réclament les agitateurs contemporains. En effet, l'Église anglicane a pris avec le temps en Irlande des proportions plus modestes; les incapacités civiles et politiques qui frappaient les catholiques ont depuis longtemps disparu, et, jouissant de plus de liberté qu'on n'en possède dans nos États du continent, l'Irlandais ne peut plus se plaindre que de l'Union qui le force d'obéir aux lois d'un parlement qui n'est pas le sien. Mais quand il obtiendrait le rappel de cette Union, les plaintes et les malheurs de l'Irlande seraient toujours les mêmes. En effet, les suites de la dépossession violente de toute une race ordonnée par Cromwell pèsent encore sur elle. Son sol est entre les mains de quelques grands propriétaires n'y résidant jamais et laissant l'exploitation de leurs terres à des middlemen, qui, à leur tour, les livrent à d'autres agents; de sorte que le tenancier doit nourrir toutes ces tyrannies successives qui s'enrichissent à ses dépens. Pour trouver contre elle une protection que la loi est impuissante à lui donner, l'Irlandais se réfugie dans des sociétés secrètes, et presque assuré de l'impunité, car tous les témoins sont muets, il ne se venge que trop souvent par des assassinats. De là, chez les propriétaires anglais, un absentéisme de plus en plus général; de là la fuite des capitaux et l'absence de toute manufacture; de là enfin le manque d'objets d'échange, et, en cas de disette, l'émigration forcée des populations. C'est surtout aux États-Unis que les Irlandais vont chercher un refuge. Ils emportent avec eux la haine de l'Angleterre, et ils ont même fondé une société, celle des *Fenians*, dont le but hautement annoncé est de profiter des premiers embarras de la Grande-Bretagne pour lui arracher l'Irlande. Plus d'une fois, dans ces derniers temps, l'Angleterre a été sérieusement alarmée par les tentatives menaçantes de ces agitateurs Irlandais.

Irlande (Mer d'). On donne ce nom à la partie de l'Océan Atlantique comprise entre l'Irlande à l'O. et l'Angleterre à l'E.; 67,000 kil. carrés. On y pénètre au N. par le canal du Nord; au S. par le canal de Saint-George. Elle renferme les îles d'Anglesey et de Man.

Irlande (Nouvelle-) ou **Tombara**, île de l'Océanie (Mélanésie), par 3° de lat. S. et 149° de long. E.; au N. E. de la Nouvelle-Bretagne. Elle forme avec elle, le Nouvel-Hanovre, etc., l'Archipel de la Nouvelle-Bretagne. Montagneuse et boisée, elle est habitée par des nègres, moins noirs que les nègres d'Afrique, assez doux et industrieux, mais défiants. Bien que Schouten l'ait découverte dès 1616, l'intérieur du pays est encore inconnu. Le port *Praslin* a été souvent visité.

Irminon, abbé de Saint-Germain-des-Prés, au commencement du IX^e siècle, est l'auteur du *Polyptique* ou livre censier de l'abbaye, que M. Guérard a publié, et qui est l'un des documents les plus curieux de cette époque.

Irminsul, dieu suprême des anciens Saxons dans la Westphalie; il avait un temple à Eresburg, temple que Charlemagne détruisit, 772. Son culte a disparu à peu près à la même époque. On a traduit son nom par colonne ou soutien des Germains (*Irmin*, Germains, et *saule* colonne). D'autres ont soutenu que la colonne

du duc de Bourgogne, Philippe le Hardi, et, après l'assassinat du duc d'Orléans par Jean sans Peur, 1407, elle dut se réfugier à Tours. Lorsqu'en 1408, une réconciliation générale apaisa un moment les dissensions qui suivirent la folie de Charles VI, elle se retira à Vincennes, où elle se livra aux excès les plus honteux. Mais, en 1417, le connétable d'Armagnac et le dauphin Charles, firent coudre dans un sac, et jeter dans la Seine, le corps du plus favorisé de ses amants, et ils la reléguèrent elle-même à Tours. De là la haine implacable qu'elle porta à son fils. Délivrée par le duc de Bourgogne, elle se déclara reine et régente; fit tout pour ajouter aux divisions d'un royaume déjà trop divisé, et enfin, en 1420, signa, avec Philippe le Bon et Henri V, le déplorable traité de Troyes, où elle dépouillait son fils au profit d'un étranger. Abandonnée et méprisée de tous, elle mourut deux jours après le traité d'Arras, traité qui, en réconciliant Charles VII avec la maison de Bourgogne, prépara la fin de la domination des Anglais en France.

Isabella (La), port sur la côte N. d'Haïti. Christophe Colomb, en 1493, y fonda le premier établissement espagnol de l'île, qu'il appela *Isabella*.

Isabelle (Sainte) vécut de 1225 à 1270. Sœur de saint Louis, quoique recherchée en mariage par l'empereur Conrad IV, elle renonça au monde et se retira, en 1260, dans le monastère de Longchamp, qu'elle avait fondé. On la fête le 22 fév.

Isabelle de France, reine d'Angleterre, née en 1290, fille de Philippe le Bel, épousa en 1309 Edouard II. Mais froissée de son attachement pour ses favoris, afin de les ruiner, elle sépara ses intérêts de ceux de la couronne, et appuya les intrigues des grands barons de l'Angleterre presque tout-puissants à cette époque. En 1321, une grossière insulte de lady Badlesmere, qui lui refusa un abri dans son château, la rapprocha d'Edouard, et elle l'excita à un déploiement d'autorité et à des rigueurs qui en firent un moment un prince absolu. Mais elle se brouilla bientôt avec les Spencer, alors favoris du roi. Envoyée en France pour réconcilier son frère Charles le Bel avec Edouard, 1325, elle fomenta des troubles en Angleterre, et, en 1326, y débarqua avec 2,000 hommes d'armes commandés par Jean de Hainaut. Incapable de résister à l'armée des mécontents qui se joignit à elle, Edouard II s'enfuit vers Bristol avec les Spencer. Mais il fut repris, et tandis que ses favoris subissaient d'horribles supplices, il fut enfermé à Kenilworth et bientôt après assassiné. Isabelle, déclarée régente, donna tout pouvoir à son amant Mortimer, qui remplaça bientôt les Spencer dans la haine du peuple. Enfin, après l'assassinat juridique du comte de Kent, oncle du roi, 1330, Edouard III *conspira* contre Mortimer pour reprendre une autorité qui lui appartenait. Il le fit saisir la nuit, juger et décapiter. Quant à sa mère, il la reléqua dans le château de Rising, où elle vécut encore 27 ans. C'est comme fils d'Isabelle qu'Edouard prétendit à la couronne de France, et cette prétention fut l'origine de la guerre de Cent ans.

Isabelle I^{re}, reine de Castille, surnommée la *Catholique*, née en 1451, fille du roi Jean II, fut élevée obscurément au village d'Arevalo; elle n'en sortit qu'en 1462, époque où son frère consanguin, Henri IV, la fit venir à la cour de Tolède, afin de la mieux surveiller et de la marier à son gré. Mais un penchant secret pour Ferdinand d'Aragon, qu'elle finit par épouser en 1469, l'empêcha d'être en ses mains un instrument docile. Les seigneurs se soulevèrent en son nom contre Henri IV, dont ils ne voulaient pas reconnaître la fille Jeanne. Après la mort de Henri en 1474, elle fut proclamée reine de Castille, malgré les droits de la princesse Jeanne, injurieusement appelée *Beltraneja*. Quoique mécontent de voir Isabelle prendre le titre de reine propriétaire, et de n'être que *consulté* par elle, Ferdinand, alors roi d'Aragon, l'aida à vaincre la princesse Jeanne, secourue par le roi de Portugal, et à étouffer les nombreuses révoltes qui marquèrent les premières années de son règne. En 1479, Ferdinand devint roi d'Aragon; et l'union des deux époux, quoique bien différents de caractère, amena le triomphe de la royauté en Espagne et la formation de l'unité territoriale. En 1481, liée, dit-on, par une promesse que lui avait arrachée, avant qu'elle ne fût reine, son confesseur, le dominicain Torquemada, elle laissa s'établir l'inquisition en Espagne; mais généreuse et bonne, elle plaida toujours la cause de la clémence, malgré son ardente piété. Elle chercha à défendre les juifs, les Maures persécutés, et les In-

diens accablés de misères en Amérique. C'est en 1481 que commença la guerre contre les Maures, guerre dont elle fut l'âme, et qui ne se termina qu'en 1492 par la prise de Grenade. Sa vie fut abrégée par une longue suite de chagrins domestiques. Elle mourut en 1504, laissant à l'Espagne la possession d'un monde; car, traité par tous de fou et de visionnaire, Christophe Colomb n'aurait jamais découvert l'Amérique, si Isabelle ne s'était chargée des frais de son entreprise. Ximénès avait été son principal ministre. Elle mourut en 1504; mécontente de son gendre Philippe le Beau, voyant sa fille Jeanne incapable, elle confia la régence à son mari, le roi d'Aragon, jusqu'à la majorité de son petit-fils, Charles d'Autriche.

Isabelle-Claire-Eugénie d'Autriche, née, en 1566, de Philippe II, roi d'Espagne et d'Elisabeth de France, elle-même fille de Henri II. Après l'assassinat de Henri III, Philippe II, profitant des troubles de la Ligue, prétendit pour elle à la couronne de France; mais ces prétentions, mal soutenues aux états généraux de Paris, 1593, furent repoussées par le parlement, qui rendit un arrêt en faveur de la loi salique, et Henri IV sut déjouer l'ambition de Philippe II. En 1598, elle épousa l'archiduc Albert, fils de Maximilien II, et lui apporta en dot la Franche-Comté et les Pays-Bas. Après la mort de son mari, 1621, elle administra, comme gouvernante, avec fermeté, jusqu'à sa mort en 1653.

Isabelle-la-Catholique (Ordre d'). C'est un des ordres les plus récents qu'il y ait en Europe, puisqu'il n'a été institué qu'en 1815 par Ferdinand VII, roi d'Espagne, sous l'invocation de sainte Isabelle, reine de Portugal, morte en 1336.

Isabey (JEAN-BAPTISTE), peintre, né à Nancy, 1767-1855, eut pour premiers maîtres Girardet et Claudot, tous deux peintres du roi Stanislas. A Paris, où il fut d'abord obligé pour vivre de peindre des dessus de tabatières, il prit des leçons de Dumont et plus tard de David. Depuis 1786, époque où il fit en médaillon le portrait de Marie-Antoinette, il fut, jusqu'à sa mort, le peintre officiel de la cour de France. Parmi ses principaux ouvrages sont : le *Portrait du général Bonaparte à la Malmaison*; la *Revue du Premier Consul au Carrousel*, 1802; le *Premier Consul visitant à Rouen la manufacture des frères Sevenne*; et le *Congrès de Vienne*. Le musée du Luxembourg possède l'*Escalier du Louvre*, 1817, aquarelle qu'on s'accorde à regarder comme son chef-d'œuvre. Il a aussi introduit en France la gravure en manière noire d'après Reynolds. Le dessin connu sous le nom de *la Barque d'Isabey* est parfait en ce genre.

Isac, affl. de gauche de la Vilaine, arrose la Loire-Inférieure, et sert au canal de Nantes à Brest.

Isagoras, athénien, avec l'aide de Cléomène, roi de Sparte, renversa le gouvernement démocratique que Clisthène avait établi à Athènes, après l'expulsion des Pisistratides (509 av. J. C.); mais, assiégé par le peuple dans la citadelle, il fut forcé de capituler et banni.

Isaïe, fils d'Amos, est le premier des quatre grands prophètes. Il vécut dans la première moitié du vi^e siècle av. J. C. et prophétisa sous les rois Osias, Achaz et Ezéchias. Il vit même les commencements de Manassé, qui, *peut-être*, le fit scier en deux à l'âge de cent ans. On admire surtout son cantique sur la ruine de Babylone. Bossuet, Racine et nos grands poètes lyriques se sont inspirés de ses prophéties. Elles ont été traduites en français par M. de Genoude (1815), in-8°.

Isambert (FRANÇOIS-ANDRÉ), jurisconsulte et homme politique, 1792-1857. Après de bonnes études au collège de Chartres, il fut nommé élève de l'École Normale; mais il préféra se destiner au barreau, et, tout en suivant assidûment le cours de littérature grecque fait par Gail au Collège de France, il fit son droit, et travailla comme clerc chez un notaire. Devenu à l'âge de 25 ans, 1818, avocat au conseil du roi et à la cour de cassation, il se déclara hautement l'ennemi des abus de la restauration, et prit part à presque tous les grands procès politiques de cette époque. Tour à tour défenseur du général Berton et du lieutenant-colonel Caron; d'Armand Carrel; des hommes de couleur de La Martinique condamnés à mort pour avoir fait circuler une brochure intitulée : *de la Situation des gens de couleur libres aux Antilles françaises*, il se fit une telle réputation comme jurisconsulte, que, plus tard et sous un autre régime, il parvint aux plus hautes fonctions de la magistrature. Une condamnation à 100 fr. d'amende qu'il encourut en 1826 pour son article contre les arrestations arbitraires, inséré dans la *Gazette des Tri-*

banaux, ne lui nuisit point à une époque où l'équité était souvent en désaccord avec le droit, et où c'était un honneur d'être traduit en police correctionnelle pour délit de presse. Aussi, en 1830, Dupont de l'Eure, ministre de la justice, le fit nommer conseiller à la cour de cassation. Elu, en 1831, membre de la chambre des députés, il fit partie de l'opposition constitutionnelle, siégea au centre gauche, et fut pour l'alliance de la monarchie avec la liberté. Nommé après 1848 membre de l'Assemblée constituante, il eut peur de l'anarchie toujours croissante, fut un des partisans déclarés de la cause de l'ordre et eut même le courage d'être le premier à demander la fermeture des clubs. Obligé bientôt après par la nouvelle constitution à choisir entre ses fonctions législatives et celles de la magistrature, il préféra ces dernières, et quitta la vie politique active. Depuis lors, il ne s'occupa plus que de ses travaux tant judiciaires que littéraires, et publia son texte et sa traduction des *Anecdota de Procope*, et bientôt après l'*Histoire de Justinien*, 1856, 1 vol. in-8°; trois autres de ses ouvrages, une *Traduction de Flavius Josèphe*; une *Traduction de l'histoire ecclésiastique d'Eusèbe*; et enfin l'*Histoire des origines du Christianisme* sont malheureusement restés inédits. Il a laissé en outre un grand nombre d'ouvrages de droit d'une haute importance. Nous ne citerons ici que les principaux. Ce sont : un *Recueil complet des lois et ordonnances du royaume* depuis le 1^{er} avril 1814 jusqu'en 1827 inclusivement; un *Recueil général des anciennes lois françaises*, en 29 volumes in-8°; un *Traité de la voirie urbaine*, 2 vol. in-12, et un *Manuel du publiciste et de l'homme d'Etat*, 4 vol. in-8°.

Isar ou **Iser**, rivière d'Allemagne, prend sa source à 10 kil. N. E. d'Innsprück dans le Tyrol, entre en Bavière, passe par Munich, Landshut, Landau, etc., et se jette dans le Danube, vis-à-vis de Deckendorf, après un cours de 270 kil.

Isar (Cercle de l'), ancienne division de la Bavière; ch.-l. Munich. C'est aujourd'hui le cercle de Haute-Bavière.

Isara, nom donné dans l'antiquité à 3 rivières, l'*Isar*, l'*Isère* et l'*Oise*.

Isatcha, forteresse de la Turquie d'Europe (Bulgarie), sur la rive droite du Danube, à 150 kil. N. E. de Silistrie. Les Russes la prirent en 1854.

Isaure (CLÉMENTINE); descendant, dit-on, des comtes de Toulouse, elle renouvela le *Collège de la Gaie science*, fondé par 7 poètes toulousains, et institua vers le xiv^e s. les *Jeux Floraux*; jeux ainsi nommés, parce qu'on y donne pour prix une violette d'or, une églantine et un souci d'argent. Du reste, non-seulement on n'est pas d'accord sur l'époque de sa naissance et sur celle de sa mort, que plusieurs placent à la fin du xv^e s.; mais on doute même de son existence. Catel a prétendu qu'elle était un personnage imaginaire, et, en 1852, M. Noulet a lu, à l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse, un mémoire où il essaye de prouver que son nom a été substitué à celui de la sainte Vierge.

Isaurie, anc. contrée de l'Asie Mineure, entre la Pamphylie et la Cilicie, avec *Isaura* pour capitale. C'était un nid de brigands et de pirates fort redoutés dans l'antiquité. Après leurs premiers succès contre Mithridatè, les Romains tournèrent contre eux leurs armes, et le proconsul Servilius, surnommé *Isauricus*, réduisit l'Isaurie en province romaine, après une guerre de plus de trois ans (de 78 à 75 av. J. C.). Mais cette conquête n'eut rien de définitif; car, l'an 67 av. J. C., Pompée fut obligé de diriger contre eux une nouvelle expédition. Aussi incommodes sous les empereurs que pendant la république, on les voit, du temps de Gallien, renouveler leurs brigandages, et soutenir Trebellianus, l'un des trente tyrans qui établit même sa résidence à *Isaura*. Mais vaincus par Probus, ils ne tardèrent pas à disparaître de l'histoire. A l'époque de la réorganisation de l'empire sous Constantin, l'Isaurie forma, avec la Cilicie-Trachée, une province dépendant du diocèse et de la préfecture d'Orient, avec *Séleucie-Trachée* pour chef-lieu.

Isboseth, fils et successeur de Saül, en 1056 av. J. C., régna pendant deux ans sur dix tribus, tandis que David régnait, à Hébron, sur la seule tribu de Juda. La défection de son général Abner lui ôta tout moyen de se maintenir. Deux Benjaminites l'assassinèrent, et allèrent demander leur récompense à David, qui fit mettre à mort les traîtres, tout en profitant de leur trahison.

Isca Damnoniorum, v. de la Bretagne première, chez les Damnonii, sur l'*Isca* (Exe);auj. *Exeter*.

Isca Silurum, anc. v. de la Bretagne deuxième, chez les Silures. Auj. *Caerleon*.

Ischalis ou **Ischalis**, v. de la Bretagne romaine. Auj. *Ilchester*.

Iscauus (JOSEPH), un des meilleurs poètes latins du moyen âge, plus connu sous le nom de Joseph d'Exeter. Il vécut dans la seconde moitié du xii^e s. Tout ce qu'on sait de sa vie, c'est qu'il accompagna le roi Richard I^{er} dans son expédition de Syrie. Des deux poèmes qu'il a composés, l'un, l'*Antiochéide*, est complètement perdu; dans l'autre, et le premier en date, qui a pour titre : *De bello Trojano*, il s'est inspiré avec tant de bonheur d'Ovide, de Stace et de Claudien, qu'on l'a longtemps attribué à Cornelius Nepos. Il a fallu l'autorité des meilleurs manuscrits pour faire cesser cette erreur.

Ischarioth, vge de Palestine, à l'est de Samarie. Judas, dit l'*Ischarioth*, y est né.

Ischia (*Ænaria*), île du royaume d'Italie, dans la Méditerranée, à l'entrée du golfe de Naples, à 12 kil. S. O. du cap Misène, par 40° 45' lat. N. et 11° 30' long. E. Elle a 80 kil. carrés; 25,000 hab. Le volcan Epomeo, entouré de 12 volcans accessoires, en occupe le centre. Elle est d'une fertilité extraordinaire, et produit des vins estimés. Son air pur, son climat salubre, les cotonniers, les mûriers, les grenadiers, les myrtes et les orangers, qui font d'elle un vaste berceau de verdure, attirent chaque année une multitude d'étrangers à ses bains thermaux de Casamicuola et de Lacio.

Ischia, v. du royaume d'Italie, dans la prov. et à 28 kil. S. O. de Naples, sur la côte O. de l'île d'Ischia. Siège d'un évêché. On y remarque les ruines d'une forteresse bâtie au xv^e s. sur un rocher de basalte; 6,000 hab.

Ischitella, bourg du roy. d'Italie, dans la Capitanate, à 40 kil. N. E. de San-Severo; 5,000 hab.

Ischl, bourg de la Haute-Autriche, sur la Traun, à 75 kil. S. O. de Steyer, entouré de hautes montagnes; célèbre par sa situation délicieuse et ses sources sulfureuses et salées.

Isée, un des dix orateurs Attiques, vécut dans la première moitié du iv^e s. av. J. C. On ne sait sur lui que bien peu de choses. Né à Chalcis ou peut-être à Athènes, il passa dans cette dernière ville la plus grande partie de sa vie; y eut pour maître Lysias et Isocrate; s'y adonna à l'éloquence judiciaire, fort lucrative à cette époque, et y ouvrit une école de rhétorique, suivie par Démosthène. De ses 64 discours ou plaidoyers, onze seulement nous sont parvenus. Il n'y traite que des questions d'héritage: aussi n'a-t-il eu qu'un seul commentateur, Didyme d'Alexandrie. Mais son style, simple et précis, élégant et animé, lui assure une place à côté des plus grands orateurs Attiques. Les meilleures éditions d'Isée sont celles de G.-H. Schæfer, Leipzig, 1822, in-8°, et de G.-F. Schœmann, avec des notes et un commentaire, Greifswald, 1831, in-8°. Il a été traduit en français par l'abbé Ath. Auger, 1 vol. in-8°, Paris, 1785.

Iseghem, v. de la Flandre occidentale (Belgique), à 10 kil. N. de Courtrai; 9,000 hab. Toiles, rubans, savons, tanneries.

Isenburg, principauté médiatisée d'Allemagne, qui dépendit plus tard des deux Hesses. Elle appartenait aux princes d'Isenburg. Il existe encore plusieurs branches de cette famille, qui remonte au x^e s. Les villes principales étaient Offenbach et Budingén.

Isco (Lac d'), anc. *Sebinus lacus*, lac de l'Italie, dans la prov. de Milan; il a 22 kil. sur 3. Il renferme l'île de Monte-d'Isola, les îlots San-Pado et de Loretto; il est traversé par l'Oglio. Navigation active, mais souvent dangereuse; pêche importante: ses poissons sont aussi estimés que ceux du lac de Garde.

Isco, bourg du royaume d'Italie, prov. de Milan, à 16 kil. N. O. de Brescia, sur la rive S. du lac de son nom; environ 2,000 hab. Récolte et filanderie de soie; fabrique de lainages.

Iser, riv. de Bohême, prend sa source dans les Sudètes, arrose le cercle de Bunzlau, et se jette dans l'Elbe, rive droite; cours de 90 kil. V. *Isar*.

Isère, *Isara*, riv. de France, prend sa source au mont Iseran; passe à Moutiers-de-Tarentaise, Albertville, Montmeillan, Grenoble, Romans, et se jette dans le Rhône, rive gauche, à 9 kil. de Valence. Cours de 300 kil., navigable sur 140, depuis Montmeillan. Elle reçoit, à droite, l'Arly; à gauche, l'Arc, l'Ozeins, le Drac et la Bourne. L'Isère, rivière peu large, mais profonde, est sujette à de violents débordements.

Isère (Département de l'), dans la région S. E. de la France, a pour limites : le départ. de la Savoie à l'E., les Hautes-Alpes au S. E., la Drôme au S. O., le Rhône, qui le sépare des départ. de l'Ardèche, de la Loire et du Rhône, à l'O., de l'Ain au N. Superficie, 828,954 hect.; pop., 577,748 hab. C'est un pays pittoresque et très-accidenté, couvert par les ramifications des Alpes du Dauphiné, qui le séparent de la Savoie. Ses points culminants sont : l'Aiguille de Meije, 3,967 mètres; le pic de Belledonne (au-dessus de Domène), 2,981 mètres; la montagne des Sept-Laui (Allevard), 2,970 mètres. Il est arrosé par de nombreux cours d'eau qui, pour la plupart, ne sont que des torrents : ce sont le Rhône, l'Isère, le Drac, la Romanche et le Guiers. Il contient aussi quelques lacs, les quatre lacs de Laffrey, celui des Sept-Laui, etc. La belle vallée du Grésivaudan (vallée de l'Isère jusqu'à Voreppe, et au-dessous vallée de Tullins), que commande Grenoble, jouit seule d'un sol fertile; ailleurs, il est sec et aride. On y récolte du blé et d'excellents vins : les meilleurs sont ceux de l'Ermitage, de la Côte-Rôtie, du Château-Grillet. Elève de vers à soie et de gros bétail dans les pâturages des montagnes. Fabrication de soies moulinées et organsinées, indiennes, draps, toiles, lainages; cuirs, papiers, ganteries, chaudronnerie. Fromages de Sassenage et d'Oysans. Carrières de marbre, albâtre, granit, plâtre. Riches mines de fer, d'argent et de plomb. Ce département est divisé en 4 arrondissements qui ont pour chefs-lieux : Grenoble, La Tour-du-Pin, Saint-Marcellin, Vienne. Il a été formé d'une partie du Dauphiné (Grésivaudan, Royans ou Royanez, Viennois). Il est compris dans la 22^e division militaire, et possède une Cour d'appel et un évêché à Grenoble.

Iserlohn, v. de la Westphalie (Prusse), à 26 kil. O. d'Arensberg; 14,000 hab. Articles en bronze, en fer, garnitures de meubles, aiguilles, boucles, objets plaqués. A 2 milles se trouvent de riches mines de calamine.

Isernia (*Æsernia*), v. d'Italie (Molise), à 58 kil. O. de Campo-Basso. Evêché. Antiquités romaines. Un tremblement de terre l'a presque entièrement détruite en 1805; 6,000 hab.

Isset, rivière de la Russie d'Asie, prend sa source dans le gouvernement de Perm, à 2 kil. O. d'Ekaterinenburg, et se jette dans le Tobol, par la rive gauche, après un cours de 450 kil.

Isiaque (Table). Table de cuivre représentant les mystères d'Isis et un grand nombre de divinités égyptiennes. On la conserve dans la galerie royale de Turin.

Isiaques, prêtres d'Isis. Ils portaient de longues robes de lins et des besaces, et tenaient une clochette à la main.

Isiaslav I^{er} ou **Iziaslaf**, grand-duc de Russie, fils d'Iaroslav I^{er}, régna à Kiev au XI^e siècle, de 1054 à 1078. Sans cesse en guerre avec les princes de Polotsk, il fut tué dans un combat. Il avait envoyé son fils à Rome, en 1055, pour lier des relations avec l'Europe occidentale, et lui-même, dépouillé par ses frères, unis aux Polonais, vint à Mayence, en 1075, demander la protection de l'empereur Henri IV.

Isiaslav II, grand-duc de Kiev, de 1146 à 1154, détrôna Igor, fut lui-même 3 fois détrôné; mais 3 fois rétabli, il mourut sur le trône.

Isiaslav III, reconnu grand-duc de Kiev en 1156, après la mort d'Iourié, fut dépossédé par Rotislav, prince de Riazan, et fut tué d'un coup de sabre au siège de Bielgorod, 1167.

Isidore de Charax, géographe grec. Il vécut on ne sait à quelle époque; mais on ne peut le faire remonter plus haut que Tibère. De son grand ouvrage sur la Parthie, il nous reste seulement un abrégé ou un extrait connu sous le nom de *Στάθμοι Παρθίων*. Hæschel l'a inséré dans ses *Geographi minores*, Oxford, 1703.

Isidore l'Hospitalier (Saint), né en Egypte, 318-405. Saint Athanase le tira des déserts de la Thébaïde et lui donna la direction d'un hôpital. Après la mort d'Athanase, il défendit sa mémoire avec tant de zèle contre les Ariens, qu'il fut expulsé tour à tour d'Alexandrie, du désert de Nitria et de la Palestine. Il put enfin mourir en paix à Constantinople. Fêté le 15 janv.

Isidore de Péluse (Saint), disciple et défenseur de saint Chrysostome, mort vers 440, passa sa vie dans un monastère près de Péluse, dont il fut l'abbé. Son ouvrage *contre les Gentils* est perdu; mais il a laissé 5 livres de lettres, dont une édition complète a été donnée à Paris, 1638, in-fol. On le fête le 4 février.

Isidore de Séville, célèbre prélat espagnol, et le plus savant homme de son temps, né à Carthagène vers

570, mort à Séville, 656. Descendu, dit-on, d'un roi goth par sa mère Théodora, il remplaça son frère Léandre dans l'évêché de Séville, en 601, eut l'honneur de présider le concile de Tolède, en 633, et mit le plus grand zèle à propager la foi orthodoxe et à détruire l'arianisme. Les principaux ouvrages qu'il a laissés sont : les *Origines*, en 20 livres, véritable encyclopédie des sciences au moyen âge; un traité *De differentiis, sive proprietate verborum*, livre précieux où il distingue les synonymes avec autant de concision que de netteté; des *Commentaires* sur l'Ancien Testament; une *Chronique générale* depuis la création du monde jusqu'à l'an 626; une *Chronique spéciale des Goths, Suèves et Vandales*; et enfin un traité *De Rerum Natura*, compilation de toutes les erreurs de son siècle en physique et en astronomie. Les meilleures éditions de ses œuvres sont celles de Madrid, 1599, 2 vol. in-fol., et de Rome, 1797 à 1803, 7 vol. in-4°. On lui doit aussi une collection de canons des conciles et de décrétales des papes, publiée à Madrid, 1826, in-fol., et reproduite dans l'édition des *Œuvres* de saint Isidore, par M. l'abbé Migne. On le fête le 4 avril.

Isigny, ch.-l. de canton de l'arr. et à 40 kil. N. O. de Bayeux (Calvados), à l'embouchure de la Vire et de l'Aure; petit port sur la Manche; commerce de beurre, légumes secs, etc.; 2,703 hab.

Isigny, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 20 kil. O. de Mortain (Manche); 317 hab.

Isis, une des plus anciennes divinités égyptiennes, sœur et femme d'Osiris. Elle enseigna l'agriculture aux Egyptiens, leur apprit à filer et à tisser le lin, et à extraire l'huile des olives. Elle présidait à la navigation, et on la représentait d'ordinaire avec un disque solaire, placé entre des cornes de vache. Elle avait des temples à This (Haute-Egypte), à Philæ, Tentyris, Memphis, et Busiris. Son culte se répandit plus tard en Grèce et à Rome, mais le sénat l'abolit. En Egypte, on célébrait en son honneur une fête connue sous le nom de *Fête de la Navigation*, fête où on lui faisait l'offrande d'un navire neuf. Il se faisait aussi à Thèbes une procession solennelle, où on la portait sur un brancard, sous la forme d'une ourse. On a cru voir en elle la personnification de la nature; on l'a prise aussi pour la Lune, et pour Cérès, et on l'a confondue quelquefois avec la vache Io.

Isker, *Œscus*, riv. de la Turquie d'Europe (Roumélie), prend sa source dans le sandjak de Sophia, et se jette dans le Danube par la rive droite, après un cours de 270 kil.

Isla (JEAN-FRANÇOIS DE L'), écrivain satirique espagnol et jésuite, né à Ségovie, 1703-1781. Il publia en 1758 sa célèbre *Historia del famoso predicador Fray Gerundio de Campazas*, Madrid, in-8°, ouvrage conçu sur le plan de *Don Quichotte*, où il tourne en ridicule les prédicateurs de son temps. Ce livre fut condamné par l'inquisition; mais elle ne réussit pas à le détruire, et parvint seulement à retarder la publication du second volume. Outre une *Traduction de Gil-Blas*, qu'il a fait suivre d'une 2^e partie de sa composition, assez mauvaise, il a publié un *poème* satirique en 16 chants et 12,000 vers sur *Cicéron*. Dans ce poème il s'occupe de tout, excepté du héros qu'il a choisi; car à la fin de l'ouvrage, Cicéron n'a pas encore 18 mois. Le décret qui chassa en 1767 les jésuites d'Espagne, et les fatigues du long voyage qu'il lui fallut entreprendre, lui causèrent une attaque d'apoplexie dont il ne se remit jamais. Il se retira et mourut à Bologne.

Islam-Abad, primitivement *Tchittagong*, ville de l'Hindoustan anglais (Bengale), sur le Tchittagong ou Kurmsuli, à 12 kil. de son embouchure. Construction de gros navires; exportation de riz; environ 12,000 hab. Appelée *Porto-Grande* par les Portugais, qui la connurent dès le XV^e siècle, elle ne reçut son nom actuel qu'en 1666, des Mongols auxquels elle appartient. Elle fut cédée aux Anglais en 1760.

Islam-Abad, v. du Kachemir, dans le Pendjâb, sur le Djelem, à 50 kil. S. E. de Serinagor. Commerce de châles. Les environs sont agréables et l'on y a compté de 6 à 7,000 maisons.

Islamisme, nom donné à la religion de Mahomet. Il vient d'*Islam*, mot arabe qui signifie résignation à la volonté de Dieu.

Islande, d'*Iceland* (terre de Glace), grande île de l'Océan Glacial arctique, à 700 kil. N. O. de l'Ecosse, à 270 kil. E. du Groënland; entre 65°7' et 66°44' de lat. N.; entre 18°40' et 27°54' long. O.; superf., 102,963 kil. carrés; pop., environ 67,000 hab. V. princ., *Reikiavik*, Bessestad

et Skalholt. La forme de l'île est un ovale généralement allongé, rendu irrégulier par de longues presqu'îles, des golfes et des caps nombreux, entre autres le cap Nord. Ses rivages sont partout escarpés et découpés au N. et à l'O. Une vaste chaîne de montagnes semi-circulaire la couvre dans toute son étendue. On y compte 10 volcans encore en activité, entourés de cratères plus petits, qui versent des torrents de boue. Les principaux sont l'Hécla, le Krabla et l'Ærafa-Jækull. Le cuivre, le plomb, le fer, le soufre, le porphyre, le cristal de roche, l'onyx, les agates y abondent. Elle est arrosée par de larges et nombreux torrents, couverte de lacs, dont quelques-uns exhalent des vapeurs et de la fumée, et possède des sources d'eaux thermales dont plusieurs sont intermittentes et forment des jets d'eau extrêmement élevés ou *geyser*. Bien qu'elle soit entourée de mers souvent hérissées d'énormes glaçons, son climat est presque tempéré. Le thermomètre n'y descend guère au-dessous de 15 degrés, et la température moyenne de l'année est de + 4°, 2 centigrades. Cependant la température paraît devenir plus rigoureuse; d'épais brouillards couvrent l'île pendant des années entières. Presque dénudée d'arbres (le bouleau seul peut y croître), elle a d'assez belles prairies, et produit de l'orge, des pommes de terre et du lichen. Le combustible est fourni par le bois flotté que le courant polaire amène des côtes de Sibérie. Quoique les Islandais élèvent des bœufs, des moutons, des chevaux, des rennes, ils ne vivent guère que du produit de leur pêche. Aussi l'île est-elle ravagée par de fréquentes famines. L'ours blanc et le renard sont les seuls animaux sauvages qui l'habitent, et son commerce ne consiste qu'en peaux, suif, laine, poissons salés et séchés. Ses habitants parlent un dialecte norvégien, et professent la religion réformée. Elle appartient au Danemark et est divisée en 3 bailliages.

HISTOIRE. — On a cru retrouver l'Islande dans l'*Ultima Thulé* des anciens; mais il n'est pas probable qu'ils aient navigué aussi loin dans le Nord. Elle fut découverte en 861 par un pirate norvégien nommé Nadod, qui y fut jeté par la tempête, n'y trouva point traces d'habitation, et l'appela *Sneeland* (terre de neige), nom qu'en 868 elle échangea contre son nom actuel. Des Norvégiens, conduits par Ingolf, s'y établirent les premiers (872), à l'endroit même où s'élève aujourd'hui la ville de Reikiavik. Cette colonie fut suivie de plusieurs autres, et il s'y forma une sorte de république aristocratique. Elle devint chrétienne vers 981. Ce fut là l'âge d'or de l'Islande; de cette époque datent l'Edda et les Sagas (V. ces mots). Mais des dissensions intestines amenèrent une révolution qui la livra à la Norvège (1264). En 1597, l'union de Calmar la fit passer sous l'autorité du Danemark, qui, au xv^e siècle, afferma à quelques négociants de Copenhague et plus tard exploita lui-même le commerce de l'île. L'abus de ce monopole, des famines, des éruptions volcaniques, des pirates désolèrent l'Islande, et réduisirent sa population qui avait un moment compté plus de 100,000 hab. Depuis la fin du xviii^e s., le Danemark lui a permis le commerce avec toutes les nations du globe, et s'efforce aujourd'hui encore d'y répandre une civilisation qu'il n'aurait pas dû contribuer à détruire. Sous un rapport, du moins, ses efforts sont inutiles; car l'instruction élémentaire y est générale, et elle possède encore à Reikiavik une école savante, seul reste de ses nombreuses écoles des temps passés. Elle est devenue luthérienne en 1530, et fait, avec les îles Féroë, partie de la division politique des Îles, aux états provinciaux de laquelle elles envoient conjointement 3 députés.

Islay, une des Hébrides, dépend du comté d'Argyle (Ecosse); elle a 804 kil. carrés et 18,000 hab. Ses montagnes sont riches en mines de mercure, cuivre, plomb, émeri, etc. Gros bétail. On y remarque la grotte de Sanegmore. Le climat est doux, mais humide. L'agriculture y a fait récemment de grands progrès.

Isle, rivière de France, prend sa source dans les collines du Limousin (Haute-Vienne), près de Saint-Yrieix, passe à Périgueux, Saint-Astier, Mussidan (Dordogne); Coutras et Guitres (Gironde); et se jette à Libourne dans la Dordogne, après un cours de 250 kil., navigable sur 144. Elle est remarquable par la beauté de sa vallée. L'Isle a été canalisée depuis 1822 entre Périgueux et Libourne. Elle a pour affluents la Dronne et la Haute-Verzère.

Isle (L'), *Insulæ*, ch.-l. de canton de l'arr. et à 18 kil. E. d'Avignon (Vaucluse), au milieu d'une île formée par la Sorgues. Usines à garance; 6,478 hab., dont 4,260 agglomérés.

Isle. V. ILS.

Islettes (Les), commune du canton de Clermont-en-Argonne, dans l'arr. de Verdun (Meuse), près de l'un des défilés de l'Argonne, célèbre dans la campagne de Dumouriez, en 1792; 1,200 hab.

Isleworth, v. d'Angleterre (Middlesex), à 12 kil. S. O. de Londres, sur la rive gauche de la Tamise. Beau château de *Sion-House*; 7,000 hab.

Islington, v. d'Angleterre (Middlesex), au N. de Londres, dont elle est presque un faubourg. Elle fournit Londres de lait; 55,000 hab.

Isly, riv. d'Afrique, sur la frontière du Maroc; célèbre par une victoire que le 14 août 1844 le maréchal Bugeaud a remportée sur les Marocains, et qui lui a valu le titre de *duc d'Isly*. — Riv. d'Algérie, dans la prov. d'Oran: elle se jette dans le Chélif, à l'O. d'Orléansville.

Ismaël, fils d'Abraham et de sa servante Agar: après la naissance d'Isaac, Sarah le fit chasser avec sa mère. Ils errèrent longtemps dans le désert. Ismaël finit par s'y établir. Il eut douze fils, pères des douze tribus arabes.

Ismaël, fils de l'imam Giafar-el-Sadic, et sixième descendant d'Ali, a donné son nom à la secte des Ismaéliens. Il vécut au commencement du viii^e s.

Ismaël I^{er} (Chah-), fondateur de la dynastie des Sofis de Perse, de 1487 à 1524. Issu d'Ali par Mousakasim, le 7^e imam, à la tête des sofis de l'Aderbaïdjan, il conquiert cette dernière province en 1500, puis la Perse, où il détrôna la dynastie turcomane du Mouton-Blanc. Après la prise de Merw (Khorassan), il ordonna le massacre de tous les Ouzbeks, et substitua le culte des chyites à celui des sunnites. Attaqué par le sultan Sélim I^{er}, qui avait convoqué les musulmans à la guerre sainte, et obtenu du mufti la décision qu'il valait mieux tuer un seul chyite que 70 chrétiens, il fut battu à Tchaldir (1514), et perdit Tebriz; mais la disette obligea l'armée ottomane à se retirer. Il a été révééré comme un saint.

Ismaël II, roi de Perse, 1576-1578, petit-fils du précédent, jeté en prison par son père, Schah-Thamasp, en sortit après sa mort; fit massacrer ses huit frères pour assurer son trône, et fut lui-même trouvé mort dans la boutique d'un confiseur au bout de deux ans de règne, assassiné, dit-on, par sa sœur.

Ismaéliens, secte communiste musulmane. Elle n'est que la continuation de la secte des Mazdakiens, propagée par Mazdak, dans la Perse, au commencement du vi^e s., et protégée par le roi sassanide Cobad, qui adopta ses principes et fit mettre en pratique la communauté des biens et des femmes. Presque détruite par le successeur de Cobad, Khosroès, surnommé le Juste, qui, dit-on, fit en un seul jour trancher la tête à plus de cent mille de ses partisans, on la vit, trois siècles plus tard, renaître sous le nom d'Ismaéliens, et se rendre redoutable aux Califes. Elle finit même par établir des dynasties en Egypte, dans l'Irak et dans l'Yemen. C'est d'elle que sont sortis les Karmathes, qui ravagèrent la Perse et la Syrie au viii^e s.; les califes Fatimites qui régnèrent sur l'Egypte, de l'an 909 à 1174; les Assassins ou Haschichins (buveurs de haschisch), dont le rôle, au temps des croisades, est si connu; les Druses, encore aujourd'hui très-répandus en Syrie, et dont la secte fut fondée par le calife fatimite Hakim-bi-Amr-Allah, ce fou cruel qui se fit passer pour dieu; et enfin les Wahabites. Pour s'étendre à leur aise dans les pays de religion mahométane, les Ismaéliens eurent soin d'afficher un grand zèle extérieur, et d'exécuter les pratiques qu'ordonne le Coran. Ils sont partisans d'Ali, et en conséquence chyites. Seulement, au lieu d'admettre, après Mahomet, une succession de 12 imams, ils n'en reconnaissent que 7, et prétendent qu'à la mort d'Ismaël, fils de Giafar-el-Sadic, la dignité d'imam appartenait, non pas à Mouça, frère cadet d'Ismaël, mais à Mohammed, son fils. Ils ont toujours refusé de croire à la mort de ce dernier, et ils prétendent que sa race se perpétuera mystérieusement jusqu'à l'arrivée du dernier imam qui fera triompher leur secte. Leur doctrine est mystérieuse et destructive de toute religion et de toute morale. En expliquant par des allégories tous les dogmes du Coran, ils en sont arrivés à poser en principe que ce qui déplaît est défendu, et que ce qui plaît est ordonné. Il n'y a donc plus pour eux ni vertu, ni vice; plus d'action bonne ou criminelle. Ce matérialisme effréné, ils ne le découvrent à l'adepte que peu à peu dans des loges restées secrètes, et ils le font passer par 9 degrés différents d'initiation. Enfin ils

exigent de lui le serment de l'obéissance passive, obéissance qui doit aller jusqu'au meurtre et au suicide, et fait de lui un véritable automate.

Ismail, v. forte de la Turquie d'Europe (Moldavie), sur la Kilia, bras du Danube, au S. de Kichenév. Entrepôt du commerce de la Bessarabie; laines, suif, graisse, peaux de bœufs. Le récit de sa prise d'assaut, en 1790, par Souwaroff, est un des beaux passages du poème de *Don Juan*, par Byron. Cédée à la Russie en 1812, par le traité de Bukharest, elle a été rendue à la Turquie par celui de Paris (1856); 20,000 hab.

Ismarus, v. et mont de Thrace, au S., chez les Cicones, près de Maronée. On y récoltait d'excellents vins.

Ismène, riv. de Béotie; née au mont Cithéron, passant à Thèbes, et se jetant dans l'Hylica. Elle était consacrée à Apollon.

Ismène, fille d'Œdipe et de Jocaste, rendit les honneurs funèbres à son frère Polynice, et fut condamnée à mort par Créon, avec sa sœur Antigone.

Ismid, **Iskimid** ou **Isnikmid**, anc. *Nicomédie*, v. de la Turquie d'Asie (Anatolie), au fond du golfe de son nom, dans la mer de Marmara, à 100 kil. S. E. de Constantinople environ. Archevêché arménien et évêché grec. Rendez-vous de nombreuses caravanes. Filatures de soie; fabriques de poterie. Eaux minérales. Elle servit de refuge à Annibal; on y compte à peine 1,000 maisons.

Isnard (MAXIMIN), né à Grasse en 1751. Fils d'un riche propriétaire de cette ville, il fut envoyé à la Législative et à la Convention par le département du Var. Moins modéré dans ses opinions que les Girondins, il tendit au renversement de la monarchie plutôt qu'à sa modification progressive, et, en conséquence, se fit remarquer par son hostilité contre la cour, dénonça, le 15 mai 1792, à la tribune, les plans de révolution tramés par le comité autrichien; défendit, le 13 juillet, Pétion et Manuel, menacés après les événements du 20 juin; reprocha, le 3 août, à Louis XVI, de n'aimer la constitution que dans ses paroles, et, par ses attaques vigoureuses, qui le firent surnommer le *Danton* de la Gironde, contribua à amener la révolution du 10 août. Après la chute de la royauté, effrayé de la tyrannie de la Commune, il s'allia définitivement au parti girondin, et vota la mort de Louis XVI sans appel ni sursis. Nommé, le 26 mars 1793, membre du comité de défense générale, il fit adopter le décret qui l'organisa en Comité de salut public, fut élu, le 16 mai, président de la Convention, et, le 27, menaça de l'anéantissement de Paris par les départements le conseil général de la Commune demandant la liberté d'Hébert. Le 2 juin, sur l'invitation que Barrère fit à tous les députés dénoncés de se démettre, il consentit à se suspendre de ses fonctions, et échappa, en conséquence, aux suites immédiates du 31 mai. Il ne fut mis hors la loi que le 3 octobre, et trouva une retraite sûre chez un ami. Le 4 décembre 1794, il reparut à la Convention, fut envoyé en mission dans le département des Bouches-du-Rhône pour réprimer les excès de la réaction royaliste, et passa, en septembre 1796, au conseil des Anciens. A l'avènement de Napoléon, il renonça aux affaires, et ne s'occupa plus que de métaphysique. La loi du 12 janvier 1816 ne l'atteignit point, et il mourut en 1850, dans sa ville natale. Ses principaux ouvrages sont: *Proscription d'Isnard*, 1795, in-8°; *Réflexions relatives au sénatus-consulte du 26 floréal an XIII*, Draguignan, 1804, in-8°.

Isnik (*Nicée*), v. de la Turquie d'Asie (Anatolie), sur le bord d'un lac de son nom, à 50 kil. S. E. de Constantinople; environ 1,500 hab.

Isnikmid. V. ISMID.

Isocrate, orateur et rhéteur athénien, né en 436, mort en 338 av. J. C., eut pour maîtres les plus célèbres sophistes de son temps, Gorgias et Prodicus. Retenu par sa timidité, il ne prit aucune part aux affaires publiques, et ouvrit, d'abord à Chios, puis à Athènes, une école d'éloquence, comparée par Cicéron au cheval de Troie, parce que, de tous deux, sortit également une foule de héros. Il aida indirectement Philippe à asservir la Grèce, parce qu'il défendit sa politique et se porta garant de la pureté de ses intentions. Aussi, après la bataille de Chéronée, pour se punir d'une erreur qui avait été si funeste à sa patrie, il se laissa mourir de faim. Des 60 discours que l'antiquité possédait sous son nom, 20 seulement nous sont parvenus; et, de ces 20, 12 seulement sont des discours politiques; les 8 autres sont de véritables plaidoyers. « Nul n'a mieux su son métier qu'Isocrate, a dit Courier, c'est la plus nette perle du langage attique. » Nous n'ajouterons rien à cet éloge;

seulement, cette perle si nette était bien lente à briller, et il faisait bien longtemps attendre ses conseils: il mit, dit-on, 15 ans à composer son Panégyrique d'Athènes. On possède encore de lui 10 lettres, et des fragments de ses autres compositions oratoires. Un traité de rhétorique, qu'il avait fait, est malheureusement perdu. Toutes les collections des orateurs grecs, depuis les Alde jusqu'à Didot, comprennent ses œuvres. Il a été traduit par Auger, 1781, 3 vol. in-8°.

Isola (*Alietum*), v. des Etats Autrichiens (Istrie), à 16 kil. S. O. de Trieste, sur le golfe de ce nom. Bains de mer fréquentés; commerce de vin; 4,000 hab.

Isola (*Insula Astensium*), v. du royaume d'Italie, à 11 kil. S. d'Asti; environ 2,500 hab.

Isola, v. du royaume d'Italie, dans les Abruzzes, à 40 kil. E. de Catanzaro; environ 3,000 hab.; évêché.

Isola-Bella. V. BORROMÉES (Iles).

Isola-di-Sora, v. du royaume d'Italie (Terre-de-Labour), à 8 kil. S. O. de Sora, dans une île du Gargliano; environ 4,000 hab.

Isola-Grossa ou **Lunga** (*Scardona*), île des Etats Autrichiens dans l'Adriatique, sur la côte de la Dalmatie, au S. O. de Zara. Elle a 44 kil. sur 3, et environ 13,000 hab. Ch.-l., *Sala*. Montueuse et privée d'eau douce, elle est riche en vins, figes, olives, poissons, salines.

Isola-Madre. V. BORROMÉES (Iles).

Isonzo, *Isontius* ou *Sontius*, rivière des Etats Autrichiens (Illyrie), prend sa source au pied du mont Terglou (Alpes Juliennes), passe à Gorizia, Gradiska, et se jette dans le golfe de Trieste, après un cours de 130 kil. Elle est navigable sur une petite partie de son cours.

Isouard (NICOLÒ), compositeur de musique. V. NICOLÒ.

Ispahan, l'*Aspadana* des anciens, ch.-l. de l'Irak-Adjémi (Perse), sur le Zendéroud, à 350 kil. S. de Téhéran. Aujourd'hui bien déchue, elle n'a plus les 600,000 habitants que Chardin lui a attribués sous le règne d'Abbas II, car c'est tout au plus s'il lui en reste 60,000; en outre, la plupart de ses anciens édifices sont en ruines; on remarque encore le Tchéharch, réunion de palais et de beaux jardins. Mais, elle est toujours célèbre par ses écoles, fait un commerce considérable, et possède d'importantes manufactures d'étoffes de coton, de soie, de velours; des fabriques de verre colorié, de lames de sabres, de fusils et de pistolets, de vaisselle de cuivre, de poterie, de faïence commune, d'objets en carton peint et vernis. — L'importance d'Ispahan date des califes de Bagdad, qui firent d'elle la capitale de l'Irak-Adjémi. En 1387, Tamerlan la prit et la dévasta. Elle se releva sous les sophis: Schah-Abbas la choisit même pour la capitale de la Perse, et c'est sous ce prince et son successeur, Abbas II, qu'elle prit l'extension dont parle Chardin. Mais les Afghans qui s'en emparèrent en 1722 y accumulèrent les ruines, et, quoique Nadir-Schah l'ait en 1727 rendue à la Perse, elle n'a jamais recouvré son ancienne splendeur.

Israël, nom que l'ange donna à Jacob, après qu'ils eurent lutté ensemble pendant toute une nuit, parce qu'il avait combattu contre Dieu. Il vient de deux mots hébreux; *Sara*, combattre, *El*, Dieu.

Israël (Royaume d'), l'un des 2 royaumes formés en Judée après la mort de Salomon, l'an 962 av. J. C. Son fondateur, Jéroboam, entraîna dix tribus, tandis que 2 seulement, celles de Juda et de Benjamin, restèrent fidèles à la maison de David. Le royaume de Juda garda Jérusalem, mais en revanche celui d'Israël s'étendit sur la Galilée, la Samarie, la Pérée et sur une partie de la Judée propre. Sa capitale fut tour à tour à Sichem, à Thizza ou Therza, et à Samarie ou Sébaste. Sans cesse en guerre avec les rois de Juda et ceux de Syrie et d'Assyrie, il fut, après une durée de 244 ans, détruit en 718 av. J. C. par Salmanasar. Osée fut alors emmené captif en Assyrie avec les principales familles d'Israël. Le reste des dix tribus fut dispersé.

Voici la liste de ses rois :

Jéroboam I ^{er}	962 à 945 av. J. C.
Nadab	945 942
Baasa	942 919
Ela	919 918
Zamri	918 918
Amri	918 907
Achab	907 888
Ochosias	888 887
Joram	887 876

Jéhu.	876	848
Joachas.	848	832
Joas.	832	817
Jéroboam II.	817	776
et après un interrègne de près de 10 ans,		
Zacharie.	767	766
Sellum.		766
Manahem.	766	754
Phacéia.	754	753
Phacée.	753	726
Osée.	726	718

On appelle aussi quelquefois royaume d'Israël la Judée sous David et Salomon.

Israëli ou **Disraëli** (ISAAC d'), littérateur anglais, né à Enfield, près de Londres, de 1766 à 1848. Fils d'un riche négociant juif, il renonça au commerce en 1788 pour se consacrer aux lettres. Rédacteur du *Quarterly Review*, il s'essaya dans la poésie, l'histoire et le roman, mais ne réussit dans aucun de ces genres. C'est comme critique et collectionneur d'anecdotes littéraires, qu'il mérita sa réputation. Ses *Curiosities of literature*, 1791 à 1823, 6 vol. in-8°, sont son chef-d'œuvre. On remarque encore ses *Calamities of authors*, 1812 à 1813, 3 vol. in-8°; ses *Quarrels of authors*, 1814, 3 vol. in-8°; et enfin ses *Amenities of literature*, 1841, 3 vol. in-8°. Il était du parti tory; Benjamin Disraëli, l'homme d'Etat actuel, est son fils.

Israélites. V. ISRAËL ET JUIFS.

Issa, île de l'Adriatique, sur la côte de Dalmatie, habitée par une race de marins courageux, dont les barques (*lembi Issæi*) étaient estimées. V. LISSA.

Issachar, 5^e fils de Jacob et de Lia. Il donna son nom à l'une des 12 tribus. Elle s'étendait de la mer au Jourdain et avait au N. la tribu de Zabulon, au S. la demi-tribu occidentale de Manassé; ch.-l. *Jezraël*.

Issédones, peuple de Scythie, habitant la Sérique et la Scythie au delà de l'Imaüs.

Issengeaux ou **Yssengeaux** (*Icidmagus*), ch.-l. d'arr. de la Haute-Loire, par 45°8'37" lat. N. et 1°47'13" long. E., sur une hauteur dominée par d'énormes rochers, à 28 kil. N. E. du Puy. Remarquable hôtel de ville du xv^e siècle. Restes d'un château à murailles crénelées de même date, occupés par l'hôtel de ville. Fabr. de rubans, de dentelles et de blondes. Pop., 8,393 hab., dont 3,557 agglomérés.

Isser, riv. de la prov. d'Alger, sort du pays de Titeri, va du S. au N., et se jette dans la Méditerranée, entre Alger et Dellys.—Riv. d'Algérie (Oran), se jette dans la Tafna.

Issigeac, ch.-l. de cant. de l'arrond. et à 20 kil. S. E. de Bergerac (Dordogne). Eglise de la Renaissance, construite dans des proportions assez singulières; 1,026 hab.

Issoire ou **Yssoire**, *Icciodurum*, ch.-l. d'arr. du Puy-de-Dôme, par 45°52'37" lat. N. et 0°54'50" long. E., près du confluent de la Couze et de l'Allier, à 30 kil. S. E. de Clermont. Chaudronnerie, ustensiles de cuivre. Elle est assez mal bâtie; une longue rue, en forme de boulevard, en fait le tour. Belle église de Saint-Paul; halle bâtie en lave de Volvic. Elle a soutenu deux sièges terribles en 1577 et 1590. Patrie de Duprat; 6,294 hab.

Issoudun ou **Yssoudun**, *Auxellodunum*, ch.-l. d'arr. de l'Indre, par 46°56'54" lat. N. et 0°20'49" long. O., sur la Théols, à 28 kil. N. E. de Châteauroux. Filature de laine, scieries, tanneries, parcheminerie, coutellerie, draps communs, toiles. Grand commerce de grains, vins et laines. Des restes de constructions gallo-romaines y ont été découverts. Elle fut réunie à la couronne par Philippe Auguste; les Ligueurs la prirent sous Henri IV, mais ils en furent chassés par les habitants, 1589. La révocation de l'édit de Nantes a été fatale à son industrie; 14,261 hab.

Is-sur-Tille. V. IS.

Issus, anc. v. de l'Asie Mineure (Cilicie), près du golfe *Issicus*, célèbre par la victoire d'Alexandre sur Darius, l'an 333 av. J. C. et par la victoire de Septime Sévère sur Niger, en 194 ap. J. C. On ignore sa position précise.

Issy, *Issiacum*, commune de l'arr. de Sceaux (Seine), à 8 kil. S. O. de Paris, sur un coteau près de la rive gauche de la Seine. Carrières de pierres à bâtir. Fort construit en 1842. Sur une hauteur, vis-à-vis de l'église, est un bâtiment gothique élevé, dit-on, sur l'emplacement qu'occupait le palais de Childebert. Maison dépendant du séminaire de Saint-Sulpice; 9,204 hab. dont 3,727 agglomérés.

Issy-l'Evêque, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 40 kil. S. O. d'Autun (Saône-et-Loire); 1,868 hab.

Istakhar, v. et forteresse de Perse (Farsistan), à 50 kil. N. E. de Schiraz. On la croit bâtie sur les ruines de *Persépolis*, qui sont encore remarquables.

Istambol. V. CONSTANTINOPLE.

Ister, nom du DANUBE, chez les Grecs.

Istevons. V. GERMANIE.

Isthme ou **Panama**, l'un des 9 Etats confédérés sous le nom d'Etats-Unis de Colombie, et formant la république de la Nouvelle-Grenade. Il est borné au N. par la mer des Antilles; à l'E. par l'Etat de la Cauca; au S. par le grand Océan équinoxial; à l'O. par le Guatemala; 700 kil. sur 230. Ch.-l., *Panama*. La population est de 140 à 150,000 hab.

Isthmiques (Jeux), ainsi nommés de ce qu'ils se célébraient en l'honneur de Neptune tous les 3, 4 ou 5 ans sur l'isthme de Corinthe. On y disputait non-seulement les prix de la lutte et de la course, mais encore ceux de la musique et de la poésie. Une couronne de feuilles de pin était la récompense du vainqueur. Institués par Sisyphe, roi de Corinthe, en l'honneur de Mélicerte et d'Ino, puis réorganisés par Thésée, ils ne furent abolis que vers l'an 130 ap. J. C.

Istib, anc. *Stobi*, v. de la Turquie d'Europe (Roumélie), à 96 kil. S. O. de Kustendji, près de la rive gauche de la Bagranitza. Fabriques de menus objets d'acier. Elle est ceinte d'une vieille muraille crénelée; 8,000 hab. environ.

Istres, *Ostrea*, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 50 kil. O. d'Aix (Bouches-du-Rhône), sur l'étang de l'Olivier, qui communique par un canal avec l'étang de Berre. Grande manufacture de soude et de produits chimiques. Commerce d'huile d'olives et de fruits. Elle a tiré son nom des bancs d'huîtres fossiles trouvés dans les collines voisines; 3,905 hab.

Istrie, *Histria*, province des Etats Autrichiens (Illyrie), l'un des deux cercles du gouvernement de Trieste. Elle se compose en grande partie d'une presqu'île entre les golfes de Trieste et de Quarnero, et se termine par un cap nommé le Promontoire. Ailleurs elle est bornée par le Frioul, la Carniole, la Croatie civile et le Littoral hongrois. Superf. 63 myriamètres carrés; pop., environ 240,000 habitants, dont le tiers parle l'italien. V. pr.: Pisino, Rovigno, Capo d'Istria, Pizano. Pays montagneux, arrosé par l'Isonzo; mines de houille et d'alun; carrières de marbre. Climat chaud, généralement salubre, sauf vers les lagunes d'Aquilée. Son sol pierreux et sec produit de l'huile de première qualité, des figues et tous les fruits du S., mais surtout des vins estimés; vastes forêts riches en bois de construction. V. LITTORAL AU SUPPLÉMENT.

HISTOIRE. — Habitée dans l'antiquité par de hardis pirates, l'Istrie fut réduite en province romaine 178-177 av. J. C. par le consul Claudius, qui força son roi Æpulon à se tuer et vendit à l'encan 6,600 de ses habitants. Au sixième siècle de notre ère, elle fut conquise par les Goths, et plus tard reprise par les empereurs de Byzance, qui durent en 774 la céder aux Francs sous Charlemagne. On la voit au moyen âge former un margraviat particulier, dépendre jusqu'en 1170 du duché de Carinthie, passer alors sous la domination des ducs de Dalmatie, puis enfin en 1204 sous celle des patriarches d'Aquilée, qui durent en céder aux Vénitiens la plus grande partie. En 1797, l'Autriche, déjà maîtresse de la partie N. E. par l'extinction de la famille des comtes de Goritz, grâce au traité de Campo-Formio, occupa Venise elle-même et le reste de l'Istrie. Elle fut en 1809 déclarée partie intégrante de l'Empire français, et devint l'une des Provinces Illyriennes. Le congrès de Vienne l'a, en 1815, rendue à l'Autriche, à laquelle elle appartient encore aujourd'hui. Le maréchal Bessièrès, pour ses services en Espagne, reçut de Napoléon, en 1808, le titre de duc d'Istrie.

Istropolis, v. de la Mésie inférieure, à l'embouchure de l'Ister dans le Pont-Euxin; colonie de Milet. On a cru la reconnaître dans *Kustendji*.

Isume, v. de la Russie d'Europe, dans le gouvernement et à 150 kil. S. E. de Kharkov; environ 5,000 hab.; commerce de blé, gros bétail, chevaux, moutons.

Italica, dite aussi *Divi Trajani civitas*, v. d'Hispanie (Bétique), sur le Bétis, fondée par Scipion l'Africain; Trajan, Adrien et Théodose le Grand y sont nés. C'est aujourd'hui *Sevilla la Vieja*. — Nom donné à Corinthe par les Italiens pendant la guerre Sociale.

Italicus Silius. V. SILIUS.

Italie. C'est une longue presqu'île de l'Europe mé-

ridionale, entre 46° 40' et 36° 40' lat. N., 4° 20' et 16° 10' long. E. Elle est bornée au N. par les Alpes, qui la séparent de la Suisse et du Tyrol; à l'O., du côté de la France, par les Alpes occidentales et la Roya, puis par la Méditerranée; à l'E. par l'Isonzo, la mer Adriatique, le canal d'Otrante; au S. par le golfe de Tarente et la Méditerranée. Elle a la forme d'une botte, et a 1500 kil. de longueur diagonale du mont Blanc au cap Spartivento. Sa largeur est variable : au N. elle atteint 550 kil.; dans quelques endroits elle est bien moindre. La superficie de toute la région italienne est de 311,000 kil. carrés, dont 43,850 en îles. Sa population est d'environ 27 millions d'hab. Ses côtes, qui ont un développement de plus de 4,800 kil., sont, surtout à l'O., découpées par des golfes profonds, tels que ceux de Gênes, de Piombino, de Gaète, de Naples, de Salerne, de Policastro, de S^{te}-Euphémie, de Gioja sur la mer Tyrrhénienne; de Squillace, de Tarente, de Manfredonia, de Venise sur la Méditerranée et l'Adriatique. La côte du golfe de Gênes est élevée, rocheuse et saine; mais depuis le golfe de la Spezia jusqu'au mont Argentaro, la côte de Toscane est basse, sablonneuse, souvent bordée de mares ou landes marécageuses. Plus au S., auprès de Civita-Vecchia, on trouve les marais pestilentiels des embouchures du Tibre, puis un littoral bas et bordé de lagunes et de maquis, enfin les *marais Pontins*. Viennent ensuite les golfes des provinces napolitaines, le détroit de Messine et le cap Spartivento. La mer Ionienne jusqu'au cap Santa-Maria-di-Leuca a un rivage bas et plat, mais est très-poissonneuse. C'est encore le caractère du canal d'Otrante et de la mer Adriatique jusqu'à la presqu'île du mont Gargano. Mais à partir de l'embouchure du Fortore, le littoral est droit et élevé jusqu'à Rimini; il redevient alors plat, sablonneux, avec les lagunes de Comacchio, des embouchures du Pô, de Venise, du Frioul. Les grandes îles de l'Italie sont : la Corse (à la France), séparée de la Sardaigne par les Bouches de Bonifacio, et la Sicile, séparée du continent par le Phare de Messine. Les petites îles sont : l'île d'Elbe, séparée de la Toscane par le canal de Piombino, avec les 4 îlots de Capraja, de Pianosa, de Monte-Christo, de Giglio; sur les côtes napolitaines, Ponza, Ischia, Procida et Capri; au N. de la Sicile, les îles Lipari; à l'O., les îles Egades; au S., Pantellaria, Malte et Gozzo; dans l'Adriatique, les îles Tremiti, au nord de la presqu'île du mont Gargano.

A l'Italie appartiennent deux des principales chaînes de montagnes de l'Europe : 1° Les Alpes qui, sur une longueur de 1040 kil., l'entourent au N. d'un rempart semi-circulaire; 2° les Apennins qui se rattachent aux Alpes près de Savone, la traversent dans toute sa longueur et prolongent jusqu'en Sicile un de leurs rameaux, dont le point le plus élevé est l'Etna. La partie péninsulaire de l'Italie diffère entièrement de sa partie continentale. Dans cette dernière s'étendent de vastes plaines d'une prodigieuse fertilité, couvertes de lacs (les lacs d'Orta, Majeur, de Lugano, de Côme, d'Iséo, d'Idro, de Garde), et arrosées par de larges cours d'eau qui se jettent dans la mer Adriatique : ce sont l'Adige, le Bacchiglione, la Brenta, la Piave, la Livenza, le Tagliamento, et surtout le Pô avec ses nombreux affluents : à droite, le Tanaro, la Trebbia, le Taro, la Parma, le Crostolo, la Secchia, le Panaro, le Reno; à gauche, le Clusone, la Doria Riparia, la Doria Baltea, la Sesia, le Tessin, l'Olona, le Lambro, l'Adda, l'Oglio, le Mincio. La partie péninsulaire au contraire, couverte des nombreuses ramifications des Apennins qui la divisent en deux versants, est volcanique, et les cours d'eau y sont courts et rapides. Ce sont : la Magra, le Serchio, l'Arno, l'Ombrone, le Tibre, le Garigliano, le Volturno sur les côtes de l'O.; le Brandano, le Basente, le Crati, affluents de la mer Ionienne; le Silaro, le Tronto, l'Atterno, l'Orfanto, etc., sur la côte orientale. Partout on y rencontre soit des cratères encore en activité, comme l'Etna, le Vésuve, Stromboli, soit des cratères éteints, devenus le lit de petits lacs, tels que les lacs de Pérouse ou Trasimène, de Bolsena, de Bracciano, d'Albano, de Nemi, de Fucino. Le climat n'y diffère pas moins que l'aspect du pays. Si au N. il est d'une douceur justement devenue célèbre; si on a froid au cœur de l'été dans certaines parties des Apennins, dans sa partie méridionale, l'Italie ressemble plus à l'Afrique qu'à l'Europe : l'air y est brûlant, et les côtes de la partie inférieure de la Péninsule sont exposées au souffle d'un vent délétère nommé le *sirocco*. De plus, des eaux qui, sur les côtes O. et S., ne trouvent point

d'écoulement deviennent des marécages pestilentiels et engendrent la *malaria*. Enfin, des reptiles venimeux et le scorpion y abondent. A l'exception du buffle, les quadrupèdes sont les mêmes que dans le reste de l'Europe. Le règne végétal y est fort riche; car, en réunissant tous les climats, l'Italie doit aussi réunir toutes les productions. Dans le N., elle donne le riz, les céréales, la vigne, l'olivier, le coton, la soie; Naples, au contraire, est célèbre par ses oranges, ses huiles et ses vins. On y exploite de riches mines de cuivre, de plomb, de fer, de zinc; des bancs d'alun, de sel, de soufre; des carrières de pierre à bâtir et de marbres de toutes sortes. Les eaux minérales sont nombreuses : Albano, Acqui, Castellamare, Chianciano, Civillina, Courmayeur, San-Guliano, Ischia, Lucques, Monte-Alceto, Monte-Catini, La Porretta, Recoaro, Rio de Chitignano, Tabiano, Trescore, Valdieri, Vinadio, Viterbe, etc. L'industrie y est peu développée; on y trouve pourtant de grandes fabriques de soieries, de verreries, de faïence, de chapeaux de paille, de fleurs artificielles, de corail, de macaroni et de savon. La religion du pays est la religion catholique. — La langue italienne est des langues romanes celle qui se rapproche le plus du latin. Chacune des provinces de l'Italie a son dialecte séparé, mais le dialecte toscan est la vraie langue littéraire, et le seul qu'emploient les gens cultivés de l'Italie.

ETAT POLITIQUE. — Avant la guerre d'Italie (1859), l'Italie comprenait les 9 Etats suivants : 1° Etats Sardes; 2° Principauté de Monaco; 3° Royaume Lombard-Vénitien; 4° Duché de Parme; 5° Duché de Modène; 6° Grand-Duché de Toscane; 7° Etats de l'Eglise; 8° République de S^{te}-Marin; 9° Royaume des Deux-Siciles; sans compter : le canton du Tessin, à la Suisse; le Tyrol italien, à l'Autriche; la Corse, à la France; Malte, aux Anglais. L'Italie actuelle n'en comprend plus que 3, qui sont : 1° la Principauté de Monaco, enclavée dans les possessions françaises; 2° la République de S^{te}-Marin; — les Etats de l'Eglise ont été successivement réunis au royaume d'Italie, en 1859, 1860 et 1870, malgré les protestations réitérées du Souverain-Pontife; — 3° le royaume d'Italie (V. ITALIE, royaume d') qui a dû céder la Savoie et le comté de Nice à la France, mais s'est agrandi des pertes qu'ont faites en Italie tous les autres Etats. V. ITALIE AU SUPPLÉMENT.

HISTOIRE. — *Italie ancienne*. D'après les traditions latines, l'Italie prit d'abord les noms de *Saturnie*, parce que Saturne y chercha un refuge auprès de Janus; puis d'*OEnotrie*, parce que Œnotrus y amena une colonie d'Arcadiens; et ce fut seulement d'Italus, l'un des successeurs d'Œnotrus, qui régnait vers l'époque où Enée, dit-on, fonda Lavinium, qu'elle reçut son nom actuel. Mais l'histoire est plus sobre de renseignements. Elle nous la montre à l'origine peuplée d'habitants autochtones, et envahie d'abord par les Pélasges (*Sicules, Tyrrhéniens, OEnotriens, Chones, Italiens, Morgètes, Peucéliens, Dauniens et Iapyges, Messapiens*, divisés eux-mêmes en *Salentins* et en *Calabrais*), puis par les Illyriens, qui ne sont peut-être eux-mêmes que des Pélasges. Ces Pélasges, race peu guerrière, mais industrieuse, qui n'a laissé d'autres traces de son existence que les murailles dites Pélasgiques ou Cyclopéennes, ne purent résister aux races plus belliqueuses qui envahirent l'Italie, et disparurent partout comme nation. Vers l'an 1500, vinrent les Ibères (*Ligures, Sicanes*), chassés d'Espagne par les Gaulois; puis, vers 1400, les Gaulois eux-mêmes qui repoussèrent les Sicanes jusqu'au delà du Tibre, et partagèrent la haute Italie en 3 provinces, l'*Isombrie* ou basse Ombrie, l'*Ollombrie* ou haute Ombrie, la *Vilombrie* ou Ombrie maritime. Cet empire fut renversé par les Etrusques ou Rasènes, que l'on croit d'origine germanique. Ils s'emparèrent de la Vilombrie, y fondèrent 12 villes, conquirent l'Isombrie et l'Ollombrie, et s'avancèrent vers le sud, dans la partie de la Campanie située entre le Vulturne et le Silarus, où ils établirent une 3^e confédération, toujours de 12 cités. Un petit nombre de Gaulois, sous le nom d'*Insubres*, avaient seuls réussi à se maintenir entre le Tessin et l'Adda. Les Etrusques, appelés aussi Tyrrhènes, dominaient donc sur presque toute la Péninsule à l'époque de la fondation de Rome. — Cependant, au centre même de l'Italie, dans la partie la plus abrupte des Apennins, vivait une race destinée à fonder un jour l'empire romain. Elle se disait autochtone, mais sa langue, évidemment dérivée du sanscrit, lui a fait attribuer une origine pélasgique. Elle se divisait en *Osques*, appelés aussi *Ausones*, laboureurs habitant la plaine,

et en *Sabelliens* ou montagnards, pâtres et brigands. Du mélange des Osques avec les restes des Sicules, échappés aux Ligures, se forma la confédération Latine, ainsi appelée du nom de l'un de ses rois, Latinus. Cette confédération s'étendait entre le Tibre, la mer, le Numicius et le mont Albain, et comptait 30 villes, dont Albe était la métropole. Autour des Latins habitaient quelques autres tribus, toutes d'origine pélasgique; c'étaient les *Eques*, les *Herniques*, les *Rutules*, les *Volsques* et les *Ausones* ou *Aurunces*. De leur côté, les *Sabelliens*, postérieurement à l'invasion étrusque, s'établirent sous le nom de Sabins, sur la côte orientale, entre le Tibre et l'Arno. Ils y formèrent 2 confédérations; au N., celle des *Picéniens*, *Vestins*, *Marrucins*, *Marses* et *Péligniens*; au S., la confédération Samnite. — Tout au sud, habitaient les Hellènes. Si l'on en croit les traditions grecques, ils seraient venus avec Philoctète, Nestor, Idoménée, coloniser l'Italie après la prise de Troie. Mais l'histoire ne les y montre que vers le viii^e s., et leurs colonies y étaient même si nombreuses, que cette partie de la péninsule reçut le nom de Grande-Grèce. — Enfin, à toutes ces races, vers l'an 587 av. J. C., vint s'en ajouter une nouvelle. Des Gaulois, avec Bellovèse, franchirent les Alpes, retrouvèrent les Insubres, et s'étendirent aux dépens des Etrusques. Ils furent bientôt suivis des Cénomans, des Lingons, des Boïens, des Anamans et des Sénons, qui s'établirent entre l'Apennin, le Pô, l'Adriatique, la mer Adriatique, et firent de la haute Italie la Gaule Cisalpine. Ainsi, au moment où Rome fut fondée, il y avait des Etrusques, des Osques et des Sabelliens au centre de la Péninsule, des Gaulois au nord, des Hellènes au sud. Rome soumit le Latium de 509 à 538; la Campanie en 341; le Samnium et la Sabine en 290; l'Etrurie, le Picénum, l'Ombrie et une partie du pays des Sénons en 280; la Grande-Grèce, la Lucanie et le Bruttium en 272; la première guerre Punique lui donna la plus grande partie de la Sicile, 241, et, dans l'intervalle qui sépara les deux premières guerres avec Carthage, elle s'empara de la Sardaigne et de la Corse. En 178, elle se rendit maîtresse de la Cisalpine et de l'Istrie; en 165, de la Vénétie et de la Ligurie. Dès ce moment, l'Italie entière était conquise, et son histoire se confond avec celle de Rome. (V. ce mot.) — Sous la république, l'Italie fut divisée en 3 grandes régions: la *Gaule Cisalpine* au nord, la *Grande-Grèce* au sud, et l'*Italie propre* au milieu. Cette dernière comprenait 7 contrées: l'Etrurie, l'Ombrie, le Picénum, la Sabine, le Latium, la Campanie et le Samnium. Auguste, en organisant l'empire, la divisa en 11 régions: 1^o Latium et Campanie; 2^o Apulie, Messapie, pays des Hirpins; 3^o Lucanie et Bruttium; 4^o Samnium et Sabine, pays des Marses, des Vestins, des Péligniens, des Marrucins, et des Frentans; 5^o Picénum et Prætu-tiens; 6^o Ombrie et Senones; 7^o Etrurie; 8^o Gaule Cispadane; 9^o Ligurie; 10^o Vénétie, Carni, Istria; 11^o Gaule Transpadane. — Sous Adrien, il y eut deux Italies: l'*Italie Transpadane* et l'*Italie Cispadane*, divisée elle-même en 4 grandes provinces: la 1^{re} comprenait la Campanie et le Samnium; la 2^{me} le Bruttium et la Lucanie; la 3^{me} l'Apulie et la Calabre; la 4^{me} l'Etrurie, l'Ombrie et le Picénum. Rome et le centre de la Péninsule formaient un district particulier dépendant du préfet de la ville. — Enfin, Dioclétien et Constantin établirent un diocèse d'Italie qui comprenait 16 ou 17 provinces. Sous Théodose le Grand, au moment de l'invasion barbare, il y avait une préfecture d'Italie dans l'empire d'Occident; elle comprenait 5 diocèses, ceux d'Afrique, d'Italie et d'Illyrie occidentale, le vicariat de la ville de Rome. Le diocèse d'Italie était divisé en 14 provinces: Rhétie I^{re}, Rhétie II^{me}, Vénétie et Istrie, Alpes Cottiennes, Ligurie, Emilie, Flaminie et Picénum annonnaire, Norique riverain, Norique intérieur, Pannonie I^{re}, Pannonie II^{me}, Savie, Dalmatie, Valérie riveraine. Le vicariat de Rome comprenait 10 provinces: Tuscie et Ombrie, Rome, Picénum suburbicaire, Valérie, Samnium, Apulie et Calabre, Campanie, Bruttium et Lucanie, Corse et Sardaigne, Sicile.

Italie du moyen âge et des temps modernes. — 1^{re} Période, depuis la destruction de l'empire d'Occident jusqu'à la mort de Charlemagne, de 476 à 814. Après la chute de l'empire romain d'Occident, sous Romulus Augustule, en 476, l'Italie fut possédée par les barbares: les Hérules, de 476 à 491; les Ostrogoths, de 491 à 552, ne firent que passer et la laissèrent à l'empire d'Orient; mais les Lombards s'y établirent en 568; et il y eut alors, au N., une Italie lombarde, partagée en 56 duchés, et, au S., une Italie grecque, gouvernée par

l'exarque de Ravenne. En 726, les persécutions de Léon III, l'Iconoclaste, excitèrent un soulèvement dans l'Italie grecque, et la divisèrent en deux Etats, dont l'un continua d'appartenir aux Césars byzantins, et dont l'autre, érigé en république sous la présidence des papes, eut Rome pour capitale. Pressé par les Lombards, qui, de 749 à 752, avaient enlevé aux Grecs l'Exarchat, la Pentapole et le duché de Bénévent, et qui entouraient ainsi Rome, le pape Etienne II appela les Francs. Ils vinrent avec Pépin le Bref, qui, en 755, s'empara de l'Exarchat et de la Pentapole, et les céda au pape, et, avec Charlemagne, qui, en 774, détruisit le royaume des Lombards, et fit, des Etats de l'Eglise, une dépendance de son empire. L'Italie fut alors coupée en trois parties: l'Italie franque au N. et au centre; l'Italie lombarde au S.; l'Italie grecque à l'extrémité méridionale et sur quelques points des côtes.

2^e Période, depuis la mort de Charlemagne jusqu'au couronnement d'Otton le Grand, comme empereur, de 814 à 962. — Après la mort de Charlemagne, 814, tandis que, sur toutes les côtes de la péninsule, les villes maritimes comme Gênes, Venise, Pise, Naples, Amalfi, Gaëte, déjà enrichies par le commerce, se déclaraient indépendantes; que les Sarrasins, établis en Sicile, ravageaient tout le sud de la péninsule; et que l'Italie lombarde, en 840, se scindait en trois petits Etats, Bénévent, Salerne et Capoue; la haute Italie forma un royaume particulier toujours dépendant d'un prince carlovingien qui, depuis Lothaire et le traité de Verdun en 843, prit le titre d'empereur. En 887, après la déposition de Charles le Gros, qui réunit une dernière fois sous sa main tous les Etats de la monarchie franque, les ducs Gui de Spolète, Bérenger de Frioul, le marquis d'Ivrée, et les rois de Germanie, de Bourgogne Transjurane et de Provence, se disputèrent et se passèrent la couronne, et furent soit empereurs, soit rois, ou encore réunirent les deux titres. Enfin, en 950, après la mort de Lothaire, fils de Hugues de Provence, sa veuve, pour se mettre à l'abri des violences de Bérenger II d'Ivrée, appela Otton, roi d'Allemagne. Il passa aussitôt les Alpes, dans une première expédition, s'empara de Pavie et prit la couronne lombarde, et, dans une seconde en 962, déposa définitivement Bérenger et se fit couronner empereur et roi d'Italie.

3^e Période. Lutte contre l'Allemagne, de 962 à 1250. — Non contents des conquêtes qu'Otton le Grand avait faites, les empereurs d'Allemagne essayèrent de s'emparer du reste de la péninsule. Mais vaincus à Basentello par les Grecs, 982, il leur fallut y renoncer. D'ailleurs, leur puissance fut bientôt menacée jusque dans la haute Italie par la noblesse de Rome (V. CRESCENTIUS) et par Hardouin, marquis d'Ivrée, couronné roi à Pavie, de 1002 à 1015. Bientôt même Grégoire VII, pape en 1073, appuyé par les Normands, qui venaient de conquérir et de fonder le royaume des Deux-Siciles, se crut assez fort pour élever son autorité au-dessus des Empereurs et souleva la querelle des Investitures. (V. ce mot.) Dans cette lutte, puis dans celle qui suivit, la guerre des *Guelfes* contre les *Gibelins*, c'est-à-dire des Italiens contre les Allemands, les Gibelins furent vaincus. Battus à Legnano, 1176, sous Frédéric I^{er}, et à Parme, 1248, sous Frédéric II, par les républiques lombardes unies sous l'influence du saint-siège, puis en 1266, à Grandella ou Bénévent, les Empereurs de la maison de Souabe se trouvèrent dépossédés de toutes leurs conquêtes au-delà des Alpes, et perdirent même le royaume des Deux-Siciles, acquis à la maison de Hohenstaufen par le mariage du fils de Frédéric I^{er}, Henri VI, avec Constance, héritière du royaume normand.

4^e Période. Depuis l'expulsion des Allemands jusqu'à l'invasion française, de 1250 à 1494. — Livrées à elles-mêmes, les villes ne profitèrent de leur indépendance que pour se haïr et se combattre. De plus, dans chaque ville éclatèrent des querelles intestines. Ainsi Rome se constitua en république et chassa plus d'une fois ses papes. Ailleurs, comme à Florence, ce fut la lutte du *peuple gras* contre le *peuple maigre*. Aussi eurent-elles bientôt des tyrans. Puis, peu à peu, de grands Etats commencent à se former. Tandis que le royaume des Deux-Siciles, à la suite des Vêpres Siciliennes, se sépare en deux Etats rivaux, 1282, Milan, d'abord aux mains des Torriani, devient un duché avec les Visconti, 1395, et avec les Sforza s'agrandit de Gênes, 1464; Florence sous les Médicis, 1454, domine en Toscane; Venise de 1402 à 1450 conquiert en terre ferme et étend son territoire jusqu'à l'Adda; la Savoie et le Piémont se réunissent et forment un seul Etat, 1416; enfin la maison d'Este

règne à Ferrare, les Gonzague à Mantoue. Les papes aussi abandonnent Avignon, et, malgré les scandales du grand schisme (1378 à 1449), se maintiennent à Rome. Ce temps, où les destinées de l'Italie s'assoient, est aussi celui où Pise, Gènes, Venise s'enrichissent par le commerce maritime, et se disputent : Pise et Gènes, la possession de la Sardaigne ; Gènes et Venise, le commerce du Levant ; c'est le temps où écrivent Dante, Pétrarque et Boccace, et où se préparent les splendeurs du siècle de Léon X.

5° Période. Depuis l'invasion de Charles VIII, 1494 jusqu'à la Révolution française, 1789. — Mais par sa civilisation supérieure et sa richesse acquise dans le commerce et les arts, l'Italie devait attirer ceux que Jules II appelait les *barbares*, tandis que sa division en petits Etats ennemis devait faire d'elle une proie facile. Les Français y vinrent les premiers (1494) avec Charles VIII, Louis XII, François I^{er}. Appelés par le pape Jules II, qui avait rêvé pour la péninsule l'unité sous l'autorité pontificale, les Espagnols les y suivirent. Ces derniers l'emportèrent, et le royaume de Naples, le Milanais, que se disputaient les deux couronnes, appartinrent définitivement à l'Espagne, l'un sous Ferdinand le Catholique, 1503, l'autre sous Charles-Quint, 1555. Maîtresse ainsi des deux extrémités de la péninsule et la tenant au nord et au sud, l'Espagne put en organiser le reste à son gré, Venise seule restant libre. Le xvii^e s. lui ôta un peu de cette prépondérance. La guerre de la Valteline, 1624-1626, que Richelieu enleva aux deux branches de la maison d'Autriche pour la rendre aux Grisons, celle de la succession de Mantoue, 1629 à 1631, commencèrent sa décadence. Mais le xviii^e s. surtout lui fut funeste. Par le traité d'Utrecht, 1713, le prince que Louis XIV avait réussi à faire régner en Espagne, dut abandonner à l'Autriche, désormais ennemie, Naples, le Milanais, la Sardaigne, échangée bientôt pour la Sicile, 1720. Les traités de Vienne, 1758, d'Aix-la-Chapelle, 1748, lui furent moins défavorables ; car, tout en attribuant la Toscane à la maison de Lorraine-Habsbourg, qui, maîtresse des Etats autrichiens, fut bientôt en Italie la puissance prépondérante, tout en agrandissant le Piémont, qui devait plus tard fonder un nouveau royaume d'Italie, ils donnèrent les Deux-Sicules et Parme à deux lignes cadettes de la branche des Bourbons d'Espagne. A l'époque de la Révolution française, l'Italie était donc à peu près divisée comme elle l'était il y quelques années ; car, avec le royaume de Sardaigne, avec les duchés de Modène, de Parme et de Toscane, les Etats de l'Eglise et le royaume de Naples, les seuls Etats importants qu'elle comprit étaient la république de Gènes, annexée au Piémont par les traités de 1815, et la république de Venise, détruite par le traité de Campo-Formio, 1797.

6° Période. Depuis la Révolution française, 1789, jusqu'à la proclamation du royaume d'Italie, le 17 mars 1861. — La République française et l'Empire bouleversèrent l'Italie aussi profondément qu'ils bouleversèrent l'Europe : la première y éleva partout des républiques sous le protectorat de la France ; le second y installa des princes de la famille Bonaparte. Dès 1810, l'Italie tout entière, excepté la Sicile et la Sardaigne, protégées par la mer, était sous la domination directe ou indirecte de Napoléon. Il la divisa en 4 parties : 1° une partie française, comprenant la Ligurie, le Piémont, Parme et Plaisance, la Toscane et les Etats romains proprement dits, divisée en 15 départements ; 2° le royaume d'Italie, comprenant le duché de Modène, les Légations, le royaume Lombard-Vénitien, les Tyrol italien et allemand, divisé en 24 départements ; il eut pour roi Napoléon, et pour vice-roi, le prince Eugène de Beauharnais ; 3° le royaume de Naples, sans la Sicile, donné d'abord à Joseph en 1806, puis, quand Joseph eut accepté la couronne d'Espagne, à Murat, 1808 ; 4° enfin le grand-duché de Lucques et de Piombino, qui, depuis 1805, appartint à la princesse Elisa. Le traité de Vienne, en 1815, défit naturellement l'œuvre de Napoléon, et rendit à peu près à l'Italie ses anciennes divisions politiques et ses anciens gouvernements. Ainsi, après la défaite de Murat, qui agita vainement le drapeau de l'unité italienne, les Bourbons revinrent à Naples ; le pape reprit les Etats romains, le roi de Sardaigne le Piémont et la Savoie, augmentés de Gènes et de Nice ; l'Autriche acquit pour elle-même le Milanais et Venise, dont elle forma le royaume Lombard-Vénitien, pour ses archiducs la Toscane et Modène, Parme pour Marie-Louise, et de plus, un droit de garnison à Ferrare. Ainsi agrandie, elle domina complètement dans la péninsule, et, à tout

prendre, malgré les carbonari et les quelques révoltes qu'elle eut à réprimer (1821, 31 et 32, 42, 43), elle régna paisiblement. En 1848, toute l'Italie fut en feu. La Sicile du 12 au 26 janvier, Naples le 11 février, Florence le 15, Turin, Rome le 4 mars et le 15, se soulèverent pour obtenir des constitutions plus libérales. Encouragées par la république proclamée à Paris, 24 février, et par la révolution de Vienne, 15 mars, Milan le 17, Venise le 22, s'insurgèrent à leur tour pour se soustraire au joug autrichien. Réconcilié avec ses sujets par le Statut, Charles Albert, roi de Sardaigne, passa le Tessin et releva le drapeau de l'indépendance italienne. Grâce aux embarras de l'Autriche, grâce aux contingents que tous les Etats de l'Italie envoyèrent sous ses drapeaux, il n'eut d'abord que des succès, força les Autrichiens à se retirer derrière le Mincio, et s'empara de Peschiera. Parme et Modène, la Lombardie et Venise se donnèrent à lui ; la Sicile proclama le duc de Gènes, 11 juillet. Cet empressement des Italiens à réunir dans une seule main leurs forces divisées afin de constituer un puissant royaume, fut funeste à la cause qu'ils défendaient. Ferdinand II rappela ses Napolitains ; l'armée française de Lamoricière resta au pied des Alpes : le roi de Piémont se trouva donc seul en face des Autrichiens renforcés. Battu à Custoza par Radetzky (21 juillet), il rendit Milan et demanda un armistice ; puis, après une autre défaite à Novare, 23 mars 1849, il abdiqua, laissant le trône à son fils Victor-Emmanuel. L'œuvre des premiers mois de 1848 fut alors promptement effacée. Car, tandis que pour balancer l'influence autrichienne en Italie, la France détruisait elle-même la république romaine et prenait Rome qu'elle rendait à la papauté, l'Autriche réoccupait Florence et Venise (25 mai, 28 août), comme elle avait déjà réoccupé Milan, Parme et Modène.

Pourtant, quoique vaincue, l'Italie aspira toujours à l'unité. Il lui fallut attendre encore dix ans. Enfin, le 29 avril 1859, une provocation venue de l'Autriche lui fournit l'occasion souhaitée ; le général Gyulay envahit le Piémont ; les troupes françaises franchirent aussitôt les Alpes et débarquèrent à Gènes. Battus à Montebello, à Palestro, à Magenta, à Melegnano, les Autrichiens durent évacuer la Lombardie et se concentrer derrière le Mincio. A peine livrés à eux-mêmes, les Romagnes, les duchés de Parme et de Modène, le grand-duché de Toscane renversèrent leurs gouvernements et demandèrent leur réunion à la Sardaigne. Cependant, par une audacieuse manœuvre, l'empereur François tenta de surprendre à Solférino les troupes franco-sardes ; mais, vaincu dans une dernière bataille, il dut prêter l'oreille à des tentatives d'accommodement. Les deux empereurs, de France et d'Autriche, se virent, et, le 11 juillet 1859, ils conclurent le traité préliminaire de Villafranca, ratifié depuis à Zurich, le 10 novembre. Par ce traité, l'empereur François, sauf quelques parcelles de territoire le long du Mincio, céda la Lombardie à Napoléon III ; en revanche, les archiducs devaient rentrer dans leurs possessions. Napoléon remit sa nouvelle conquête à Victor-Emmanuel. Ce dernier la reçut, mais il refusa d'exécuter les clauses d'une paix qu'il n'avait vue qu'avec peine. En septembre 1859, quatre assemblées nommées au suffrage universel, et réunies à Florence, à Parme, à Modène et à Bologne, avaient voté : 1° la déchéance de leurs anciens gouvernements ; 2° leur annexion à la Sardaigne. Ces votes, Victor-Emmanuel les accepta, du 18 au 22 mars 1860 ; l'Autriche n'osa pas ou ne voulut pas intervenir. Quant à la France, elle réclama seulement l'exécution du traité conclu à Biarritz par Cavour avec l'empereur Napoléon, et, pour prix de son consentement au nouvel état de choses, elle obtint la cession du comté de Nice et de la Savoie. Bientôt à ces quatre Etats déjà réunis au Piémont vinrent s'ajouter de nouveaux territoires. Tout prêt à être désavoué par Cavour s'il échouait, Garibaldi s'embarqua à Gènes avec 1000 volontaires, débarqua à Marsala, le 11 mai 1860, s'empara de Palerme le 5 juin et fut bientôt maître de toute la Sicile ; le 21 août, il descendit en Calabre, et, tandis que François II allait rejoindre son armée derrière le Volturne, il entra seul à Naples, et s'en empara sans coup férir au nom de Victor-Emmanuel. Puis il alla rejoindre ses volontaires qui pressaient aux environs de Capoue l'armée napolitaine. En même temps, le général Cialdini envahissait les Etats romains, le 18 septembre 1860, dispersait à Castelfidardo la petite armée papale commandée par Lamoricière, et prenait Ancône le 29 du même mois. Puis, s'enfonçant dans la péninsule, l'armée piémontaise, alors sous les ordres du roi lui-même,

battit l'armée de François II, le 17 octobre, à Isernia, le 26 à Teano, prit Capoue, le 2 novembre, mit enfin le siège devant Gaëte et la força de se rendre le 29 mars 1861. Cependant les habitants des Marches, de l'Ombrie et du royaume des Deux-Siciles, le 21 octobre 1860, appelés à se prononcer sur la forme de leur gouvernement, avaient demandé leur annexion à la Sardaigne, à la condition qu'elle prit le nom de royaume d'Italie. Victor-Emmanuel accepta ce vote, et, le 17 mars 1861, les deux chambres, renouvelées à dessein par des élections générales, proclamèrent solennellement à Turin l'existence du nouveau royaume. A partir de cette époque, les destinées de l'Italie se confondent avec celles du royaume d'Italie. (V. ce dernier mot.)

Italie (Guerres d'), nom donné aux guerres que Charles VIII, Louis XII, François I^{er} et Henri II firent en Italie. « Les Génois se donnent à moi, avait dit Louis XI, et moi je les donne au diable. » Ses successeurs n'eurent point son bon sens, et s'obstinèrent à faire en Italie des expéditions dont le début fut heureux, mais qui, toutes, eurent une fin funeste. Les guerres d'Italie, proprement dites, qui eurent pour principal résultat d'amener les étrangers dans la péninsule et de lui enlever son indépendance, se terminent véritablement après la bataille de Marignan, sous François I^{er}, 1515. Depuis cette époque, l'Italie n'est que l'un des principaux théâtres de la lutte entre la France et la maison d'Autriche.

Italie (Royaume d'). La République Cisalpine (V. ce mot), organisée par Bonaparte en 1797, devint, en 1802, la République italienne, dont Bonaparte fut le président décennal; elle avait alors 15 départements. En mars 1805, elle devint le royaume d'Italie, et Napoléon reçut la couronne de fer des anciens rois lombards, à Milan; Eugène Beauharnais fut nommé vice-roi, et gouverna, sous la direction de Napoléon, jusqu'en 1814. Le royaume d'Italie fut agrandi des provinces Vénitiennes enlevées à l'Autriche par le traité de Presbourg, décembre 1805; des Légations enlevées au pape, avril 1808; du Tyrol italien, enlevé au roi de Bavière, 1810. Il comprit alors 24 départements :

1° Les 15 départements de la République Cisalpine :

Agogna.	ch.-l.	Novare.
Lario.	—	Côme.
Adda.	—	Sondrio.
Olona.	—	Milan.
Haut-Pô.	—	Crémone.
Serio.	—	Bergame.
Mella.	—	Brescia.
Mincio.	—	Mantoue.
Crostolo.	—	Reggio.
Panaro.	—	Modène.
Bas-Pô.	—	Ferrare.
Reno.	—	Bologne.
Rubicon.	—	Césène.

2° Les 7 départements des possessions vénitiennes :

Piave.	ch.-l.	Bellune.
Passariano.	—	Udine.
Tagliamento.	—	Trévise.
Adriatique.	—	Venise.
Bacchiglione.	—	Vicence.
Adige.	—	Vérone.
Brenta.	—	Padoue.

3° Les 3 départements des Légations :

Metauro.	ch.-l.	Ancône.
Musone.	—	Macerata.
Tronto.	—	Fermo.

4° Le département formé du Tyrol italien :

Haute-Adige.	ch.-l.	Trente.
----------------------	--------	---------

Italie (Royaume d'). Définitivement constitué par la proclamation des deux chambres italiennes, le 17 mars 1861, il s'est agrandi de la Vénétie, cédée par l'Autriche, octobre 1866, et remise à Victor-Emmanuel par l'empereur Napoléon III; elle a été incorporée au royaume après le plébiscite des 21 et 22 octobre. Le royaume comprend donc maintenant la plus grande partie de la péninsule. La superficie est de 284,391 kil. carrés; la population dépasse 24 millions d'habitants. La géographie physique a été donnée au mot ITALIE. Ajoutons quelques détails de statistique sur l'agriculture, le commerce et l'industrie. Le royaume d'Italie (non compris la Vénétie) renferme 22 millions d'hectares de

terrains productifs, et 4 millions d'hectares occupés par les montagnes, fleuves, chemins, villes, etc. Il y a 10,000,000 d'hectares en terre arable et vignes; 800,000 hectares en prés; 150,000 en rizières; 550,000 en olivettes; 500,000 en châtaigneraies; 3,500,000 en forêts; 3,500,000 en pâturages; 3,000,000 en terrains incultes. On y compte près de 5 millions de propriétés. Le revenu net du propriétaire est évalué en moyenne à 60 francs par hectare. La production du blé est d'environ 35 millions d'hectolitres, celle du riz de 16 millions, celle du maïs de 18 millions. La Vénétie comprend 3,784,292 arpents de terrains productifs, dont 1,740,000 de terres labourables, 114,000 de rizières, 234,000 de vignes, 700,000 de pâturages, etc. L'agriculture est donc en Italie dans une situation assez prospère. L'industrie, quoique plusieurs de ses branches soient florissantes en Italie, laisse plus à désirer, comme on en peut juger par les valeurs officielles du commerce d'importation et d'exportation; voici les chiffres des deux années 1864 et 1865 :

Importations,	835,412,042 et 824,693,516 francs.
Exportations,	405,558,887 et 404,332,934 francs.
Transit,	60,352,165 et 54,169,338 francs.

Les pays qui ont importé le plus en Italie sont : la France, l'Angleterre, l'Autriche, la Suisse, la Turquie, la Russie, les Pays-Bas; l'Italie a exporté, surtout en France, en Angleterre, en Suisse, en Autriche, dans l'Amérique méridionale, aux Etats-Unis, en Turquie. La marine marchande de l'Italie s'élevait, le 31 décembre 1865, à un total de 16,000 navires environ, tant à voiles qu'à vapeur, jaugeant ensemble 680,000 tonneaux. — La constitution du royaume est le statut donné par Charles-Albert au royaume de Sardaigne, le 4 mars 1848, et successivement accepté par les plébiscites qui ont réuni les différentes parties de l'Italie pour former le royaume. Le gouvernement est une monarchie constitutionnelle; la succession au trône est réglée par la loi salique. Le roi a le pouvoir exécutif, nomme à tous les emplois, sanctionne les lois, a le droit de grâce, convoque les chambres tous les ans, peut dissoudre la chambre des députés, mais doit en convoquer une autre dans l'espace de trois mois. L'initiative des lois appartient au roi et aux deux chambres; les ministres sont responsables. Le parlement se compose : 1° du Sénat, formé des princes de la famille royale, et de membres en nombre illimité nommés par le roi; il se constitue en haute cour de justice pour juger les crimes de haute trahison, les ministres accusés par la chambre des députés; 2° de la Chambre des députés, élue pour 5 ans par les citoyens âgés de plus de 25 ans, sachant lire et écrire et payant 40 francs d'impôts directs. Les éligibles doivent avoir 30 ans; on nomme 1 député par 50,000 habitants. La chambre a le pouvoir législatif, vote les impôts, etc. Le statut garantit aux Italiens l'égalité devant la loi, l'inviolabilité de la personne et du domicile, la liberté de la presse et le droit de réunion.

Le royaume d'Italie est divisé en 68 provinces ou départements, à peu près administrés comme les départements français. Elles sont réparties en 9 grandes divisions, correspondant aux anciens Etats :

1° PIÉMONT ET SARDAIGNE; 9 provinces :

Turin, Alexandrie, Coni, Gênes, Novare, Pavie, Port-Maurice, Cagliari, Sassari.

2° LOMBARDIE; 6 provinces :

Milan, Bergame, Brescia, Côme, Crémone, Sondrio.

3° VÉNÉTIE; 9 provinces :

Mantoue, Padoue, Rovigo, Bellune, Trévise, Udine, Venise, Vérone, Vicence.

4° ÉMILIE (Parme, Modène, Romagne); 9 provinces :

Parme, Plaisance; Modène, Massa et Carrara, Reggio; Bologne, Ferrare, Forli, Ravenne.

5° LES MARCHES; 4 provinces :

Ancône, Ascoli, Macerata, Pesaro et Urbin.

6° L'OMBRIE; 1 province :

L'Ombrie ou prov. de Pérouse.

7° LA TOSCANE; 7 provinces :

Florence, Arezzo, Grosseto, Livourne, Lucques, Pise, Sienne.

8° LES PROVINCES NAPOLITAINES, au nombre de 16 :

Naples, Abruzzi Citérieure (Chieti), Abruzzi Ulérieure première (Teramo), Abruzzi Ulérieure deuxième (Aquila), Basilicate (Potenza), Bénévent, Calabre Citérieure (Cosenza), Calabre Ulérieure première (Reggio), Calabre Ulérieure seconde (Catanzaro), Capitanate (Foggia), Molise ou Sannio (Campobasso), Principauté Citérieure (Salerne), Principauté Ulérieure (Avellino), Terre de Bari (Bari), Terre de Labour (Caserte), Terre d'Otrante (Lecce).

9° SICILE : 7 provinces :

Palerme, Caltanissetta, Catane, Girgenti, Messine, Noto, Trapani.

— La capitale de l'Italie est Florence. Il y a 4 cours de cassation : à Turin, Florence, Naples et Palerme, une cour des comptes à Florence; des cours d'appel à Turin, Gènes, Casale, Milan, Brescia, Bologne, Parme, Ancône, Florence, Lucques, Naples, Trani, Catanzaro, Aquila, Palerme, Messine, Catane, Cagliari. — L'instruction est donnée dans 20 universités : Bologne, Cagliari, Camerino, Catane, Ferrare, Gènes, Macerata, Messine, Modène, Naples, Padoue, Palerme, Parme, Pavie, Pérouse, Pise, Sassari, Sienne, Turin, Urbino. Les universités de Camerino, Ferrare, Macerata sont libres. Vient ensuite plus de 4,100 établissements d'instruction secondaire, gymnases, lycées, écoles techniques, séminaires; l'instruction primaire compte officiellement plus de 31,000 écoles, mais laisse beaucoup à désirer, surtout dans les provinces méridionales. — Il y a plus de 26,000 kil. de routes nationales et provinciales; à la fin de 1867 les chemins de fer exploités avaient une longueur de 4,857 kil.; les chemins de fer en construction avaient 4,157 kil.; en 1869, l'Italie doit avoir 9,000 kil. de chemins de fer. Les principales lignes sont : 1° le réseau du Nord, qui a ses centres à Turin, Alexandrie et Milan, et qui se compose : du chemin de Turin à Suse, qui doit rejoindre Chambéry et Lyon par le mont Cenis; — du chemin de Turin à Coni; — de Turin à Gènes, avec embranchement d'Alexandrie à Acqui; — de Turin à Vérone et à Venise, avec embranchements sur Ivree, Casale et Valenza, Arona, Côme, Pavie, Plaisance, Crémone; — du chemin d'Alexandrie à Pavie, par Valenza; 2° le chemin de Turin à Otrante, par Alexandrie, Tortone, Voghera, Plaisance, Parme, Modène, Bologne, Imola, Faenza, Forlì, Rimini, Pesaro, Fano, Ancône, Pescara, Foggia, Bari, Brindisi, Lecce, avec un embranchement sur Tarente, qui doit aller jusqu'à Reggio; 3° sur le versant de la mer Tyrrhénienne : le chemin de la Spezia à Pise; — de Pise à Florence; — de Florence à Rome; — de Rome à Civita-Vecchia; — de Rome à Naples, par Velletri, Frosinone, Ceprano, San-Germano; 4° à travers l'Apennin : le chemin de Livourne à Bologne, par Pise, Lucques et Pistoja; — de Rome à Ancône, par Spolète et Foligno; — de Ceprano à Pescara; — de Naples à Foggia, par Bénévent; — de Naples à l'embouchure du Basente, etc. Les chemins italiens doivent s'unir au réseau français par le mont Cenis et par la route de la Corniche; au réseau suisse, par le Saint-Gothard; au réseau autrichien, par la ligne de Vérone à Vienne et par celle de Vérone à Innsbruck. — La religion catholique est celle de l'Italie. Il y a 47 archevêchés : 1° PIÉMONT et SARDAIGNE : Cagliari, Gènes, Oristano, Sassari, Turin, Verceil; 2° LOMBARDIE : Milan; 3° VÉNÉTIE : Udine et Venise; 4° EMILIE : Bologne, Ferrare, Modène, Ravenne; 5° TOSCANE : Florence, Lucques, Pise, Sienne; 6° OMBRIE : Spolète; 7° MARCHES : Camerino, Fermo, Urbino; 8° PROVINCES NAPOLITAINES : Acerenza et Matera, Amalfi, Bari, Bénévent, Brindisi, Capoue, Chieti, Cosenza, Gaëte, Lanciano, Manfredonia, Naples, Otrante, Reggio, Rossano, Salerne, Santa-Severina, Sorrente, Tarente, Trani; 9° SICILE : Catane, Messine, Montréal, Palerme, Syracuse. — Il est difficile, dans l'état transitoire où est encore l'Italie, de donner des chiffres précis sur le nombre et la composition de son armée; elle était officiellement, à la fin de 1866, de 476,000 hommes sur le papier; depuis, les nombres ont dû souvent changer. Il en est de même de la marine, surtout depuis la bataille de Lissa, et depuis que l'on commence à constater l'empressement malheureux des Italiens à improviser une marine de guerre plus apparente que réelle. On peut seulement remarquer que l'Italie est désormais une sixième grande puissance, avec laquelle les cinq autres devront compter. Malheureusement, elle est affaiblie par ses dissensions intestines, par le brigandage qui désole plusieurs provinces de l'ancien royaume de Naples, enfin par l'état

de ses finances. La dette dépasse 5 milliards, et le budget se solde tous les ans par un déficit considérable; ainsi, dans ces dernières années, pour faire face à des dépenses d'environ 1 milliard, il n'a eu en moyenne que des recettes de 6 à 700 millions de francs, et encore une partie de ces recettes était due à des expédients plus ou moins ruineux, comme la vente des biens domaniaux.

HISTOIRE. — Bornons-nous à rappeler quelques-uns des faits les plus remarquables de ces dernières années: Luttés contre le brigandage, plus ou moins mêlé de tentatives bourbonniennes, dans l'ancien royaume de Naples; — Expédition de Garibaldi en 1862 : prise de Catane, 18 août; il traverse le détroit dans la nuit du 24 au 25; il allait s'engager dans les montagnes, avec l'intention de se diriger sur Rome, lorsqu'il est battu, blessé et pris à Aspromonte, le 29 août; — Convention du 15 septembre 1864, entre le roi d'Italie et l'empereur Napoléon III; les Français doivent évacuer Rome dans un délai de 2 ans; Victor-Emmanuel promet de mettre le saint-siège à l'abri de toute attaque extérieure, et transfère sa capitale à Florence; — Troubles à Turin, massacre de la place Saint-Charles, 24 septembre 1864. — Alliance de l'Italie avec la Prusse contre l'Autriche; les Italiens sont repoussés à Custoza, vaincus à la bataille navale de Lissa, 1866; mais les succès de la Prusse à Sadowa forcent l'Autriche à renoncer à la Vénétie, qui est annexée au royaume d'Italie, octobre 1866; — Tentative du parti d'action, dirigé par Garibaldi, contre Rome; invasion des Etats pontificaux par les bandes garibaldiennes; nouvelle intervention des Français à Rome; défaite de Garibaldi à Monte-Rotondo, 1867. — Le royaume d'Italie a été reconnu : par la Grande-Bretagne (30 mars 1861); par les Principautés Danubiennes (31 mars); par la Suisse (2 avril); par la Grèce (5 avril); par les Etats-Unis (11 avril); par le Maroc (15 avril); par la France (15 juin); par le Portugal (27 juin); par la Suède (4 juillet); par la Turquie (6 juillet); par les Pays-Bas (31 juillet); par le Danemark (2 sept.); par le Brésil (5 nov.); par la Belgique (6 nov.); par la Prusse (21 juillet 1862); par la Russie (27 juillet); par l'Espagne (juillet 1865); par l'Autriche (octobre 1866).

Italienne (Comédie). Mazarin fit venir à Paris, vers 1659, des comédiens italiens, qui jouèrent des farces italiennes sur le théâtre de l'hôtel de Bourgogne. Louis XIV les expulsa en 1697, mais ils furent rappelés par le Régent en 1716. Ils furent en 1762 réunis à la troupe française de l'Opéra-Comique, perdirent la faveur du public et durent se retirer, laissant leur nom aux acteurs français. Ceux-ci, en 1785, transfèrent leur théâtre sur le boulevard qui reçut d'eux le nom de boulevard des Italiens. C'est aujourd'hui l'Opéra-Comique.

Italienne (République) V. CISALPINE (RÉPUBLIQUE).

Italiotes. Nom des Grecs établis en Italie.

Italique (Droit). Il donnait sous la république romaine l'exemption de l'impôt foncier et les mêmes droits que le droit du Latium. Il ne le cédait donc en rien à ce dernier; seulement les Latins seuls pouvaient devenir directement citoyens romains.

Italique (Ecole). Nom donné à l'école de philosophie fondée par Pythagore, qui vivait en Italie (V. PYTHAGORE).

Italus, fils de Télégone et de Pénélope, alla s'établir en Italie, où il succéda à Enotrus. Il a, suivant la Fable, donné son nom à l'Italie.

Itapicuru, fleuve du Brésil, prend sa source dans la province de Maranhão, coule au N. E., puis au N. O., et se divise en deux bras, dont le plus considérable se jette dans la baie de Saint-José, au S. E. de l'île de Maranhão. Cours d'environ 700 kil.

Itard (JEAN-MARIE-GASPARD), médecin, né à Oraison (Basses-Alpes), 1775-1838. Il échappa à la réquisition en se faisant passer pour étudiant en médecine, et fut placé comme chirurgien sous-aide à l'hôpital militaire de Soliers (Var). Malgré sa complète ignorance de la médecine, à force de travail il devint un praticien habile; obtint par voie de concours la place de chirurgien aide-major au Val-de-Grâce, et fut nommé médecin aux Sourds-et-Muets. S'il ne réussit point à rendre la parole au *Sauvage de l'Aveyron*, il mérita une réputation européenne par le succès avec lequel il combattit les maladies de l'oreille. Il a légué 160,000 fr. à l'institution des Sourds-et-Muets, et fondé un prix triennal de 3,000 fr. en faveur des meilleurs ouvrages de thérapeutique. Outre des travaux importants sur les *Médications de l'oreille interne*, et sur le *Bégayement*, publiés dans le *Journal universel des sciences médicales*, il a écrit

plusieurs ouvrages, dont le principal est : *Des Maladies de l'oreille et de l'audition*, Paris, 1821, 2 vol. in-8° avec planches.

Itchil, anc. pachalik de la Turquie d'Asie. Il comprenait la partie E. de l'ancienne Pamphylie et presque toute la Cilicie. C'est aujourd'hui l'eyalet d'*Adana*.

Itenez. V. GUAPORE.

Ithaque, auj. *Theaki*, une des îles Ioniennes, entre Céphalonie et Sainte-Maure; par 38°19' et 38°30' lat. N., par 8°18' et 8°25' long. E. Elle a 28 kil. sur 8, et 12,000 hab. Ch.-l., *Vathi*. Elle se compose de 2 îles réunies entre elles par un isthme fort étroit. Elle est montagneuse, et produit un peu de blé, d'huile et de vin. Le raisin de Corinthe est son principal article d'exportation. — Elle est surtout célèbre par l'*Odyssee*, parce qu'Homère a fait d'elle le royaume d'Ulysse. Elle a toujours été dans la dépendance de Céphalonie (V. ce mot), et fait aujourd'hui partie du royaume de Grèce.

Ithôme, auj. *Ourcano*, montagne de la Messénie, auprès de Messène. C'est sur le mont Ithôme qu'était bâtie la forteresse du même nom, dont la prise par les Spartiates en 724 av. J. C. amena la fin de la 1^{re} guerre de Messénie.

Itium Promontorium, anc. nom du cap *Gris-Nez*.

Itius ou **Iccius Portus**, petit port de la Belgique II^e, chez les Morins, en face de Douvres. César s'y embarqua pour la conquête de la Grande-Bretagne. On croit le retrouver dans Boulogne-sur-mer, Wissant, Calais ou encore Mardick. La dernière opinion est la moins probable. On a aussi soutenu récemment que c'était l'estuaire de la Somme.

Iton, riv. de France, prend sa source près de la Trappe (Orne), passe à Breteuil, à Evreux, et se jette dans l'Eure sur la rive gauche, après un cours de 120 kil. Elle se perd dans un gouffre (les *bétoirs*) à Villalet, prend alors le nom de Fol-Iton, et reparait à une distance de 15 kil. près de Vieux-Conches, par un grand nombre de sources.

Itri, *Itrium*, v. du roy. d'Italie (Terre de Labour), à 10 kil. N. de Gaëte; 6,000 hab. Elle est traversée par la voie Appienne. En 1503, Gonzalve de Cordoue remporta, près de cette ville, une victoire sur les Français.

Ituna, riv. de la Bretagne romaine, limitrophe de la Calédonie, auj. *Eden*. A son embouchure était l'*Itunæ æstuarium*, auj. *golfe de Solway*.

Iturbide (DON AUGUSTIN), empereur du Mexique, né en 1783 à Valladolid (Mexique), d'une famille d'origine basque, fusillé en 1824. Dès l'âge de 15 ans il entra au service dans le régiment provincial de Valladolid comme alferez ou porte-drapeau; prit parti pour la métropole dans la guerre de l'indépendance; conquiert tous ses grades sur le champ de bataille, et rendit à la cause espagnole des services signalés. En 1813 notamment, à la tête d'une compagnie de 360 hommes, il attaqua de nuit le camp de Morelos qui assiégeait Valladolid, y jeta la confusion, et mit en déroute l'armée de 20,000 hommes qui le défendait. En 1814, il était déjà commandant de l'armée du Nord. Mais le gouvernement espagnol, qui n'avait point de confiance dans les chefs mexicains, le destitua. Cependant les idées d'indépendance s'étaient répandues, et Iturbide dut se rendre aux vœux de plus en plus évidents de ses concitoyens. Mis en 1820 à la tête d'une petite armée destinée à combattre Guerrero, il traita secrètement avec lui, s'assura son appui, et fit proclamer publiquement à Iguala (1821) un plan qu'il avait conçu; plan qu'il appelait le *plan des trois garanties* et qu'il résumait dans ces trois mots : *Union, Religion, Indépendance*; puis il marcha sur Mexico. Il y fit son entrée triomphale le 27 sept. 1821; en annonçant aux Mexicains l'expulsion des Espagnols, il terminait sa proclamation par ces mots : « Vous savez la manière d'être libres; à vous de montrer la manière d'être heureux. » Mais mis à la tête de la junte chargée de gouverner, il fut bientôt mécontent de la grande position qui lui était faite. Le 18 mai 1822 il se fit proclamer empereur par la garnison de Mexico révoltée. Le congrès, sous la pression de la populace, fut obligé de reconnaître son élection comme valide. Mais Guerrero, Bravo, les généraux même en qui le nouvel empereur avait mis sa confiance, se soulevèrent (1823). Laisse seul, Iturbide fut obligé d'abdiquer. Le congrès lui conserva le titre d'excellence, lui fit une pension de 120,000 fr., mais lui ordonna de s'expatrier. Il obéit et se rendit à Livourne. Mais au bout d'un an, trompé par les faux rapports de ses partisans, il crut pouvoir revenir au Mexique. Il s'embarqua donc à Londres; au moment où il mettait pied à terre, il fut arrêté et con-

damné à être fusillé par le congrès de Tamaulipas. Iturbide avertit lui-même les soldats qui le gardaient que l'heure de son exécution était arrivée et mourut avec courage. Cette nouvelle fut reçue partout au Mexique avec une joie indécente. Garza, qui l'avait arrêté, fut fait général, et les noms des députés qui avaient voté sa mort furent inscrits en lettres d'or dans les salles d'assemblée des diverses législatures. Mais plus tard, une réaction se fit en sa faveur. En 1838, le général Bustamente fit transporter en grande pompe ses restes à Mexico; et en 1865, l'empereur Maximilien avait adopté pour successeurs ses petits-fils, auxquels la famille impériale d'Autriche a accordé une pension.

Iturée, *Ituræa*, pays situé au N. E. de la Palestine, dans les montagnes qui la séparent du territoire de Damas. Ses habitants étaient une tribu arabe descendant d'Ismaël par Jétur. Ils furent longtemps en guerre avec les tribus de Ruben, de Gad, et la demi-tribu orientale de Manassé, qui habitaient à l'E. du Jourdain, mais finirent par se confondre avec elles. Aristobule les força de se faire circoncire. Ils étaient renommés comme archers. — L'Iturée était gouvernée, à l'époque de J. C., par le tétrarque Philippe, frère d'Hérode Antipas; elle fut réunie à l'empire l'an 37 ap. J. C.; donnée plus tard à Agrippa-Hérode I^{er}, et l'an 44, réunie à la province de Syrie.

Itzehoe ou **Esesfelth**, v. du duché de Holstein, sur le Stör, à 60 kil. S. E. de Kiel. Siège des Etats du Holstein. Commerce de bétail et de chevaux; armements pour la pêche de la baleine; 7,000 hab.

Iule, fils d'Ascagne. La famille Romaine *Julia*, par conséquent César, prétendaient tirer de lui leur origine.

Iurna ou **Tamayacuibo**, riv. de l'Amérique du sud (Pérou), sort du lac Roguagado, coule au N., et se jette dans l'Amazone après un cours de 1200 kil.

Ivan, forme russe du nom de Jean. Nom de six souverains qui ont régné en Russie :

Ivan I^{er}, mort en 1340. Il prit le premier le titre de *grand prince de toutes les Russies*, demanda la protection d'Usbeck, khan des Tatares, afin de fonder en une seule monarchie tous les apanages de Russie, et força le chef de l'Eglise russe à transporter sa résidence de Vladimir à Moscou. Il prit l'habit monastique après un règne de 12 ans; 1328-1340.

Ivan II, fils du précédent, né en 1326, succéda à son frère Siméon en 1353. Prince paisible, il mourut après un règne peu marquant de 6 ans, 1359.

Ivan III, surnommé le *Grand* et le *Terrible*, Grand Prince, de 1462 à 1505. Il abolit les apanages, conquiert Novogorod, et délivra la Russie de sa sujétion aux Tatares. En faisant espérer au saint-siège la réunion de l'Eglise russe à l'Eglise catholique, il réussit (1471) à faire célébrer ses fiançailles avec la dernière des Paléologues à Rome, dans la basilique de S^t-Pierre, en présence du pape Sixte IV. Un concile assemblé sous son règne défendit à tout prêtre devenu veuf d'exercer ses fonctions sacerdotales. Ce règlement est toujours en vigueur. Il propagea la civilisation, appela des ingénieurs, des artistes étrangers, et fit élever le Kremlin.

Ivan IV, surnommé le *Menaçant* et le *Cruel*, né en 1529, succéda à son père, Wasili IV, en 1533, fut sacré tzar en 1547; conquiert Cazan, 1552; Astrakan, 1554, et força ainsi les Tatares à se retirer en Crimée. Il détruisit en 1561 l'Ordre Teutonique, et s'empara de Polotsk en 1563. Prince doux et humain au début de son règne, il rassembla en un seul code les lois du pays, attira à sa cour des médecins et des artistes étrangers, et fonda en Russie la première imprimerie qu'elle ait possédée. Il institua la milice des strélitz et noua les premières relations commerciales avec l'Angleterre. Mais, pendant les 25 dernières années de son règne, il devint un despote soupçonneux et cruel. Ainsi, en 1570, à Novogorod, il égorga chaque jour pendant 6 semaines 5 à 600 de ses habitants. Il n'épargnait ni les enfants ni les femmes. Il se maria sept fois, comme Henri VIII, et assomma l'un de ses fils avec le bâton ferré qu'il portait toujours. Ses atrocités détachèrent de lui ses sujets. Aussi, en 1571, les Tatares purent incendier Moscou; en 1579, les Polonais, commandés par Etienne Bathori, reprirent Polotsk et menacèrent le Kremlin. Ivan IV fut obligé de s'humilier devant Grégoire XIII, et promit de reconnaître sa suprématie, s'il arrêtait Bathori. Grégoire y consentit, mais la soumission de l'Eglise grecque à l'Eglise latine est encore à faire. C'est sous son règne qu'Iermak conquiert la Sibérie. En 1551, il convoqua un concile qui déclara que se raser la barbe était se déclarer l'ennemi de Dieu, se rendre *dissemblable* à lui, et que l'écu-

sion de tout le sang d'un martyr ne saurait racheter une pareille faute. Il mourut en 1584.

Ivan V, né en 1666, fils du tzar Alexis, prince faible, épileptique, presque aveugle, fut, grâce aux intrigues du patriarche Joachim, couronné conjointement avec son frère consanguin, Pierre, qui n'avait alors que 9 ans, après la mort de leur frère Féodor, 1682. Les deux tzars laissèrent régner à leur place la tzarevna Sophie, à laquelle revient tout l'honneur de ce règne. Ivan dut, en 1689, céder le pouvoir à son frère Pierre, qui lui laissa le titre de tzar jusqu'à sa mort, 1696. L'une de ses filles, Anne, fut impératrice de Russie en 1730.

Ivan VI, arrière-petit-fils du précédent, fils de la princesse Anne-Ulric de Brunswick, né en 1740, mort assassiné en 1764. Il n'avait que huit semaines quand il fut reconnu empereur, à la mort de sa tante, Anne Ivanowna. Il fut mis d'abord sous la tutelle de Biren, puis sous celle de sa mère. Mais, par un coup d'Etat peu motivé, le chirurgien Lestocq plaça sur le trône la fille de Pierre I^{er}, Elisabeth, 1740. Ivan fut enfermé d'abord dans la citadelle de Riga, changea plusieurs fois de prison, puis fut enfin transféré à Schlussembourg. On l'avait auparavant séparé de ses parents, qu'on envoya mourir misérablement en Sibérie. Pierre III adoucit un peu les rigueurs de sa prison, 1762; mais Catherine resserra sa captivité, parce que, dit-elle, il était bête, imbécile, et de peur que quelque mal intentionné ne l'inquiétât. Un sous-lieutenant, nommé Mirovitch, ayant en 1764 tenté de le délivrer à la tête de 50 hommes, les officiers chargés de le garder l'assassinèrent.

Ivangorod, forteresse russe près de Pulawy, à 150 kil. S. E. de Varsovie (Pologne).

Ivanovo, v. de la Russie d'Europe, dans le gouv. et à 100 kil. N. O. de Vladimir. Il y a quatre églises. Toiles peintes, manufactures de coton; 5,000 hab.

Ivan-Ozero, c'est-à-dire lac d'Ivan, lac de la Russie d'Europe (Toula). Le Don y prend sa source.

Ivara ou **Juvara** (FILIPPO), architecte italien, né à Messine, 1685-1755, entra dans les ordres; mais la vue des monuments de Rome décida sa vocation pour les arts, et il devint élève de Carlo Fontana. Il acquit de la réputation, devint l'architecte du duc de Savoie, lutta à Turin contre le goût dépravé de Guarini, et construisit un grand nombre d'édifices remarquables, le palais de chasse de Stupinigi, l'église Saint-Philippe, le vaste monastère de la Superga, etc. Il a enrichi de ses œuvres Rome, Mantoue, Milan, Lisbonne, Madrid.

Ivetot. V. **Yvetot**.

Iviça, **Ibiza** en espagnol, en latin *Ebusus*; la plus occidentale des trois grandes îles Baléares, au S. O. de Majorque, par 38°54' lat. N. et 0°53' long. O.; elle a 40 kil. sur 17, et 26,000 hab. Sol montagneux et boisé; il produit blé, vin, chanvre, coton, amandes, figues, huiles. Ch.-l., **Iviça**, évêché; 6,000 hab. Depuis 1853, le gouvernement espagnol y déporte ses soldats de terre et de mer condamnés au bague.

Ivoire (Côte d'). V. **CÔTE D'IVOIRE**.

Ivoy. V. **CARIGNAN**.

Ivoy-le-Pré, commune du canton de la Chapelle d'Angillon, dans l'arrond. de Sancerre (Cher). Forges; grains, vins, fer; 2,643 hab., dont 675 agglomérés.

Ivrée, l'*Eporedia* des anciens, ville du royaume d'Italie, province de Turin, sur la rive gauche de la Doria-Baltea, à 50 kil. N. E. de Turin; 10,000 hab.

Place forte, école militaire d'infanterie, évêché. Soieries, filatures de laine, de coton. Commerce de fromages. — Ville fort ancienne et appartenant au pays des Salasses (Cisalpine), elle reçut une colonie romaine sous le consulat de Marius. Au moyen âge, elle fut le ch.-l. d'un marquisat très-connu, et, en 1248, fut donnée par l'empereur Frédéric II aux comtes de Savoie. Placée au débouché de la vallée d'Aoste, elle a été souvent prise par les Français en 1641, 1704, 1796 et 1800.

Ivrée (Maison d'), maison d'Italie célèbre au moyen âge, qui eut pour fondateur Anchaire, premier marquis d'Ivrée, vers 870. Elle a donné des rois à l'Italie.

Ivry-la-Bataille, bourg de l'arr. et à 54 kil. S. E. d'Evreux (Eure). On y voit une pyramide commémorative de la bataille qui s'y livra le 14 mars 1590, entre Henri IV et les Ligueurs commandés par Mayenne.

Ivry-sur-Seine, commune en partie réunie à Paris, à 6 kil. S. E. de cette dernière ville, arr. de Sceaux. Fours à chaux; fabriques de produits chimiques. Caves immenses taillées dans le roc. Fort construit en 1842 pour la défense de Paris; 10,199 hab.

Iwan. V. **IVAN**.

Iwuy, commune de l'arr. et à 10 kil. N. E. de Cambrai (Nord). Bonneterie, coutellerie; 3,720 hab.

Ixion, roi des Lapithes, tua Déionée, son beau-père. Jupiter lui donna un asile après son crime; mais il osa aimer Junon. Par punition, il fut précipité dans le Tartare, et attaché avec des serpents sur une roue qui tournait sans cesse.

Ixtlilxochilt (FERNANDO DE ALVA), historien mexicain, né à Tezcuco vers 1568, mort vers 1648, était issu de l'ancienne race royale du Mexique. Il reçut une éducation européenne, fut longtemps pauvre; mais protégé par le vice-roi, Garcia Guerra, il put s'occuper des annales de son pays, et écrivit des traités sur les antiquités mexicaines, qui ont été publiés, en grande partie, dans le t. IX des *Antiquities of Mexico*, de lord Kingsborough.

Izeds, génies bienfaisants créés par Ormuzd, dans la religion de Zoroastre; ils sont opposés aux *Devs*.

Izernore, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 12 kil. N. O. de Nantua (Ain). Ruines celtiques et romaines. On a cru retrouver, dans Izernore, l'Alésia de César; 1,011 hab.

Iziaslaf. V. **ISIASLAV**.

Izieux, bourg de l'arr. et à 10 kil. N. E. de Saint-Etienne (Loire). Rubans; clouterie, blanchisseries de toiles; 4,385 hab.

Izmailof (LÉON-VASILIEVITCH), diplomate russe, 1686-1758, est célèbre par la mission qu'il remplit à Pékin en 1719. Il ne put conclure un traité de commerce, et, à son retour, en 1722, fut disgracié par Pierre le Grand.

Izmailof (ALEXANDRE-EFIMOVITCH), poète russe, né à Moscou, 1779-1831, s'est exercé dans des genres différents, mais a surtout réussi dans la fable. Il peint avec verve et bonheur les scènes de mœurs populaires. Ses meilleures *Fables* ont été traduites en vers français par le prince E. Galitzin, 1846.

Izquierdo de Ribera y Lezaun (EUGÈNE), diplomate espagnol, né à Sarragosse, mort en 1815, fut chargé de plusieurs missions par Florida Blanca, Lerena, Valdès; gagna la confiance de Godoy, conclut le traité de Fontainebleau, en 1807, dévoila les projets de Napoléon à Charles IV, qui voulut fuir au Mexique, mais trop tard, et suivit en France ses protecteurs.

NOTA. — Un certain nombre de noms propres commencent indifféremment par **I** ou par **J**. — En espagnol, les lettres **J** et **X** ont la même valeur.

Jabès-Galaad, v. de la tribu orientale de Manassé (Palestine), au pied des monts de Galaad. Saül y vainquit les Ammonites; son tombeau était près de là.

Jabin, nom de deux rois d'Asor, dans le pays de Chanaan; le premier fut vaincu et tué par Josué; le second réduisit les Israélites en servitude pendant 20 ans; ils furent délivrés par Barac et Débora, qui battirent son général Sisara et tuèrent le roi.

Jablonowski (STANISLAS), d'une famille princière

de la Pologne, 1631-1702, devint grand général de la couronne et castellan de Cracovie. Il commandait l'aile droite de l'armée de Sobieski, qui délivra Vienne, 1685; il fut nommé prince du Saint-Empire. Sa fille, Anne, fut la mère de Stanislas Lesczynski.

Jablonowski (JOSEPH-ALEXANDRE, prince), palatin de Novogorod, 1711-1777, protégea et cultiva les sciences et les lettres; il a fondé à Leipzig la *Société Jablonowski*. On lui doit: *Astronomiæ ortus et processus*; *Museum Polonicum*, 1752, in-4°; *l'Empire des Sarmates*, etc.

Jablonski (DANIEL-ERNEST), théologien protestant, né à Dantzig, 1660-1741, petit-fils de Comenius, pasteur et prédicateur, travailla sans succès à la réunion des églises protestantes, et fut président de l'Académie

royale de Berlin. On a de lui des *Sermons chrétiens*, et des traductions de Bentley et de Burnet.

Jablonski (PAUL-ERNEST), théologien et érudit, fils du précédent, né à Berlin, 1693-1757, fut professeur de théologie et pasteur à Francfort-sur-l'Oder. Il s'est occupé des langues orientales, et surtout de la langue copte. Parmi ses nombreux ouvrages, on cite: *Disquisitione de lingua Lycaonica*, 1714; *Exercitatio de Nestoriano*, 1724; *Pantheon Aegyptiorum, sive de Diis eorum commentarius*, 1750-52, 3 vol. in-8°; *de Memnone Græcorum et Aegyptiorum, hujusque statua*, 1753, in-4°, trad. par Langlès; *Institutiones Historiæ christianæ*, 2 vol. in-8°; *Opuscula* sur la langue et les antiquités de l'Égypte, 3 vol. in-8°, etc.

Jaca (*Jacca*), v. de la prov. et à 50 kil. N. d'Huesca (Espagne), près de l'Aragon et du col de Canfranc. Evêché, cathédrale remarquable; château fort du XVI^e s.; 3,500 hab. — Jadis capit. des *Jacetani*, prise par Caton, elle fut longtemps la capitale de l'Aragon au moyen âge. Philippe V lui accorda de grands privilèges pour avoir soutenu sa cause. Elle a été souvent prise et reprise.

Jacatra, petit roy. de l'île de Java, qui tire son nom de *Jacatra*, vieille ville sur l'emplacement de laquelle s'est élevée Batavia. Il appartient aux Hollandais.

Jackson (WILLIAM), musicien anglais, né à Exeter, 1750-1805, fut organiste et maître des chœurs de la cathédrale de cette ville. Ses compositions musicales rendirent son nom célèbre dans tout le royaume.

Jackson (ANDRÉ), 7^e président des États-Unis, né dans la Caroline du Sud, 1767-1845, fils d'un Irlandais émigré, servit à la fin de la guerre de l'indépendance, puis étudia le droit, et devint avocat général pour la partie O. de la Caroline (auj. Tennessee). Il contribua à établir la constitution du Tennessee, 1787-1796, fut sénateur des États-Unis, juge de la cour suprême, major général de la milice. Il s'était souvent distingué dans les guerres contre les Indiens; il acquit une grande popularité par la victoire qu'il remporta sur les Anglais, près de la Nouvelle-Orléans, le 8 janvier 1815. En 1818, chargé de réprimer les pillages des Séminoles de la Floride, il déploya une énergie souvent cruelle, même au dépens des Espagnols, qui finirent par vendre le pays aux États-Unis, 1821. Il fut le premier gouverneur du territoire de la Floride, et, en 1824, fut l'un des cinq candidats qui obtinrent le plus de voix pour la présidence; la chambre des représentants lui préféra J. Quincy Adams. Il fut élu par les démocrates en 1829, et réélu en 1835. Il déploya une énergie passionnée, mais aussi une intelligence supérieure; il jouit d'une grande popularité, mais souleva bien des haines. Il éloigna les whigs de tous les emplois. Lorsque la Caroline du Sud, par l'acte de *nullification*, 1832, fut sur le point de donner le signal de la lutte entre les États agricoles du Sud et les États manufacturiers du nord, Jackson, à force de fermeté et de modération, parvint à empêcher la guerre en obtenant une réduction de tarifs. Mais il entama aussitôt une vigoureuse campagne contre la banque des États-Unis; il empêcha, par son *veto*, de renouveler son privilège, qui expirait en 1836, retira les fonds de l'État, excita les plus violentes tempêtes par ses actes despotiques et son indomptable opiniâtreté, ne recula pas devant les conséquences d'une effroyable crise financière, et finit par triompher. L'opinion publique, qui s'était alors déchaînée contre Jackson, lui est redevenue favorable aux États-Unis. Il obtint du gouvernement français, 1835, après de vives négociations, une indemnité de 25 millions pour les dommages causés au commerce américain pendant les guerres de l'Empire. Il eut pour successeur Van Buren, dont il avait préparé l'élection. Il vécut dans la retraite de 1837 à 1845.

Jackson (THOMAS JEFFERSON), général américain, né dans la Virginie, 1824-1863, d'une famille d'origine anglaise, élève de l'école de West-Point, se distingua, comme officier d'artillerie, dans la guerre contre le Mexique, fut professeur de chimie à Lexington (Virginie), et visita l'Europe. Il fut l'un des principaux chefs des Confédérés, se signala par ses manœuvres habiles, en 1862, fut vainqueur près de Richmond, repoussa le général Pope, et contribua beaucoup à la victoire de Fredericksburg. Il fut tué, 1863, au combat de Chancellorsville.

Jackson, ch.-l. de l'État du Mississippi (États-Unis), sur la Pearl. Elle a souffert beaucoup de la dernière guerre; commerce de coton.

Jackson (Port), vaste havre de l'Australie, dans

la Nouvelle-Galles du Sud; c'est l'un des plus beaux ports naturels du monde; la rivière Paramatta s'y jette. V. SYDNEY.

Jacmel, port d'Haïti, à l'embouchure de la rivière *Jacmel*, sur la côte S., à 42 kil. S. O. de Port-au-Prince. Commerce actif; 6,000 hab.

Jacob (en héb. *qui supplante ou qui tient par le talon*), patriarche hébreu, second fils d'Isaac et de Rébecca, acheta d'Esau, son frère aîné, son droit d'aînesse pour un plat de lentilles et lui enleva par ruse la bénédiction paternelle. Il fut forcé de se retirer en Mésopotamie chez son oncle Laban; en route, à Béthel, il vit dans un songe l'échelle mystérieuse qui lui paraissait unir le ciel à la terre. Il servit son oncle pendant 14 ans, épousa ses deux filles, Lia et Rachel, amassa des richesses considérables, et retourna dans la terre de Chanaan. Dans sa route, il lutta contre un ange, qui avait pris la forme d'un homme, fut vainqueur, et reçut le nom d'Israël (*fort contre Dieu*). Esau se réconcilia avec lui, et Jacob continua de mener la vie pastorale, vers Sichem et Béthel. Père de 12 fils (6 de Lia, Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Issachar, Zabulon; 4 de Bala et de Zelpha, Dan, Nephtali, Gad, Aser; 2 de Rachel, Joseph et Benjamin), il eut la douleur de perdre Joseph, son fils de prédilection; il eut plus tard la joie de le retrouver tout-puissant en Égypte. Il se rendit dans ce pays avec toute sa famille, et s'établit dans la terre de Gessen. Il mourut à l'âge de 147 ans, après avoir recommandé de l'enterrer dans la terre de Chanaan auprès d'Abraham et d'Isaac.

Jacob, dit le maître de Hongrie. V. PASTOUREAUX.

Jacob de Saint-Charles (LOUIS), bibliographe, né à Chalon-sur-Saône, 1608-1670, fut de l'ordre des Carmes. Bibliothécaire du cardinal de Retz et d'Achille de Harlay, il a publié de nombreux ouvrages, qui renferment assez de fautes; le plus célèbre est la *Bibliotheca pontificia*, 1643, in-4°.

Jacob (LOUIS-LÉON, comte), amiral, né à Tonnay-Charente, 1768-1854, d'abord écrivain de la marine, puis aspirant volontaire, gagna ses grades par son courage, devint capitaine de vaisseau en 1805, inventa le système des signaux sémaphoriques, 1805, fut contre-amiral en 1812 et préfet maritime à Lorient dans les Cent Jours. Mis en disponibilité, 1815, il commanda l'escadre devant Naples en 1820, puis la station navale de la Martinique. Il fut gouverneur de la Guadeloupe, 1825-1826, vice-amiral, préfet à Toulon, 1827, pair de France, 1830, un instant ministre de la marine en 1834.

Jacobi (JEAN-GEORGES), poète allemand, né à Dusseldorf, 1740-1814, fut chanoine et professeur, mais est surtout connu par ses poésies, d'une imagination vive et féconde, d'une tendresse généreuse de sentiments. *L'Iris*, journal littéraire, qu'il dirigea, eut de la réputation. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées à Zurich, 1807-22, 8 vol. in-8°, ou 1825, 4 vol. in-12.

Jacobi (FRÉDÉRIC-HENRI), philosophe, frère du précédent, né à Dusseldorf, 1743-1819, quoique destiné au commerce, fut de bonne heure tourmenté de doutes philosophiques. Nommé par l'électeur palatin conseiller de finances pour les duchés de Berg et de Juliers, il put satisfaire ses goûts pour l'étude. Disgracié en 1779, mais riche et considéré, il fit de sa maison de Pempelfort le rendez-vous des esprits les plus distingués. La révolution française le força de se réfugier dans le Holstein; quand il revint en Bavière, 1804, il avait perdu une partie de sa fortune; il fut nommé président de l'Académie des sciences de Munich. Il a composé un grand nombre d'ouvrages et est considéré comme l'un des meilleurs écrivains de l'Allemagne. Philosophe, homme du monde, ennemi des subtilités de la spéculation et des formes de l'école, il s'appliqua surtout à défendre les convictions naturelles; il fondait toute connaissance philosophique sur le sentiment, sorte d'instinct, de révélation permanente, mise en nous par Dieu. Ses principaux ouvrages sont: *Lettres sur la Philosophie de Spinoza*, 1785; *David Hume sur la Foi, ou idéalisme et réalisme*, 1787; *Des choses divines et de leur révélation*, 1811, ouvrage dirigé contre Schelling; il a exposé ses croyances dans deux romans célèbres, *Allwill et Woldemar*, 1792. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées à Leipzig, 1812-20, 6 vol. in-8°.

Jacobi (CHARLES-GUSTAVE), mathématicien, né à Potsdam, 1804-1851, enseigna à Königsberg et à Berlin, fut de l'Académie des sciences de Berlin, en 1842, et membre associé de l'Institut de France. Il a été l'un des mathématiciens les plus profonds de l'Allemagne au XIX^e siècle. On lui doit: *Fundamenta novæ Theoriæ Fun-*

ctionum Ellipticarum, 1829; *Canon Arithmeticus*, 1839; et un grand nombre de mémoires de mathématiques transcendantes. Il découvrit la *galvanoplastie* en 1836. Ses *Œuvres* ont été réunies à Berlin, 1846-51, 2 vol. in-4°.

Jacobins, nom donné en France aux dominicains, parce qu'ils s'établirent à Paris dans la rue Saint-Jacques, 1219. Leur couvent de la rue Saint-Honoré (auj. emplacement du marché Saint-Honoré) devint le siège du fameux club des Jacobins.

Jacobins (Club des), société populaire, formée peu de jours après la réunion des états généraux, 1789, par quelques députés, sous le nom de *club breton*. Après les journées des 5 et 6 octobre, la Société prit le nom de *Société des Amis de la Constitution*, s'installa dans le couvent des jacobins de la rue Saint-Honoré, et se recruta parmi les plus fervents partisans de la révolution. Le club, avec ses séances régulières, ses discussions sur toutes les questions à l'ordre du jour, eut bientôt une grande influence, étendit ses ramifications dans toute la France, et fut en correspondance avec plus de 1 200 clubs. Les modérés lui opposèrent vainement le *club des Feuillants*. Depuis le mois de mai 1791, il publia un *Journal*, qui prépara la ruine de la royauté. Les Jacobins furent tout-puissants depuis le 10 août 1792; ils dominèrent dans la Commune de Paris, pesèrent de plus en plus sur la Convention, soutinrent le parti montagnard, et surtout Robespierre jusqu'au 9 thermidor. La chute de Robespierre prépara la ruine du parti, et la salle des Jacobins fut fermée le 11 novembre 1794. Les restes du parti essayèrent plusieurs fois de reprendre le pouvoir; le 18 brumaire acheva de les disperser. Mais l'on continua de donner le nom de *Jacobins* à tous les démagogues exaltés.

Jacobites, secte religieuse de l'Orient, qui tirait son nom de Jacob ou Jacques Zanzale, évêque d'Edesse, de 541 à 558. Partisans d'Eutychès, ils ne reconnaissaient en Jésus-Christ que la nature divine (V. MONOPHYTES). Ils se sont répandus en Syrie, en Arménie, en Ethiopie; leur patriarche s'est réconcilié avec l'Eglise romaine à la fin du XVIII^e siècle; mais les Coptes d'Egypte et les chrétiens d'Abyssinie sont encore Jacobites.

Jacobites, nom donné en Angleterre aux partisans des Stuarts, depuis la révolution de 1688.

Jacobs (CHRISTIAN-FRÉDÉRIC-GUILLAUME), philologue allemand, né à Gotha, 1764-1847, fut élève de Heyne, professeur de littérature ancienne à Munich, conservateur de la bibliothèque de Gotha, membre des principales académies de l'Europe, il fut associé de l'Institut de France, 1835. On lui doit d'excellents travaux, d'un goût sûr, d'un savoir profond et d'un style élégant, sur un grand nombre d'auteurs grecs; une *Chrestomathie grecque*, 4 vol., et une *Chrestomathie latine*, 6 vol., qui sont devenues populaires dans toute l'Europe; une édition critique de l'*Anthologie grecque*, 13 vol. in-8°, etc. Il a publié, avec Manso et Schütz, *les Caractères des principaux poètes de toutes les nations*, 1793-1803, 7 vol.; des traductions de *Velleius Paterculus*, 1793, d'une partie de l'*Anthologie*, des œuvres de *Longus*, *Elien*, *Héliodore*, *Philostrate*, etc.; des contes et romans philosophiques estimés, *Extraits du Journal du pasteur de Mainau*, 2 vol.; *Contes*, 7 vol.; *l'Ecole des Femmes*, 7 vol.; *Ecrits pour la jeunesse*, 3 vol., etc., etc.

Jacometti (PIETRO-PAOLO), sculpteur, fondeur, architecte, peintre de l'école romaine, né à Ricanati (marche d'Ancone), 1580-1655, fut un artiste distingué, dont on voit les œuvres diverses à Lorette, Osimo, Faenza, Ricanati, etc.

Jacopone ou **Jacopo da Todi** (JACOPO DE' BENEDETTI), poète ascétique italien, né à Todi au XIII^e siècle, mort en 1306, appartenait à la noble famille des Benedetti. A la mort de sa femme, il s'agrégea au tiers ordre de Saint-François, mena une existence errante, puis fut frère convers dans un couvent de franciscains. Il osa attaquer dans ses vers Boniface VIII, qui le prit à Palestrine et le jeta en prison; Benoît XI lui rendit la liberté. Il a écrit des *Chants spirituels*, d'une diction rude, qu'on a mis cependant au nombre des autorités de la langue italienne; ils ont été imprimés à Florence, 1490, in-4°, et ont eu des éditions très-nombreuses. Plusieurs lui attribuent la prose d'église *Stabat Mater dolorosa* et le *Stabat Mater speciosa*.

Jacotot (JOSEPH), né à Dijon, 1770-1840, professeur au collège de Dijon, capitaine d'artillerie dans le bataillon de la Côte-d'Or, en 1792, attaché à l'Ecole centrale des travaux publics, professeur à l'Ecole centrale

de Dijon, enseigna le latin, les mathématiques, le droit. Député pendant les Cent Jours, il vota pour les droits de Napoléon II; il fut poursuivi par les Bourbons, se retira en Belgique, fut nommé professeur de littérature française à l'université de Louvain, 1818, et ne rentra en France qu'en 1830. C'est de Belgique qu'il a attiré l'attention publique sur une méthode nouvelle d'enseignement universel. La répétition quotidienne, maintenue tant que l'on veut apprendre, et la vérification libre de l'objet répété forment le mécanisme spécial de cette méthode; le maître doit se borner à diriger ou à soutenir l'attention de l'élève. Il soutint ses idées avec un zèle souvent paradoxal, écrivit un grand nombre d'ouvrages à l'appui de sa méthode, eut beaucoup de partisans et beaucoup de détracteurs. Plusieurs de ses axiomes sont devenus célèbres: *Toutes les intelligences sont égales; Tout est dans tout; On peut enseigner ce qu'on ignore*, etc.

Jacquard (JOSEPH-MARIE), mécanicien, né à Lyon, 1752-1834, ouvrier fabricant de chapeaux de paille, avait imaginé, dès 1790, un mécanisme propre à perfectionner le métier à tisser; en 1801, lisant qu'un prix était proposé en Angleterre pour une machine à fabriquer des filets ou de la dentelle, il reprit son invention, fut appelé à Paris, attaché au Conservatoire des arts et métiers, et perfectionna l'appareil qui porte son nom et qui permet à un seul ouvrier de travailler aux étoffes de soie de la façon la plus compliquée. Quoique soutenu par le gouvernement impérial, il rencontra les plus grands obstacles à Lyon de la part des ouvriers, fut insulté, poursuivi et vit son métier brisé publiquement par sentence du conseil des prud'hommes. Il triompha, à force de patience; en 1812, le *métier à la Jacquard* était généralement adopté. Il reçut en 1819 une médaille d'or avec la croix de la Légion d'honneur. La ville de Lyon lui a élevé une statue, en 1840, sur la place Sathonay.

Jacqueline, comtesse de Hollande, de Zélande et de Hainaut, 1401-1436, fille et héritière de Guillaume IV et de Marguerite de Bourgogne, épousa d'abord Jean de Touraine, second fils de Charles VI; et après sa mort, 1417, son cousin, Jean de Brabant. Mais elle méprisait ce jeune homme faible et malade; elle passa en Angleterre et offrit sa main au duc de Gloucester, qui l'épousa en 1422, lorsqu'elle eut fait annuler son mariage par l'antipape Benoît XIII. Gloucester entra alors en lutte avec le duc de Brabant, que soutenait le duc de Bourgogne, Philippe le Bon. Jacqueline arrêtée à Mons, prisonnière à Gand, s'enfuit en Hollande. Mais Jean de Brabant mourut, 1426; le duc de Gloucester abandonna Jacqueline pour épouser Eléonore Cobham; alors la comtesse de Hollande signa la paix avec le duc de Bourgogne, qui voulait hériter de ses Etats; elle les abandonna complètement pour vivre en liberté avec un quatrième mari, François de Borcelen, gouverneur de Zélande.

Jacquemont (VICTOR), voyageur et naturaliste, né à Paris, 1801-1852, fut chargé par les administrateurs du Muséum d'hist. naturelle de Paris d'aller explorer l'Hindoustan. Quoique ayant peu de ressources, il fut partout bien accueilli, grâce aux vives sympathies qu'excitait la supériorité de son intelligence. Il parcourut toute l'Inde septentrionale, fut bien reçu par le Grand-Mogol à Delhi; explora la chaîne de l'Himalaya, pénétra jusque dans la Tartarie chinoise, séjourna à Lahore où le général Allard et le roi Rundjet-Sing lui donnèrent la plus généreuse hospitalité; visita le Cachemyr et revint vers Bombay, où il mourut d'une inflammation de foie, dont il avait pris les germes dans les forêts empestées de l'île de Salsette. On a de Jacquemont: sa *Correspondance*, 2 vol. in-8°, et le *Journal complet de son voyage*, 4 vol. in-4°, ouvrages remarquables par le talent supérieur de l'écrivain et la science du naturaliste. M. Mérimée a publié récemment, 1867, une nouvelle *Correspondance* de Jacquemont.

Jacquerie, nom donné au soulèvement des paysans de la Picardie et de l'Ile-de-France, pendant la captivité du roi Jean, 1357. Depuis longtemps on donnait aux malheureux paysans le sobriquet ironique de *Jacques Bonhomme*; furieux de misères, ils rendirent ce nom terrible, en se précipitant sur les seigneurs, brûlant leurs châteaux, égorgant sans pitié les femmes et les enfants. Un de leurs chefs, Guillaume Caillet, avait pris lui-même ce surnom. Etienne Marcel espéra un instant diriger cette force brutale contre l'ennemi commun; il échoua. Les seigneurs de tous les partis se réunirent pour exterminer les *Jacques*; ils en tuèrent beaucoup, surtout à Meaux. Il est probable que Froissart et d'autres historiens ont exagéré les excès de la Jacquerie,

qui fut alors cruellement comprimée. V. *Hist. de la Jacquerie* par M. Siméon Luce, 1860.

Jacques (Saint), *Jacobus l'Ancien ou le Majeur*, né à Bethsaïde, en Galilée, fils de Zébédée et de Salomé, frère de saint Jean l'Évangéliste, d'abord pêcheur, fut l'un des premiers apôtres de Jésus-Christ. Il assista à la Passion et à la Transfiguration, prêcha l'Évangile à Jérusalem avec tant de zèle que le sanhédrin demanda sa mort à Hérode-Agrippa, 44 ans ap. J. C.—On le fête le 25 mai. Suivant une tradition, populaire en Espagne depuis Isidore de Séville, saint Jacques aurait prêché la foi dans ce pays; et, après sa mort, son corps aurait été transporté sur les côtes de Galice, puis conservé dans la cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle. Il devint le patron de l'Espagne, et son tombeau fut le but de l'un des pèlerinages les plus fréquentés au moyen âge.

Jacques (Saint), *Jacobus le Jeune ou le Mineur*, l'un des douze apôtres, frère de saint Jude, était le fils d'Alphée et de Cléophas ou Marie, sœur de la sainte Vierge; il est appelé souvent dans l'Écriture sainte *frère de Jésus-Christ*, suivant l'usage des Juifs. Il fut le premier évêque de Jérusalem, et fut mis à mort, en 62, par l'ordre du grand-prêtre Ananus. Ses vertus le firent surnommer *le Juste*; on le fête le 1^{er} mai. On a de lui une *Épître*, adressée aux *douze tribus dispersées*, c'est-à-dire à *des Juifs convertis*. L'Église catholique n'a jamais douté de l'authenticité de cette épître, qui a été attaquée par beaucoup de théologiens des différentes sectes et surtout par Luther. Mais on considère comme apocryphes, l'*Évangile de l'enfance de Marie*, et une vieille *Liturgie*, publiée en grec et traduite en latin par Claude de Sainctes, 1560, in-fol.

Jacques (Saint), de *Nisibe*, né à Nisibe ou Antioche de Mygdonie, mort vers 350, est plus connu par la légende que par l'histoire. Il fut évêque de Nisibe, assista au concile de Nicée, 325, au concile d'Antioche, 341, et par ses prières sauva Nisibe, assiégée par Sapor II. Les Latins célèbrent sa fête le 15 juillet, les Grecs le 31 octobre. On lui attribue des *Discours* adressés à saint Grégoire l'*Illuminateur*, qui aurait été son oncle, Rome, 1756, in-fol.

Jacques I^{er}, roi d'Écosse, fils de Robert III, de la maison des Stuarts, né en 1394, était prisonnier du roi d'Angleterre, Henri IV, à la mort de son père, 1406. Son oncle, le duc d'Albany, s'empara du pouvoir, et Jacques resta captif jusqu'en 1423. Il lutta vigoureusement contre les grands, qui désolaient l'Écosse, mais se rendit odieux par ses actes souvent cruels. Il maria sa fille Marguerite au dauphin Louis, fils de Charles VII, et déclara la guerre aux Anglais, 1456. Mais il fut assassiné à Perth, où il vivait retiré, 1437, par les nobles conjurés; sa veuve vengea sa mort par des supplices terribles. Poète distingué, habile musicien, il composa la musique de quelques-unes de ses chansons; plusieurs de ses vieux airs sont conservés. On a recueilli ses poésies sous le titre de *Poetical Remains of James the First*, 1783, in-8°.

Jacques II, roi d'Écosse, fils du précédent, né en 1450, roi en 1457, mort en 1460, eut pour gouverneurs, pendant sa minorité, Alex. de Livingston et William Crichton, qui firent périr les chefs de la puissante famille des Douglas. Jacques II frappa lui-même de son poignard, à Stirling, 1452, William Douglas qui voulait le détrôner. Il triompha des seigneurs soulevés, attaqua l'Angleterre, mais fut tué, au siège de Roxburgh, frappé par les débris d'un canon qui éclata.

Jacques III, roi d'Écosse, fils du précédent, né en 1453, roi en 1460, mort en 1488, se laissa gouverner par des favoris. Pusillanime, avide d'argent pour satisfaire des goûts bizarres et de viles passions, il vivait renfermé dans le château de Stirling. Les barons se soulevèrent contre lui, conduits par ses frères, le duc d'Albany et le comte de Marr. Ce dernier fut pris et mis à mort; Albany, soutenu par les Anglais, aspira au trône; les barons écossais, après avoir fait main basse sur les favoris, repoussèrent le duc de Gloucester. Plus tard, le duc d'Albany fut forcé de fuir en France. Jacques III s'entoura de nouveaux favoris plus méprisables que les premiers et excita une nouvelle révolte. Les barons mirent à leur tête son fils, le duc de Rothesay; ils lui livrèrent bataille à Bannockburn; Jacques fut l'un des premiers à fuir, trouva un asile dans un moulin; il demanda un prêtre; un inconnu se présenta, poignarda le roi et fit disparaître son corps, 1488.

Jacques IV, roi d'Écosse, fils du précédent, né en 1473, roi en 1488, mort en 1513, se montra brave et généreux: il gagna la confiance et l'amitié des nobles.

Allié des Français, il soutint Perkins Warbeck contre Henri VII, et obtint, à la paix de 1503, la main de Marguerite, fille du roi anglais. Il gouverna avec sagesse et intelligence. En 1513, excité à la guerre par Louis XII et par Anne de Bretagne, qui le nommait son chevalier, il envahit l'Angleterre; il fut complètement vaincu et tué à Flowden.

Jacques V, roi d'Écosse, fils du précédent, né en 1512, mort en 1542, régna, sous la tutelle de sa mère, puis sous celle du comte d'Albany, neveu de Jacques III. Il s'affranchit de la domination insolente des Douglas, gouverna avec fermeté, rétablit l'ordre dans le pays des frontières, protégea les bourgeois, la marine, les beaux-arts, et repoussa tous les efforts de Henri VIII, qui voulut le détacher de l'Église romaine. Il resta l'allié de François I^{er}, épousa sa fille Madeleine, 1536, puis, en 1539, Marie de Lorraine, fille de Claude de Guise. Henri VIII lui déclara la guerre en 1542; Jacques, abandonné par les nobles, n'éprouva que des revers. La mort prématurée de ses deux fils le jeta dans le désespoir; il mourut au château de Falkland, peu de temps après la naissance de sa fille, Marie Stuart.

Jacques VI. V. JACQUES I^{er}, roi d'Angleterre.

Jacques I^{er}, roi d'Angleterre (*Jacques VI d'Écosse*), né en 1566, fils de Marie Stuart et de Henri Darnley, fut couronné roi à Stirling en 1567. Il eut pour tuteurs lord Murray, son oncle maternel, 1567, le comte de Lennox, son grand-père paternel, 1570, les comtes de Marr et de Morton, 1570-78. Il fut élevé dans la religion protestante, au milieu des troubles, et montra de bonne heure la plus grande timidité. Buchanan fut son maître; mais Jacques étudia l'antiquité en grammairien et en pédant. Plusieurs conspirations éclatèrent contre ses favoris, Esmé Stuart, qu'il créa duc de Lennox, et Jacques Stuart, comte d'Arran. Elisabeth favorisait les troubles et les conspirations. Il accepta facilement les explications de la reine d'Angleterre, après le meurtre de Marie Stuart, 1587, parce qu'elle lui promit sa succession. Il épousa en 1589 Anne, fille du roi de Danemark, Frédéric II. Il échappa, comme par miracle, au complot mystérieux de Ruthven, et, en 1603, à la mort d'Elisabeth, fut reconnu roi de la *Grande-Bretagne*. — Il descendait, par sa mère et par son père, de Marguerite, fille de Henri VII; il était le plus proche parent d'Elisabeth, sa marraine. Quoique Écossais, il fut bien accueilli en Angleterre, et la conspiration de Raleigh en faveur d'Arabella Stuart fut facilement étouffée. Mais bientôt il excita de nombreux mécontentements par sa conduite, et par ses opinions politiques ou religieuses. Maladroit, déplaisant, d'un savoir plein de pédantisme, pusillanime et entêté; passant des discussions théologiques aux plaisirs de la chasse, de la table, des grossiers spectacles, il se rendit méprisable, à cause de sa faiblesse pour d'indignes favoris, Robert Carr, duc de Somerset, et le brillant Villiers, duc de Buckingham, qu'il combla d'honneurs et de richesses. Le fils de la catholique Marie Stuart persécuta les catholiques, qui formèrent contre lui la fameuse *conspiration des poudres*, 1605; des innocents furent frappés, et des lois tyranniques furent portées contre les catholiques; un nouveau *serment d'allégeance* fut imposée aux Anglais. Partisan de l'Église établie, qui lui semblait favorable au pouvoir royal, il persécuta les dissidents, presbytériens ou autres; « *Point d'évêques, point de rois*, » telle fut sa maxime; plusieurs bûchers furent allumés pour punir ceux qu'il n'avait pu convaincre; il attaqua dans ses livres Arminius et Vorstius, puis exigea que les Hollandais, qui réclamaient son appui, dépoulassent de leurs charges les disciples d'Arminius. Ennemi des libertés publiques, il fut en lutte avec les quatre parlements qu'il réunit; il eut recours à toutes sortes d'expédients financiers, vendit les dignités, les titres de baronnet; congédia plusieurs fois la chambre des communes, après avoir déchiré lui-même les pages du journal des séances qui contenaient leurs protestations. On l'accusa d'avoir sacrifié Raleigh à l'Espagne et d'avoir recherché l'alliance de cette puissance pour marier son fils à la fille de Philippe III; lorsque l'insolente fatuité de Buckingham eut fait manquer ce mariage, il rechercha avec ardeur pour Charles la main de Henriette de France, sœur de Louis XIII. Les Anglais étaient irrités de son amour exagéré de la paix; il avait marié sa fille Elisabeth à l'électeur palatin, Frédéric V; il laissa l'empereur Ferdinand dépouiller son gendre de ses États; entraîné par l'opinion publique, il alla commencer la guerre contre l'Espagne, lorsqu'il mou-

rut, 1625. Ses flatteurs l'avaient surnommé le *Salomon de l'Angleterre*; il ne fut qu'un érudit sans jugement, et il a préparé la révolution dont son fils fut la victime. Il a composé de nombreux ouvrages en latin, en anglais, en français: *Basilicon doron*, où il expose les devoirs d'un roi; *la Loi des monarchies libres*, où il formule la doctrine du pouvoir absolu; un *Commentaire sur l'Apocalypse*, des *Loisirs poétiques*, *la Démonologie*, un traité contre le *Tabac*, etc.

Jacques II, roi d'Angleterre, 2^e fils de Charles I^{er}, né en 1633, d'abord connu sous le nom de duc d'York, parvint à s'échapper des mains des parlementaires en 1648, se réfugia en Hollande, apprit l'art de la guerre sous Turenne et mérita ses éloges; puis il servit dans l'armée espagnole jusqu'à la restauration de son frère Charles II, 1660. Créé grand amiral, il montra de véritables talents dans les guerres de 1665-1667 et 1672-1674 contre les Hollandais. Mais il avait l'âme dure, arrogante; il n'était pas aimé. Après la mort de sa première femme, Anne, fille du comte de Clarendon, 1671, il manifesta plus ouvertement son penchant pour le catholicisme, et excita les craintes des protestants anglais. Lorsque l'acte du *test* eut été voté, il donna sa démission de toutes ses charges, et se maria avec une princesse catholique, Marie d'Este, 1673. Il fut dès lors l'objet de la haine publique et se retira quelque temps à Bruxelles, plutôt que de dissimuler, 1679. Les Communes adoptèrent un bill pour exclure du trône un prince catholique; les lords le rejetèrent, 1680. Lorsque Charles II, à la fin de son règne, agit vigoureusement contre les whigs, Jacques le seconda, s'il ne dirigea le gouvernement; et les sanglantes mesures de répression en Ecosse et en Angleterre furent inspirées surtout par son influence. — En 1685, il succéda paisiblement à son frère; la double insurrection du marquis d'Argyle, en Ecosse, du duc de Monmouth, en Angleterre, fut comprimée et cruellement punie; les *sanglantes assises* de l'odieux Jeffries furent récompensées par le titre de chancelier. Jacques II voulait rétablir en Angleterre le catholicisme et la royauté absolue; il reçut des subsides de Louis XIV. D'un côté, il affectait de soumettre à ses volontés le parlement et les tribunaux; il avait illégalement sous ses ordres une armée permanente, composée surtout d'Irlandais: de l'autre, il favorisait imprudemment les catholiques, recevait un légat du pape, éloignait les Hyde, ses beaux-frères, parce qu'ils restaient attachés au protestantisme, et faisait des avances mensongères aux dissidents. Il rendit un *acte d'indulgence*, qui dispensait du serment du *test*; il voulut forcer les ecclésiastiques à lire publiquement cette déclaration de tolérance; 7 protestèrent, furent conduits à la Tour, jugés et acquittés, aux acclamations de la foule. Lorsque la reine eut mis au monde un fils, Guillaume d'Orange, gendre de Jacques II, appelé par les mécontents, prépara une expédition contre son beau-père, 1688. L'aveugle roi n'avait pas voulu écouter les avis pressants de Louis XIV; il fut surpris, abandonné de ses serviteurs, de sa fille Anne; il s'abandonna lui-même, s'enfuit, fut arrêté par des pêcheurs à Sherness, ramené à Londres; puis, obéissant à Guillaume, il se retira à Rochester et de là se sauva en France, où Louis XIV lui donna à Saint-Germain une hospitalité toute royale. Peu de temps après, une flotte française le transporta en Irlande, 1689; il y fut reconnu roi par les populations catholiques; mais perdit un temps précieux, ne sut ni commander ni gouverner, et fut complètement battu, sur les bords de la Boyne, par Guillaume III, 1690. Il s'enfuit de nouveau en France; assista, du rivage, au désastre de notre flotte à la Hougue, 1692, et dut renoncer à l'espoir de reconquérir le trône, surtout lorsque Louis XIV eut été forcé de reconnaître Guillaume III comme roi d'Angleterre. Jacques II ne voulut pas que son jeune fils fût reconnu comme héritier de Guillaume; il lui légua ses prétentions, et mourut en 1702, ayant eu au moins le mérite de rester fidèle à ses convictions et de vivre dans la pratique des vertus chrétiennes. Il avait écrit des mémoires, qui sont perdus, mais d'après lesquels un auteur inconnu a rédigé l'ouvrage publié sous le nom de *Mémoires de Jacques II*. Il laissa de sa première femme, Anne Hyde, deux filles qui régnèrent, Marie et Anne; de sa 2^e femme, Marie de Modène, Jacques-François-Edouard, le premier prétendant. Le plus célèbre de ses nombreux bâtards est Jacques Fitz-James, duc de Berwick, dont la mère était Arabelle Churchill, sœur de Marlborough.

Jacques, dit le chevalier de Saint-George, fils de

Jacques II, né en 1688, fut reconnu roi par Louis XIV, à la mort de son père, 1702; ce qui blessa l'Angleterre et son roi, Guillaume III. Sa sœur Anne songea, dit-on, sérieusement à le rappeler en Angleterre, pour lui donner la couronne. En 1715, les Jacobites, commandés par le comte de Marr, le proclamèrent roi en Ecosse; mais ils furent battus par le comte d'Argyle, et Jacques s'éloigna aussitôt de l'Ecosse. Les projets d'Albéroni en sa faveur échouèrent également; il se retira en Italie, vers 1719, et y mourut, 1756, laissant deux fils de son mariage avec une petite-fille de Sobiesky. V. CHARLES-ÉDOUARD.

Jacques ou Jayme I^{er}, roi d'Aragon, surnommé *le Conquérant*, né à Montpellier, 1208, succéda à son père, Pierre II, 1213, eut d'abord à lutter contre des oncles ambitieux, puis tourna ses armes contre les Maures. Il s'empara des Baléares, 1229-1232, du royaume de Valence, 1233-1238, signa en 1258 le traité de Corbeil avec saint Louis, qui renonça à ses prétentions sur les comtés de Barcelone, de Roussillon et sur Montpellier; et plus d'une fois eut à combattre les grands et ses propres fils, Alonso, Pierre et Sanchez. Il fit rédiger les *Coutumes* de l'Aragon et écrivit un curieux récit de sa vie: *Chronica del rey*, Valence, 1557. Il mourut en 1276, laissant l'Aragon à son fils, Pierre III, et le royaume de Majorque au plus jeune, Jayme ou Jacques.

Jacques II, roi d'Aragon, dit *le Juste*, petit-fils du précédent, né vers 1260, fut d'abord nommé par son père, Pierre III, roi de Sicile; il y combattit heureusement Charles II d'Anjou. A la mort de son frère aîné, Alphonse III, 1291, il devint roi d'Aragon; il renonça à tous ses droits sur la Sicile, en 1295; mais son frère Frédéric s'y fit reconnaître roi. Le pape lui céda, en 1298, la Corse et la Sardaigne; il parvint à s'en emparer, malgré la résistance de Gênes et de Pise, 1326. Il enleva aux Castillans une partie du royaume de Murcie. Il fit réviser les lois de l'Aragon, encouragea les lettres, fonda l'université de Lérida, 1300, et fit plusieurs traités de commerce, même avec des princes d'Asie et d'Afrique. Il mourut en 1327.

Jacques ou Jayme I^{er}, roi de Majorque, né à Montpellier, en 1243, fils puîné de Jacques I^{er} d'Aragon, reçut de son père, en 1262, les Baléares, le Roussillon, Montpellier, et se défendit contre son frère Pierre III et contre ses neveux. Il mourut en 1311. — **Jacques II**, roi de Majorque, petit-fils du précédent, né en 1315, à Catane, en Sicile, succéda à son oncle, Sanche, 1324, fut dépouillé des Baléares par le roi d'Aragon, Pierre IV, et fut forcé de vendre la seigneurie de Montpellier à Philippe VI, roi de France, 1349. Il fut tué en attaquant Majorque, 1349. — **Jacques III**, son fils, né à Perpignan, 1356, fut pris dans le combat où mourut son père, s'échappa, épousa Jeanne I^{re} de Naples, 1363, et mourut sans postérité, 1375.

Jacques de Porta Ravennate, né à Bologne, mort en 1178, fut l'un des quatre jurisconsultes qui déterminèrent les droits de l'empereur Frédéric I^{er} à la diète de Roncaglia.

Jacques de Vitry, historien, né probablement à Vitry-sur-Seine, mort en 1240, prêtre d'une piété enthousiaste, prêcha contre les Albigeois et prit la croix contre eux. En 1217, les clercs de Saint-Jean d'Acre le nommèrent leur évêque; il était au siège de Damiette, en 1218, et y montra une ardeur imprudente. Il revint à Rome, déposa ses insignes épiscopaux, puis fut nommé cardinal, évêque de Tusculum, légat en France, en Allemagne, et patriarche latin à Jérusalem; il mourut avant de quitter Rome. Ses *Sermons*, qui sont encore manuscrits, ne justifient pas sa renommée; ses *Lettres* sont intéressantes; mais ses deux compositions historiques, *Historia Orientalis* et *Historia Occidentalis*, sont beaucoup plus remarquables; on les a souvent réimprimées, depuis l'édition de Douai, 1597, in-8^o.

Jacques (JACQUES), poète, né à Embrun, chanoine de cette ville, vivait au xvii^e s. Il a laissé des ouvrages en vers burlesques, assez curieux et assez rares: *le Faut mourir*, espèce de danse macabre, *l'Avocat nouvellement marié*, *le Démon travesti*, *découvert et confus*, 1673, in-12, *le Médecin libéral*, *l'Ami sans sard*, etc.

Jacques I^{er}. V. DESSALINES.

Jacques Cœur. V. CŒUR.

Jacques. V. VORAGÈNE.

Jacques (Saint-), hameau, près de Bâle, sur la Birse, où 1,600 Suisses résistèrent, le 26 août 1444, à l'armée du dauphin Louis, forte de plus de 20,000 hommes. Tous périrent, excepté dix.

Jacques de Compostelle (Saint-). V. SANTIAGO.

Jacques de l'Épée (Ordre de Saint-), ordre militaire institué, de 1160 à 1170, par Ferdinand II, roi de Castille, pour défendre contre les Maures les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle. Le siège de l'ordre était à Uclès, en Castille; il devint très-riche, très-puissant et redoutable même aux rois. La grande maîtrise de l'ordre fut réunie à la couronne d'Espagne, sous Ferdinand le Catholique et Isabelle. Les chevaliers portaient un manteau blanc, avec une croix rouge, en forme d'épée, fleurdéliée par le pommeau et les croisons.

Jacques du Haut-Pas (Ordre de Saint-), congrégation de religieux hospitaliers, instituée en Italie, vers 1260, pour faciliter aux pèlerins le passage des rivières. Le ch.-l. était l'hôpital de Saint-Jacques du Haut-Pas, sur l'Arno, près de Lucques. Dès l'année 1286, le pape nomma pour la France un commandeur général qui résidait rue Saint-Jacques, à Paris, à l'hôpital de Saint-Jacques-du-Haut-Pas. L'ordre a été réuni, en 1672, à l'ordre de Saint-Lazare.

Jacquet (EUG.-VINCENT-STANISLAS), orientaliste, né à Bruxelles, 1811-1858, vécut à Paris, fut élève de Silv. de Sacy, de Chézy, d'Am. Jaubert, d'Abel Rémusat, et devint l'un des membres les plus laborieux de la Société asiatique. Il a écrit de nombreux articles sur les langues malayes, javanaises et polynésiennes, des études chinoises, indiennes, perses; une notice sur les *Médailles bactriennes et indo-scythiques*, rapportées par le général Allard.

Jacquin (NICOLAS-JOSEPH, baron), botaniste, né à Leyde, 1727-1817, fut envoyé en Amérique par l'empereur d'Allemagne, François I^{er}, pour y recueillir des végétaux inconnus; enrichit le jardin de Schönbrunn, fut nommé, par Marie-Thérèse, professeur de chimie à Chemnitz, de botanique à Vienne, et a laissé de nombreux ouvrages, parmi lesquels on remarque: *Selectarum stirpium Americanarum historia*, in-fol., avec 183 planches; *Icones plantarum rariorum*, 1781-1794, 14 tomes in-fol., etc.

Jaddus, grand-prêtre des Juifs, alla, suivant les traditions juives, accompagné des prêtres et des sacrificateurs, au-devant d'Alexandre, qui voulait punir Jérusalem. Le conquérant s'arrêta, saisi de respect, se prosterna et se rendit au temple, où Jaddus lui montra les prophéties de Daniel, qui lui prédisaient l'empire de l'Asie.

Jägerndorf, v. de la Silésie (Autriche), sur l'Oppa, à 50 kil. N. O. de Troppau. Les Russes y battirent les troupes de Frédéric II, 1757; 5,000 hab. — L'ancienne principauté de Jägerndorf est aujourd'hui en grande partie dans la Silésie prussienne.

Jaen, ch.-l. de la prov. de ce nom, dans l'Andalousie (Espagne), à 500 kil. S. de Madrid, près du Rio de Jaen, affl. du Guadalquivir. Evêché; belle cathédrale. Les environs sont très-fertiles; 19,000 hab. — Elle occupe la place d'*Oningis* ou de *Mentessa*; elle fut, après le démembrement du califat de Cordoue, la capitale d'un royaume maure. Saint Ferdinand la prit en 1246; depuis cette époque, elle a perdu son ancienne splendeur. — L'intendance ou province de JAEN, dans l'ancienne Andalousie, est sillonnée par les ramifications de la Sierra-Morena; elle est riche en pâturages et en mines peu exploitées. Elle a 13,426 kil. carrés de superficie et 590,000 hab.

Jaen-de-Bracamoros, v. de la répub. de l'Equateur, à 260 kil. S. E. de Cuença, sur l'Amazone. Elle a été fondée en 1549; 8,000 hab.

Jaffa, *Joppé*; port de Syrie (Turquie d'Asie), sur la Méditerranée, à 52 kil. N. O. de Jérusalem, sur une colline qui s'avance dans la mer et que protège une citadelle en ruines. Elle est pauvre et sale, mais les environs sont couverts de jardins délicieux. C'est là que débarquent les pèlerins de Jérusalem; 6,000 hab., la plupart Turcs. — Très-ancienne, nommée par les Juifs *Joppé* (belle, agréable), elle rappelle des souvenirs bien divers, le tombeau de Noé, l'embarquement de Jonas, la fable de Persée et d'Andromède. Elle a été souvent prise dans les temps anciens, brûlée par Judas Macchabée, dévastée par le romain Cestius, par Vespasien; elle fut conquise par les croisés en 1099, devint la capitale d'un comté et le siège d'un évêché. Saint Louis, qui la fortifia, y apprit la mort de sa mère. Elle appartient aux soudans d'Egypte, aux Turcs; Bonaparte s'en empara, après un long siège, 1799; mais la peste y décima l'armée française. En 1837, un tremblement de terre y fit

périr 13,000 personnes; en 1840, les Anglais la prirent au pacha d'Egypte, pour la rendre au sultan.

Jafna ou **Djafnapatam**, v. de Ceylan, au N. O. de l'île; 8,000 hab.

Jagaraga, ch.-l. de la prov. de ce nom, dans l'île de Java, au S. E. de Samarang; 7,000 hab.

Jagellons, ancienne famille qui a donné des souverains: 1^o à la *Lithuanie* et à la *Pologne*: grand-duc de Lithuanie, Jagellon, époux d'Hedwige, fille de Louis I^{er}, roi de Pologne, devint lui-même roi de ce pays en 1386. Ses descendants régnèrent, les uns sur la Lithuanie, les autres sur la Pologne; Alexandre Jagellon réunit les deux pays en 1501. La dynastie finit en Pologne avec Sigismond II, en 1572. Plusieurs rois de cette famille occupèrent encore plus tard le trône de Pologne, comme Vladislas VII et Jean Casimir, qui descendaient de Catherine, fille de Sigismond II; 2^o à la *Hongrie* et à la *Bohême*: Vladislas VI, roi de Pologne, fut roi de Hongrie, de 1440 à 1445; Jean Vladislas, fils de Casimir IV, roi de Pologne, fut roi de Bohême en 1471, de Hongrie en 1490; Louis II, son fils, régna sur ces deux pays, de 1516 à 1526. Sa sœur, mariée à Ferdinand d'Autriche, lui transmit les droits de la famille.

Jagellon, né en 1354, fils d'une princesse chrétienne de Tver, succéda à son père en Lithuanie, 1377, fit de Vilna une ville considérable, et étendit sa puissance sur les pays voisins, Samogitie, Polésie, Podlaquie, Sévérie, Kiovie, Volhynie, etc. Les Polonais lui offrirent la couronne des Piast, avec la main de leur jeune reine, Hedwige, 1386. Il embrassa probablement alors le catholicisme et poursuivit l'idolâtrie. Il vainquit les chevaliers teutoniques à Tanneberg, 1410, et à Koronovo; il refusa la couronne de Bohême, que lui offraient les hussites. Il mourut en 1454, après un règne glorieux, et en laissant une belle réputation de justice et de générosité.

Jaguapiri, affl. du Rio-Negro, dans la prov. de Para (Brésil), à 520 kil. de cours.

Jaguaribe, nom de deux riv. du Brésil, qui se jettent dans l'Atlantique; — l'une arrose la prov. de Ceara, 400 kil. de cours; — l'autre, la prov. de Bahia, 110 kil. de cours.

Jahde, golfe de la mer du Nord, à l'O. de l'embouchure du Weser. Les Prussiens ont acheté, en 1850, au grand-duc d'Oldenbourg, le territoire du Jahde, avec l'intention d'y faire un établissement maritime. Il a été formé en 1218, par une inondation de la mer. — La rivière de la *Jahde* arrose le grand-duché d'Oldenbourg, est navigable, reçoit un assez grand nombre de bâtiments, et se jette dans le golfe, à l'O. du Weser.

Jahel, juive qui fit périr Sisara, général du roi d'Asor, Jabin, en lui enfonçant un clou dans la tête pendant son sommeil.

Jahn (FRÉDÉRIC-LOUIS), vulgairement appelé le *Père Jahn*, né à Lanz (Poméranie), 1778-1852, fils d'un pasteur protestant, ami de M. Arndt, ouvrit à Berlin, en 1811, une école de gymnastique (Turnanstalt), pour réveiller l'esprit national en développant l'énergie physique de la jeunesse. Il prit une part active à l'établissement du *Tugendbund*, fit les campagnes de 1813, 1814, 1815, à la tête d'un bataillon de volontaires; puis ouvrit un cours public où il prêchait l'amour de la patrie germanique. L'Etat l'avait chargé de diriger un grand établissement de gymnastique; mais bientôt l'esprit de la réaction le frappa. Il fut arrêté, conduit à Spandau, à Custrin, traduit devant une commission à Berlin, enfermé à Kolberg, et condamné à deux ans de prison, 1824. Le jugement fut cassé; mais il lui fut défendu de vivre à Berlin ou dans une ville d'université. En 1848, il fut membre du parlement de Francfort, mais n'y exerça aucune influence. On a de lui: *la Nationalité germanique*, 1810, trad. en français; *l'Art gymnastique allemand*, 1816; *Feuilles runiques*, 1814; *sur la Nationalité allemande*, 1835.

Jahn (JEAN), orientaliste et théologien catholique allemand, né en Moravie, 1750-1816, fut professeur de langues orientales, d'archéologie biblique, de dogmatique à l'université de Vienne, 1789, mais fut accusé d'avoir des opinions contraires à la religion, dut quitter sa chaire en 1807, et fut nommé chanoine de la cathédrale. Plusieurs de ses livres servent encore de base à l'étude de la Bible, dans l'Allemagne catholique. Les plus remarquables sont: *Grammaire hébraïque, araméenne, chaldéenne et syriaque, arabe*; *Introduction aux Saintes Ecritures*; *Archéologie biblique*, trois parties en cinq volumes; *Chrestomathie chaldéenne, arabe*;

Lexicon arabico-latinum; Enchiridion hermeneutica; Vaticinia Prophetarum de Jesu Messia, etc.

Jahn (FERDINAND-HENRI), historien danois, 1789-1828, fut capitaine dans le contingent danois qui tint garnison en France, 1816-1817, et fut chargé, en 1815, d'écrire l'histoire militaire du Danemark. On lui doit : *Esquisse de l'hist. militaire de Christian IV*, 2 vol. in-8°; *Coup d'œil sur l'hist. militaire des peuples du Nord, au moyen âge; Hist. politique et militaire du Danemark, au temps de l'Union, etc.*

Jaillot (CHARLES-HUBERT), géographe français, mort en 1712, a fait graver avec beaucoup de soin un grand nombre de cartes; celles de la Lorraine sont surtout remarquables. Le mari de l'une de ses petites filles, *Jean-Baptiste Renou de Chauvigné*, prit le nom de JAILLOT, fut géographe du roi, mourut en 1780, et est connu par ses *Recherches critiques, historiques et topographiques sur la ville de Paris, avec le plan de chaque quartier*, 1772, 5 vol. in-8°, ouvrage intéressant. On lui doit le *Livre des Postes*, que lui enleva l'administration.

Jaillot (CLAUDE-HUBERT), fils de Charles-Hubert, né à Paris, 1690-1749, oratorien, curé à La Rochelle, a préparé une *Histoire de la Rochelle*, que le P. Arcère a publiée, 1756, 2 vol. in-4°.

Jaime (San-), v. du Venezuela, à 290 kil. S. O. de Caracas; 7,000 hab.

Jair, de Galaad, fut juge des Hébreux pendant 22 ans, 1285-1261 av. J. C.

Jaïre, chef de la synagogue de Capharnaüm, dont Jésus-Christ ressuscita la fille.

Jakob (LOUIS-HENRI de), philosophe et économiste allemand, né à Wettin, 1759-1827, fut professeur à l'université de Halle jusqu'en 1807; fut chargé d'une chaire d'économie politique à Kharkow, en Russie, y popularisa la philosophie de Kant, occupa des emplois importants, et revint en 1816 professer à Halle. Ses ouvrages philosophiques sont nombreux : *Examen des preuves spéculatives de l'Existence de Dieu, Eléments d'une logique générale et d'une métaphysique générale, du Sentiment moral, Eléments de psychologie empirique, morale philosophique, Jurisprudence philosophique, etc.* Ses *Principes d'économie nationale, son Traité de la science des finances*, sont estimés.

Jakoutsk. V. IAKOUTSK.

Jalapa ou Xalapa, v. à 75 kil. N. O. de la Vera-Cruz (Mexique), dans une contrée fertile, où l'on recueille la racine purgative appelée *jalap*; 17,000 hab.

Jalès ou Jalez, bourg et château de l'Ardèche, à 25 kil. S. de Largentière. Une réunion de nobles s'y tint, en 1790, sous le nom de *Camp de Jalez*, pour tenter un soulèvement contre l'Assemblée constituante; le château fut brûlé en 1792.

Jaligny, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 14 kil. N. de la Palisse (Allier), sur la Bèbre. Terre à potier; marbre blanc, houille aux environs; 950 hab.

Jalisco. V. XALISCO OUI GUADALAJARA.

Jallabert (JEAN), physicien de Genève, 1712-1768, professeur de physique et de mathématiques à Genève, a laissé plusieurs ouvrages estimés : *Expériences sur l'Électricité*, 1748, in-8°; *Academicæ Questiones de Vesuvio*; des Mémoires dans le recueil de l'Académie des sciences de Paris.

Jallais, bourg de l'arrond. de Cholet (Maine-et-Loire), à 12 kil. de Beaupréau. Fabr. d'étoffes de laine; grains, bois, vins; 3,442 hab., dont 1,417 agglom.

Jallieu, bourg de l'arrond. et à 20 kil. N. O. de la Tour-du-Pin (Isère). Soieries, papier, imprimerie sur tissus de Lyon; 3,412 hab.

Jalomniza (Napariz), affl. de gauche du Danube, vient de Transylvanie, arrose la Valachie, et a 300 kil. de cours.

Jalpoukh, riv. de Moldavie, qui a 150 kil. de cours et se jette dans le lac de son nom. D'après le traité de Paris, 1856, elle marque en partie la frontière de la Russie et de la Turquie.

Jamaïque (la), l'une des grandes Antilles, est située dans la mer des Antilles, au S. de Cuba, à 140 kil. O. d'Haïti, entre 17° 43' et 18° 36' lat. O., et entre 78° 35' et 81° 10' long. O. Elle a 200 kil. de l'E. à l'O., sur 60 du N. au S. Elle est traversée dans sa longueur par les montagnes Bleues, escarpées et boisées, dont plusieurs sommets ont de 2,400 à 2,500 m. de hauteur. Le climat est chaud et malsain, surtout au S.; il y a de fréquents tremblements de terre et de violents ouragans. Une grande partie du sol est encore couverte de forêts ou de jungles; la partie cultivée est fertile et produit café, indigo, piment, coton, gingembre, arrow-root,

canne à sucre, dont on extrait un rhum renommé, plantes médicinales, etc. L'herbe de Guinée est cultivée en grand pour la nourriture du bétail. La population est de 441,000 hab., dont 15,000 blancs, 80,000 mulâtres et le reste nègres émancipés. L'île est divisée en trois comtés : Middlesex, Surrey et Cornwall; l'administration appartient à un gouverneur et à un conseil de 12 membres, nommés par la couronne; il y a une assemblée élective de 45 membres. La capitale est *Spanishtown*; les villes princ. sont : *Kingston* et *Port-Royal*. — La Jamaïque, découverte par Christophe Colomb, en 1494, fut enlevée aux Espagnols par W. Penn, sous Cromwell, en 1655. Les Anglais depuis lors ont eu à réprimer plusieurs insurrections des noirs. Du gouvernement de la Jamaïque dépendent les Lucayes et le Honduras. Depuis l'émancipation, la production a diminué de plus de moitié à la Jamaïque, contrairement à ce qui s'est passé dans les autres colonies anglaises; les nègres y retombent à l'état sauvage. Sup., 10,000 kil. carr.

Jamary, affl. de la Madeira, arrose la prov. de Mato-Grosso, au Brésil. Cours de 450 kil.

Jamblique, romancier grec, de Syrie, a composé au 11^{s.} les *Babyloniens ou les Amours de Rhodanès et de Sinonis*, en 59 livres. Photius a analysé ce roman, tissu d'aventures invraisemblables, mais bien écrit. Il n'en reste que des fragments, recueillis par Chardon de la Rochette dans ses *Mélanges de Critique et de Philologie*.

Jamblique, philosophe néoplatonicien, né à Chalcis (Cœlé-Syrie), vivait sous Constantin et mourut en 335. Disciple de Porphyre, il forma de nombreux élèves à Alexandrie. Il renchérit sur les subtilités de ses maîtres, mêla la théurgie à la philosophie, fit dominer la magie, les sacrifices, les miracles dans les doctrines néoplatoniciennes, et chercha vainement à soutenir le polythéisme mourant. De ses nombreux écrits il reste : *Sur la Philosophie de Pythagore*, traité composé en 10 livres, dont nous n'avons plus que 5; ils ont été souvent pulvérisés; *Traité des mystères des Egyptiens*; un fragment d'un *Traité sur l'âme*, conservé par Stobée; des fragments d'un *Commentaire sur le traité de l'âme d'Aristote*, d'une *Lettre sur le Destin* (dans les *Ennéades* de Plotin, tr. par M. Bouillet, t. II), etc. On l'a souvent confondu, à tort, avec *Jamblique d'Apamée*, contemporain de Julien, qui l'a comblé d'éloges exagérés.

James, forme anglaise du nom de Jacques.

James (THOMAS), navigateur anglais, en cherchant un passage au N. de l'Amérique, explora la partie méridionale de la mer d'Hudson, qui porte le nom de *baie de James*, 1631, reconnut la Nouvelle-Galles du sud, et a publié son *Voyage*, 1633 et 1740.

James (ROBERT), médecin anglais, né dans le comté de Stafford, 1703-1776, a inventé une poudre fébrifuge qui porte son nom. On lui doit un *Dictionnaire de médecine*, 1745, 5 vol. in-fol., traduit par Diderot, Eidous et Toussaint, en 6 vol.; *Pratique de la médecine*, 1746; *Pharmacopée*, 1764.

James ou James de Beuvron (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 18 kil. S. d'Avranches (Manche). Elle était jadis fortifiée. Grains, fourrages; fabr. de toiles et de droguets; 3,250 hab.

James (Baie de), golfe au S.E. de la mer d'Hudson, entre le Labrador, le Canada, la Nouvelle-Galles méridionale. Elle a 400 kil. de longueur sur 180 de profondeur.

James-River, riv. de la Virginie (Etats-Unis), vient des Alléghanys, et est formée par la réunion du Jackson et du Cowpasture; elle passe à Jamestown, Richmond, et se jette dans la baie de Chesapeake. Cours de 450 kil.

James (Saint-), affl. de gauche du Saint-Laurent, arrose le Bas-Canada et a 140 kil. de cours.

Jamestown, v. de Virginie (Etats-Unis), à 80 kil. S. O. de Richmond, sur le James-River. Les Anglais s'y établirent dès 1608.

Jamestown, ch.-l. de l'île de St^e-Hélène; port sur la côte N. O., résidence du gouverneur; 3,000 hab.

Jamet (LYON ou LÉON), poète, né à Sassy (Poitou), mort vers 1561, fut l'ami de Clément Marot, à la cour de François I^{er}, et, forcé de quitter la France, à cause de ses opinions religieuses, se retira près de la duchesse de Ferrare, 1535. On a de lui quelques poésies, recueillies dans les œuvres de Marot.

Jametz, bourg à 12 kil. S. de Montmédy (Meuse). Jametz, jadis place forte, fut le chef-lieu d'une seigneurie, cédée à Louis XIII en 1641 et donnée par Louis XIV à la maison de Condé. Fabr. de bas de fil de lin.